

# HISTOIRE DE SAINT-TITE

1833 — 1992



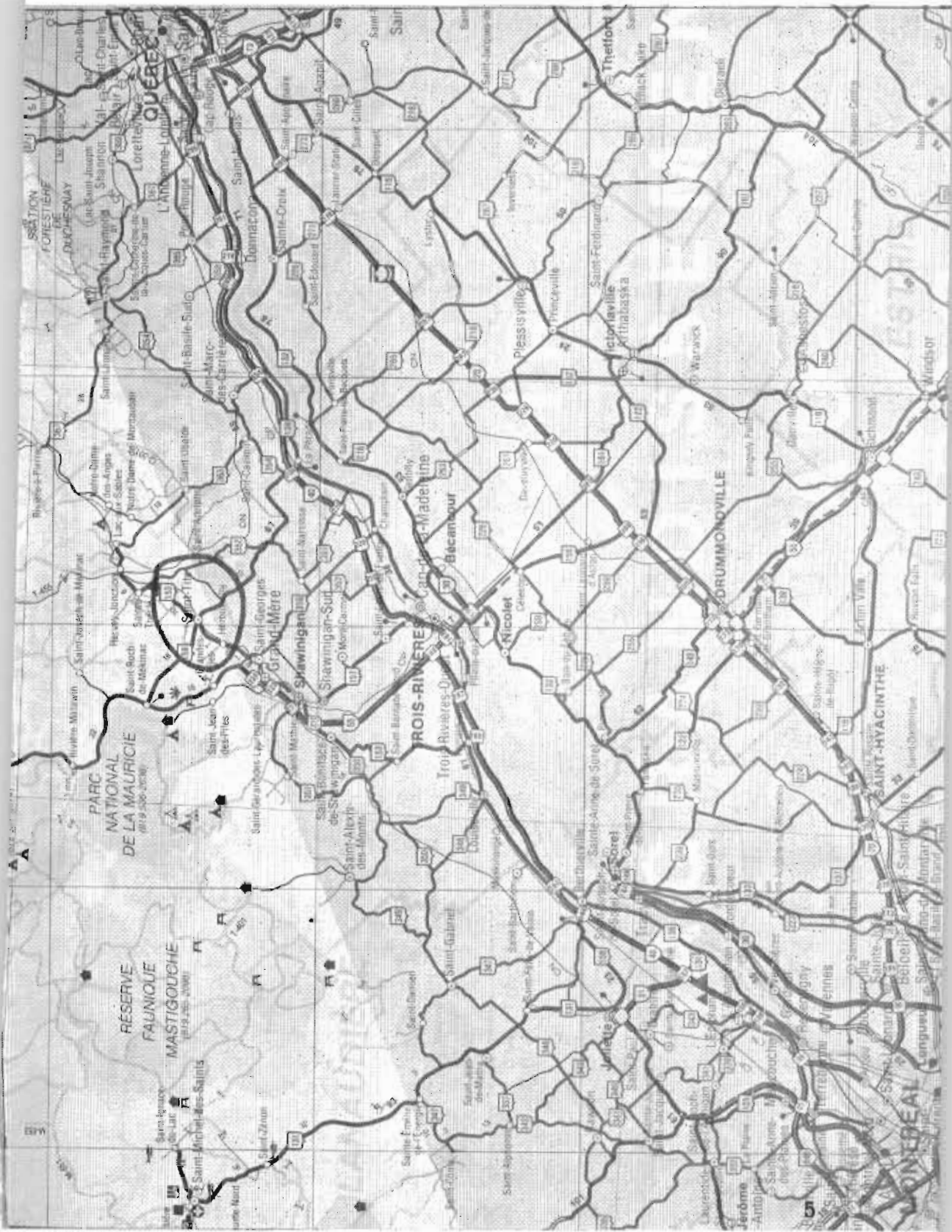
COLLECTION SAINT-TITE No 2

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT-TITE

## Table des matières

Présentation .....	6
La Société d'Histoire .....	8
Lancement du premier volume de l'Histoire de Saint-Tite .....	9
Parution d'un premier livre sur l'histoire de St-Tite .....	11
Chronologie de Saint-Tite .....	12
— Préhistoire .....	22
— Qui était Saint-Tite? .....	24
— Saint-Tite .....	24
— Description générale .....	26
— Photos aériennes .....	30
— Population .....	35
— Les noms de familles les plus répandus .....	36
— Toponymie de Saint-Tite et des environs .....	38
L'arpenteur Bochet à Saint-Tite en 1832 .....	50
Contrats de terres de François D'Assise Cossette, notre premier colon .....	54
Pierre-Olivier Trudel .....	60
Fred C. Würtele .....	64
Fours à charbons de bois (kilns) au lac Pierre-Paul .....	76
L'émigration aux États-Unis .....	78
Déraillements .....	81
P.V. Ayotte de Trois-Rivières photographie notre chapelle en 1877 .....	85
Inauguration de la deuxième église en 1878 .....	88
Décès du curé Gérard Brunelle .....	93
Les Clercs de Saint-Viateur .....	95
Fêtes du 125e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Tite .....	98
Souvenirs de Gratien Gélinas .....	105
Photos de familles .....	110
Charles-Auguste Fay, facteur d'orgue .....	146
Les ancêtres acadiens des LeBrun furent déportés aux États-Unis en 1755 .....	148
Un Écossais protestant, George Buist, l'ancêtre des Buist de la région .....	151
Translation du corps de Mme Théophile Trépanier (Rose de Lima Lafontaine) .....	155
Le musée Souvenirs d'autrefois .....	157
Le rang des Pointes .....	161
La laiterie de ma grand-mère Sara .....	168

La grippe espagnole .....	172
Entrevue de J.-B. Allaire avec sa fille Gertrude (Mme Raymond Germain) .....	177
Albert Tousignant, l'homme-fort de Saint-Tite est un citoyen très sympathique. ....	184
Entrevue d'Henri Gauthier avec Normand Lafleur .....	190
Extraits d'entrevue de Gédéon Gauthier avec Normand Lafleur. ....	197
Confectionner des bottes pendant 50 ans... faut le faire! .....	204
Les agronomes à Saint-Tite .....	209
Centre d'Action Bénévole Normandie .....	210
Liste des associations bénévoles de Saint-Tite .....	212
Prix d'excellence aux bénévoles du Foyer Mgr Paquin .....	215
Carrefour Normandie. ....	217
La Popote volante .....	219
Le comptoir d'entraide Normandie .....	221
L'association québécoise des retraités Normandie .....	222
La Société d'études et de conférences. ....	224
Réunion à l'école no 7 du Grand Rang .....	225
Photos de professeurs et d'élèves de Saint-Tite. ....	231
Les Frères de Saint-Gabriel à Saint-Tite (1898-1975). ....	251
Centième anniversaire de l'arrivée des Soeurs de la Providence à Sainte-Tite .....	269
Les Filles de Caleb. ....	279
Si on parlait du rang Ruisseau LeBourdais .....	281
Nos militaires. ....	292
Visite à Saint-Tite en 1974 du premier ministre du Canada, Pierre Elliot-Trudeau .....	307
Un chinois de Saint-Tite se suicide en 1927 .....	310
Un autobus tombe à la rivière en 1933 .....	311
Lutte à Saint-Tite en 1933 .....	314
Archives photographiques à travers l'Histoire de Sainte-Tite. ....	317
Nos écrivains .....	396
Bibliographie de Saint-Tite .....	398
Le recensement de 1861. ....	400





## PRÉSENTATION

Le premier volume sur l'Histoire de Saint-Tite a été publié en décembre 1984. Rédigé par des membres du Comité Historique\*, cet ouvrage reçoit un accueil si enthousiaste qu'il m'incite à continuer mes recherches. En janvier 1989 à une réunion de notre Comité, je soumetts le projet d'un deuxième livre et les membres l'approuvent à l'unanimité. Encouragé par cet appui je poursuis le travail, et cette année des membres de la Société d'Histoire collaborent par des textes et des photos.

Le premier volume donnait une vue d'ensemble de notre histoire. Le deuxième est plutôt un genre d'album de famille, de la grande famille paroissiale, où le lecteur trouve des choses d'hier et d'aujourd'hui. Je suis conscient que ce livre pourrait être amélioré tant au point de vue historique que littéraire mais à trop viser la perfection, on risque de retarder et finalement de ne rien produire. J'ai donc choisi de publier un livre sans prétention qui s'adresse d'abord aux personnes qui vivent ou qui ont vécu dans notre paroisse et qui raconte à sa façon l'histoire de Saint-Tite.

Cet ouvrage, comme le précédent, contribue à conserver les faits et gestes de nos gens avant qu'ils ne disparaissent avec leurs souvenirs. En 1933, Saint-Tite fêtait l'arrivée du premier colon, François D'Assise Cossette. À cette époque, les personnes âgées de quatre-vingts ans étaient nées en 1853 et avaient assisté aux débuts de la paroisse. Imaginez les trésors que nous aurions aujourd'hui si on avait recueilli leurs propos.

“L'histoire n'est pas seulement due aux grands personnages; elle se bâtit dans un cadre ou territoire restreint, la paroisse, et par les actes de chacun des éléments de sa population. Chaque individu laisse sa trace, quelque minime qu'elle puisse paraître aux yeux des autres. C'est pourquoi nous nous sommes penchés sur ces gens simples et authentiques qui ont façonné l'histoire par leur labeur quotidien en forêt, sur les rivières, dans les guérets et, plus tard, à l'usine...”

“Les gens disparaissent, leurs enfants s'en souviennent, les petits-enfants un peu, mais les arrière-petits-enfants, jamais. Ne les ayant point connus, ils en oublient jusqu'à leurs prénoms. Les photos anciennes, lorsqu'elles sont bien identifiées, ont cette particularité de nous les faire redécouvrir. Elles nous renseignent sur leur taille, leur physionomie et leurs modes vestimentaires à diffé-

\* Le Comité Historique est devenu la Société d'Histoire en 1991.

rentes étapes de leur existence. Nous découvrons en quelque sorte de quoi ils avaient l'air. C'est le seul moyen que nous avons de rencontrer à nouveau, sans communication verbale, nos défri-cheurs et ancêtres". "Les vieux clichés nous permettent aussi de découvrir l'aspect qu'offraient jadis nos chemins, nos maisons, nos champs, aux yeux de nos prédécesseurs..." (Léo-Paul Landry)

Je tiens à remercier mon épouse Raymonde et les membres de la Société d'Histoire qui m'ont aidé et encouragé dans la prépa-ration de ce travail, Raymond Trépanier de Shawinigan et Réjane Trudel de Saint-Tite qui ont dactylographié les manuscrits, Cécile Laliberté et Michel Jacob qui nous ont aidés à corriger les épreu-ves, ainsi que toutes les personnes qui ont fourni des textes et des photos.

*Pierre LeBrun,  
président de la Société  
d'Histoire de Saint-Tite*



Les membres de la Société d'Histoire de Saint-Tite en 1992.  
Assis: Lucie Pronovost-St-Amant, vice-présidente, Pierre LeBrun, président,  
Louise Nobert-Béland, secrétaire. Debout: Gisèle St-Amant-Matton, Jeanne  
Pronovost, trésorière, Merielle Brouillette, Cécile Chaillé-Trépanier.

## **Notes biographiques sur les membres de la Société d'Histoire**

### *Béland Louise*

- fille de Geoffroy Nobert et d'Angèle Marcotte
- études à Shawinigan et au sanatorium Cooke de Trois-Rivières
- infirmière-auxiliaire au Foyer Mgr Paquin depuis 21 ans
- épouse de Grégoire Béland. Mère de 3 enfants.

### *Brouillette Marielle*

- fille de Stanislas Brouillette et de Bella Crête
- études à Saint-Tite, à l'école normale de Sainte-Ursule, aux universités de Trois-Rivières et de Sherbrooke au niveau de la maîtrise en éducation et en administration scolaire
- enseignante et directrice d'écoles jusqu'à sa retraite.

### *LeBrun Pierre*

- fils de Jean-Baptiste LeBrun et de Jeanne Trottier
- études à Saint-Tite et à l'Université d'Ottawa où il obtient un baccalauréat en philosophie en 1948
- courtier d'assurance de 1951 à 1986
- marié à Raymonde Rompré. Père de 3 filles.

### *Matton Gisèle*

- fille d'Onésime St-Amant et de MÉRILDA Carpentier
- études à Saint-Tite
- présidente du Comité Historique de 1985 à 1991
- épouse de David Matton. Mère de 3 enfants.

### *Pronovost Jeanne*

- fille d'Adrien Pronovost et de Lucienne Ébacher
- études à Saint-Tite et au couvent des Ursulines à Shawinigan
- secrétaire et comptable au bureau d'assurances J.B. LeBrun et Fils Ltée

### *St-Amant Lucie*

- fille de François Pronovost et de Dulice Bordeleau
- études à Saint-Tite, à l'école normale de Cap-de-la-Madeleine, et à l'Université du Québec à Trois-Rivières
- enseignante à l'école no 5 du rang LeBourdais, à Verdun et à Saint-Tite
- mariée à Normand St-Amant. Mère de 2 enfants.

### *Trépanier Cécile*

- fille d'Herménégilde Chaillé et de Almaïde Perron
- études à Saint-Tite et cours du soir au Cégep de Shawinigan
- participe à un projet sur l'histoire de Saint-Tite en 1982
- épouse de Florent Trépanier. Mère d'un fils, Serge.

## **Lancement du premier volume de l'Histoire de Saint-Tite**

La joie des membres du Comité Historique est grande à l'arrivée des premiers exemplaires le 21 décembre 1984. Ce livre a exigé tant d'efforts et il est attendu depuis si longtemps.

Saül Beaudoin, notre trésorier, se charge de la distribution aux vendeurs bénévoles: les magasins J.-U. Trudel, Jos. Matte, Arthur D. St-Arnaud, Mme Gustave Lafontaine, la pharmacie Côté-Rousseau-Boulet, les dépanneurs Gagnon et Dubreuil, la Tabagie Saint-Tite, et la secrétaire du presbytère, Rollande Davidson. Merci à ces généreux collaborateurs.

Un mois est à peine écoulé que les 1 500 exemplaires de la première édition sont vendus. On prépare une 2<sup>e</sup> édition de 600 volumes et aujourd'hui il en reste à peine une quarantaine.

Nous sommes reconnaissants envers Raymonde LeBrun, présidente-fondatrice du Comité Historique, et envers son équipe qui ont travaillé pendant plus de quatre années à la préparation de cet ouvrage.

Nos remerciements s'adressent aussi à Gisèle Matton qui fut présidente du Comité Historique de 1985 à 1991 et qui se chargea de la réédition. Merci aux membres du Comité Historique et aux bénévoles qui nous ont secondés ainsi qu'à toute la population qui nous a encouragés.

*Pierre Lebrun,  
président de la Société  
d'Histoire de Saint-Tite*



Le comité du livre, responsable de la publication du premier volume de l'Histoire de Saint-Tite.  
 Assis: Pierre LeBrun, Raymonde LeBrun, présidente, le curé Gérard Brunelle. Debout: Marielle Brouillette, Jean-Pierre Paquet, Gisèle Matton.  
 Absente: Louise Béland.



Les membres du Comité Historique en décembre 1984.  
 1ère rangée: Cécile Trépanier, Gisèle Matton, Raymonde LeBrun, présidente, le curé Gérard Brunelle, Émery Jacob, Carmen Mercure. 2e rangée: Saül Beaudoin, Pierre LeBrun, Jeanne Pronovost, Jean-Pierre Paquet, Marielle Brouillette, Jeanne Lahaie. Absentes: Louise Béland, Lucie St-Amant, Pauline Gervais.

## **Parution d'un premier livre sur l'histoire de Saint-Tite**

(Extraits d'un article publié dans *Le Nouvelliste* du 27 décembre 1984)

La publication d'un livre historique sur Saint-Tite répondait à un besoin, et le lancement d'un tel volume a eu lieu récemment, à la sacristie de l'église paroissiale. Mme Raymonde Rompré-LeBrun, présidente du Comité Historique, a mentionné lors du lancement qu'avec ce livre on a voulu rendre hommage à ceux et celles qui ont fait de Saint-Tite ce qu'elle est aujourd'hui.

Aucun livre n'avait été publié sur Saint-Tite, et "il ne fallait pas que cette époque héroïque tombe dans l'oubli". Mme LeBrun a rappelé que les élèves de l'élémentaire et du secondaire, qui devaient effectuer des recherches historiques, ne savaient où s'adresser pour obtenir de la documentation...

"Je comprends très bien maintenant pourquoi personne ne s'était lancé dans une telle aventure. C'est une tâche énorme. Pour la réaliser, il fallait une équipe de "mordus" prête à y consacrer beaucoup de temps et d'énergie," de révéler la présidente du comité.

La réunion de fondation du Comité Historique de Saint-Tite a eu lieu le 17 novembre 1980, et les membres du comité se sont immédiatement attelés à la tâche pour la recherche de documentation, de photos, et pour des entrevues avec des personnes âgées. M. Michel Rompré, ancien professeur d'histoire à la polyvalente, a mis à la disposition du comité le fruit de ses recherches sur Saint-Tite...

Pas moins de quatre années d'efforts de plusieurs bénévoles ont été nécessaires pour en arriver à la publication de ce livre...

La caisse populaire de Saint-Tite a contribué à l'édition du volume avec un don de 3 000 \$ en provenance de la réserve pour les oeuvres communautaires.

## Chronologie de Saint-Tite

Avant l'arrivée du premier colon, des indiens et des métis habitaient Saint-Tite appelé Lac Kapibouska à cette époque. La plupart étaient établis dans le rang Haut du Lac Sud à la rencontre des rivières Des Envies et Petite Mékinac.

- 1832 — Les chantiers sur la rivière des Envies sont en pleine activité.
- 1833 — Arrivée du premier colon, François D'Assise Cossette de Saint-Stanislas.
- 1837 — D'Assise s'installe définitivement ici avec sa famille.  
— La révolte des patriotes a lieu au Québec.
- 1849 — Population - 130 habitants.
- 1850 — Construction du premier chemin.
- 1854 — Abolition des seigneuries. Saint-Tite faisait partie de la seigneurie de Batiscan.  
— Construction de la chapelle.
- 1859 — L'abbé Étienne Guertin devient le premier curé de Saint-Tite.
- 1861 — Population - 908 habitants.
- 1862 — Érection civile de la paroisse de Saint-Tite le 11 août 1862. Auparavant elle faisait partie de Saint-Stanislas.
- 1863 — Érection canonique le 11 juillet 1863.  
— Le curé Moïse Proulx remplace le curé Guertin.
- 1867 — Année de la Confédération. Saint-Tite ne fait plus partie du Bas-Canada mais de la province de Québec. Dans les livres de la Fabrique, on continue à écrire Bas-Canada pendant quelques années.  
— Dans le Journal des Trois-Rivières de novembre et décembre 1867, un citoyen, qui écrit sous le pseudonyme de Rusticus, défend le curé Proulx qui est accusé de faire de la politique.
- 1868 — Une fonderie s'installe aux Petites Forges. Ce territoire faisait alors partie de Saint-Tite. Le recensement de 1871 mentionne le nom d'Auguste Larue, maître de forges. C'est le propriétaire de l'établissement.  
— Une collecte faite en faveur des zouaves canadiens partant pour Rome rapporte 7,75 \$.
- 1869 — Formation d'une compagnie de milice à Saint-Tite. Napoléon Buist obtient le certificat de 2e classe de l'École Militaire de Québec.



- Moÿse Héroux, notaire, signe un contrat passé à Saint-Tite en 1869. Il serait le premier notaire de notre paroisse. Des Héroux apparaissent au recensement de 1871. Le notaire Héroux ne paraît pas avoir vécu longtemps ici.
- 1870 — Des miliciens de Saint-Tite passent quelques jours au camp militaire de Deschambault.
- 1871 — Population - 1,531 habitants.
- 1872 — Incendie de la fonderie des Petites Forges.
  - Dans le journal *Le Constitutionnel des Trois-Rivières*, on accuse le curé Proulx d'ingérence politique.
- 1873 — Le notaire Wilbrod Moussette s'établit à Saint-Tite. Il pratiquera sa profession jusqu'à son décès le 4 mars 1903 à 59 ans. Son épouse, Virginie Dupuis, soeur d'Amédé, est morte le 21 janvier 1927 à 74 ans. Leur fils, Jean-Baptiste, sera notaire dans notre localité de 1916 jusqu'à son décès le 2 octobre 1946 à 54 ans.
- 1874 — Le *Journal des Trois-Rivières* du 3 septembre 1874 fait mention d'un procès entre Marcellin Désy et le curé Proulx au sujet de la dîme.
  - La paroisse de Sainte-Thècle est fondée et détachée de Saint-Tite.
  - Dans les comptes de la Fabrique, les entrées sont faites pour la première fois en \$ dollars ou piastres. Auparavant elles étaient inscrites en L-livre, S-shilling, D-denier. A la page 49 de l'Histoire de Saint-Narcisse, on mentionne que "jusqu'en 1875, c'est la monnaie anglaise qui est en vigueur dans nos paroisses". La livre ou louis comme l'appelaient les anciens valait environ 4,00 \$, le chelin (shilling) valait 0,24 \$, le denier valait 0,02 \$.
- 1877 — Construction de la 2e église par l'entrepreneur Gédéon Leblanc de Stanfold (Princeville). Monsieur Piché de Québec en était l'architecte.
- 1878 — Confection du premier cadastre de Saint-Tite par l'arpenteur Leber.
- 1879 — Arrivée du Dr. Jules Hardy, premier médecin de Saint-Tite.
- 1880 — Le chemin de fer de Trois-Rivières à Grandes Piles est inauguré en 1880. Nos citoyens n'auront plus que 5 milles à parcourir pour se rendre à la gare de Proulx. En septembre 1880, le curé Proulx et 75 citoyens de Saint-Tite se rendent à Proulx pour commencer le défrichement de la voie ferrée vers le lac Saint-Jean.

- Inauguration d'un orgue dans notre nouvelle église. Il a été fabriqué aux ateliers d'Auguste Desrosiers de la Rivière-du-Loup (Louiseville). Quelques artistes de Trois-Rivières furent invités pour la circonstance.
- 1881 — Population - 2 239 habitants.
- 1882 — Thomas Fleury exploite la première fromagerie de la paroisse.
- 1884 — Le chemin de fer se rend maintenant à Saint-Tite. À cette époque il tournait à droite au bout de la terre actuelle d'Hervé Lehoux et continuait vers Proulx.
  - Mise en opération de l'aqueduc en décembre. L'eau provenait de sources situées près de la route du lac Pierre-Paul. On voit encore les fondations du réservoir entre la route et la voie ferrée. Les tuyaux de cet aqueduc étaient en bois.
  - Dans les années 1880 à 1900, il y eut des fours à charbon de bois au lac Pierre Paul. Ils fournissaient du combustible aux Forges Radnor de Saint-Maurice.
- 1885 — Quelques paroissiens intentent un procès à la Fabrique au sujet d'une cotisation supplémentaire nécessitée par la construction de la 2<sup>e</sup> église. L'affaire se serait réglée en 1886 sans trop de frais.
- 1889 — Décès du curé Proulx. Il est remplacé par le curé J.-B. Grenier.
  - Saint-Séverin est détaché de Saint-Tite et de Saint-Stanislas et est érigé en municipalité.
- 1890 — Pierre Veillette installe la première briqueterie au coin des rues Saint-Gabriel et Champlain. Trois briqueteries seront en opération à Saint-Tite de 1890 à 1958.
  - Hypolite Poliquin exploite une carrière à chaux au Lac Roberge.
- 1891 — Population - 2 535 habitants.
  - Construction du couvent dirigé par les Soeurs de la Providence. En 1992, elles se dévouent encore ici.
  - Au moins trois moulins à scie sont exploités dans le village: le moulin Laurentien des Ritchie sur le boulevard Royal, le moulin de Dieudonné Rouleau à l'arrière de sa résidence de la rue Du Moulin, et le moulin de Moïse Cossette sur la rue Du Moulin en face de la rue Saint-Denis.
- 1895 — Alfred Davidson possède un moulin à scie à l'endroit où habite maintenant Jacques Dontigny sur la rue Saint-Gabriel. A. Davidson est le grand-père du célèbre dramaturge Gratien Gélinas né à Saint-Tite.

- 1896 — Des citoyens de notre paroisse sont allés au Klondyke lors de la ruée vers l'or. Parmi ceux-ci, un parent de Clément et Ernest Trottier, et un frère de Fortunat Trépanier qui resta avec le surnom de Klondyke.
- Le premier pèlerinage à se rendre au Cap-de-la-Madeleine en train provenait de Saint-Tite.
- 1898 — Construction du collège dirigé par les Frères de Saint-Gabriel. Ils se dévoueront à Saint-Tite pendant 77 ans.
- 1899 — Le couvent est détruit par un incendie le 2 novembre. Une pensionnaire de l'hospice meurt à cette occasion.
- 1901 — Population - 3,314 habitants.
- Les soeurs entrent dans le nouveau couvent le 8 décembre.
- 1904 — L'électrification débute dans notre municipalité. Le courant provient d'un barrage érigé à Saint-Séverin par le Docteur Lacoursière de Saint-Tite.
- 1906 — La Banque Nationale s'installe à Saint-Tite. Après 86 ans, elle continue à faire bénéficier la population de ses services.
- William Dessureault fonde un atelier de portes et châssis sur la rue De La Montagne. En 1930, il ajoute la fabrication de balais et en 1940, la fabrication de meubles. Vers 1947, trois incendies majeurs l'obligent à fermer les portes de l'établissement.
- 1907 — Narcisse Germain arrive 2e au concours de sac de sel de *La Presse* à Montréal. Un train rempli de citoyens de Saint-Tite se rend assister à l'événement.
- 1910 — On trouve deux municipalités maintenant à Saint-Tite, la Ville et la Paroisse. Le premier conseil de ville est formé le 6 juillet 1910 et P. Eustache Delisle en devient le maire.
- Le nouveau conseil fait poser des trottoirs en bois aux coins des rues afin que les gens puissent traverser à pied sec quand les rues sont inondées par les pluies.
  - Le Dr Lacoursière se voit confier le contrat d'installation des premières lumières de rues. Madame Joseph Baril racontait qu'avant l'arrivée de l'électricité, les rues de Saint-Tite étaient bien sombres le soir. Les marchands installaient des lampes à l'huile dans leurs vitrines pour fournir un peu d'éclairage.
  - L'aqueduc installé en 1884 ne suffit plus et on construit un nouvel aqueduc apportant l'eau du lac Éric. Un conflit a lieu entre les propriétaires de l'aqueduc et la Ville.
- 1911 — Population - 3 046 habitants
- Un cinéma muet donnait des représentations dans une bâtisse située sur la rue Notre-Dame entre la cordonnerie Pronovost et la maison de Mme Benoit Déry. Cette

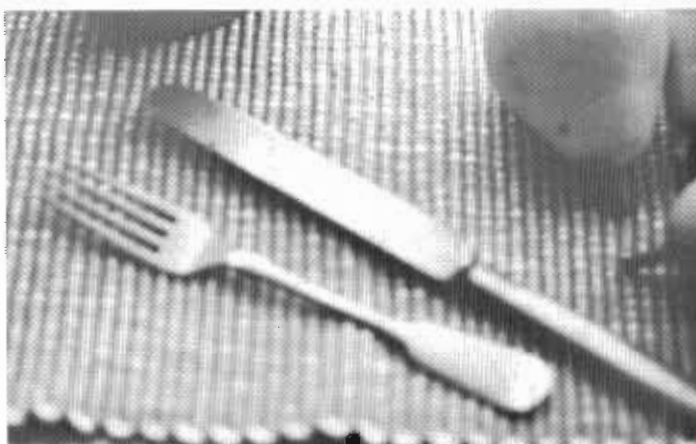
propriété abrita aussi la manufacture de pantoufles d'Armand Massicotte avant d'être détruite par un incendie vers 1922.

— Conflit entre la Ville et la Paroisse au sujet de la reconstruction du pont de la Chapelle sur la rue Du Moulin. Ce pont de fer sera finalement construit vers 1923.

1912 — La Union Jewelry, une fabrique de bijoux, fonctionne pendant un an environ dans l'ancienne Acme de la rue Saint-Gabriel.

— La Dominion Cutlery fabriquera des ustensiles dans une bâtisse située sur la rue Napoléon en face de la gare de 1912 à 1916.

Une fourchette  
et un couteau  
fabriqués par  
la Dominion  
Cutlery, instal-  
lée sur la rue  
Napoléon de  
1912 à 1916.  
Ces ustensiles  
ont servi à la  
famille J.B.  
LeBrun.



— Emile Jacob fonde la Crémèrie Saint-Tite qui sera en opération jusqu'aux années 60 sur la rue Saint-Gabriel, en face de la Quincaillerie Frigon. On y fabriquera du beurre, du fromage, de la crème glacée et des boissons gazeuses.

1913 — Les deux manufactures Acme ouvrent leurs portes, la première sur la rue Saint-Gabriel, la deuxième sur le boulevard Royal. Elles fabriqueront des gants, des mocassins et d'autres chaussures. Elles donneront du travail à nos gens pendant une quarantaine d'années.

— Un Business College donne des cours d'anglais dans une bâtisse qui fut détruite lors de l'incendie de la Quincaillerie Frigon.

— Début du pavage des rues de la Ville.

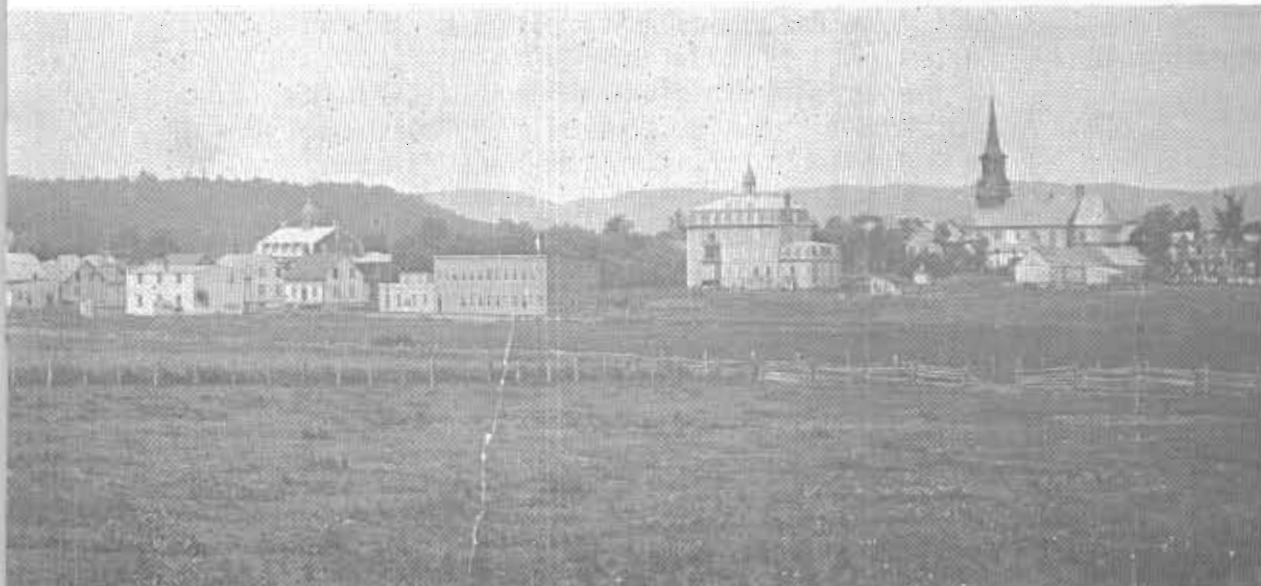
— Construction du marché à même l'Hôtel de Ville situé au coin des rues Du Moulin et Saint-Pierre.

1914 — Le 4 mars, le Conseil municipal prohibe la vente de l'alcool. Cette interdiction sera annulée en 1963.

— Quelques jeunes gens s'enrôlent dans l'armée. L'un d'eux, Amédée Trépanier, sera tué à Courcellette en 1916.

1915 — Albert L'Heureux exploite une manufacture de balais.

1916 — Trottier et Frère fabriquent des manches de haches et des cercueils sur la rue Pierre-Paul jusqu'en 1955 environ.



Vue de Saint-Tite vers 1916.

On remarque l'ancien cimetière et la grange du curé derrière l'église. La bâtisse de l'Acme Gloves vient d'être construite au bout de la rue Saint-Gabriel.

1921 — Population - 3 394 habitants.

— Fondation des Chevaliers de Colomb. J.-B. LeBrun sera le premier Grand Chevalier. Cette société existe encore ici.

1922 — Alexandre Carrier exploite un chantier important à Beauchêne au Témiscamingue. Plusieurs citoyens de notre localité vont y travailler.

— Début des opérations de Jos. St-Amant et Fils Ltée, un moulin à scie qui existe encore.

1924 — Le 1er octobre, des pluies torrentielles brisent le barrage du lac Roberge et inondent une partie du village.

1925 — Le 10 septembre, ouverture de la route entre Saint-Tite et La Tuque.

— Théodore Carrier de Saint-Tite débute avec un autobus. Il s'installera ensuite à Shawinigan où il sera propriétaire d'une importante flotte d'autobus jusqu'aux années 70.

— Le 28 février, un tremblement de terre secoue notre région.

— Le 14 juin, un ouragan cause de graves dommages matériels à Saint-Tite et des blessures mortelles à Wilbrod Dessureault.

- 1926 — Décès du curé Grenier le 25 mai à 75 ans.
- 1928 — Inauguration de l'église actuelle le 2 décembre.
- 1930 — Fondation de la Caisse Populaire le 2 novembre par le Dr Léovide Francoeur et 31 sociétaires.
- 1931 — Population - 3.521 habitants.  
— Un ancien citoyen de notre paroisse, J.-Alphida Grête, sera député provincial de 1931 à 1935 et député fédéral de 1935 à 1945 pour le comté de Saint-Maurice.
- 1933 — Célébration du centenaire de l'arrivée du premier colon, François D'Assise Cossette.  
— Fondation par un groupe de citoyens progressifs de la St-Tite Shoe qui deviendra plus tard G. A. Boulet Ltée.  
— Pierre Cloutier, fils du propriétaire de l'hôtel Grand-Nord, devient lutteur et promoteur de lutte et de boxe. Les combats ont lieu dans la salle de l'ancienne Hôtel de Ville au coin des rues Du Moulin et Saint-Pierre, Il sera le premier citoyen de notre localité à posséder et piloter un avion.
- 1934 — Une croix lumineuse est érigée sur la montagne. Des célébrations ont lieu à cette occasion.
- 1935 — Fondation de Gants et Mitaines Laurentides par Oscar et Yvanhoe Tourigny.
- 1936 — Le 26 mars, fondation du Cercle des Fermières par Mme Emery Jacob.
- 1937 — Albert et Émile Trottier fonde une fabrique de gants et de mitaines de cuir.
- 1938 — Début de la fabrique de portes et châssis d'Henri Jacob.  
— À son décès, vers 1946, Maurice Roy deviendra propriétaire.  
— Une entreprise de camionnage, L'Heureux Transport, fonctionnera pendant quelques années.
- 1939 — En septembre, début de la guerre qui se terminera en mai 1945. Quelques jeunes gens s'enrôlent volontairement dans l'armée. En 1940, le gouvernement en oblige plusieurs à faire du service militaire, Un certain nombre préfèrent se cacher dans les bois environnant Saint-Tite.
- 1940 — Henri Naud et son épouse établissent une succursale de Louis Fichl Gloves. Cette entreprise durera une trentaine d'années.  
— Pour éviter l'enrôlement dans l'armée, une "course aux mariages" a lieu.
- 1941 — Population - 3 951 habitants.  
— Paul Roy fonde une manufacture de pantoufles au coin des rues Saint-Pierre et Marchand. Après son décès,

- l'entreprise passera aux mains de Gédéon Charles en 1951, et elle deviendra vers 1967 la propriété de la Ganterie Olympique de la famille Henri Naud.
- 1942 — Le curé Émile Trudel quitte notre paroisse pour devenir moine cistercien à l'abbaye de Rougemont, Après 23 années de vie monastique, il meurt en mai 1965, âgé de 81 ans.
- Charles-Eugène Barbeau fonde une manufacture de gants que son fils Roger exploite encore.
- 1943 — Retraites paroissiales célèbres, un paroissien meurt sur le parvis de l'église.
- Fondation des Filles d'Isabelle. Mme Gérard Ferron sera la première régente.
  - La St-Tite Shoe devient G. A. Boulet Ltée. Cette industrie connaît une ère de grande prospérité grâce à la fabrication de bottes de soldats.
- 1945 — Le 7 mai, fin de la guerre.
- Consumers Gloves s'installe dans l'ancien Hôtel de Ville.
  - Habitant Slippers est fondée.
  - Vers 1945, une Chambre de Commerce Sénior débute et durera de 4 à 5 ans. Elle fera la promotion de l'ouverture des chemins et rencontrera l'opposition de certains marchands qui craignaient que les gens aillent acheter à l'extérieur.
- 1947 — Adrien Bélisle fonde la manufacture de Balais Laviolette.
- 1948 — La Cie de Bois Laurentide, fabrique de portes et de châssis, est mise sur pied par Gérard Dessureault et Maurice Lafrance.
- André et Charles DeLachevrotière ouvre un atelier d'ébénisterie et de portes et châssis.
- 1950 — Construction de l'hôtel de ville actuel par Rheault et Frères. Émile Jacob était maire.
- Agrandissement du collège et du couvent.
  - Paul Naud et un allemand nommé Meissner établissent une manufacture de gants de dames sur la rue Saint-Gabriel.
- 1951 — Population - 4 383 habitants.
- 1952 — Fondation d'une Jeune Chambre de Commerce. Elle durera une quinzaine d'années et fera progresser notre municipalité. Joseph Bécharde fut le premier président.
- 1956 — Consumers Gloves achète la bâtisse occupée auparavant par l'Acme sur la rue Saint-Gabriel.
- 1958 — Construction du presbytère actuel par Clément Dessureault.



- 1961 — Population - 4 806 habitants.
- 1962 — Début de la Ganterie C.M., propriété de Camille Marchand. Cette entreprise existe encore.
- 1963 — Abolition de la prohibition vers le 3 mai.  
— Congrès eucharistique du vicariat forain de Saint-Tite.
- 1964 — Abolition du couvre-feu qui obligeait les enfants à rentrer au domicile à 20 heures l'hiver et à 21 heures l'été.
- 1965 — Jean-Paul Matte est élu député fédéral du comté de Champlain sous la bannière libérale.
- 1967 — Exposition Mondiale de Montréal. La plupart des citoyens de notre paroisse visitent ce site remarquable.  
— Fondation par les Filles d'Isabelle du Comptoir d'entraide. Il fournit des vêtements aux démunis.
- 1968 — Début du Festival Western.  
— Construction du Foyer Mgr Paquin.  
— Construction de la Polyvalente Paul Lejeune.
- 1970 — Les Entreprises Rochand, propriété de M. et Mme Roger Marchand, fabriquent des vêtements de cuir dans l'ancienne Habitant Slippers.
- 1971 — Population - 4 343 habitants.
- 1972 — Ouverture d'un magasin de la Régie des Alcools.  
— Fondation de l'Âge d'Or. Emery Jacob en est le premier président.
- 1973 — Fondation du Club Optimiste. Robert Matte est le premier président.
- 1974 — Construction de l'aréna.
- 1975 — Début du C.L.S.C..
- 1980 — Fondation du Comité Historique par Raymonde R. LeBrun, première présidente.
- 1981 — Population - 4 418 habitants.  
— Fondation de l'Association québécoise des retraités et des pré-retraités (A.Q.D.R.).
- 1984 — Fondation du Centre d'Action Bénévole Normandie. Solange F. Gervais en est la directrice.  
— Le 21 décembre, parution du premier volume de l'Histoire de Saint-Tite, une oeuvre des membres du Comité Historique.
- 1985 — Le 14 avril, décès du curé Gérard Brunelle à 69 ans. Il était curé de la paroisse depuis 1968.  
— Les Clercs de Saint-Viateur prennent charge de la paroisse.
- 1986 — Le 15 janvier, un incendie détruit la plus ancienne industrie de notre localité, le moulin à scie Jos. St-Amant et Fils Ltée.

- 1988 — Le 24 novembre, Lévis Frigon meurt dans l'incendie de sa quincaillerie, Un incendiaire serait à l'origine du sinistre.  
— Le 25 novembre, un tremblement de terre secoue le Québec. Des dommages sont causés à plusieurs propriétés de Saint-Tite.
- 1990 — Fondation de Carrefour-Normandie, un organisme d'aide aux démunis. Les abbés André Martel et Yves Marcil en sont les responsables avec une équipe de laïcs.
- 1991 — Population - 4 102 habitants.  
— Le 29 mars, un train déraile près de la route du lac Pierre-Paul causant des dégâts importants à la route et surtout aux wagons et à la voie ferrée.
- 1992 — Le 26 janvier, un train de marchandises déraile au pont de la rivière des Envies et trois wagons tombent en bas du pont. Les pertes sont considérables.

*Pierre LeBrun*

## Préhistoire

D'après les plus récentes découvertes scientifiques, l'univers aurait commencé il y a quinze milliards d'années (l'éternité... ou presque!!), suite à une formidable explosion cosmique appelée Big Bang. La terre, notre planète, débuta huit milliards d'années plus tard par une matière en état de fusion qui refroidit progressivement pour former les premières roches il y a cinq milliards d'années. Les périodes glaciaires ont alterné avec des périodes plus chaudes. Les animaux et les végétaux ont évolué à travers de nombreux bouleversements. Le globe terrestre commença à se diviser en continents il y a 300 millions d'années.

L'homme est apparu il y a deux millions et demi d'années (les amateurs de généalogie ont du pain sur la planche!!) Environ 35 000 ans avant Jésus-Christ, des Asiatiques ont franchi le détroit de Béring, au nord de l'Alaska, et ont commencé le peuplement de l'Amérique du Nord. Vers 6 000 ans avant Jésus-Christ, arrivée des premiers hommes au Québec.

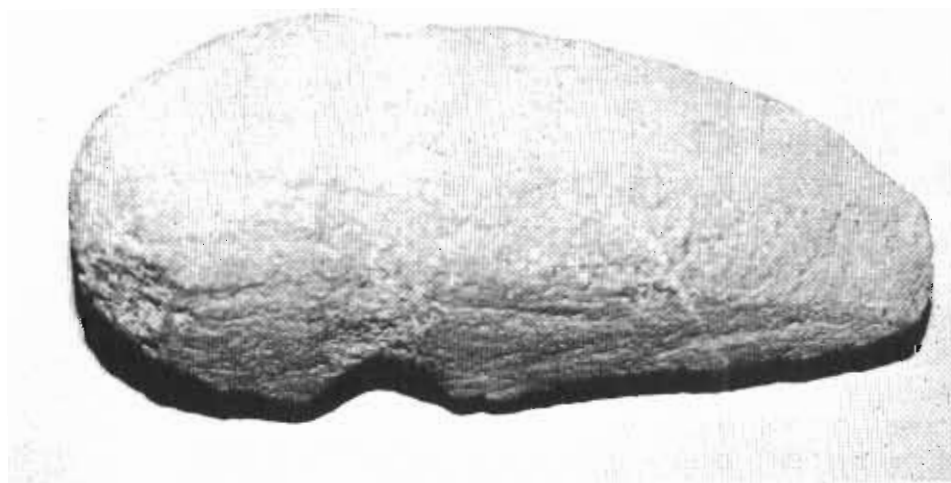
On croit rêver et on est un peu sceptique face aux milliards et aux millions d'années, surtout ma génération, les 60 ans et plus, qui avait appris que l'origine de l'homme remontait à 4 000 ans avant Jésus-Christ. Tout en étant prudent parce que ces données peuvent être modifiées par de nouvelles découvertes, on peut quand même faire confiance aux hommes de science car depuis 1950 de grands progrès ont été réalisés dans les méthodes de datation avec l'usage des éléments radioactifs comme le carbone 14 et d'autres méthodes encore plus perfectionnées qui permettraient une marge d'erreur d'environ 5%.

Voyons un peu quelques informations préhistoriques touchant notre région. Les Laurentides qui entourent notre municipalité sont, avec une chaîne scandinave, les montagnes les plus vieilles du globe. Le géographe Raoul Blanchard dans son livre *La Mauricie* écrit: "Le squelette rocheux sur lequel est assise la plateforme des Laurentides est bâti d'éléments qui comptent parmi les plus anciens du globe et qu'on appelle les roches précambriennes". Le sous-sol et les rochers de nos montagnes auraient entre 2,5 milliards à 900 millions d'années. Les Rocheuses avec leurs 135 millions d'années, et l'Himalaya avec ses 200 millions d'années font figure de jeunes montagnes à côté de nos Laurentides. Elles furent soumises à de nombreux bouleverse-

ments. Ainsi, à une certaine époque, elles auraient atteint de 15 000 à 20 000 pieds de hauteur, la hauteur des montagnes Rocheuses.

Plus près de nous, il y a 10 000 ans, une partie du Québec et de l'Ontario fut recouverte d'une eau froide et salée suite à la fonte de glaciers. Cette étendue d'eau appelée Mer Champlain couvrait notre pays de la péninsule gaspésienne jusqu'aux Grands Lacs. En Mauricie elle dépassait 600 pieds au-dessus du niveau de la mer pour atteindre la rivière Vermillon près de La Tuque. Des animaux marins se balladaient au-dessus de Saint-Tite dont le centre est situé à 449 pieds au-dessus du niveau de la mer. Quelques-unes de nos montagnes dépassent 600 pieds et n'étaient pas couvertes par les eaux de la mer Champlain. Au musée d'archéologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, on peut voir le squelette d'une baleine retrouvée à Daveluyville, une localité située à une quarantaine de milles au sud de Saint-Tite. Ce fossile remonterait au temps de la mer Champlain.

L'eau se retira peu à peu et les premiers hommes apparurent au Québec il y a environ 6 000 ans venant de l'ouest ou du sud. On a retrouvé au lac Brochet, au lac Mékinac, à Sainte-Thècle et à Saint-Tite des objets datant de 4 500 à 5 000 ans. Au musée d'archéologie de l'U.Q.T.R., on peut voir une hache indienne provenant de Saint-Tite. Cette objet a été trouvé vers 1960 par Alain



Hache indienne.

Ce fendoir a été découvert vers 1960 par Alain L'Heureux, fils de M. et Mme Camille L'Heureux. Il a remarqué cette pierre aiguisée parmi des roches situées au pied de la montagne qu'on aperçoit au nord du cimetière. D'après un expert, cet objet a été fabriqué il y a 3 000 à 4 000 ans. Grâce à Gilles Boulet et René Ribes, on peut le voir au musée de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'Heureux, fils de Monsieur et Madame Camille L'Heureux. Il a remarqué cette pierre aiguisée parmi des roches situées au pied de la montagne qu'on aperçoit au nord du cimetière. Il l'a confiée à Gilles Boulet, le fondateur de l'Université du Québec à Trois-Rivières. D'après René Ribes, conservateur du musée, cet objet date de quelques milliers d'années.

Au recensement de 1871 de Saint-Tite, on dénombre encore 11 indiens dans notre paroisse. Aujourd'hui leurs descendants se sont intégrés à la population locale ou ont rejoint leurs congénères dans les réserves.

Pierre LeBrun

---

### Qui était saint Tite?

Saint Tite fut un des plus célèbres et des plus dévoués collaborateurs de saint Paul qui, à plusieurs reprises, dans ses Épîtres, mentionne le nom de ce saint. D'origine païenne, Tite vécut au 1er siècle. Il fut probablement converti par l'apôtre, qu'il accompagna au Concile de Jérusalem. Dès la troisième mission de saint Paul, saint Tite seconde l'apôtre dans ses courses et ses fondations. L'Épître de saint Paul à Tite nous révèle qu'après sa libération, l'apôtre se rendit en Crête pour évangéliser les païens et il y laissa son disciple, Tite, pour y continuer l'oeuvre commencée; il lui confia de plus l'organisation de nouvelles communautés. Après la mort de Saint Paul, Saint Tite résida, semble-t-il, en Dalmatie mais c'est en Crête, dont il est devenu évêque, qu'il expirera. Son corps repose dans l'église Saint-Marc de Venise et sa fête se célèbre le 6 février.

(Extrait de l'Hebdo Saint-Tite-Normandie du 14 novembre 1988)

### Saint-Tite

Des familles amérindiennes habitaient encore les rives du lac Kapibouka (Kapuboucéka) quand les premiers colons vinrent s'y établir à la fin des années 1830. C'était un lac peu large formé par des verrous naturels et des barrages de castors sur la rivière des Envies. Kapi et baska ou bouska, en langue algonquine, signifieraient respectivement "lieu de campement" et "roseaux, joncs". Le nom donné à ce lac aurait donc décrit leur site de campement. Le déboisement et l'irrigation des terres ont eu raison de cette nappe d'eau dont il ne reste plus aujourd'hui que des étangs à proximité de la rivière.

Avant la formation de la paroisse, les habitants nommaient aussi l'endroit Lac-à-Cossette ou Lac-des-Cossette du nom du pre-



Le lac Kapibouska.

Au début de notre paroisse, la rivière Des Envies débordait à l'année longue et formait le lac Kapibouska. Cette photo, prise le 27 avril 1982 par Michel Pothier, illustre l'aspect que pouvait avoir cette nappe d'eau. À la demande du Comité historique, Yvon Veillette avait gracieusement piloté son avion pour prendre cette photo.

mier arrivant, François-d'Assise Cossette, qui commença le défrichement en 1833 et vint s'établir en 1837. Au début des années 1850, ils construisirent une chapelle pour accueillir les curés et vicaires de Saint-Stanislas qui venaient périodiquement les desservir. Après la construction d'un presbytère, l'évêque consentit en 1859 à créer la mission de Saint-Juste-de-Kapibouska et à y établir un prêtre. Celui-ci prépara l'érection canonique de la paroisse sous le patronage de saint Tite, le 11 mars 1863. La municipalité de paroisse fut formée quelques mois plus tard sous le même nom.

Dans cette localité adossée au contrefort des Laurentides, l'activité économique fut profondément marquée par l'exploitation forestière. Outre les quelques scieries approvisionnées par le flottage sur la rivière des Envies, de nombreux entrepreneurs forestiers fournissaient de l'emploi à la main-d'œuvre locale. Les commerçants tiraient une part importante de leurs profits de l'approvisionnement des chantiers, tandis que plusieurs artisans, des forgerons et des selliers en particulier, travaillaient à la réparation et à la fabrication de voitures et d'attelages utilisés pour la coupe du bois.

La population augmenta rapidement au XIXe siècle, passant de 890 en 1862 à 3 000 habitants en 1900. Une petite ville commençait ainsi à prendre forme, si bien que les Saint-Titiens déci-

dèrent, en 1910, de demander l'érection municipale de leur village en maintenant le nom de Saint-Tite. L'industrie du cuir, qui est aujourd'hui l'une des caractéristiques de l'économie locale, débuta en 1912 avec l'implantation d'une tannerie et d'une fabrique de chaussures.

Extrait de *l'Itinéraire toponymique de la Mauricie à l'Outaouais*, édité par les Publications du Québec.

### **Description générale**

Notre localité de 4 102 habitants est le centre administratif et commercial de la M.R.C. de Mékinac. Elle est située à 60 kilomètres de Trois-Rivières, à 130 km de Québec et à 200 km de Montréal.

Sa population est répartie en deux municipalités: la Ville et la Paroisse. La Ville avec 65% de la population est le siège de la majorité des industries, des commerces, et des services publics. La Paroisse comprend les rangs où sont établis les cultivateurs et de plus en plus de résidents, d'industries et de commerces.

L'Hôtel de Ville loge l'administration des deux municipalités et celle de la Municipalité Régionale de Comté (M.R.C.) de Mékinac.



Conseil de la Ville de Saint-Tite en 1992.

Assis: Gilles Maurais, Maurice Roberge, maire. Debout: Julien Massicotte, Gaétan Tessier, Michel Rousseau, Gilles Perron, Denis F. Carpentier, Pierre Massicotte, directeur général.





Conseil de la Paroisse de Saint-Tite en 1992.

Assis: Gabriel Périgny, Jacques Naud, maire, Benoit Cadotte, secrétaire-trésorier. Debout: Gilbert Lefebvre, Jacques Jacob, Mario Gagnon, Reynald Périgny, Charles-Édouard Thiffault.

Notre M.R.C. est composée des onze municipalités suivantes: Boucher, Grandes-Piles, Hérouxville, Lac-aux-Sables, Notre-Dame de Montauban, Saint-Adelphe, Saint-Rock-de-Mékinac, Saint-Séverin, Sainte-Thècle, Saint-Tite (ville), Saint-Tite (paroisse), avec une population totale de 13 629 habitants.

La carte électorale classe Saint-Tite dans le comté de Champlain pour les élections fédérales, et dans le comté de Lavolette pour les élections provinciales.

Les catholiques de notre paroisse font partie du diocèse de Trois-Rivières et le service pastoral est confié aux Clercs de Saint-Viateur.

L'école primaire et la Polyvalente Paul Lejeune sont sous la juridiction de la Commission Scolaire Normandie qui inclut les mêmes municipalités que la M.R.C. de Mékinac excepté Grandes-Piles.

Deux rivières et trois lacs se trouvent dans le territoire de Saint-Tite: les rivières des Envies et Mékinac, et les lacs Pierre-Paul, Perchaude et Trottier.

La Paroisse compte une dizaine de rangs; le Grand Rang, le 4e Rang, le rang du ruisseau LeBourdais, le rang Saint-Georges, les Pointes, le Grand Marais, le rang des Rivard, le rang Sud, le Haut du Lac-Nord, le Haut du Lac-Sud.

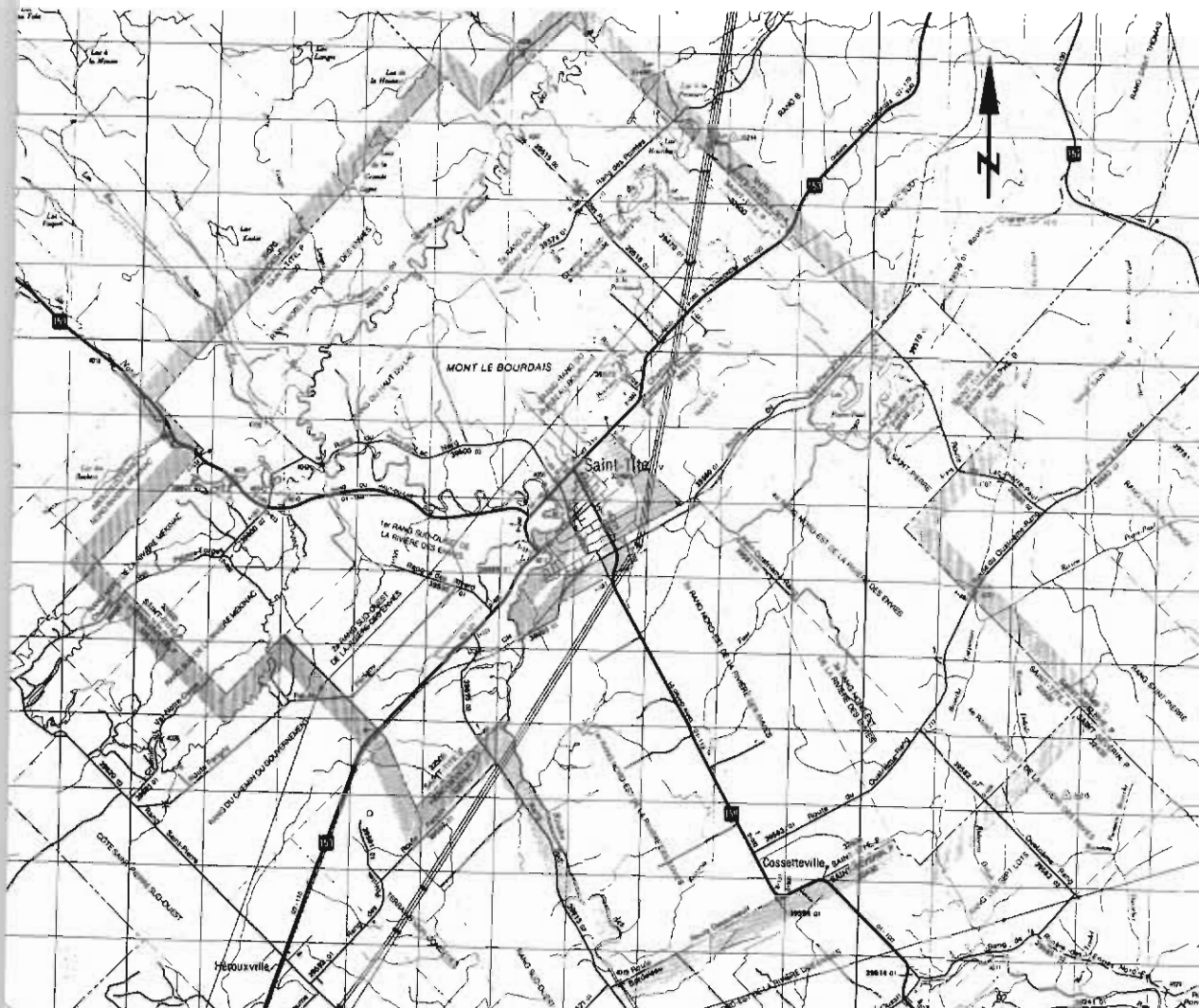
Saint-Tite est situé à la frontière du Bouclier laurentien et des Basses terres du Saint-Laurent, c'est une des particularités géographiques de notre localité. Le Bouclier laurentien est la plus grande étendue de roches précambriennes<sup>1</sup> au monde. Cette formation géologique peu peuplée couvre 95% du sol québécois et la moitié du Canada. C'est là que nous puisons nos plus grandes richesses naturelles telles que le bois, l'énergie hydraulique, les gisements miniers, les fourrures, et le poisson. Le géographe Raoul Blanchard écrit dans son livre *La Mauricie*: "Saint-Tite est logé dans un golfe de bonnes terres en contrebas du plateau laurentien. La colonisation n'a pas pénétré à l'arrière de cette frange des Laurentides". En examinant une carte du Québec, on constate que nous demeurons à la limite des terres habitées. Un voyage en avion au nord de notre paroisse nous fait encore mieux voir cette réalité.

La proximité d'une région montagneuse parsemée de beaux lacs ajoute à la qualité de vie de notre petite patrie.

*Pierre LeBrun*

---

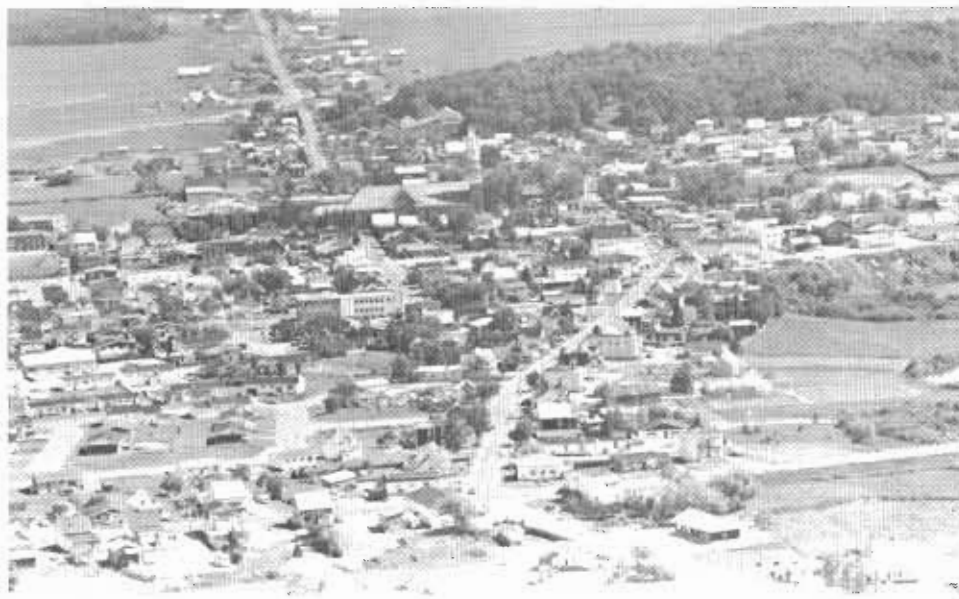
1 L'ère précambrienne est la plus ancienne du globe. Elle couvre la période allant de 5 milliards à 900 millions d'années.



Carte montrant les limites de la Ville et de la Paroisse.  
Service de la Cartographie du Québec,

## Photos aériennes

Nous remercions le Ministère des Affaires Culturelles et particulièrement la Direction Générale du Patrimoine qui nous ont fourni gracieusement quinze photos aériennes prises en 1979. Elles sont reproduites ici et en d'autres endroits dans le livre.



La rue Notre-Dame, le centre-ville et le Grand Rang en 1979.  
(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)



La rue Du Moulin et la route vers Hérouxville en 1979. À gauche, les estrades du Festival Western.  
(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)



Saint-Tite vue du sud vers le nord en 1979. Comparez avec la photo suivante prise en 1951. (Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)



Saint-Tite vue du sud vers le nord en 1951. On remarque à droite l'Acme Shoe Pack, à gauche le moulin à scie d'Hermile Veillette. — Quelques maisons seulement sont construites sur le boulevard Royal. [Archives du Séminaire de Trois-Rivières]



La voie ferrée du Canadien National et le quartier de la gare en 1979.  
(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)



Le Grand Rang en direction de Proulxville en 1979.  
(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)



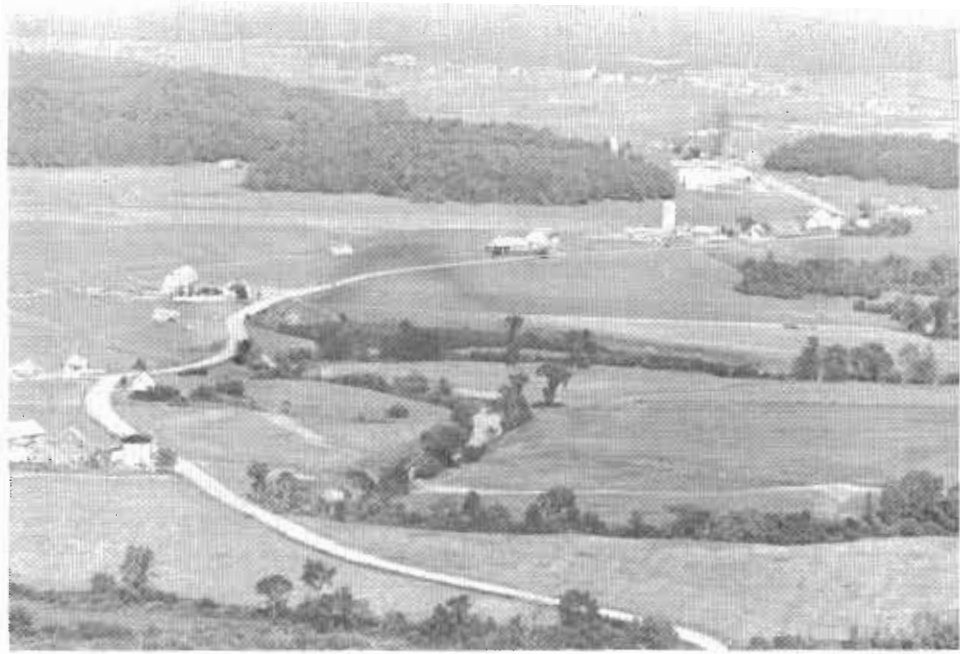


Première moitié du Grand Rang en direction de Saint-Tite en 1979. Remarquez au loin nos magnifiques Laurentides, début du Bouclier laurentien.  
(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)

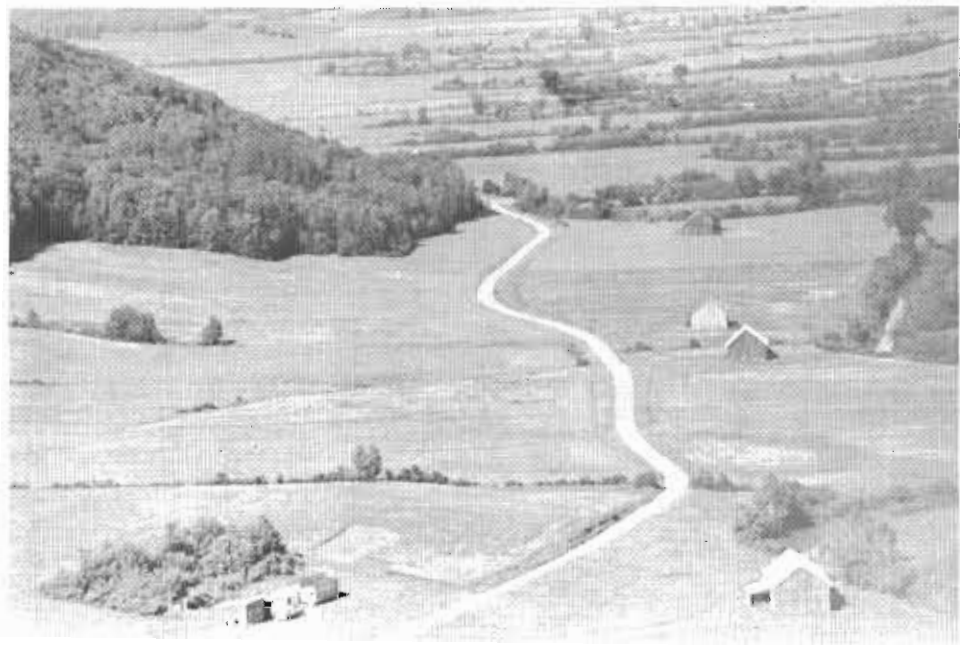


Deuxième moitié du Grand Rang — 1979.  
(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)





Partie du rang Haut du Lac-Nord - 1979.  
(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)



Partie du rang Grand Marais — 1979.  
(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)

## Population

Les données sur la population de notre municipalité nous ont été fournies par le Bureau de la Statistique du Québec et sont basées sur les recensements du Canada excepté les chiffres de 1849 qui proviennent d'une lettre du curé de Sainte-Geneviève de Batiscan à son évêque.

Les recensements du Canada ont été faits à tous les dix ans de 1851 à 1956 et à tous les cinq ans depuis cette date.

Année	Ville	Paroisse	Population totale	Augmentation	Diminution
1849			130		
1861			967	837	
1871			1531	564	
1881			2239	708	
1891			2535	296	
1901	991	2323	3314	779	
1911	1438	1608	3046		268
1921	1783	1611	3394	348	
1931	1969	1552	3521	127	
1941	2385	1566	3951	430	
1951	2856	1527	4383	432	
1956	3183	1493	4676	293	
1961	3250	1559	4809	133	
1966	3113	1351	4464		345
1971	3130	1213	4343		121
1976	3128	1272	4400	57	
1981	3042	1376	4418	18	
1986	2831	1428	4259		159
1991	2654	1448	4102		157

L'incorporation de la Ville a lieu en 1910 mais déjà en 1901, le recensement sépare la population de la Ville de celle de la Paroisse. Cette année-là, 1901, 70 % des citoyens demeurent dans la Paroisse alors que dix ans plus tard, ce pourcentage est réduit à 53 %. Des moulins à scie, des briqueteries et des industries du cuir s'installent dans la Ville. L'arrivée de ces entreprises a certainement incité des familles à déménager de la Paroisse à la Ville. On peut y voir aussi le phénomène généralisé à l'époque de l'exode des campagnes vers les villes. La population de la Paroisse continuera à diminuer jusqu'en 1951 pour représenter 35% de la population totale de notre localité alors que celle de la Ville augmentera à 65%. Cette proportion se maintient depuis 40 ans.

La population de Saint-Tite, Ville et Paroisse, a atteint son sommet en 1961 avec 4 809 habitants. Cinq ans plus tard, elle a diminué à 4 464 et elle se maintient au-dessus de 4 000 depuis 25 ans. C'est un résultat appréciable, si on tient compte de la baisse des naissances, de l'exode de beaucoup de nos jeunes vers les centres urbains, et si on se compare aux municipalités voisines dont la majorité sinon toutes ont connu des réductions de population depuis 25 ans. Par exemple, Saint-Adelphe passe d'une population de 1815 en 1961 à 1050 en 1990, Saint-Séverin de 1748 en 1953 à 1020 en 1988, Shawinigan de 31 954 en 1961 à 21 222 en 1986 selon les statistiques contenues dans leurs livres d'histoire.

*Pierre LeBrun*

### **Les noms de familles les plus répandus à Saint-Tite**

En me basant sur l'annuaire téléphonique de 1990, je me suis amusé à dénombrer les noms de familles les plus répandus dans notre paroisse. Je suis conscient que les chiffres tirés du dernier recensement auraient été plus exacts mais comme l'annuaire contient environ 1 200 noms sur une population de 4 100 habitants, je crois que le résultat aurait été presque identique.

À noter que la plupart des noms mentionnés apparaissaient déjà dans les premiers recensements de notre localité.

1er: 49 Veillette	5e : 38 Carpentier	7e : 28 Dessureault
49 Marchand	6e : 34 Massicotte	8e : 25 Brouillette
2e : 47 Trépanier	34 Gauthier	9e : 24 Lafontaine
3e : 44 Cossette	34 Allaire	10e : 22 Bordeleau
4e : 42 Bédard		

*Pierre LeBrun*

St. Tite le 13 Decembre 1873  
J'ai fait le recensement de la paroisse  
de St. Tite et de Ste. Thècle pour  
le résultat :

De Communiquants . . . 1020  
De non Communiquants . . . 669  
Nombre d'âmes . . 1689

St. Thècle du Lac des Chicots  
De Communiquants . . . 149  
De non Communiquants . . 122  
Nombre d'âmes . 271

M. Proulx, Prêtre  
Cure de St. Tite  
Comté de Champlain  
Diocèse des Trois-Rivières

De Communiquants les deux paroisses . . . 1169  
De non Communiquants . . . 791  
Nombre d'âmes dans les deux paroisses 1960

M. Proulx Prêtre

## **Toponymie de Saint-Tite et des environs**

En 1986, les Publications du Québec ont fait paraître un livre intitulé *Itinéraire toponymique de la Mauricie à l'Outaouais*. Au début de l'ouvrage, on nous apprend que: "La recherche et la rédaction des rubriques toponymiques ont été réalisées en grande partie par les historiens René Hardy et Alain Gamelin de l'Université du Québec à Trois-Rivières pour la Mauricie". On sait que René Hardy est le fils de Monsieur et Madame Paul Hardy de notre paroisse.

Il nous a paru intéressant et utile de connaître les renseignements qu'on y trouve sur notre paroisse et sur quelques endroits voisins. Les informations citées entre guillemets sont extraites de l'*Itinéraire toponymique* alors que les autres sont de nous.

### **Envies, Rivière des**

"Cet affluent de la rivière Batiscan prend sa source dans les Laurentides aux lacs du Jésuite, Traverse, Croche et des Chicots. Très tôt au début du XIXe siècle, les colons l'empruntèrent pour s'établir dans l'arrière-pays. Coupé par des rapides et des chutes moyennement accentués, son cours favorisait l'établissement de scieries et de moulins à farine. Elle baignait aussi un territoire forestier jugé d'une grande richesse dont les sols argileux se prêtaient bien à l'agriculture. Ce sont sans doute les raisons pour lesquelles ses rives jusqu'au contrefort des Laurentides furent plus rapidement occupées que celles de la rivière Batiscan bordée de terrasses sablonneuses."

"L'appellation Rivière des Envies apparaît dans des documents des années 1730, mais il est fort probable qu'elle ait été en usage bien avant le XVIIIe siècle. On a émis l'hypothèse qu'il pouvait s'agir de la déformation orthographique de l'expression "en vie", voulant signifier qu'il fallait beaucoup de vivacité pour remonter son cours. L'interprétation est risquée, car aucun document n'atteste que la forme "en vie" ait déjà été utilisée. D'autres ont écrit que cette rivière bornait les lots et créait des envieux en se déplaçant de son lit. Il s'agit d'une interprétation anachronique, car le toponyme est apparu au moins un siècle avant l'arrivée des colons dans l'arrière-pays".

### **Le Bourdais, Rivière**

"Un rang longeant la rivière porte aussi ce nom en souvenir de Jacques Le Bourdais dit Lapierre (1783-1860), curé de Sainte-Geneviève-de-Batiscan et desservant de Saint-Stanislas en 1812-1813. Un auteur écrit qu'il profitait de ses visites auprès des

L'abbé Jacques Lebourdais (1783-1860).  
(Photo des Archives du Séminaire de Trois-Rivières).

“L'abbé Jacques Lebourdais-Lapierre est né à l'Islet le 12 octobre 1783 de Joseph LeBourdais-Lapierre, marchand, et de Geneviève-Victoire Panet. Il fit ses études à Québec et fut ordonné à la Rivière Ouelle par Mgr Panet, son oncle, le 22 février 1809. Vicaire et secrétaire de Mgr Panet à la Rivière Ouelle (1809-1812), vicaire à Varennes (1812), curé de Sainte-Genève de Batiscan (1812-1813) avec desserte de Saint-Stanislas de Champlain (1812-1813), curé à Louiseville (1813-1855), accompagne Mgr Provencher en France et en Italie l'an 1835. Décédé à Louiseville le 28 septembre 1860.”

(Extrait du Dictionnaire biographique du clergé canadien-français, par l'abbé J.B.A. Allaire. Montréal — Imprimerie des Sourds-Muets — 1910).



autochtones du lac Kapibouska pour y pratiquer la chasse et la pêche, ses passe-temps favoris qu'il aurait poussés à l'excès. À ce sujet, une anecdote mérite d'être contée. À son évêque, monseigneur Jean-Octave Plessis, qui lui écrivait pour le modérer: “Si vous voulez renoncer à la chasse, je vous fait évêque”, il répondit: “J'aime mieux la crosse de mon fusil que la vôtre”.

Les gens de Saint-Tite donnent le nom de Ruisseau LeBourdais à ce cours d'eau.

C'est dans le rang LeBourdais que se passe principalement l'action du premier tome du célèbre roman *Les Filles de Caleb*.

### **Ruisseau des Prairies**

Il prend sa source au Grand Rang, traverse notre ville et se jette dans la rivière des Envies. Son nom lui vient des prairies naturelles qui longeaient ses rives à l'arrivée des premiers colons. Une pétition de 1854 mentionne que sur la terre de la Fabrique qui borde le ruisseau “se trouvent des prairies naturelles où il a déjà été fait 1 000 à 1 200 bottes de foin par année”.

On lui donne aussi le nom de ruisseau à Cossette en souvenir de Philippe “Pinch” Cossette qui habitait sur ses bords il y a une cinquantaine d'années, au numéro 630, rue Notre-Dame.

### **Fous, Ruisseau des**

“Cet affluent de la rivière des Envies traverse le chemin du Grand Rang dans le sud de la municipalité de Saint-Tite. Au début de la colonisation de cette partie du territoire, des habitants auraient tenté sans succès de faire la drave dans ce petit cours d'eau, d'où le nom le ruisseau des Fous qui lui resta”.

## **Cossetteville**

“Ce toponyme qui apparaît encore sur la plupart des cartes n’identifie aucune entité géographique actuelle. Il n’y a là ni hameau, ni localité, mais simplement le Grand Rang reliant Saint-Tite à Saint-Séverin. Il s’agissait, en fait, au début du XXe siècle, d’un bureau de poste établi, entre 1910-1925, dans une résidence située précisément à la rencontre du Grand Rang et de la route menant à Saint-Adelphe. C’est sans doute parce que ce nom a perdu toute signification aujourd’hui qu’il est souvent situé, sur les cartes, à l’extrémité du Grand Rang. Il est possible que l’établissement d’un bureau de poste à cet endroit ait été le premier acte officiel en vue de créer une paroisse autonome dans cette partie de Saint-Tite car, à la même époque, certains habitants firent des pressions pour obtenir leur propre église. Le nom pourrait provenir des familles Cossette qui habitaient cette partie du Grand Rang, ou encore de François-d’Assise Cossette, premier habitant de Saint-Tite”.



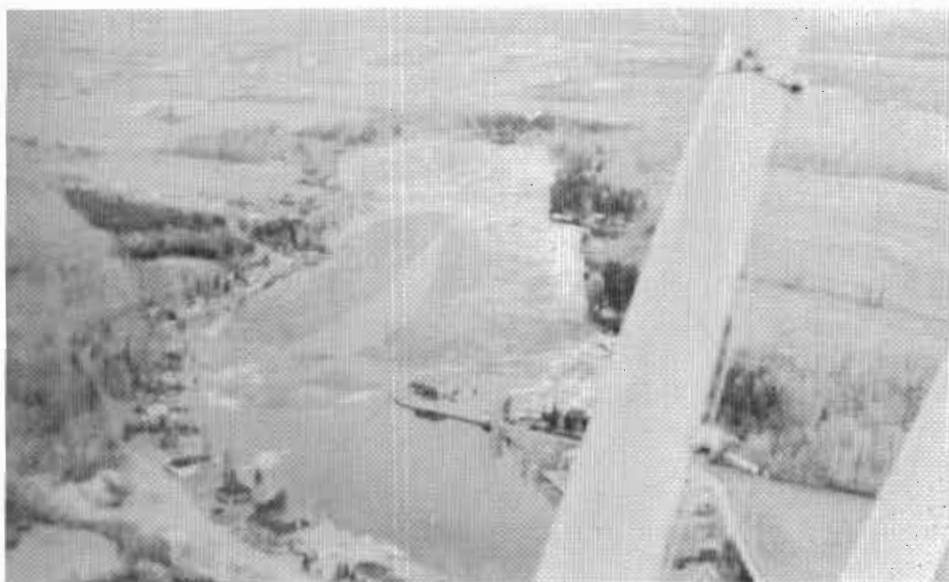
Le lac Pierre-Paul en septembre 1984.

## **Pierre-Paul, Lac**

“Une famille amérindienne du nom de Pierre-Paul vivait sur les rives du lac Kapibouska au début du XIXe siècle. Elle a sans doute donné son nom à ce lac situé à quelques kilomètres de Saint-Tite et à la rivière qui se déverse dans la Batiscan à la hauteur du village de Saint-Adelphe. Le nom Pierre-Paul désigna aussi cette dernière localité, au début des années 1870, avant qu’elle soit érigée en paroisse religieuse. À la fin du XIXe siècle, le che-

min de fer des Basses-Laurentides (Grand-Nord) qui passait à proximité du lac Pierre-Paul permit aux propriétaires des forges Radnor de faire construire, à l'extrémité nord du lac, des "kilns" pour la fabrication du charbon de bois. Le nom anglais de ce type de four en brique ne semblait pas très familier aux gens de l'endroit qui les nommaient "quilles". Aujourd'hui, le lac Pierre-Paul est un lieu de villégiature, presque entièrement bordé de chalets. Les terres défrichées au XIXe siècle dans la partie nord du lac ont été abandonnées et reboisées".

Le lac a en moyenne 10 à 12 pieds de profondeur. Il atteint 23 pieds dans sa partie nord-est.



Le lac Perchaude le 27 avril 1982.

### **Lac Perchaude**

Vers 1893, Fred C. Würtele de Québec a photographié ce lac et il portait déjà ce nom à l'époque.

Il a une profondeur de 10 pieds en moyenne avec une faille qui descend jusqu'à 34 pieds.

### **Roberge, Lac**

"Deux lacs situés le long de la route entre Saint-Tite et Saint-Roch-de-Mékinac sont nommés Lac Roberge et Second lac Roberge. Il est probable qu'ils aient été désignés ainsi au milieu du XIXe siècle, du nom d'un sous-traitant en exploitation forestière, François-Xavier Roberge de Saint-Stanislas, qui exécuta des contrats de coupe de pins dans cette zone".



## **Missionnaire, Lac du**

“Ce lac d’une longueur d’environ 13 kilomètres constituait l’un des maillons principaux de la chaîne de lacs et de rivières empruntés par les Amérindiens et les coureurs des bois pour relier le Haut-Saint-Maurice à la vallée laurentienne. Ce nom est apparu tardivement au cours des dernières décennies. Encore en 1940, plusieurs cartes de la division de recensement le désignent comme le Grand lac Long, nom fréquemment utilisé aujourd’hui.

Le Petit lac Long, situé au sud-ouest du Lac du Missionnaire, fut désigné à la même époque Lac du Jésuite. On peut supposer que ces deux toponymes font référence à Paul LeJeune, missionnaire jésuite qui laissa son nom au canton, proclamé le 9 juillet 1892, où sont situés ces lacs.”

## **Le Jeune**

“Le canton de Le Jeune fut proclamé en 1892 à la mémoire du jésuite français Paul Le Jeune (1591-1664), premier rédacteur des *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France*, supérieur des Jésuites de Québec de 1632 à 1639, puis missionnaire à différents endroits, entre 1639 et 1649, dont à Trois-Rivières. Le canton est connu sous ce nom dès la fin des années 1860. En 1873, un chemin de colonisation le traverse, reliant le lac des Chicots, nom de la future paroisse de Sainte-Thècle, à Mékinac, site de la paroisse Saint-Joseph-de-Mékinac érigée beaucoup plus tard. Le chemin Le Jeune passait à proximité du lac du même nom; il fut longtemps emprunté par les entrepreneurs forestiers et les bûcherons de la région de Saint-Tite et de Sainte-Thècle pour atteindre les chantiers du lac Mékinac. Abandonné depuis une quarantaine d’années, il est actuellement en reconstruction”.

## **Sainte-Thècle**

“Après le défrichement de la vallée de la rivière des Envies jusqu’à Saint-Tite, des colons à la recherche de bonnes terres s’établirent encore plus au nord à la source de cette rivière, où l’on retrouve trois nappes d’eau: l’une nommée Lac des Chicots parce que de gros troncs d’arbres émergeaient encore des suites du glissement de terrain qui lui avait donné forme en 1663, l’autre Lac Croche, toponyme descriptif pour désigner ce qui était autrefois le Deuxième lac des Chicots, le troisième Lac Traverse, nom donné peut-être parce qu’il permettait aux coureurs des bois de traverser du versant de la rivière des Envies vers le lac du Missionnaire pour rejoindre ainsi les sentiers où portages empruntés pour atteindre la Haute-Mauricie. Au milieu des années 1860, un chasseur, Pierre Ayotte considéré comme le fondateur de

Sainte-Thècle, s'établit près du lac des Chicots. En octobre 1871, ils étaient déjà 40 propriétaires à signer une requête en vue d'obtenir la fondation d'une paroisse religieuse, soulignant que la distance de 11,6 à 15 kilomètres entre la petite colonie nommée Lac-aux-Chicots et l'église de Saint-Tite était trop considérable pour qu'ils puissent accomplir leurs devoirs religieux. L'évêque de Trois-Rivières consentit à l'érection canonique de cette paroisse qui eut lieu le 15 mars 1873 sous le nom de Sainte-Thècle, vierge et martyre convertie par saint Paul. La municipalité de paroisse érigée le 1er janvier 1875 adopta le même nom."

"Bien que le titre de paroisse fut accordé, le nombre d'habitants, environ 400 en 1875, était encore insuffisant pour entretenir un curé résident. La paroisse fut desservie par le curé de Saint-Tite jusqu'en 1880, date de l'établissement du premier curé."

"L'arrivée du chemin de fer en 1886 contribua à l'essor de cette paroisse de colonisation jusque-là passablement isolée des activités économiques qui se déployaient dans la vallée laurentienne. Le Village de la Gare qui se forma en marge du noyau initial est aujourd'hui intégré au village. L'exploitation forestière sous diverses formes a toujours été jusqu'à nos jours l'activité économique dominante des Théclois, Thécloises."

### **Saint-Adelphe**

"Le défrichement du territoire de cette municipalité située sur les rives de la rivière Batiscan commença au début des années 1860. On désignait l'endroit Pierre-Paul parce que la rivière du même nom se jetait dans la Batiscan à cette hauteur."

"Même si les effectifs de population demeuraient encore très faibles au début des années 1880, soit moins de 300 habitants, les autorités religieuses consentirent à répondre favorablement à leur demande d'y ériger une paroisse, considérant la grande distance les séparant des églises de Saint-Tite ou de Saint-Stanislas. Il fallait cependant que les habitants de Pierre-Paul s'entendent sur le choix de l'emplacement de l'église, les uns privilégiant la rive ouest de la Batiscan sur la route menant à Saint-Tite, les autres la rive est. L'évêque trancha le différend en faveur des habitants de la rive est et érigea canoniquement la paroisse sous le nom de Saint-Adelphe en 1885."

"Le choix du saint patron, d'écrire Pierre-Georges Roy, dans les noms géographiques de la province de Québec, était en l'honneur d'Adolphe Dupuis (1823-1893) curé de Sainte-Anne-de-la-Pérade qui avait choisi le site de l'église. "Mgr Laflèche voulait lui faire le plaisir de donner son prénom à la nouvelle paroisse,

mais comme il n'y a pas de saint Adolphe dans le Martyrologue il la nomma Saint-Adelphe."

"La municipalité de la paroisse, fondée en 1891, prit le même nom, tandis que le bureau de poste fut appelé Saint-Adelphe-de-Champlain pour le distinguer des autres."

"Le gentilé Adelphien, ienne identifie la population de la municipalité."

### **Saint-Séverin**

"Au début des années 1870, environ 800 habitants occupaient le territoire traversé par la rivière des Envies, à mi-chemin entre Saint-Stanislas et Saint-Tite, municipalités desquelles ils relevaient. Dans une lettre que ces habitants adressaient à l'évêque en 1873, ils réclamaient déjà la création d'une paroisse autonome, jugeant trop considérable la distance à parcourir pour atteindre l'une ou l'autre des églises.

Devant les objections des curés des paroisses mères, l'évêque dut attendre jusqu'au 20 septembre 1889 pour ériger canoniquement cette paroisse sous le nom de Saint-Séverin, à la mémoire du grand vicaire du diocèse de Trois-Rivières, Louis-Séverin Rheault (1837-1909), qui avait été délégué pour marquer le site de l'église. La municipalité de la paroisse de Saint-Séverin fut fondée l'année suivante soit le 11 avril 1890.

Proulxville est le nom du bureau de poste établi en 1890 et de la gare ferroviaire aujourd'hui abandonnée, située à quelques kilomètres au sud-ouest du village. Cette appellation fut donnée en l'honneur de l'abbé Prudent Proulx (1853-1924), premier curé qui y demeura de 1889 à 1918. On désigne parfois cette agglomération du nom de Proulxville ou de Saint-Séverin-de-Proulxville".

### **Hérouxville**

"Cette paroisse, en partie créée à même le territoire de Saint-Tite, fut placée sous le patronage de Saint-Timothée sans doute pour rappeler que l'un et l'autre furent disciples de saint Paul.

Il est probable que la localisation et la formation du village actuel doivent beaucoup au déplacement de la ligne ferroviaire du Grand-Nord. Celle-ci, en partant de Saint-Tite, bifurquait quelque peu vers le nord pour rejoindre le chemin de fer des Piles à quelques kilomètres de Grandes-Piles, à un endroit nommé Saint-Tite-Station ou Proulx, peut-être en l'honneur de Moïse Proulx, curé de Saint-Tite de 1863 à 1889. Après la construction, en 1895, du pont ferroviaire sur le Saint-Maurice à la hauteur des chutes de Grand-Mère, la jonction avec le chemin de fer des Piles fut rapprochée du pont à un endroit que l'on nomma Garneau, ce qui

entraîna l'abandon de la gare de Proulx et le redressement du tracé entre Garneau et Saint-Tite par l'actuel village de Saint-Timothée.

L'hypothèse est d'autant plus plausible que le peuplement avait d'abord été plus dense dans la partie nord-ouest du rang Saint-Pierre, pas très loin de l'ancienne voie ferrée et des forges Saint-Tite fondées en 1869 et fermées en 1888. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des habitants de cette partie de la paroisse déménagèrent leurs maisons à proximité de la nouvelle gare et de l'église située tout à côté. L'hypothèse est renforcée par le fait que c'est à peu près à l'époque du déplacement de la voie ferrée que les habitants aspirèrent à former une paroisse autonome. Un prêtre desservant, Joseph-Euchariste Héroux, s'y établit de 1897 à 1899. Puis le curé de Saint-Tite s'occupa des services religieux jusqu'en 1903, date de l'érection canonique de la paroisse.

La municipalité de paroisse constituée en avril 1904 prit aussi le nom de Saint-Timothée, quoique les Hérouxvillois la désignent encore Saint-Timothée-d'Hérouxville pour la distinguer des autres du même nom. Hérouxville identifie la gare, le bureau de poste et, depuis le 10 septembre 1983, la municipalité de paroisse. Il rappelle la mémoire du desservant fondateur, Joseph-Euchariste Héroux (1863-1943)".

### **Garneau**

"Le chemin de fer Grand-Nord (aujourd'hui Canadien National) reliait les paroisses du contrefort des Laurentides aux villes de Québec et de Montréal. La construction commencée au début des années 1880 progressa lentement, par sections, pour se terminer à la fin du siècle.

En 1887, un tronçon d'environ trente kilomètres reliait Sainte-Thècle et Saint-Tite au chemin de fer des Piles qui permettait d'atteindre Trois-Rivières. La jonction de ces deux voies, d'abord située à Proulx, fut localisée vers 1895 à un lieu nommé Garneau, en l'honneur de l'historien canadien-français François-Xavier Garneau (1809—1866).

La gare de Garneau était d'autant plus importante qu'en 1895, un pont sur le Saint-Maurice permit au chemin de desservir l'usine de pâte à papier située à la chute de Grand-Mère. Vers 1910, une autre ligne fut construite à partir de Garneau pour atteindre Québec via Saint-Prosper. L'accroissement du trafic, occasionné par la jonction de trois voies ferrées, favorisa le regroupement à proximité de la gare de quelques habitations et de services, dont un hôtel. Ainsi un hameau prit forme dans la paroisse de Saint-Georges à moins d'un kilomètre du village. Les habitants ont l'habitude de nommer Garneau-Jonction la gare et le hameau".



Cette photographie, la première photo aérienne de Saint-Tite, a été prise en 1925 par la Fairchild Aerial Survey of Canada Ltd. de Grand-Mère, Qué. Elle a été retracée par Pierre LeBrun à Ottawa au bureau du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources. Elle est tirée de la Collection de la Photographie nationale de l'air et porte le numéro 500-035.



Photo aérienne prise en 1981. Elle provient de la même source que celle de 1925 et porte le numéro A 25705—15 No 6 — 1981.

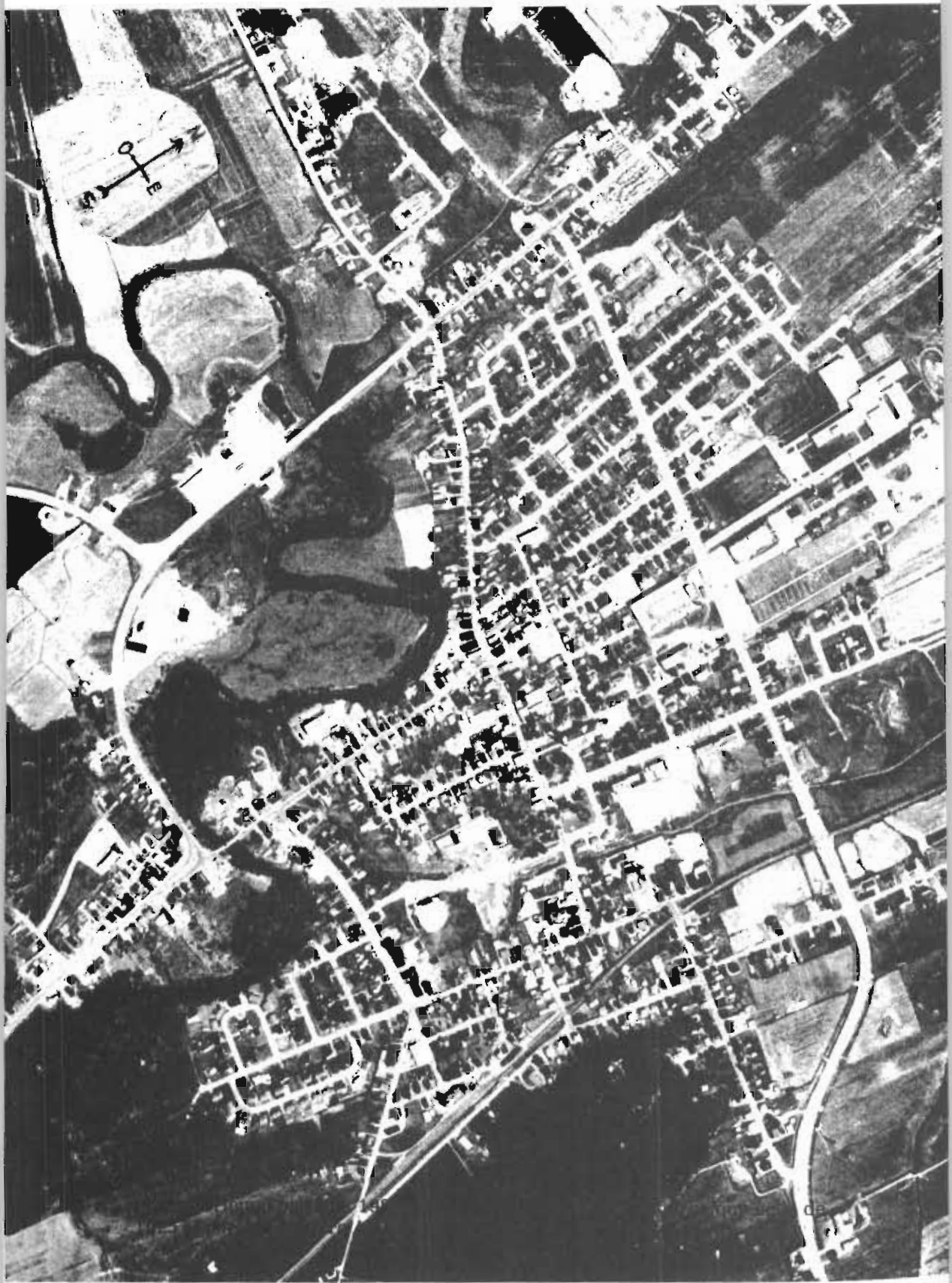
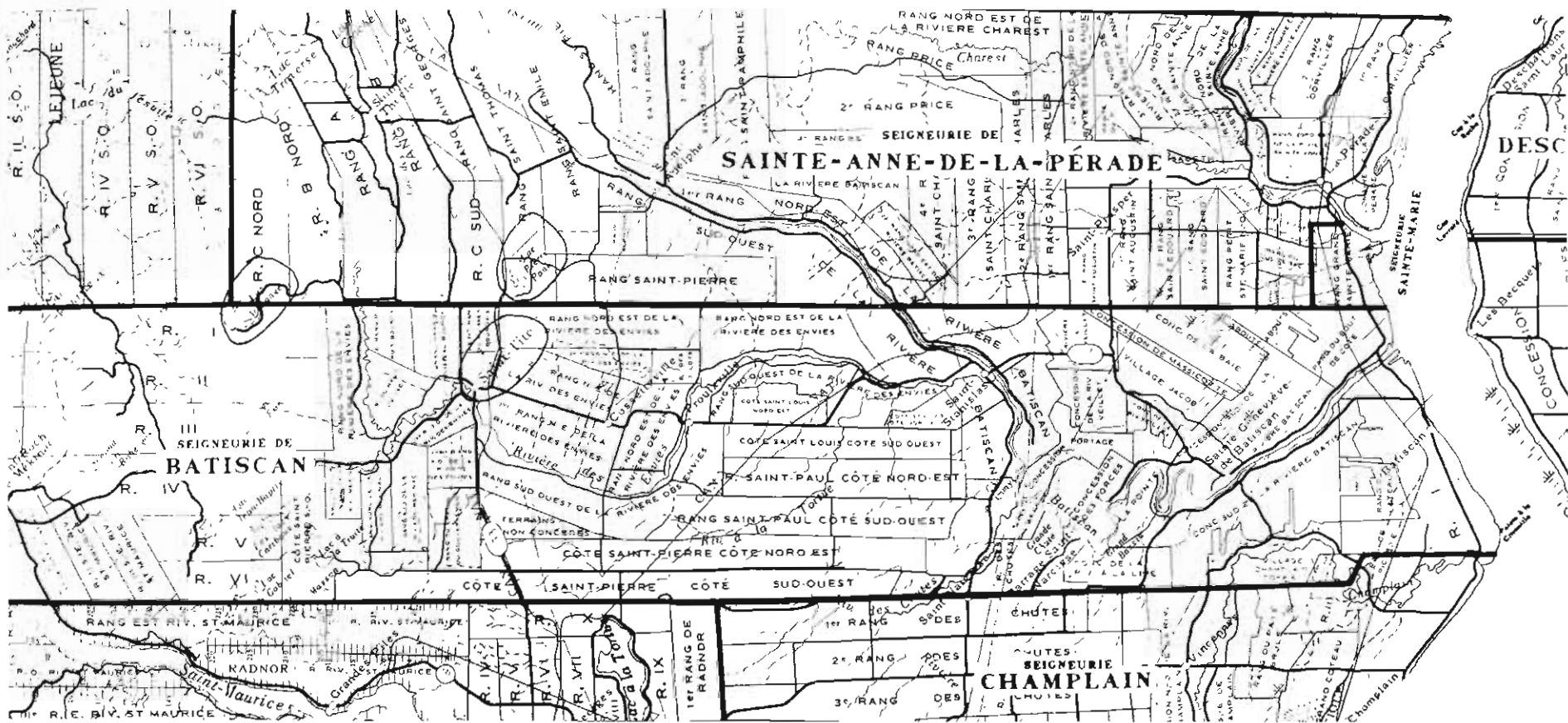




Photo aérienne de Saint-Tite. Prise en 1991 par le Ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec. Prêtée par Viateur Veillette.



49 Saint-Tite faisait partie de la Seigneurie de Batiscan. Cette carte nous montre que notre paroisse était bornée à l'est par la Seigneurie de La Pérade et à l'ouest par le canton Radnor. En

1832, l'arpenteur Bochet trace la ligne entre les deux seigneuries. (Carte produite par le service de la cartographie — Direction des Relevés Techniques — Québec).



## L'arpenteur Bochet à Saint-Tite en 1832

Yvan L'Heureux, arpenteur-géomètre de Saint-Tite, a eu l'amabilité de me prêter quelques rapports d'arpentage datant du début de notre paroisse. Un de ces documents est particulièrement intéressant parce qu'il décrit les travaux de l'arpenteur Amable Bochet dans le territoire de Saint-Tite en 1832, quelques mois avant l'arrivée de notre premier colon, François D'Assise Cossette.

À cette époque, Saint-Tite est habité par quelques Indiens et Métis installés dans le rang Haut du Lac près de la rivière Petite Mékinac. Bochet les a peut-être rencontrés mais il n'en fait aucune mention. Il faut comprendre que son rapport est un compte rendu de travail destiné à ses employeurs et non un récit de voyage. La seule rencontre mentionnée est celle d'une cabane occupée par un squatter\* dans le territoire actuel de Saint-Séverin et cette information est contenue dans une lettre annexée au rapport.

Bochet était mandaté par "l'Honorable John Hale, Receveur-Général pour la province du Bas-Canada, et seigneur de la Seigneurie de Sainte-Anne de la Pérade, et par John Stewart, commissaire pour la gestion des biens du ci-devant ordre des Révérends P.P. Jésuites", seigneurs de la Seigneurie de Batiscan.

Il avait pour tâche de tracer la ligne séparant la Seigneurie de Batiscan de la Seigneurie de la Pérade. Ce travail était déjà fait à partir du fleuve jusqu'à quatre lieues (12 milles) vers le nord. Notre arpenteur débutera donc à un endroit situé à mi-chemin entre Saint-Stanislas et Saint-Séverin et terminera au lac Archange à 8 1/2 lieues (25 milles) du fleuve. Il posera "douze bornes avec morceaux de faïence dessous", une à toutes les demi-lieues (1 1/2 milles). Il arpentera 4 1/2 lieues (13 1/2 milles) du 8 octobre au 1er novembre 1832.

Voici le début de son rapport: "J'ai parti de Sainte-Anne, accompagné d'Étienne Larcellier dit Labbé, de Michel Douville, de Pierre Douville, d'Étienne Courtois et de Benjamin Alexandre et nous nous sommes transportés à Saint-Stanislas où nous avons couché chez le capitaine Pierre Trépanier".

Le lendemain, 9 octobre, il écrit:

"Parti de chez le Capitaine Trépanier à six heures du matin, avec mes cinq hommes, et Pierre Trépanier, Joseph Charest et Vital Lambert que j'ai engagés à Saint-Stanislas pour m'accom-

---

\* Une personne occupant un lieu sans autorisation.

pagner dans les opérations ci-après désignées, et je me suis transporté à la profondeur de quatre lieues du fleuve Saint-Laurent où j'ai trouvé deux bornes posées dans la ligne seigneuriale entre Batiscan et Sainte-Anne".

Onze jours plus tard, le vendredi 19 octobre, il note: "On coupe la rivière Pierre-Paul, large de deux perches (38 pieds) qui circule au travers de vastes prairies". Il est rendu au 4e rang de Saint-Tite. À plusieurs reprises, du 4e rang jusqu'au Grand-Marais, il dira rencontrer des prairies naturelles "où le foin est fort et haut". Ce fait peut avoir encouragé nos premiers colons à venir s'installer dans ce territoire.

Le samedi 20 octobre, il note: "La pluie tombant en abondance, nous n'avons rien fait cette journée, excepté une cabane que nous avons faite pour nous mettre, ainsi que les provisions, à l'abri du mauvais temps. Ensuite j'ai envoyé deux hommes à Saint-Stanislas pour chercher des provisions pour le reste de la campagne".

Le mercredi 24 octobre, il continue: "Je pose une borne qui marque six lieues et demie. Sur cette borne j'ai posé ma boussole et j'ai levé un trait-carré pour aller rejoindre le lac de la rivière Pierre-Paul qui n'est qu'à deux arpents et un quart au nord-est de la ligne. Ce lac peut avoir quinze arpents sur toutes les faces, quoique de formes irrégulières. Il y a une grande île au milieu du lac". Bochet vient de décrire le lac Pierre-Paul qui fait partie de la Seigneurie de la Pérade. La ligne seigneuriale passe dans la montagne bordant le sud du lac, cette montagne qu'on aperçoit de Saint-Tite. Fait à noter, en 1832 ce lac porte déjà le nom de Pierre-Paul.

Les dimensions qu'il donne du lac, quinze arpents (1/2 mille) sont assez exactes puisqu'une étude préparée vers 1980 pour l'Association des propriétaires du lac Pierre-Paul donne une largeur de 800 mètres (1/2 mille) et une longueur maximale de 1 253 mètres (3/4 de mille).

Après avoir traversé les montagnes qui séparent le lac Pierre-Paul du rang Le Bourdais, il écrit: "Là finissent les ravins et coteaux de roches et de là à aller jusqu'à l'endroit\* où l'on coupe la rivière des Envies, la terre est d'une qualité supérieure pour l'agriculture". Ce sol d'une qualité supérieure est celui du rang Le Bourdais et du Grand Marais.

Voici ce qu'il ajoute au sujet de la rivière des Envies et de la terre du Grand Marais: "La rivière des Envies a deux perches et demie (48 pieds) de large et les fonds de la rivière ont 10 arpents

\* Le Grand Marais.

Mercredi Continué la Ligne.

24

à 42 arpens, posé une borne,  
qui marque six lieues et demie.  
Laquelle se trouve au pied, du  
côté du nord d'un ravin, qui  
est au nord de la montagne,  
qui court nord-Est et S. Ouest.  
Sur cette borne, j'ai posé un boussole  
et j'ai levé un trait quarré pour  
aller rejoindre le Lac de la rivière  
Pierre Paul, qui n'est qu'à deux arpens  
et un quart au nord. Et de la Ligne  
ce Lac peut avoir quinze arpens  
sur toutes les faces, qui ont des formes  
irrégulières. Il y a une grande Ile  
au milieu du Lac. J'ai établi  
une Base pour en relever les  
principaux

Voici une page du rapport de l'arpenteur Bochet datée du 24 octobre 1832.  
Il écrit qu'il est rendu au lac Pierre-Paul pour dresser la ligne entre la Sei-  
gneurie de Batiscan et celle de La Pérade.

de large du côté du sud et la terre est d'une excellente qualité où il se rencontre du foin en abondance par intervalles". Ce texte nous indique qu'à cette époque, la rivière a 48 pieds de largeur à l'endroit où Bochet et ses hommes la traversent, c'est-à-dire aux environs du pont actuel du Grand Marais. Par contre, elle a 10 arpents (1 920 pieds) de largeur du côté du sud à cause des barrages de castors et des verrous naturels qui obstruent la rivière. On peut supposer que la vue de cette étendue d'eau large et peu profonde suggéra aux premiers colons le nom de Grand Marais.

Bochet et ses hommes sont parvenus à la rivière des Envies, le vendredi 26 octobre. Le lendemain avant-midi, ils se construisent un "cajeux" (radeau) pour traverser la rivière. Le mardi 30 octobre, ils se rendent: "au niveau des plus hautes montagnes qui sont entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saint-Maurice (—), sur les bords d'un grand lac au bord duquel j'ai posé une borne de pierres, distante d'une perche des bords du dit lac: au pied de la quelle dite borne, j'ai planté un piquet sur lequel j'ai marqué huit lieues et demie, en chiffres romains".

Bochet ne donne pas de nom à ce grand lac; il n'en avait peut-être pas à cette époque. Nous savons par le tracé de l'arpenteur Du Tremblay en 1869, qu'il était rendu au lac Archange et qu'il venait de terminer son travail.

Le lendemain, mercredi 31 octobre, il écrit: "Nous avons parti de la cabane de grand matin et avons marché jusqu'au soir où nous sommes arrivés chez le capitaine Trépanier à Saint-Stanislas à 7 heures du soir". Dans leur journée, ils ont parcouru une vingtaine de milles à pied en pleine forêt. On peut supposer qu'ils sont revenus par la ligne seigneuriale qu'ils venaient de tracer pour réussir une telle distance en si peu de temps. Il faut rappeler aussi qu'en 1832 les chantiers sont en pleine activité dans le territoire de Saint-Tite et de Saint-Séverin et que de nombreux chemins de charroyage de bois sillonnent le terrain.

Amable Bochet termine son rapport ainsi: Jeudi, 1er novembre. "J'ai parti de chez le capitaine Pierre Trépanier et me suis rendu à Sainte-Anne où je suis arrivé chez moi dans le courant de la journée avec quatre des hommes avec lesquels j'étais parti, le cinquième étant descendu la semaine précédente".

Son expédition a duré 24 jours.

*Pierre LeBrun*

## **Contrats de terres de François D'Assise Cossette, premier colon de Saint-Tite.**

Jean-Pierre Jacob, fils de Philippe-Auguste Jacob et de Rose-Hélène L'Heureux, a retracé aux Archives du Ministère de l'Énergie et des Ressources de Québec les deux contrats accordant des lots à notre premier colon, F. D'Assise Cossette. Cette terre est aujourd'hui la propriété de Yves Leblanc et la résidence porte le no 561 Haut du Lac Nord. La maison de D'Assise était construite près de la rivière où passait le premier chemin tracé vers 1850.

Les deux contrats datés du 22 juillet 1845 accordent à D'Assise les lots no 1 et 2 du Haut du Lac.

Il a commencé à défricher sa terre en 1833 et s'y est installé avec sa famille en 1837. Il a dû attendre douze ans avant de devenir propriétaire des lots. On sait qu'en 1838, il s'était adressé au gouverneur du temps, Lord Durham, afin d'obtenir une concession que l'agent des terres de la Seigneurie de Batiscan refusait de lui accorder. Lord Durham ayant été gouverneur seulement 5 mois, Cossette ne reçut probablement pas de réponse.

Jean-Pierre Jacob a retracé plusieurs contrats des lots accordés à des colons de Saint-Tite en 1845. Probablement qu'une loi fut alors passée pour faciliter l'achat des terres.

Le premier contrat de D'Assise atteste que l'Honorable John Stewart, commissaire pour l'administration de la Seigneurie de Batiscan, concède à "François D'Assise Cossette père, cultivateur de la Paroisse Saint-Stanislas de Batiscan au présent et acceptant preneur pour lui, ses hoirs et ayant causes à l'avenir, soit à savoir, une terre sise et située dans la Seigneurie de Batiscan, appartenant ci-devant au dit ordre des Jésuites et présentement à sa Majesté, étant le no. 1 d'une concession du côté nord du lac Kapiboucheka, de la contenance de trois arpents de front, sur cinquante-huit arpents environ de profondeur, borné par devant à la Rivière des Envies, par derrière allant se terminer à la même rivière, au lieu nommé le Grand Marais joignant d'un côté au nord au no. 1 de la Concession sur la Rivière Bourdais, et de l'autre côté au no. 2 concédé audit preneur, Le tout suivant le procès-verbal des lignes et bornes de la dite terre fait par Maître A. Bochet, arpenteur, daté du mois de septembre mil huit cent quarante quatre".

Le deuxième contrat est semblable au premier excepté qu'il concède le lot no. 2 borné d'un côté au no. 1 concédé au dit preneur, D'Assise Cossette, et de l'autre côté au no. 3 concédé à Thomas Augé.

Par ces contrats D'Assise Cossette devient propriétaire des 2 lots qui formeront sa terre. Elle aura 6 arpents (1 150 pieds) de largeur bornée par la rivière des Envies et 58 arpents (11 124 pieds) de longueur bornée par la même rivière au Grand Marais.

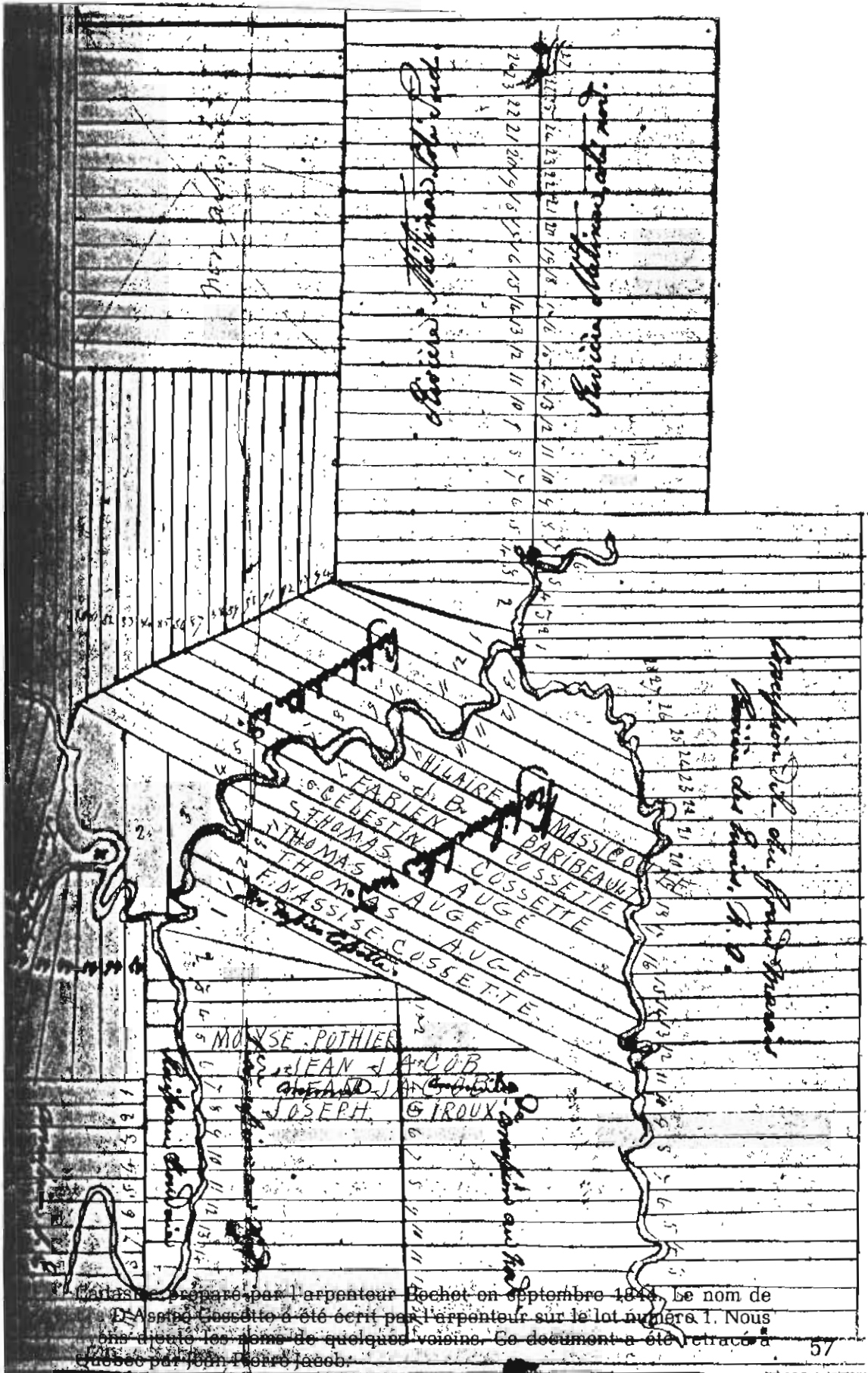
*Pierre LeBrun*



Partie nord du rang Haut du Lac-Nord en 1979.  
La croix sur le silo au milieu de la photo indique où était la terre du premier colon, D'Assise Cossette. Sa maison était construite près de la rivière des Envies où passait le premier chemin.

(Direction Générale du Patrimoine — Ministère des Affaires Culturelles)





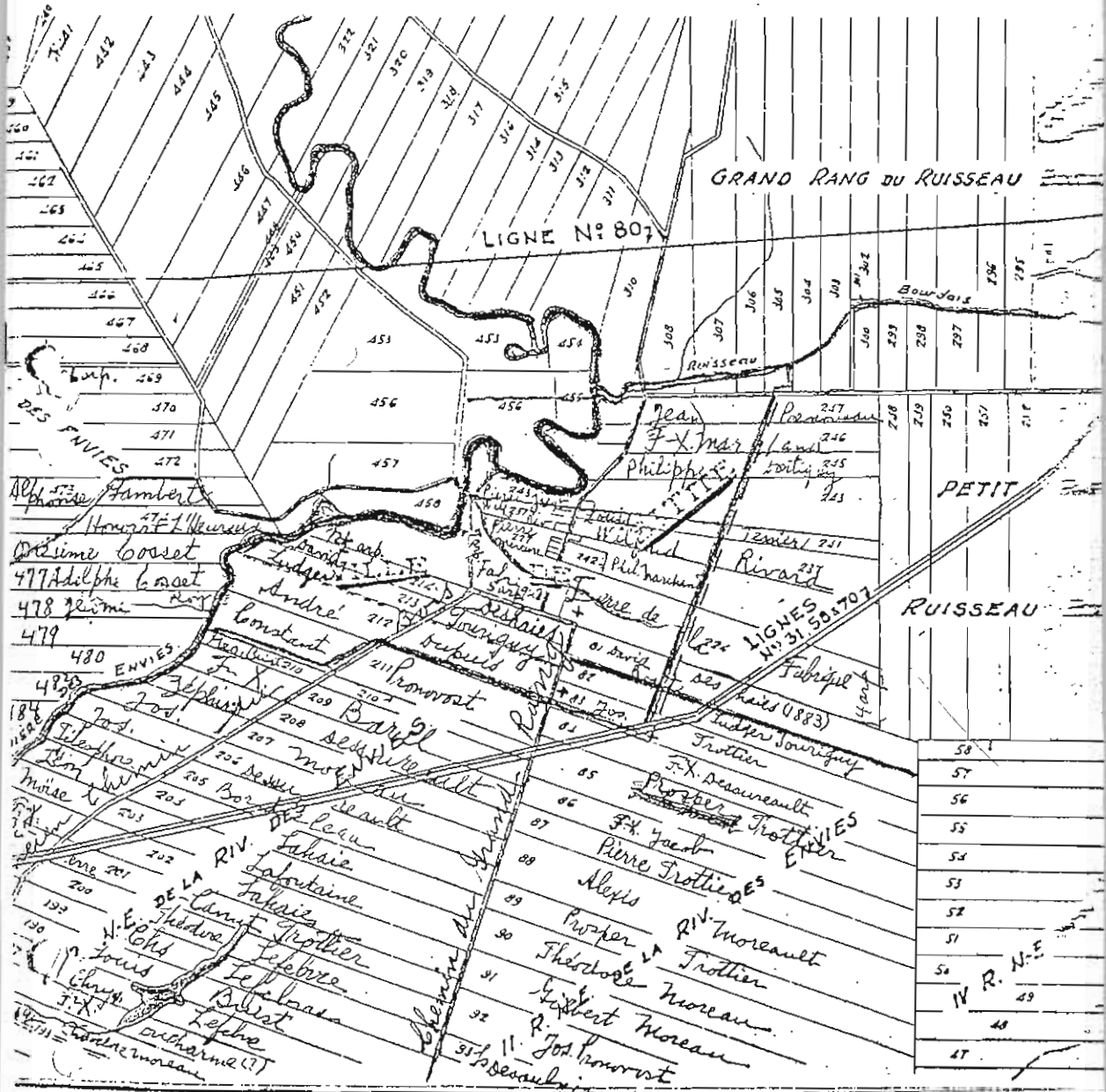
Cadastre préparé par l'arpenteur Bechet en septembre 1843. Le nom de Fabrice Gosséto a été écrit par l'arpenteur sur le lot numéro 1. Nous avons écrit les noms de quelques voisins. Ce document a été retracé à l'échelle par Jean-Pierre Jacob.



# ST TITE

COMTÉ DE CHAMPLAIN

Echelle: 10. Arpents au Poucc.



Sur cette copie du cadastre, l'abbé J. Albert Bordeleau a écrit les noms des propriétaires de terres vers 1880 à Saint-Tite.



## Pierre-Olivier Trudel

Au début de mes recherches sur l'Histoire de Saint-Tite, je rencontrais souvent le nom de Pierre-Olivier Trudel. Je me suis vite rendu compte qu'il avait été un personnage important des premières années de notre paroisse.

Doué d'une forte personnalité, il avait en plus l'avantage d'être instruit alors que la majorité de ses concitoyens étaient analphabètes. Le Journal des Trois-Rivières du 22 avril et du 20 juin 1872 nous apprend qu'après avoir fait son cours classique au Séminaire de Nicolet, Pierre-Olivier a choisi de devenir un des premiers colons de Saint-Tite plutôt que d'opter pour une profession libérale. Jusqu'à l'arrivée du notaire Héroux en 1869, il sera, après le curé, le citoyen le plus instruit de Saint-Tite. Il n'est donc pas surprenant que notre homme cumule de nombreuses fonctions telles que secrétaire de la municipalité, de la commission scolaire, de la fabrique, marguillier, capitaine de milice, maître de poste, et recenseur officiel.

Fils unique de Joseph Trudel et d'Angélique Cloutier, il est baptisé à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 11 novembre 1831. Il vit ses premières années à Saint-Prosper où son père est cultivateur. Son grand-père, Olivier Trudel, a été le premier député du comté de Champlain de 1830 à 1838. Son cousin, François-Xavier Cloutier deviendra le troisième évêque du diocèse de Trois-Rivières.

Le 7 septembre 1849, Pierre-Olivier et son père Joseph acquièrent des lots à Saint-Tite au sud-ouest de la rivière des Envies à l'endroit que l'on nomme aujourd'hui "l'autre bord du pont". C'est donc à cette époque que la famille Trudel s'installe à Saint-Tite.

Le 6 août 1854, une requête des habitants de Saint-Tite est envoyée à l'évêque afin de demander un prêtre-résident. Joseph Trudel est le président de l'assemblée qui prépare la requête, alors que son fils Pierre-Olivier en est le secrétaire.



Pierre-Olivier Trudel.

1855		Chapitre de la Recette				
Janv.	21	Par remise de M <sup>r</sup> Pronovost père	8/9	0	8	9 1/2
-	-	Don de M <sup>r</sup> J <sup>r</sup> Trotter de M <sup>r</sup> Prosper	1/3	0	1	3
Févr.	19	do de M <sup>r</sup> P. Guard	1/3	0	1	3
-	-	do M <sup>r</sup> P. G. Trudel	1/6	0	1	6
-	-	do M <sup>r</sup> Jean Cloutier	1/3	0	1	3
-	-	do - Hubert Gauthier	0/2	0	0	0/2
-	-	do M <sup>r</sup> J <sup>r</sup> Jacob	1/3	0	1	3
-	16	do M <sup>r</sup> C. Pronovost	1/3	0	1	3
-	17	do - J <sup>r</sup> Cloutier	1/2	0	1	0
-	-	do - G <sup>r</sup> Gauthier	4	0	0	4
-	24	Argent de la quête des syndics	10/2	0	10	0
-	-	1 petit pain de sucre	9	0	0	9
-	25	Remise de Mad <sup>m</sup> e Olscamp	4/3	2	7	
-	26	3 mesures d'avoine vendus à 2/6		0	7	
-	-	Argent de la quête des syndics	3/3	0	3	
-	-	1 pelle de bois	à 11	0	0	11
Mars	1 <sup>er</sup>	Argent de quête remise par C. Coddette	1/3	0	1	
-	2	Don de M <sup>r</sup> Pierre Cloutier & Casper	2/6	0	2	
-	3	1/2 mt avoine vendue à 2/6		0	1	
-	6	1 1/2 do do do à 2/6		0	4	
-	8	1 1/2 lb savon vendu à 6		0	0	9
-	10	2 morceaux de bœuf et lard	1/1/4	0	1	1/4
-	20	Argent de A. Dupuis pour dime de blé	1/3	0	1	
-	21	1/2 mesure de pois	à 8/2	0	4	
-	26	5 1/3 mesures de sarrasin	à 6/2	0	11	
-	30	Argent de P. Jacob pour dime de blé	4	0	0	4
-	31	Don de C. Trudel Ec. & sa dame	6/3	0	6	
Avril	12	Argent de J. B. Barbeau	7/6	0	0	7/6
-	19	Arg <sup>t</sup> Ambroise Gauthier pour dime de blé	2/1/4	0	2	1/4
Mai	7	Argent de P. Trotter pour 5 mesures blé à 10/2		0	6	
-	-	do de A. L'houmeau pour dime de blé	1/2	81	0	11/2
-	9	do de J <sup>r</sup> Trotter fils do	1/2	0	1	2
-	11	do de Ant. Thiffreau pour 1 mt blé à 12/6		0	12	6
A reporter				6	18	10 1/2

Cette page des premiers comptes de la Fabrique datés de 1855 Elle a été écrite par Pierre-Olivier Trudel, trésorier.

Le 21 janvier 1855, il est élu marguillier et secrétaire-trésorier de la Fabrique. Il occupera ce poste au moins jusqu'au 7 février 1864. Dans le rapport de l'assemblée tenue à cette date, on peut lire: "Assemblée pour approuver les comptes de P.-O. Trudel, Ecuier. ci-devant syndic-trésorier de la dite Congrégation Catholique Romaine de Saint-Tite. Les comptes tenus par P.-O. Trudel depuis le 21 janvier 1855 jusqu'à ce jour ont été unanimement approuvés et il appert que la recette a égalé la dépense et qu'il ne reste aucune somme de deniers entre les mains du dit P.-O. Trudel".

Le 28 août 1856, Pierre-Olivier, âgé de 25 ans, se marie à Saint-Stanislas avec Eléonore Lafontaine, fille de Sifroy Lafontaine et d'Elizabeth Bordeleau. Il devient ainsi le beau-frère de cinq citoyens de Saint-Tite: Georges Buist, David L'Heureux, Joseph-Aimé L'Heureux, Marcellin Désy, et Jean Périgny. Le couple Trudel aura seulement une fille, Anaïs, qui mariera son cousin, Napoléon Buist, en 1875. Aujourd'hui à Saint-Tite, seule la famille de Jean-Paul Buist descend de P.-O. Trudel. Né à Saint-Tite, son arrière-petit-fils, le Père Maurice Buist, jésuite du Collège Jean de Bréboeuf de Montréal, était un sismologue réputé que Radio-Canada consultait lors des tremblements de terres. Il est décédé en 1988.

Dans le procès-verbal de l'assemblée du 1er août 1859 de la Corporation Municipale de Saint-Stanislas (Saint-Tite fait encore partie de Saint-Stanislas à cette époque), on trouve le texte suivant: "J'ordonne qu'il soit construit un pont de 12 pieds de hauteur environ, et d'environ 300 pieds de pontage sur la rivière des Envies, vis-à-vis la terre de P.O. Trudel". En 1859, Pierre-Olivier est encore propriétaire de la terre acquise en 1849. Il dut apprécier la construction de ce pont qui semble être le premier construit entre la rue Du Moulin et le côté sud-ouest de la rivière.

Il est maître de poste en 1860 et recenseur officiel l'année suivante. Il sera le premier secrétaire-trésorier de la nouvelle paroisse de Saint-Tite en 1863, alors que son père en sera la premier maire.



Anaïs Trudel, fille unique de Pierre-Olivier Trudel et épouse de Napoléon Buist.

Le recensement de 1861 nous apprend que Pierre-Olivier possède une terre de 180 arpents dont 14 en culture et 166 en forêt. Son père a deux terres totalisant 332 arpents dont 42 en culture et 290 en forêt. Le père et le fils occupent la même résidence située près de la chapelle. Pierre-Olivier possède une maison voisine qui est inhabitée. Puisqu'il est inscrit comme cultivateur et marchand, on peut supposer que cette deuxième propriété pouvait servir occasionnellement de magasin. Les livres de la fabrique nous indiquent que Pierre-Olivier lui vendait de la marchandise.

Il s'est intéressé à la vie scolaire comme on le constate dans le Journal des Trois-Rivières du 7 juillet 1868: "Samedi dernier, le 4 du courant, a eu lieu l'examen de l'école No. 1 de la chapelle de Saint-Tite. Le Rév. M. Proulx présidait. L'examen a été magnifique. Les élèves ont donné une idée avantageuse de leurs capacités, Le Rév. M. Proulx, curé de la paroisse, et M. Olivier Trudel ont tous deux adressé la parole à l'auditoire à la fin de l'examen".

La première loi fédérale de la milice votée en 1868 permet la création d'unités de milice à travers le Canada. Le 70e Bataillon Champlain est formé à Sainte-Geneviève de Batiscan. Il est constitué de quelques corps de milice provenant des paroisses du comté de Champlain. En 1869, P.-O. Trudel commande les miliciens de Saint-Tite en compagnie de son neveu et futur gendre, Napoléon Buist, comme en fait foi l'article suivant du Journal des Trois-Rivières du 4 juin 1869: "C'est vers dix heures que la procession s'est mise en marche, bannières en tête, puis les diverses congrégations, et enfin le dais escorté par une garde d'honneur commandée par M. M. Napoléon Buist et P. Olivier Trudel, gradés de l'école militaire. Arrivés au reposoir, les soldats présentèrent les armes et firent quelques décharges. Je dois dire ici que ces messieurs ont fait ces choses avec une précision remarquable; ce qui leur fait honneur et témoignent hautement de la capacité de leurs commandants".

"Après les Vêpres, la compagnie alla présenter les armes à M. M. P.O. Trudel, major de milice, et François Lahaie, capitaine du lieu, qui les reçurent avec bienveillance et les félicitèrent de leur aptitude pour l'art militaire".

Nous avons vu précédemment que son grand-père, Olivier Trudel, avait été le premier député du comté de Champlain. Le goût de la politique se perpétue dans la famille puisqu'en 1872, Pierre-Olivier est choisi à l'unanimité candidat contre le Docteur Ross de Sainte-Anne de la Pérade aux élections fédérales. Notre candidat est défait par un redoutable adversaire puisque le

Docteur Ross sera durant plusieurs années député, sénateur, et même premier ministre de la province de Québec.

En 1886, Pierre-Olivier est nommé administrateur de la Fabrique à la suite d'un procès entre Isidore Robert et la Fabrique au sujet de problèmes financiers causés par la construction de la deuxième église.

En 1888, il est secrétaire-trésorier de la Commission scolaire. A-t-il occupé ce poste auparavant? Nous n'avons pu le vérifier, les premiers livres des minutes de la Commission scolaire étant introuvables.

Marielle Brouillette a publié en 1991 dans le *Dynamique des extraits du Journal des Soeurs de la Providence de Saint-Tite*. À la date du 19 novembre 1903, on lit ce qui suit: "M. Pierre-Olivier Trudel, bienfaiteur de notre mission, mourait au matin de la fête de Sainte-Élizabeth. Il avait été, pendant de longues années, l'âme de toutes les bonnes oeuvres de cette paroisse. Il avait employé toutes les ressources de sa science et de sa modeste fortune au soulagement des pauvres, au bien de ses concitoyens. Il était notre pensionnaire depuis deux mois. En mourant, il légua à notre mission la somme de 1 000 \$".

Son nom est inscrit sur le monument de la famille Napoléon Buist dans le cimetière de Saint-Tite.

*Pierre LeBrun*

### **Fred. C. Würtele<sup>1</sup>**

Il y a quelques années, Michel Rompré, alors professeur à la polyvalente Paul Lejeune, me montra un album intitulé: Fred. C. Würtele, photographe. Quelle ne fut pas ma surprise d'y voir vingt photos de Saint-Tite prises entre 1892 et 1902.

Frédéric Christian Würtele naît en 1842 à Québec où il passe sa vie d'abord comme comptable à la quincaillerie de son père et ensuite comme secrétaire-trésorier de la Commission scolaire protestante de Québec de 1892 jusqu'à son décès en 1920. Il s'occupe aussi de photographie, de littérature et d'histoire. Il collabore à diverses revues et en 1887, il publie une brochure sur les Forges Saint-Maurice.

---

<sup>1</sup> En anglais se prononce Weurtile.



La collection de Würtele est constituée de 575 photos qui apparaissent toutes dans l'album. Les vingt photos de Saint-Tite sont les plus nombreuses à part celles de Québec, Lévis et l'Île d'Orléans. Pourquoi cet anglophone de Québec vient-il aussi souvent dans notre paroisse? D'après les photos, j'y vois deux raisons: il connaît les Ritchie de Trois-Rivières qui exploite un moulin à scie à Saint-Tite, et il fait partie du club de chasse et de pêche Frontenac. On remarque qu'il photographie surtout les installations des Ritchie ainsi que les lacs du club Frontenac. De 1890 à 1902, il vient au moins six fois dans notre région. En 1890, il photographie le moulin à scie des Ritchie à Trois-Rivières, en 1892 le lac Pleau, en 1893 le moulin des Ritchie à Saint-Tite et le lac Vlimeux, en 1897 et 1898 le moulin à papier de Grand-Mère, en 1902 les lacs Alice et Roberge.

Il est intéressant de noter que Jean-Paul Baril possède une photo de Würtele qui lui vient de son grand-père, Alphée Jacob, gardien du club Frontenac.

*Pierre LeBrun*

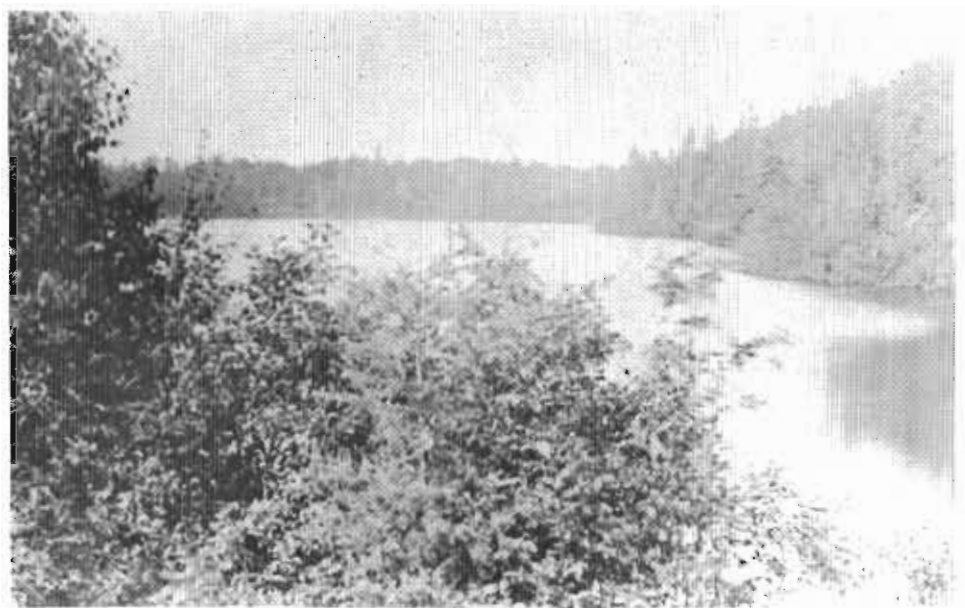


Lac Pleau, au nord-ouest de Saint-Tite, comté de Champlain — Vers 1892.  
(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-21).





Camp de bûcheron, lac Vlimeux au nord-ouest de Saint-Tite — Vers 1893.  
(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-80).

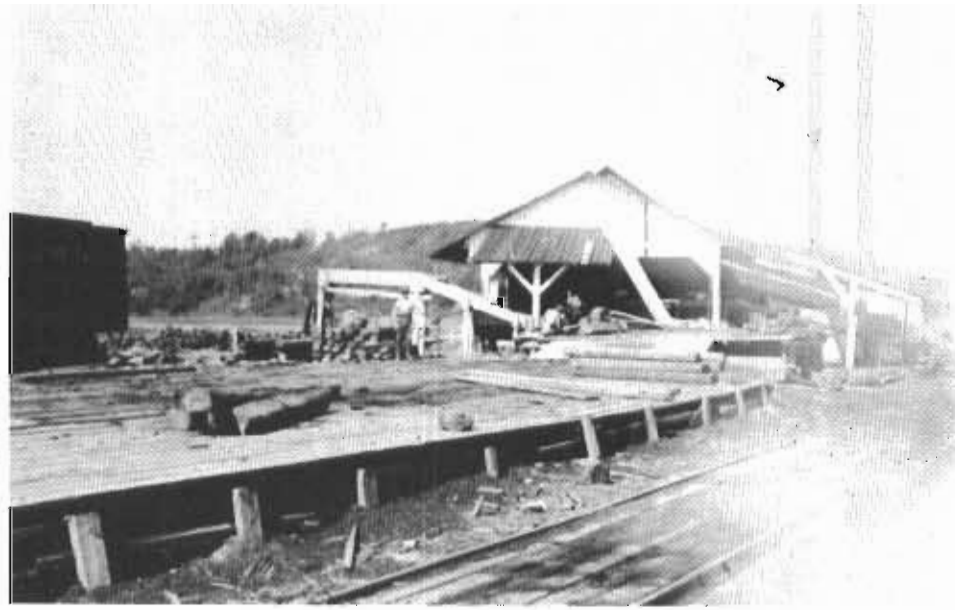


Lac à la Perchaude, au nord-ouest de Saint-Tite — Vers 1893. C'est l'aspect  
qu'avait le lac à l'époque d'Ovila Pronovost et d'Émilie Bordeleau.  
(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-81).



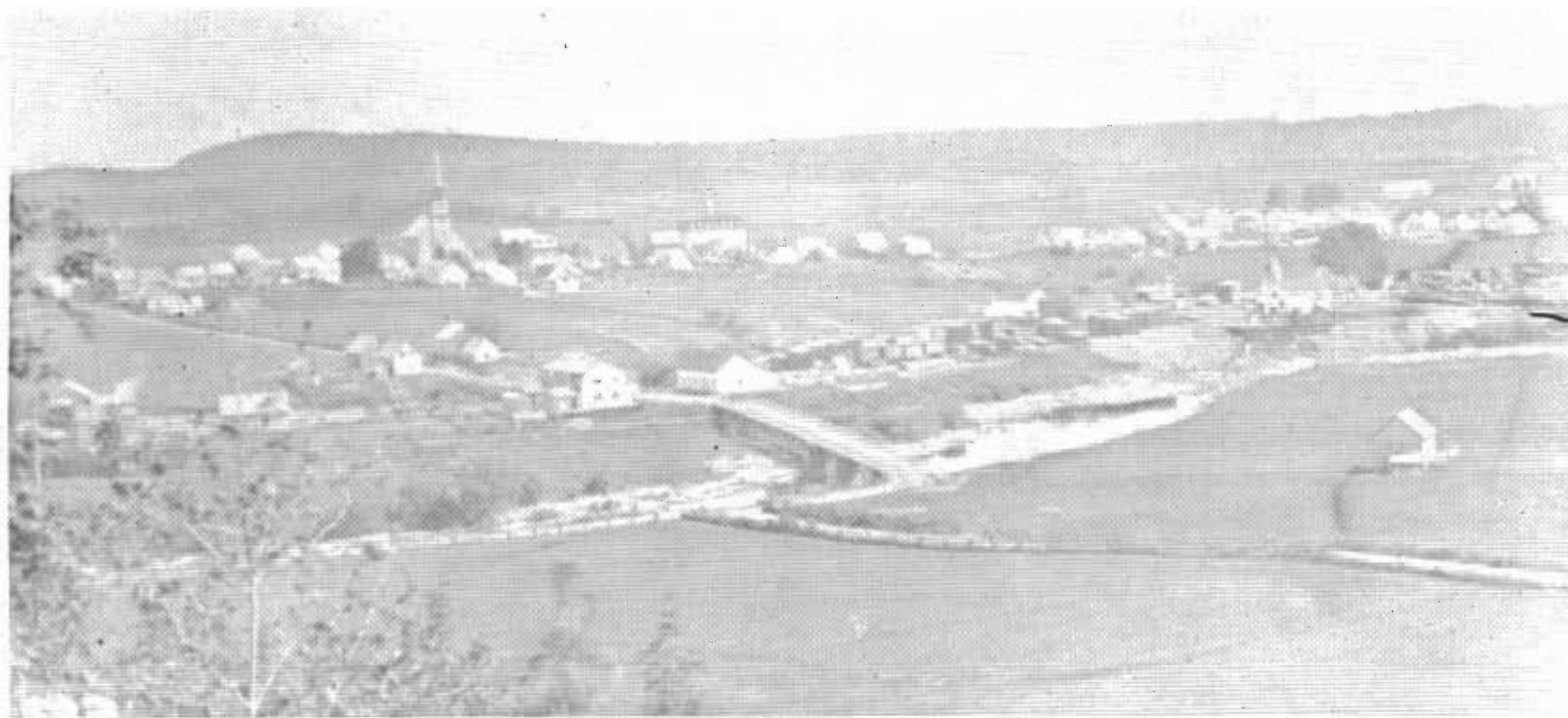
Moulin Laurentien sur le boulevard Royal vers 1893. Ce moulin à scie appartenait aux Ritchie de Trois-Rivières. Plus tard, il sera exploité par Dieudonné Rouleau de Saint-Tite et ensuite par Jeffrey Veillette de Sainte-Thècle.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-82).



Moulin Laurentien vers 1893.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-88).



Village de Saint-Tite vers 1893.

Il n'y a pas encore de maisons de ce côté-ci du pont. À droite, on voit le moulin Laurentien. La voie ferrée se rendait dans la cour du moulin, on y remarque des wagons. À gauche, on aperçoit le premier moulin de Dieu-donné Rouleau. La rue Du Moulin est presque inhabitée. Au nord, au bout de la terre de la Fabrique, la colline est encore boisée.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred D. Würtele — Négatif No F-83).



Inondation à Saint-Tite vers 1893.

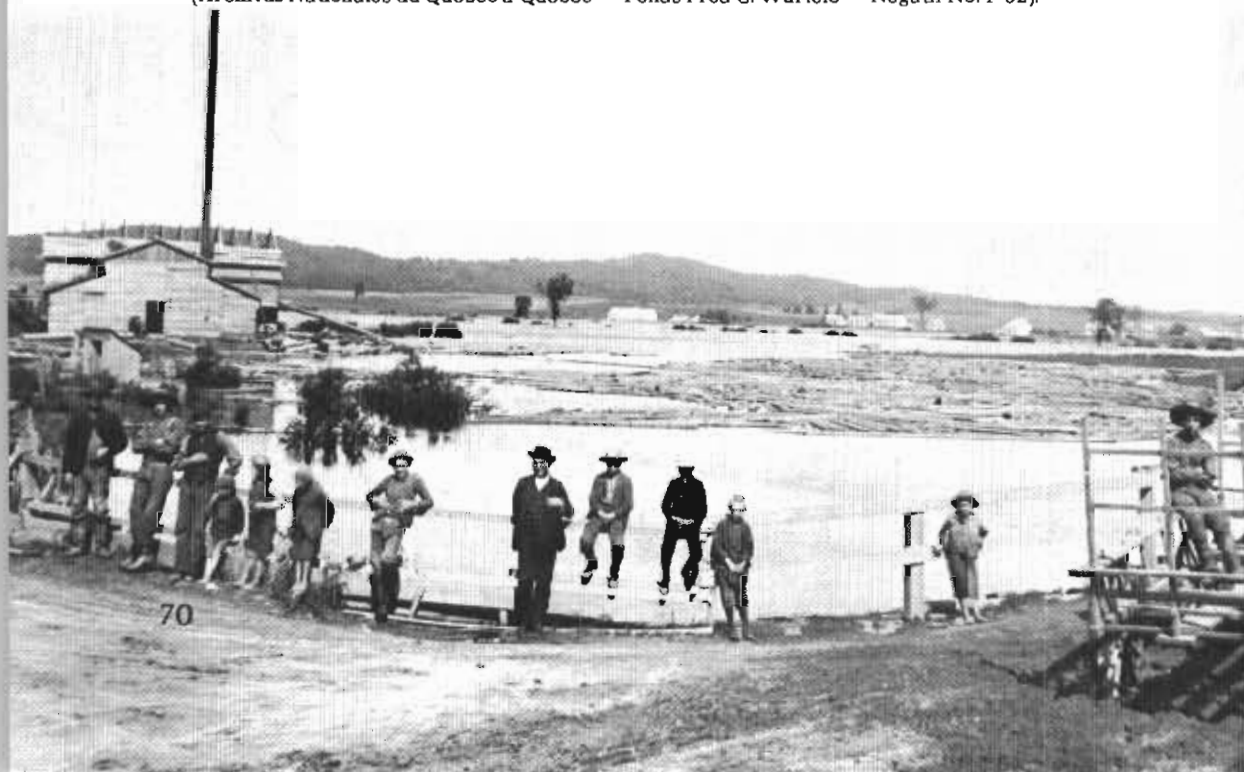
Photo probablement prise en arrière du moulin Laurentien.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-87).



- ▲ Inondation à Saint-Tite vers 1893.  
 Photo prise au coin de la rue Du Moulin et du boulevard Royal. À droite, on voit la maison de J.-B. Marchand et à gauche le moulin de Dieudonné Rouleau qui fut d'abord construit sur la pointe de terre en arrière du magasin. Au loin, on distingue le rang Haut du Lac Nord. Au premier plan, on remarque le pont qui couvrait le ruisseau Des Prairies autrefois.  
 (Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-89).

- ▼ Inondation à Saint-Tite vers 1893.  
 Photo prise au coin de la rue Du Moulin et du boulevard Royal. Dans le groupe de personnes qu'on aperçoit, certains reconnaîtront peut-être un ancêtre. À gauche, on voit le moulin de Dieudonné Rouleau, au loin, le rang Haut du Lac Nord.  
 (Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No. F-92).





**Chevaux du moulin Laurentien vers 1893.**

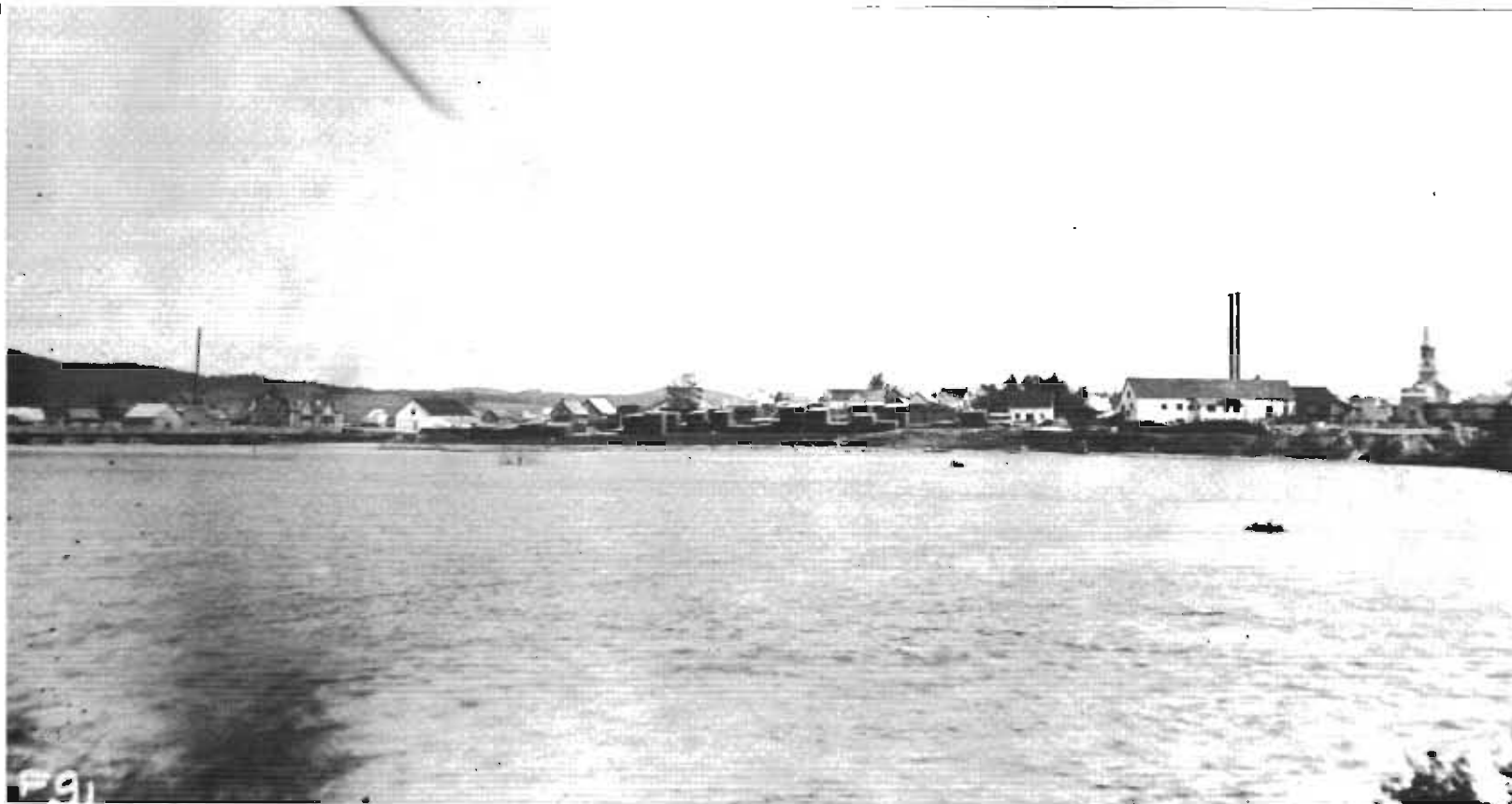
(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-90).



**Étable et forge du moulin Laurentien vers 1893.**

**On distingue le clocher de l'église au milieu. Reconnaissez-vous quelqu'un?**  
(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-93).

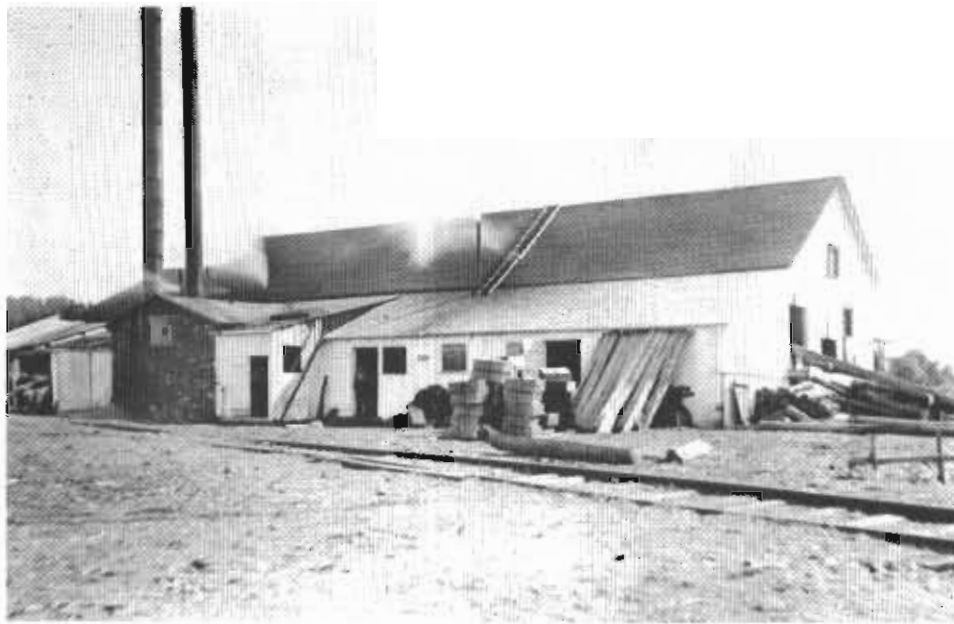




Moulin Laurentien vers 1893.

À l'arrière, on distingue l'église. À gauche, on voit la grosse maison de Dieu-donné Rouleau et le tuyau de son moulin à scie.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-91).



Moulin Laurentien vers 1893.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele -Négatif No F-94).



Moulin Laurentien vers 1893.

Würtele a photographié deux de ses amis dans un canot sur le sol à l'arrière de la forge.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-95).





Lac Alice au nord-ouest de Saint-Tite vers 1902.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-101).



M. Shartz au lac Alice vers 1902.

(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-103).

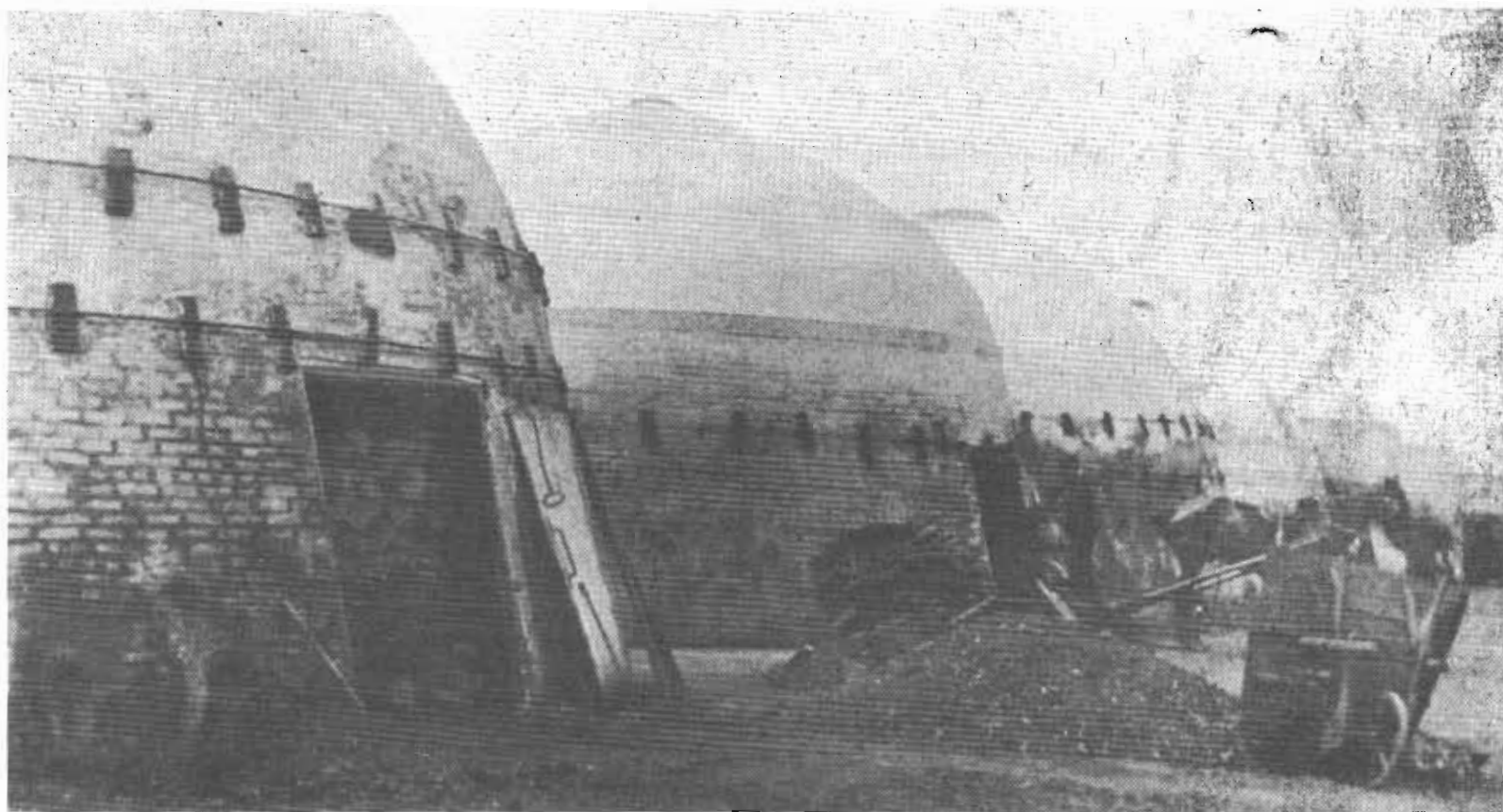


▲ Le lac Roberge au nord-ouest de Saint-Tite vers 1902.  
(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-105).

▼ Le rocher de Grand-Mère le 23 octobre 1897.  
(Archives Nationales du Québec à Québec — Fonds Fred C. Würtele — Négatif No F-99).  
Le nom de Grand-Mère provient de "ce rocher au profil d'une vieille femme qui se trouvait jusqu'en 1913 sur un îlot au centre du Saint-Maurice. Démonté pierre par pierre par la compagnie Laurentide avant la construction du barrage, on l'a remonté au centre de la ville, dans un parc conçu spécialement à cet effet, à la jonction du "quartier des Anglais" et du centre-ville francophone".

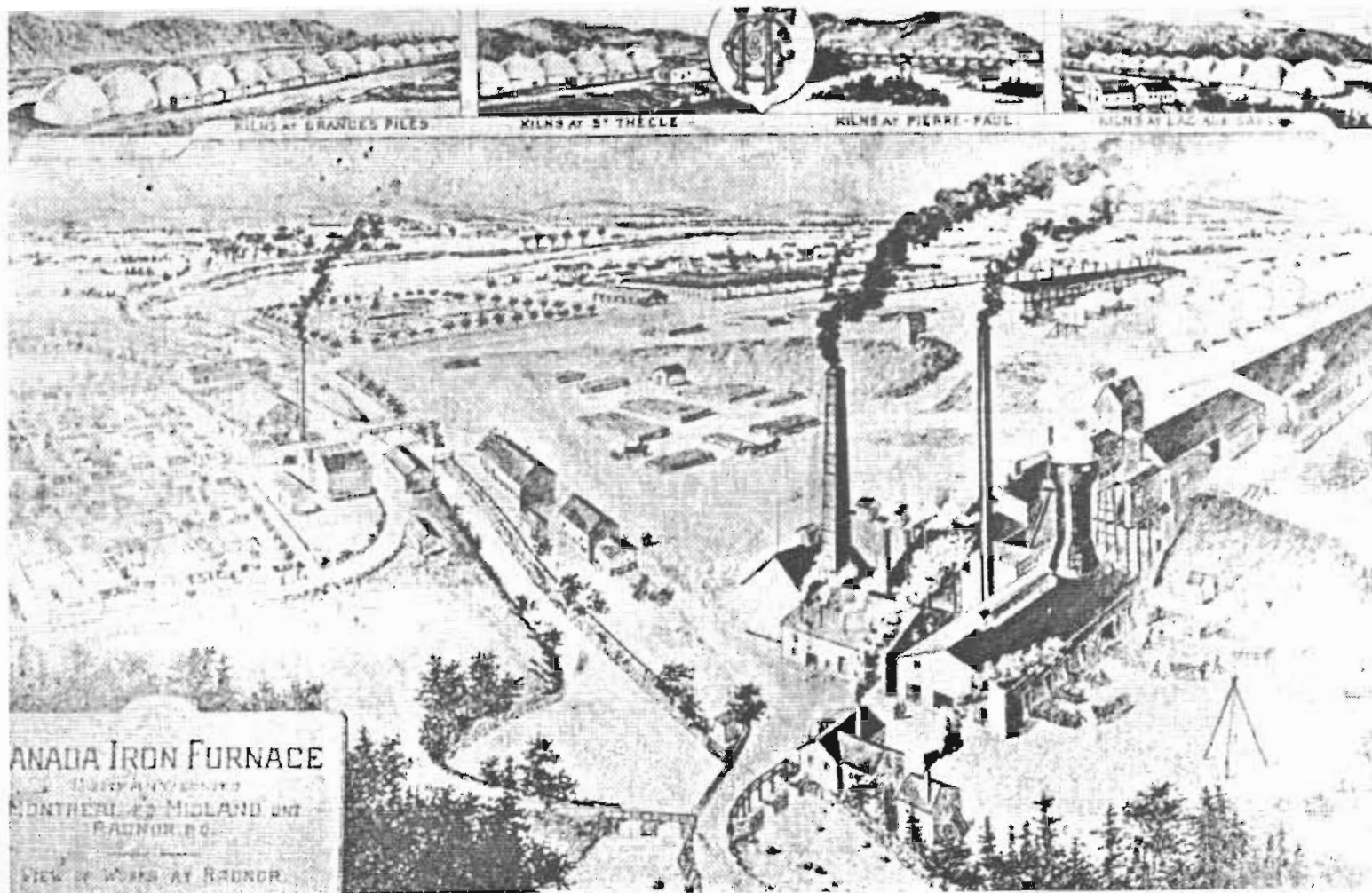
(Texte de Paul Trépenier paru dans la revue Continuité — Hiver — Printemps 1991).





Fours à charbon de bois des forges Radnor de Saint-Maurice vers 1880-1900. (Archives de l'Université Laval, fonds Malchelosse).

Des fours semblables, en forme de ruches d'abeilles, étaient installés au lac Pierre-Paul à la même époque. Ils mesuraient environ 5,1 m de haut par 7,5 m de diamètre à la base et pouvaient recevoir 55 cordes de bois. Le charbon était acheminé par train à Saint-Maurice afin de servir de combustible pour la fonte du minerai dans les hauts fourneaux.



77

Vue générale du complexe industriel des forges Radnor à Saint-Maurice vers 1900. (Dessin des Archives Brouvages Radnor Ltée).  
En haut, on distingue les fours (kilns en anglais) de Pierre-Paul, Grandes Piles, Sainte-Thècle, et Lac aux Sables.

## L'émigration aux États-Unis

“Y a-t-il un Québécois qui n'a pas de parents en Nouvelle-Angleterre ou ailleurs aux États-Unis?”<sup>1</sup>

“Au total, de 1840 à 1930, près d'un million de Québécois auraient quitté leur sol natal pour s'établir aux États-Unis. Le mouvement de rapatriement et l'immigration au Canada des descendants des émigrés nous auraient rendu plus de 100 000 des nôtres, mais les pertes démographiques restent considérables pour le Québec amputé qu'il est non seulement de ceux qui sont partis mais aussi de leur descendance qui se chiffre actuellement à environ deux millions”.

Le sommet de cette émigration se situe dans les années 1880 à 1890. “Ce fut un lamentable exode de la population rurale. Nos vieilles paroisses arrosées jadis des sueurs et du sang des ancêtres, diminuèrent de moitié, et l'on vit des rangs entiers délaissés par leurs habitants n'offrir que des maisons closes et des fenêtres garnies de planches. La vue des fermes abandonnées a inspiré à E.Z. Massicotte<sup>2</sup> l'idée d'une enquête sur l'émigration qui a lieu dans son comté de 1880 à 1892. Il devait procéder à cette enquête en 1892 dans onze paroisses du comté de Champlain. Quarante ans plus tard, il publiait dans le Bulletin des recherches historiques les listes dressées à l'automne 1892”. Voici la liste de Saint-Tite publiée dans le numéro de janvier 1933:

### Paroisse Saint-Tite, comté de Champlain

“Population en 1891: 2 535.

Relevé des personnes de cette localité que l'on disait parties pour les États-Unis, le 4 septembre 1892:

Baillargeon (Sylva) en 1892, avec sa famille.

Bédard (Charles) en 1890.

Bergeron (François) en 1872.

Bordeleau (veuve Eusèbe) en 1888.

Buist (Aloys) en 1892, avec un fils.

Charpentier (F.-X.) en 1892, avec sa famille.

Chayer (Arthur) en 1889.

Cloutier (Ernest) en 1889, avec sa famille.

Cloutier (Zéphire) en 1892.

Cossette (Eugène) en 1892, pour le Montana.

1 Dans ce texte, les citations sont tirées d'une brochure de Yolande Lavoie intitulée *L'émigration des Québécois aux États-Unis de 1840 à 1930*.

2 Natif de Sainte-Geneviève de Batiscan.

Deshaies (David) en 1885, avec sa famille.  
 Gagnon (Anselme) en 1889, avec sa famille.  
 Hamelin (Abraham) en 1892, avec sa famille.  
 Lacerte (veuve Paul) en 1890, avec sa famille.  
 Lafontaine (Alexandre) en 1892, avec sa famille.  
 Lambert (Alphonse) en 1889, avec sa famille.  
 Lefebvre (Wilbrod) en 1887, avec sa famille.  
 Lepage (Sarah) en 1892, avec son fils.  
 Mercure (Adélard) en 1888, pour la Californie.  
 Mercure (Pierre) en 1888, avec sa famille.  
 Mongrain (Caleb) en 1899.  
 Mongrain (Joseph-Antoine) en 1891.  
 Paquin (Hormidas) en 1890, avec sa famille.  
 Perron (Sinaï) en 1892, avec sa famille.  
 Rivard (Théodore) en 1889, avec sa famille.  
 Rondeau (Napoléon) en 1889, avec sa famille.  
 Ross (Clovis) en 1886, avec sa famille.  
 Tessier (Télesphore) en 1890, avec sa famille.  
 Tiffault (Sylva) en 1892.  
 Trahan (I.-B.) en 1891, avec sa famille.  
 Trudel (Henri) en 1891, avec sa famille.  
 Veillet (Élie) en 1891, avec sa famille.

N.B. — N'ayant pu séjourner que peu de temps en cette localité, notre liste est fort incomplète.”

*E.-Z. Massicotte*

E.-Z. Massicotte fait remarquer que sa liste est fort incomplète et pourtant on dénombre 34 noms dont 21 sont partis avec leur famille. On peut supposer qu'au moins 200 personnes, près de 10% de la population, ont quitté Saint-Tite pendant cette période de 4 à 5 ans. C'est une perte énorme pour une paroisse comme la nôtre. Heureusement, quelques-unes de ces familles sont revenues par la suite.

“L'enquête de Massicotte nous révèle un fait nouveau quant à l'évolution de l'émigration. L'exode a manifestement cessé d'être le fait des jeunes gens qui ne trouvaient pas à s'établir dans les seigneuries. Ce sont maintenant les familles qui sont happées par le courant”.

“La paroisse qui se vide au pays va souvent se reconstituer outre-frontière. Selon les relevés de Massicotte, Lowell aurait reçu 290 personnes du comté de Champlain, Mariden 220, Woonsocket 112, Waterbury 110. L'État du Michigan en a accueillies 300”. Massicotte dénombre 1955 personnes qui ont émigré du



comté de Champlain en 12 ans de 1880 à 1892, et ses listes sont incomplètes comme il l'avoue lui-même.

Avant 1950, plusieurs familles recevaient régulièrement la parenté des "États". À leur tour, nos gens traversaient la frontière pour rendre la visite. Au début de l'année scolaire, notre couvent accueillait souvent des jeunes franco-américaines qui désiraient étudier en français.

"Le temps a fait quelque peu se relâcher, entre le Québec et cette population qui lui est si proche, les liens familiaux et culturels maintenus par-dessus la frontière".

*Pierre LeBrun*

Photo d'Alfred Vandal prise vers 1885 à Tacoma, Washington, dans l'ouest américain. Beaucoup de jeunes du Québec allaient travailler aux États-Unis à cette époque. A. Vandal était le fils de Nicolas Vandal, un pionnier de Saint-Tite. Il était aussi le grand-père de Mme Pierre LeBrun (Raymonde Rompré), de Mme Fidèle Mongrain (Solange Rompré) et de Mme Viateur Veillette (Claire-Ange Désaulniers). Il a vécu plusieurs années sur la terre actuelle de Rémi Boivin au Grand Rang. Il était marié à Anaïs Périgny, fille de Liboire Périgny.



# LA PRESSE

100 ans d'actualités

## Un troupeau de vaches cause un terrible déraillement et fait un mort à Saint-Tite!

(MONTREAL) — Terrible accident. Un train déraille à Saint-Tite. Telle était la manchette de LA PRESSE du 29 octobre, en rapport avec l'accident ferroviaire survenu la veille. Un déraillement de train de cette nature ne recevrait pas aujourd'hui une telle attention de la part des médias. Mais il faut se souvenir que cela se déroulait en 1897 et que les trains n'étaient pas encore légion au Québec... Nous publions de larges extraits de la longue «dépêche spéciale». On notera que le texte n'était

pas encore avec le conducteur, M. J. Beliveau, qui était au volant du train. Ce dernier couronnait les obstacles devant lui.

Le mécanicien du train, M. Louis Lavoie, de Saint-Tite, causait l'accident dans la cabine sans que ce qui était plus haut. Il a senti de sa locomotive et a eu une grave blessure à son bras. Il a pu sauvegarder l'identité d'un autre qui se tenait entre le train et l'engin, prêt à sauter à bas pour son salut. Il n'est resté que le train et il s'est arrêté avec le conducteur.



Dessin d'artiste proposé par LA PRESSE pour illustrer l'ampleur du désastre. En médaillon, le dessin de la victime, Émile Perrellat. Il n'est pas en train de sauter pour sauver son train. En dessous on ne voit pas le conducteur.

## Un troupeau de vaches cause un terrible déraillement et fait un mort à Saint-Tite

En 1983, à l'occasion de son centenaire, le journal *La Presse* a rappelé certains événements survenus pendant ce siècle. Nous reproduisons ici un article paru dans ce quotidien, le 28 octobre 1983.

(Note de la rédaction — Terrible accident. Un train déraille à Saint-Tite. Telle était la manchette de *La Presse* du 29 octobre 1897 en rapport avec l'accident ferroviaire survenu la veille. Un déraillement de train de cette nature ne recevrait pas aujourd'hui une telle attention de la part des médias. Mais il faut se souvenir que cela se déroulait en 1897 et que les trains n'étaient pas encore légion au Québec... Nous publions de larges extraits de la longue «dépêche spéciale». On notera que le texte n'était hélas pas signé).

L'accident est arrivé à 1.15 heures (sic) hier après-midi, à une distance d'environ 1 mille de la gare de Saint-Tite, sur le chemin des Basses Laurentides. C'était l'Express No 1, venant de la Rivière-à-Pierre, sa destination, pour Grand-Mère, le terminus de la ligne.



Le convoi allait à une vitesse de 15 à 18 milles à l'heure (un autre texte disait, "toute vitesse"!); il venait de couvrir une courbe et entraît sur une partie de la voie, dont le plan est incliné en descendant. À une courte distance en avant, le mécanicien aperçut (sic) un douzaine d'animaux qui barraient le passage du train. Il stoppa, mais tout effort pour éviter la collision fut inutile. Le "box-car" qui précédait l'engin, fut précipité hors de la voie et l'engin et les autres chars de fret, qui venaient immédiatement après, furent aussi renversés.

Votre correspondant a eu une entrevue avec le conducteur, monsieur Jos Bellerive, qui était en charge de ce train. Ce dernier corrobore les détails donnés ci-haut.

Le mécanicien du train, monsieur Donat Germain, de Saint-Tite, raconte l'accident dans le même sens que ce qui est donné plus haut. Il a sauté de sa locomotive et s'en est tiré avec une grave blessure à une jambe. Il a vu son chauffeur (Émile) Perrault qui se tenait entre le tender et l'engin, prêt à sauter aussi: mais pour son malheur, il n'en eut pas le temps et il tomba avec la locomotive. Il a eu le corps presque coupé en deux, entre le tender et un char. Dans sa chute, une pièce de bois lui défonça la poitrine et (il) eut aussi la figure horriblement mutilée par les éclats du train. Sa mort a dû être instantanée. Son cadavre, tout à fait méconnaissable, fut ramassé de dessous les débris après l'accident. (...)

Le serre-frein, Arthur Piché, qui était sur les premiers chars, près de la locomotive, fut aussi très malheureux. Il fut près de subir le sort de Perrault. Il a reçu de graves blessures. (...) Cependant, les médecins espèrent pouvoir le réchapper. Il a été installé dans l'hôpital du couvent (des Soeurs de la Providence) où d'excellents soins lui sont prodigués.

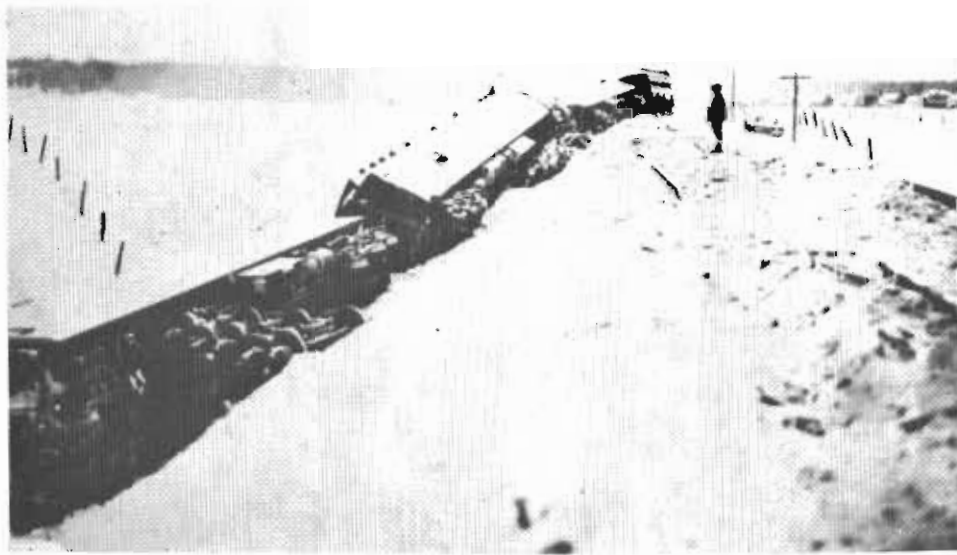
La nouvelle de l'accident se répandit dans le village de Saint-Tite comme une traînée de poudre. (...) Il est facile d'imaginer la consternation que cette catastrophe a jeté dans ce district. Partout, il n'est question que de cela, on entend tout le monde parler en termes sympathiques des victimes qui jouissaient d'une grande popularité.

Le chef de gare de Garneau Jonction, monsieur N. Potvin, fit installer un appareil télégraphique sur le théâtre de la catastrophe, ici. Il a fait toutes les démarches nécessaires pour rapporter les détails de ce triste accident.

Le reporter de "La Presse" a été l'objet d'une attention distinguée de la part du personnel de la compagnie et de monsieur Hall,

surintendant du Pacifique Canadien, qui s'empressa auprès de notre correspondant afin de faciliter sa tâche.

En épilogue, on pourrait préciser que monsieur Perreault, natif de Deschambault, n'avait guère été chanceux, puisqu'il s'agissait de son dernier voyage avant d'entreprendre ses vacances, au cours desquelles il devait prendre épouse. Fait étonnant, il avait déjà neuf ans d'expérience, même s'il n'était âgé que de 22 ans et 11 mois.



Déraillement de train en montant vers le lac Pierre-Paul dans les années 1927-1928.



Le coin de ce wagon rempli de bois s'est arrêté le long de la route asphaltée conduisant au lac Pierre-Paul. À remarquer devant le wagon, un arbre d'une dizaine de pouces de diamètre s'est retrouvé en plein centre de la route. Ce déraillement aurait pu provoquer un fâcheux accident de la circulation.

83

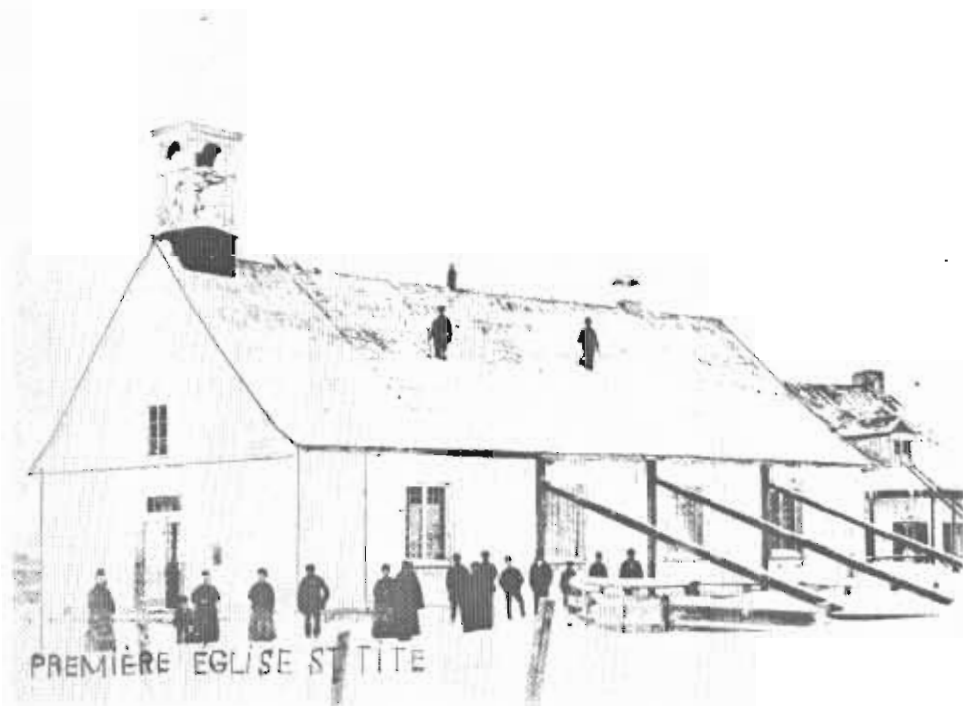
## Les wagons bientôt sur leurs rails



Photographie Claude Gill

84

Trois wagons sont tombés en bas du pont de la rivière Des Envies le 26 janvier 1992. Plusieurs autres wagons ont quitté les rails provoquant un arrêt de la circulation ferroviaire pendant quatre jours.



Cette photo a été prise en 1877 par P.V. Ayotte de Trois-Rivières. Heureusement, car deux ans plus tard, la chapelle et le presbytère attenants furent démolis.

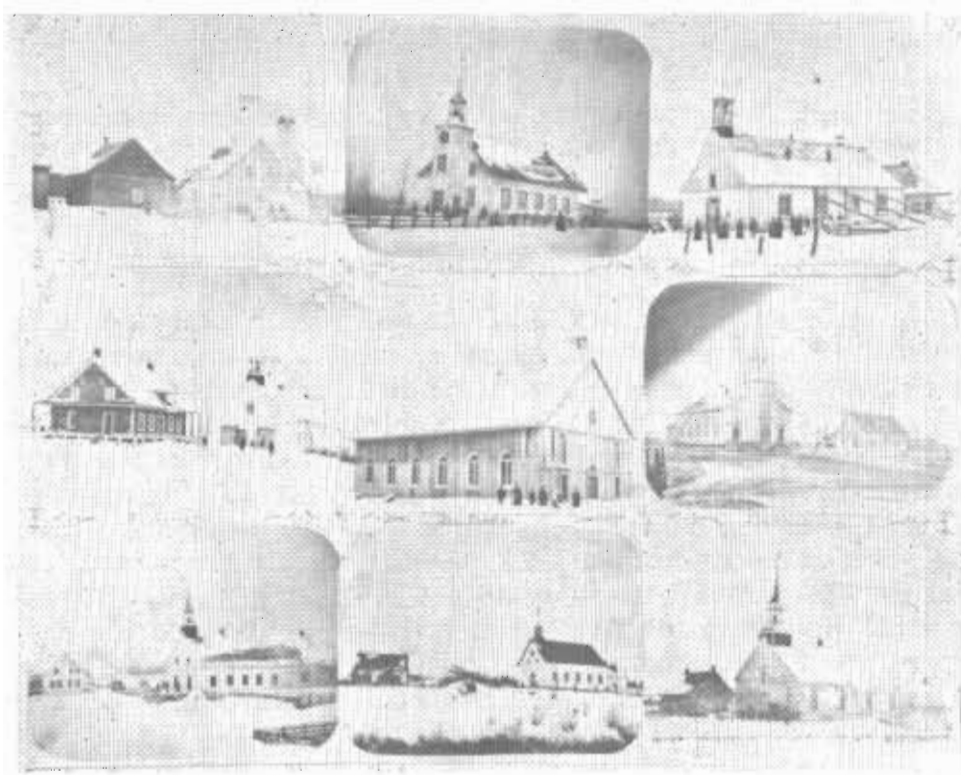
### **À propos de la photographie de la chapelle**

Depuis longtemps, je souhaitais connaître l'auteur de cette photo, la plus ancienne qui existe de Saint-Tite et la seule que nous ayons de la chapelle. Inutile de dire ma surprise et ma joie lorsque l'abbé Gilles Proulx, conservateur des archives du Séminaire de Nicolet, me montra un volume où figurait la photo de notre chapelle. Cet ouvrage a pour titre: "*Album photographique du clergé et des édifices religieux du diocèse de Trois-Rivières depuis son érection le 8 juin 1852 jusqu'à nos jours avec notices en regard des photos*". L'auteur de cet album publié en 1877 se nomme Pierre-Victor Ayotte, photographe de Trois-Rivières. Il ouvre en 1881 un commerce de photographie, d'équipement de bureau et d'objets de piété que ses descendants exploitent encore sur la rue Notre-Dame à Trois-Rivières.

La photographie a été inventée en Europe en 1839 et est arrivée au Québec l'année suivante. En 1877, la venue d'un photographe à Saint-Tite est un événement assez inusité si l'on en juge

par le nombre de curieux accourus sur les lieux. Les pelletiers sur le toit ont même cessé de travailler. L'attitude figée des spectateurs s'explique aussi par le fait qu'à cette époque on devait rester un certain temps immobile devant l'appareil plus lent que ceux d'aujourd'hui. P.V. Ayotte devait être un homme entreprenant pour décider de photographier les prêtres, les églises et les écoles du diocèse de Trois-Rivières qui incluait à cette époque le diocèse actuel de Nicolet. Uniquement pour photographier les chapelles de Saint-Tite et Sainte-Thècle, notre homme dut faire le trajet de Trois-Rivières à Sainte-Thècle en hiver dans une voiture tirée par un cheval, voyage de plus d'une journée pour l'aller et le retour. Voyons aussi le matériel qu'il devait apporter: "Entre 1855 et 1890, les artistes photographes doivent transporter à dos d'homme ou dans une voiture hippomobile les vingt kilos et plus d'équipement" d'après Michel Lessard à la page 55 de son livre *Les Livernois, photographes*.

À l'arrière de la photo, Ayotte donne les informations suivantes: "Chapelle bâtie en bois en 1855 sur une longueur de 36



Reproduction d'une page de l'Album de P.V. Ayotte.

On y voit la chapelle de Saint-Tite en haut à droite, et celle de Sainte-Thècle au milieu.

pieds sur 36 pieds de largeur. Hauteur de la toiture 17 pieds, du clocher 36 pieds. On est à construire en cette paroisse une nouvelle église en pierre". La nouvelle église est en construction et nous savons que la chapelle sera démolie deux ans plus tard. Heureusement qu'il est venu la photographe avant qu'elle ne disparaisse. Au sujet des dimensions de la chapelle, Ayotte fait une erreur, la longueur du bâtiment est de 72 pieds et non de 36 pieds.

Dans le procès-verbal de sa visite pastorale des 3-4-5 octobre 1875, Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, nous donne l'explication des pièces de bois qui soutiennent les murs de la chapelle. Il ordonne aux marguilliers de construire une nouvelle église parce que "La chapelle actuelle est tout à fait insuffisante pouvant à peine contenir la moitié de la population et menaçant de tomber d'un jour à l'autre au point qu'il a fallu l'étayer de pièces de bois". Au sujet de l'incapacité de la chapelle à contenir la population, il faut mentionner que Saint-Tite passera de 1 532 habitants en 1871 à 2 239 en 1881.

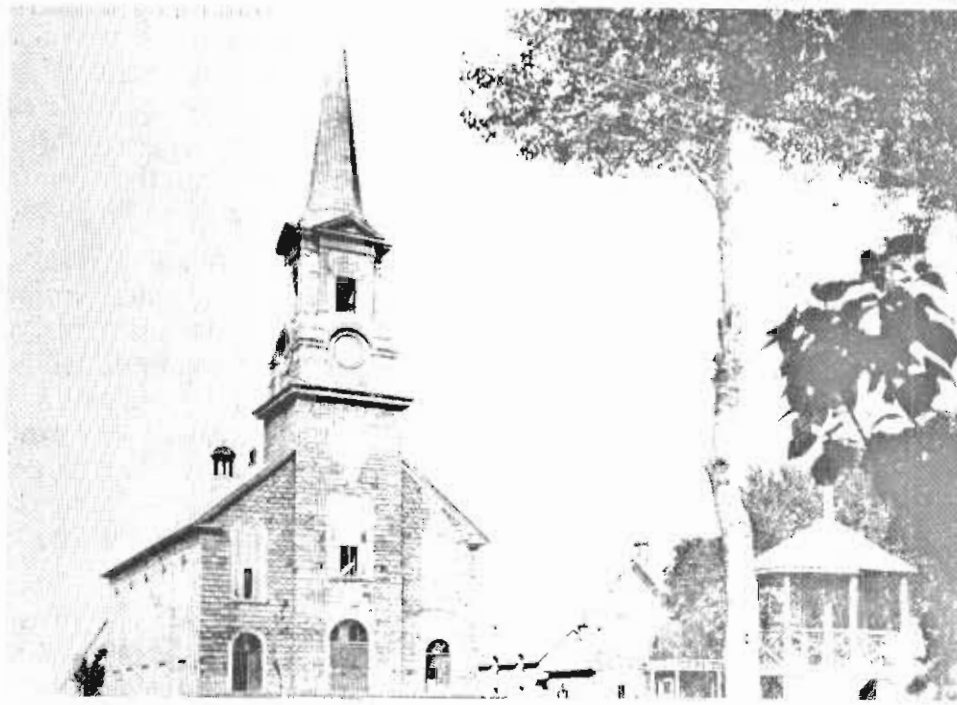
Dans le même procès-verbal, l'évêque ajoute: "Le presbytère tombe aussi en ruines et n'est plus un logement convenable". On aperçoit le presbytère attenant à la chapelle. C'est une bâtisse à un étage et demi qui fut inaugurée par le curé Proulx le 27 juin 1863. Auparavant le prêtre avait ses appartements dans la chapelle. Il faut ajouter que depuis 1865, le curé est aidé par un vicaire qui loge au presbytère.

Qu'advint-il de la chapelle? J'ai trouvé la réponse dans le procès-verbal d'une "assemblée des marguilliers anciens et nouveaux tenue le 20 juillet 1879 aux fins de disposer du bois des restes de la chapelle". À cette assemblée, "Il est résolu que le comble de la chapelle soit vendu au profit de la Fabrique par le curé de la paroisse aux meilleures conditions et à un prix convenable, et que les pièces de ladite chapelle soient données pour la confection du pont sur le ruisseau des Prairies vis-à-vis le grand pont pour la future route pour venir directement à l'église — à la condition... qu'ils utilisent le bois d'ici à un an et s'ils ne l'utilisent pas pour le sus dit pont, il redeviendra la propriété de la Fabrique".

Il n'est plus question de la chapelle dans les procès-verbaux suivants. On peut donc en déduire qu'elle a été démolie en 1879.

*Pierre LeBrun*

Durée de nos églises et de nos presbytères: la chapelle — 22 ans — 1855 à 1877; la 2e église — 51 ans — 1877 à 1928; le 1er presbytère — 18 ans — 1859 à 1877; le 2e presbytère — 81 ans — 1877 à 1958.



## La Paroisse de Saint-Tite

Ce reportage parut dans le *Journal des Trois-Rivières* du 16 décembre 1878).

Lundi dernier, le 9 du courant, avait lieu à St-Tite la bénédiction d'une nouvelle église, dont les travaux, dirigés par M.G. Leblanc, architecte de Stanfold (Princeville), se sont terminés il y a quelques semaines.

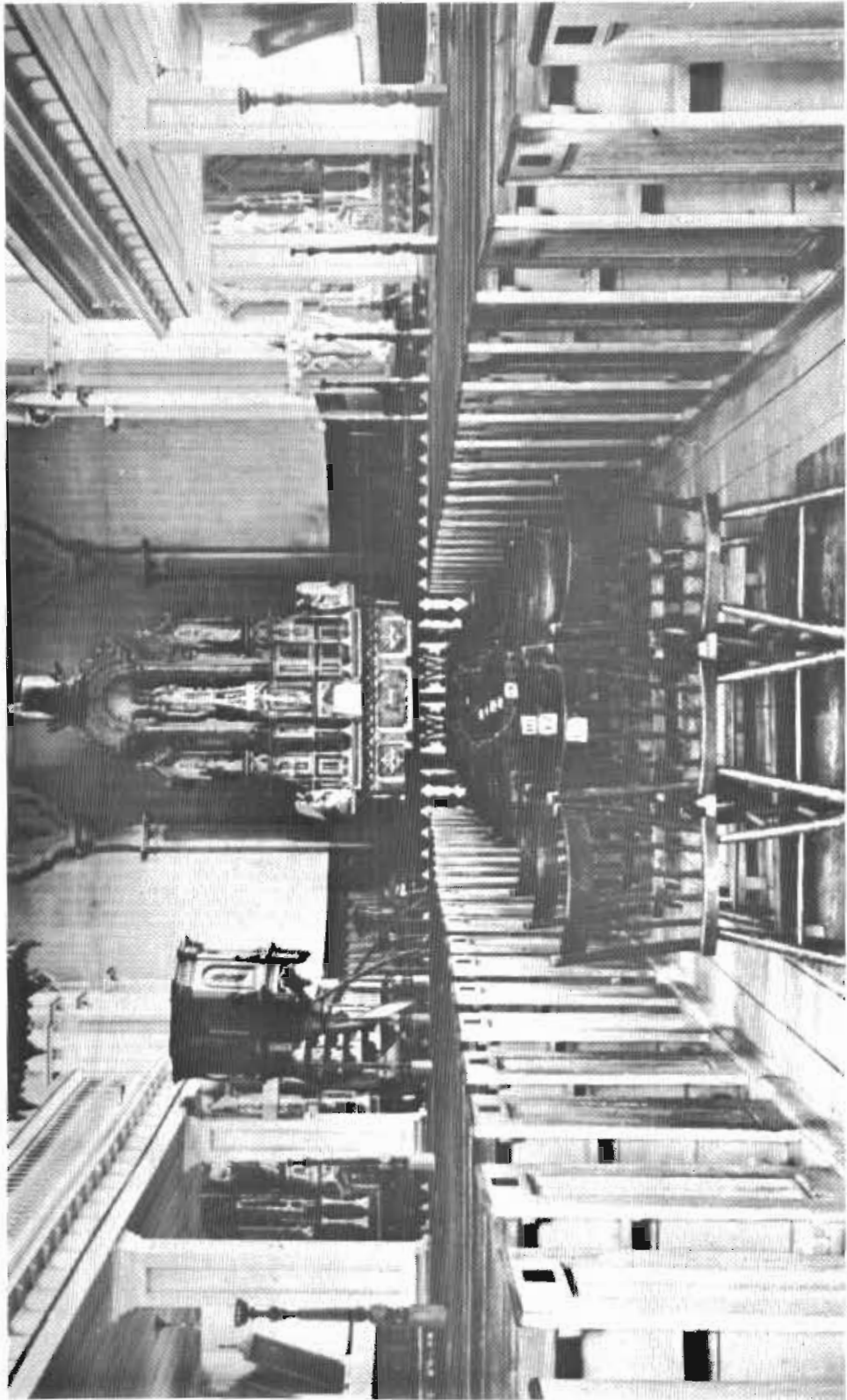
Sa Grandeur Mgr Laflèche, accompagnée d'une dizaine de prêtres, avait bien voulu se rendre sur les lieux pour faire elle-même cette bénédiction.

La cérémonie a été magnifique. L'église, richement décorée, était remplie d'une foule immense; le chant a été bien rendu; et l'habile corps de musique de la paroisse de Ste-Geneviève, mandé pour la circonstance, releva toutes les parties de la fête par ses brillantes harmonies.

Le sermon a été donné par Monseigneur lui-même. Avec son éloquence et sa largeur de vues habituelles, Sa Grandeur développa le sens de cette parole: "L'Église est la maison de Dieu".

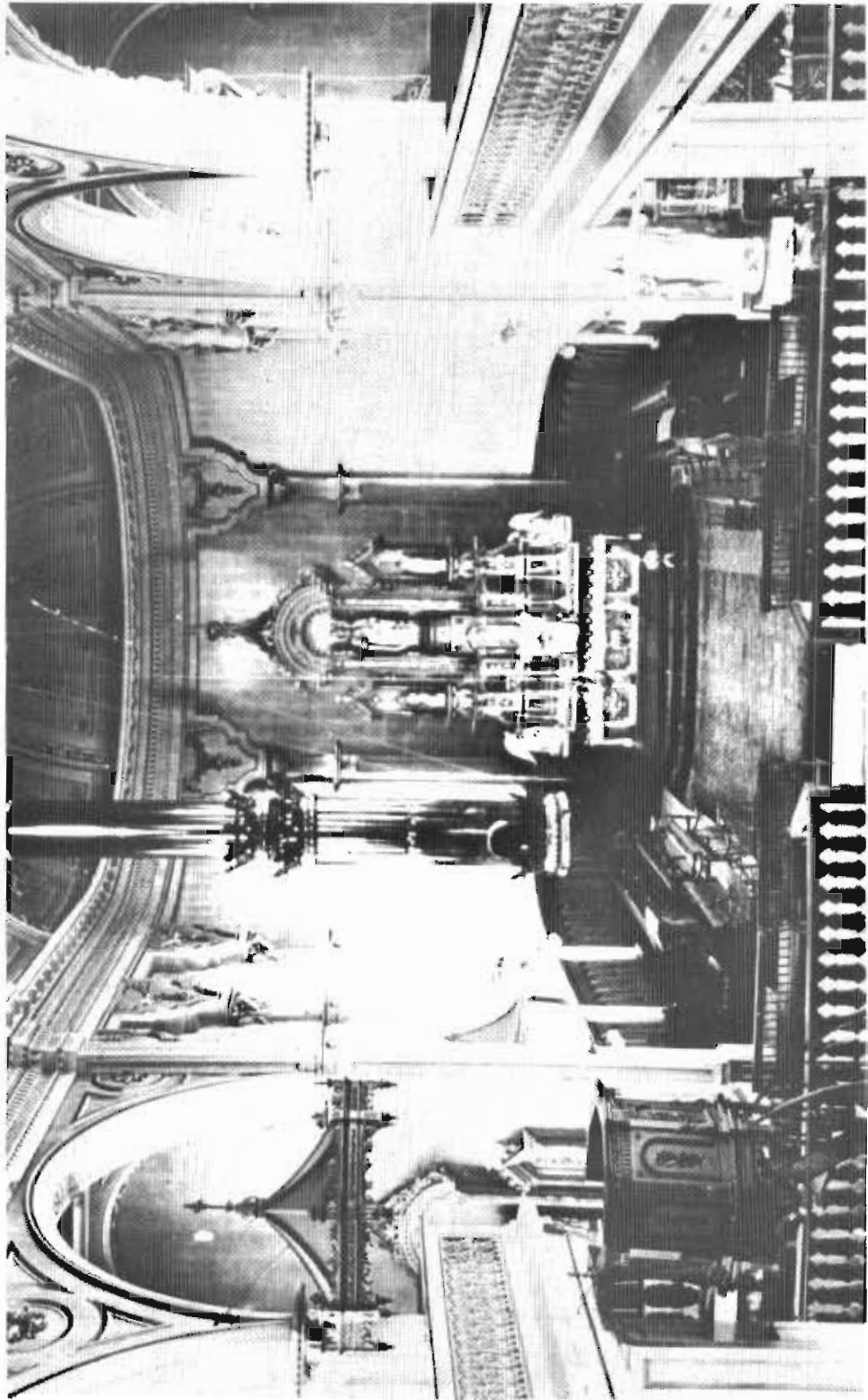
Au début de son discours, Sa Grandeur félicita les paroissiens de St. Tite, des généreux efforts qu'ils avaient faits pour élever au Seigneur un temple digne de leur foi et de leur piété.





Intérieur de l'église de Saint-Tite.





Intérieur de l'église de Saint-Tite.

Une belle église en pierre, de 130 pieds de long, sur 55 de large, si rapidement construite au milieu des temps durs que nous traversons, est en effet une preuve éloquente de l'esprit de sacrifice, qui anime la population de St. Tite, en même temps qu'elle marque les progrès que cette paroisse a faits depuis quelques années.

Ces progrès, du reste, ne sont pas ce qui nous a le moins frappés dans cette circonstance, et nous tenons à les noter ici. Qu'on nous permette de le dire en passant, nous ne sommes pas de ceux qui tiennent à laisser dans l'ombre les succès, quoique relativement faibles, des hardis défricheurs de nos forêts. À d'autres le soin d'encourager, de paroles ou d'exemples, l'émigration de nos compatriotes vers les contrées, faussement réputées sans égal, de la Grande République. Pour nous, le trafic qui consiste le plus souvent à échanger sa santé et sa foi pour quelques dollars, nous paraît mériter peu d'encouragement.

Que nous aimons, au contraire, à voir une population, vivace dans sa foi et sa nationalité, cachée si l'on veut au fond des forêts, mais entretenant l'espoir d'avoir bientôt conquis sous le soleil une place aisée et honorable.

La paroisse de St. Tite en est là aujourd'hui. Son aspect est consolant, et nous dirions même que le vallon dans lequel elle s'est centralisée, ne manque pas de poésie. Les montagnes escarpées qui l'entourent, la petite rivière qui la traverse en serpentant, et surtout maintenant le superbe temple qui le domine et qui lance dans les airs sa croix majestueuse, tout cela dit quelque chose même aux goûts les plus délicats.

Sans doute, ces avantages, pour devenir ce qu'ils sont aujourd'hui, ont demandé du travail et de la patience. Alors que St. Tite n'était encore que Lac Kapibouska, ou même St. Juste, la face des choses n'était pas la même.

Le premier colon, qui vint s'établir au milieu de ces montagnes, en 1837, était loin peut-être de penser que dans 40 ans son entreprise serait couronnée d'un succès aussi complet. Le nom de ce hardi pionnier mérite d'être conservé: c'est M. Frs d'Assise Cossette, dont les trois fils voulurent dès lors partager les labeurs et les espérances. Les épreuves ne manquèrent pas à ces coeurs courageux. Pendant seize ans, ils restèrent sans chemin de communication, du moins en été, avec les localités les plus voisines. Aussi la petite colonie s'accrut-elle bien faiblement durant cette période; mais, en 1853, elle prit un grand essor; et quand, l'année suivante, fut érigée la modeste chapelle, qui vient de faire place

à la nouvelle église, quarante chefs de famille vinrent y déposer leur coeur, et y fixer le lieu de leurs consolidations et de leur repos.

Les desservants de cette mission furent les Rév. Messires Sirois, Patry, Dostie, Olscamps et Guillemette. Le Rév. Mess. Et. Guertin en fut nommé curé, en 1859, et fut remplacé par le Rév. M. Proulx, en 1862.

Le séjour du prêtre, l'homme de la prière et du bon conseil, assurait définitivement l'avenir de cette population.

La paroisse de St. Tite compte aujourd'hui 2,000 âmes, et son annexe, Ste. Thècle, se prépare à se détacher bientôt, et à se constituer elle-même en paroisse indépendante, ayant son pasteur et son chef propre, comme elle a déjà sa chapelle et ses offices. Ste. Thècle ne compte pourtant que neuf années d'existence.

La principale cause du développement de la colonisation dans ces contrées nouvelles et retirées, est sans doute la valeur du sol. Ces terrains si richement boisés, offrent au défricheur une juste rémunération, dès ses premiers efforts. Tout en centuplant ainsi son petit capital par l'exploitation du bois du commerce, l'intelligent colon se prépare un champ suffisamment étendu pour y faire germer la plus grande partie de sa subsistance; et s'il n'a pas la mauvaise fortune de devenir la proie de quelque grand propriétaire, il peut ainsi, en quelques années, se procurer à lui et à sa famille une existence paisible, ne connaissant d'autre souci que celui d'un travail aimé autant que bienfaisant.

Mais pourquoi l'histoire de la paroisse de St. Tite, ne serait-elle pas celle d'un grand nombre d'autres?

Il n'y a encore que quelques mois, St. Adelphe apparaissait au nord-est de St. Prosper, dans la seigneurie Ste-Anne. Il y a là, nous dit-on, de beaux et vastes plateaux, une nature vigoureuse et pourvue d'agrément. Beaucoup de colons y trouveraient aisance et peut-être fortune.

Plus haut encore, entre St. Adelphe et Ste. Thècle, la délimitation d'une nouvelle paroisse vient d'être faite; le vocable en sera déterminé sous peu; et la petite colonie de Canadiens-Écossais, qui vient de s'y fixer, y entrevoit avec raison un avenir rempli de succès.

Toutes ces entreprises, marquées au coin d'un vrai patriotisme, sont dignes des plus grands éloges, et nous formons l'espoir que ces braves pionniers, au lieu d'être entravés dans leur oeuvre de zèle et de dévouement, recevront toujours l'aide et l'encouragement qu'ils méritent.

## Le curé Gérard Brunelle

Intronisé à Saint-Tite, dimanche le 2 juillet 1967, par Mgr Denis Clément alors chancelier, monsieur l'abbé Gérard Brunelle devient le 9e curé de Saint-Tite. Les archives de l'évêché aidant, je peux avouer sans méchanceté que monsieur le curé Gérard Brunelle, en prenant cette fonction à 51 ans, n'est pas le plus jeune curé installé à la cure de Saint-Tite, mais bien le 2e plus jeune: monsieur le curé Moïse Proulx ayant assumé la même fonction à l'âge de 28 ans.



Un des grand succès du curé Brunelle fut de restaurer les finances de la paroisse, et personne ne peut nier qu'il a bien réussi, et ce, sans négliger la dimension spirituelle de sa fonction. Je ne peux pas ne pas ajouter, même si j'y ai consacré beaucoup de temps depuis mon arrivée que si nous avons un beau cimetière aujourd'hui, il en fut pour une bonne part. Les anciens se souviendront des arbres morts, des fosses communes en "buttons", des terrains "sans-dessus-dessous" qui ornaient le cimetière. C'est lui qui au début fit le premier grand ménage et élimina la mort trop évidente de certains arbres qui n'ajoutaient rien au décor de ce lieu.

Entrepreneur, il fut aussi entrepreneur à ses heures, et d'une ténacité peu ordinaire. S'il mettait la main à une besogne à la charrue, on était certain qu'il la mènerait à bonne fin. Monsieur le Curé Brunelle était aussi un homme spirituel, possédant un esprit de famille et un sens de la participation qui le rendaient très attachant. À l'occasion des réunions des mouvements dont il s'occupait, quand Monsieur le Curé Brunelle intervenait, on était certain qu'il n'improvisait pas: il se préparait et sérieusement. En arrivant dans le bureau, il y a deux ans, j'ai trouvé des brouillons des plans d'interventions qui supposaient une bonne réflexion. Sans l'ombre d'un doute, je peux dire qu'il était un homme de synthèse, et que sa parole ferme et bien assise était attendue et savourée autant par les femmes que par les hommes. Franc, il disait le fond de sa pensée sans sourciller, mais sans dureté. Et si on a trop souvent confondu ses appels à l'économie pour la paroisse à ceux "d'un homme à l'argent", c'est qu'il n'y

mettait pas toujours la forme pour aborder ce problème. Il n'était pas ménager que pour la paroisse, il l'était pour lui aussi. Réservé, austère, même gêné, on n'entrait pas facilement en communication avec le Curé Brunelle. Mais les jeunes qui ont participé aux réunions qu'il a organisées pendant 2 ou 3 ans avec eux, pour préparer plus adéquatement ses sermons et les rejoindre plus facilement, se souviennent bien qu'il était simple, attentif et sérieux. Peu démonstratif, il avait tout de même pleins d'amis où il allait à l'occasion se reposer, prendre une bouchée. Et plusieurs qui ont eu l'occasion de manger en sa compagnie, dans l'intimité, l'ont toujours trouvé fin causeur et très agréable. Homme à l'esprit de famille développé, il ne passait jamais un mois sans faire le tour de ses soeurs et frères. Tantôt, il commençait le voyage par Batiscan où se trouvait la terre familiale, toujours occupée par un de ses frères ou encore gagnait directement sa soeur bien-aimée à Trois-Rivières pour revenir par Batiscan. S'il était spontané dans ses réponses, il l'était aussi pour tout ce qu'il faisait et sans acrimonie. Homme de réserve, il ne faisait guère de confiance sur sa santé. Il fallait être de ses intimes et très attentif pour savoir comment cet homme était sérieux et engagé. Il a donné trop de temps aux mouvements et aux organisations de Saint-Tite pour faire le jeu de l'arbitraire en citant des préférés. Les gens qui ont profité de ses conseils et de ses sages avis le savent et le reconnaîtront. Monsieur le Curé Brunelle a bien mérité sa place, dans la galerie des curés de Saint-Tite avec ses 18 ans de présence bien remplie, au service de cette belle et fière paroisse où il est vraiment mort à la tâche. Après sa messe du samedi soir le samedi 13 avril 1985, il s'est senti mal, et il décédait au Centre Hospitalier Sainte-Marie de Trois-Rivières, le dimanche 14 avril, à l'âge de 69 ans et 2 mois. La messe des funérailles fut célébrée par Mgr Laurent Noël le 17 et il fut inhumé au cimetière de la communauté paroissiale.

*Gérard Blackburn, c.s.v., curé*

### **L'Abbé Gérard Brunelle et le Comité Historique**

Le curé Gérard Brunelle fut un précieux collaborateur du Comité Historique de Saint-Tite. Malgré ses lourdes responsabilités, il accepta d'écrire le chapitre de la vie religieuse pour le premier livre de l'Histoire de Saint-Tite.

Il est décédé trois mois et demi après la parution du volume et d'après les réflexions qu'il a faites aux membres du Comité Historique, nous croyons que cet ouvrage fut une de ses dernières grandes joies de pasteur de notre paroisse.

## **Les Clercs de Saint-Viateur**

Pendant cent trente-cinq ans, de 1850 à 1985, le clergé diocésain dessert notre paroisse. A la mort du curé Gérard Brunelle, devant la pénurie de prêtres séculiers, notre évêque, Mgr Laurent Noël, demande aux Clercs de Saint-Viateur de prendre la relève.

Au mois d'août 1985, le Père Gérard Blackburn arrive avec une équipe composée du Père Richard Boulet, vicaire, et des frères Raoul Breton et Florido Julien, collaborateurs.

Le Père Boulet sera remplacé par le Père Jean-Claude Fiset auquel succédera le Père Jean-Paul Langlois.

Les paroissiens de Saint-Tite se comptent privilégiés d'avoir à leur service des prêtres et des frères aussi dévoués.

## **Le Père Gérard Blackburn c.s.v., curé de Saint-Tite**

Le Père Gérard Blackburn c.s.v. est bien de la région puisqu'il est né à la Tuque, le 23 juillet 1929. Il est le troisième d'une famille de onze enfants. Son père s'appelait Wenceslas Blackburn et sa mère s'appelle Marie-Jeanne Goudreau. Le Père Blackburn a fait ses études classiques successivement à Québec, à Worcester, U.S.A., à Montréal et il vient faire ses années de philosophie au séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Fasciné par la Maison des Clercs-de-Saint-Viateur à Joliette, il entre chez les C.S.V. le 2 août 1952.



Le Père Gérard Blackburn, c.s.v., ancien curé.

Après ses études théologiques au Scolasticat de la Communauté, il est ordonné prêtre dans la paroisse Marie-Médiatrice de La Tuque par Monseigneur Georges-Léon Pelletier le 29 juin 1957. Après son ordination, il fera des études en Pastorale à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Ensuite, il sera aumônier et professeur à l'Épiphanie et à Joliette, prédicateur de retraites pendant 4 ans. En 1966, il retourne aux études en Europe. A son retour, durant 8 ans, tout en enseignant les sciences humaines et la psychologie au Cégep, il poursuit des études de Maîtrise en Sciences humaines à l'Université de Sherbrooke.

En 1976, il revient à Joliette pour travailler au Service Clinique d'un Centre de jeunes délinquants jusqu'en 1982. En 1982, les supérieurs lui demandent de faire une année de Spiritualité au Centre de Spiritualité Ignatienne à Québec pour revenir ensuite au Centre de Réflexion Chrétienne à Joliette y assurer de l'accompagnement spirituel. En 1985, le Père René Pageau, provincial, lui demande de venir avec une équipe de C.S.V. prendre la relève à la paroisse de Saint-Tite qui nous a été confiée par Monseigneur Laurent Noël. Le Père Blackburn est un homme très actif et entreprenant. Arrivé ici dans des conditions très délicates, on peut dire maintenant que l'équipe victorienne a un peu fait son nid. Certains diront oui, plutôt bien, non!... Bien sûr, le presbytère qui est vôtre avait besoin de réparation d'un toit et de fenêtres plus isolés. Le cimetière qui est maintenant garni d'un beau calvaire, d'un charnier digne de nos morts et d'un stationnement asphalté, n'a pas été négligé... Pas plus d'ailleurs que la chapelle, à peine commencée par Monsieur Brunelle qui nous a quittés si vite, et que nous voulons parachever en gardant le style déjà commencé. Quant à l'église, le sanctuaire se fait plus priant par ses colonnes en vrai chêne qui se marient bien avec l'ensemble. Le curé a toujours conservé à travers la coordination de ces améliorations matérielles, la primauté pour le spirituel: service des malades, service liturgique, C.P.P.: Conseil de Pastorale Paroissiale, etc. Il a le souci des personnes seules ou malades qu'il visite régulièrement, ainsi que les jeunes de l'école.

*Jean-Claude Fiset, c.s.v.*

(Ce texte fut écrit en 1988. Le Père Blackburn a été remplacé par le Père Foisy en 1991.)

## **Le Père Luc-Émile Foisy, c.s.v., curé de Saint-Tite**

Le Père Foisy est né à Joliette le 30 janvier 1924. Il a étudié au séminaire de sa ville natale de 1937 à 1943. Entré au noviciat des Clercs de Saint-Viateur en août 1943, il poursuit des études de philosophie et de théologie au scolasticat de Joliette de 1944 à 1950. Ordonné prêtre le 3 juin 1950, il a été aumônier, professeur à Joliette, La Ferme, Rouyn, Berthierville et Rawdon. Il a étudié à Rome en 1960-1961 et fut ensuite directeur des collèges de Berthierville et de Rawdon. Il fut vicaire dans le diocèse de Joliette à Rawdon, au Christ-Roi de Joliette, à Saint-Ambroise et à Sainte-Marcelline (1976-1991). Il est curé de Saint-Tite depuis août 1991.



Le Père Luc-Émile Foisy, c.s.v., curé.

## **Le Père Jean-Paul Langlois, c.s.v.**



Le Père Jean-Paul Langlois est né à Montréal le 5 octobre 1915. Après son cours classique au Collège de Rigaud, il entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur de Rigaud en 1940. Il complète ses études théologiques au scolasticat de Joliette et il est ordonné prêtre le 17 juin 1945. Il sera vicaire, aumônier, père spirituel, surveillant, professeur de 1945 à 1968 en divers endroits: en France, à Terrebonne, Rigaud, au Manitoba, à L'Abord-à-Plouffe. De 1968 à 1982, il est curé à la paroisse Notre-Dame des Monts dans Charlevoix. Entre 1982 et 1990, il fait de la suppléance en paroisse ou agit comme aumônier. En 1990, il a le privilège d'être nommé vicaire dans la belle paroisse de Saint-Tite! À l'âge de la retraite bien méritée, il veut continuer à rendre service tant que sa santé le lui permettra...



**125e  
REGROUPEMENT DES RUES PAR QUARTIER  
"Quartier de rues pour les fêtes du 125e"  
20 quartiers englobant toute la Communauté paroissiale**

- |   |   |  |
|---|---|--|
| 1- Brunelle<br>Guertin<br>Proulx  | 7- Grand Ring<br>4e Rang  | 13- De La Montagne<br>St Jean<br>Napoléon<br>Pierre-Paul |
| 2- Champlain<br>Chevigny<br>Place Deshaies<br>St-Charles<br>Place Auger | 8- Francoeur<br>Grenier<br>Laporte<br>Léves<br>Marchand<br>Place Boivin | 14- Notre-Dame   |
| 3- Couvent<br>Place Malte<br>Du Parc<br>Laviolette                      | 9- H.L.M.<br>Jean XXIII<br>Ste-Geneviève<br>Boul. St-Joseph             | 15- Place Louis-Émile                                    |
| 4- Du Moulin  | 10- Haut du Lac Nord<br>Haut du Lac Sud<br>Mékinac                      | 16- Rang des Rivard<br>Rang Sud<br>1ère avenue Dostigny  |
| 5- Delsie<br>Marchildon<br>St-Léon<br>St Luc                            | 11- Le Bourdais<br>Ruisseau Le Bourdais                                 | 17- Ste-Cécile<br>Boul. Royal                            |
| 6- Frigon<br>St Pierre<br>St Philippe                                   | 12- Les Pointes<br>Lac Perchaude<br>Lac Troffier<br>Lac Plene-Paul      | 18- St-Denis<br>St-Paul                                  |
|   |   | 19- St-Gabriel   |
|   |   | 20- Route 159 A<br>Route 153<br>Douce                    |

**Présidents d'honneur du 125e**

Me et Mme Ernest et Gisèle L. Goulet

**COMITÉ DES FÊTES**

**Exécutif:**

Mme Germaine R. Francoeur et MM. Robert Carpentier, Jacques Paquin, P. Gérard Blackburn, c.s.v., curé

**Membres des Comités:**

MM et Mmes Martin Trudel, Huguette Gervais, Denis Boivin, Madeleine Saint-Amant, Fleur-Ange Carpentier, Réjeanne et Jean-Claude Bordeleau, Huguette et Michel Pothier, Fernande et Michel Rousseau, Gisèle et Julien Boisvert, Jeanne d'Arc Farley, Daniel et Léo Trépanier, P. Jean-Claude Fiset, c.s.v., Claudette Maurais, Céline et Gilles Bordeleau, Rolande D. Roberge, Michel et Lise Gauthier, Carmelle et Robert Ringuette, Mlle Madeleine Matton, l'équipe victorienne

ST-TITE  
125 ans  
d'amour  
1863-1988



Programme du 125e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Tite.

**Le Frère Raoul Breton, c.s.v.**

Le Frère Raoul Breton, c.s.v. est né à Montréal le 7 février 1943. Il a étudié chez les Clercs de Saint-Viateur de Joliette et est entré dans cette communauté en 1963. Il a été tour à tour imprimeur, jardinier, enseignant en arts plastiques et infirmier dans les maisons de la congrégation. Depuis 1985, il est agent de pastorale à Saint-Tite.



**COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE DE SAINT-TITE**  
**"125 ANS AU SERVICE DE L'AMOUR..."**

**13 mars 1988**

Ouverture des Fêtes de l'année du 125e.  
 Messe à 11 heures présidée par le Provincial des C.S.V. (le P. René Pageau, c.s.v.)  
 Dîner après la messe pour les invités.  
 Resp.: Hugues Gervais et Fleur-Ange Carpentier

**17 avril 1988**

Journée de la Jeunesse.  
 Messe à 11 heures présidée par l'Abbé Claude Lamare, aumônier à la Polyvalente de St-Tite.  
 Resp.: Madeleine St-Amant et Denis Boivin

**15 mai 1988**

Journée des Familles.  
 Messe à 11 heures présidée par le P. Jean-Claude Fiset, c.s.v.  
 Resp.: Fleur-Ange et Robert Carpentier

**12 juin 1988**

Journée de la Reconnaissance.  
 Messe pontificale à 11 heures présidée par Mgr Laurent Noël, évêque de Trois-Rivières.  
 Dîner après la messe pour les invités.  
 Resp.: Germaine Francoeur et Jacques Paquin

**17 juillet 1988**

Journée de l'Âge d'Or.  
 Messe à 11 heures présidée par l'Abbé Jean Périgny, sup. du séminaire St-Joseph à Trois-Rivières.  
 Resp.: Martin et Noëlla Trudel

**14 août 1988**

Fête de l'Assomption.  
 Messe d'action de grâce pour les Vocations à 11 heures "Anciens religieux et religieuses..."  
 Resp.: Les sœurs de la Providence et le C.P.P.

**25 septembre 1988**

Journée de la Jeunesse du Primaire.  
 Messe à 11 heures présidée par Mgr Albert Sanschaquin.  
 Resp.: Gisèle Boisvert, animatrice de Pastorale

**16 octobre 1988**

Journée des Mouvements engagés en paroisse.  
 Messe solennelle à 11 heures.  
 Resp.: Denis Boivin, Madeleine St-Amant et Germaine Francoeur

**20 novembre 1988**

Fête de la Fidélité (Fête du Christ-Roi).  
 Messe solennelle à 11 heures.  
 Les anniversaires de mariage Nos jubilaires.  
 Resp.: Le C.P.P.

**11 décembre 1988**

Journée des Mouvements de promotion humaine.  
 Messe à 11 heures.  
 Club Optimiste, Élan Féminin, Cadets, Étoiles filantes, Al-Anon, A.A., Cabrioles.  
 Resp.: Jacques Paquin.

**8 janvier 1989**

Fête des Enfants (Fête de l'Épiphanie).  
 Messe à 11 heures.  
 Fête des enfants - des baptisés de l'année.  
 Resp.: Micheline et Jacques Boivin et le P. Jean-Claude Fiset, c.s.v.

**12 février 1989**

Fête de l'Amour - des mariés de l'année et des futurs mariés.  
 Messe à 11 heures.  
 Resp.: Lise et Michel Gauthier et Carmen et Robert Ringette.

**12 mars 1989**

Clôture des Fêtes du 125e.  
 Messe solennelle à 11 heures présidée par Mgr Jacques Berthelet, c.s.v., évêque aux. St-Jean-Longueuil.  
 Dîner après la messe pour les invités.  
 Resp.: C.P.P.

**Programme du 125e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Tite.**



Table d'honneur de la clôture des Fêtes du 125e.

Mme Denis Désaulniers, Denis Désaulniers, maire de la paroisse, à la tribune, Ernest Goulet, maire de la ville, Frère Florido Julien, c.s.v., Frère Raoul Breton, c.s.v., Père Jean-Claude Fiset, c.s.v., Mme Ernest Goulet, Mgr Jacques Berthelet, c.s.v., évêque auxiliaire de Saint-Jean-Longueuil, Père Gérard Blackburn, c.s.v., curé, Mme René Francoeur, responsable du comité de pastorale paroissiale, René Francoeur, Mme Michel Rousseau, Michel Rousseau, échevin, Mme Louis Gervais, Louis Gervais, jubilaires.



Chevaliers de Colomb et Filles d'Isabelle à la clôture des Fêtes du 125<sup>e</sup> anniversaire, le 12 mars 1988.



Couples célébrant leurs anniversaires de mariage le 20 novembre 1988.



Crèche vivante.  
Noël 1988.



Journée de la Jeunesse du Primaire, le 25 septembre 1988.  
On reconnaît Gisèle Boisvert, animatrice de pastorale et responsable de cette journée, et Jacques Magny, directeur de l'école primaire.



Messe d'action de grâces pour les vocations, le 14 août 1988.  
Religieuses et religieux originaires de Saint-Tite.



Messe d'action de grâces pour les vocations, le 14 août 1988.  
Soeurs de la Providence ayant enseigné à Saint-Tite.



Fête du 25e anniversaire de vie sacerdotale à Saint-Tite du curé J.-B. Grenier le 4 novembre 1914.

On reconnaît à gauche, Mme Eugène Rouleau, Eugène Rouleau, Ernestine Dontigny, Mlle Châteauneuf, Bern. Rivard, Mme J.U. Trudel, Mlle Noéma Lacoursière, Mlle Duval, Blanche Lefebvre, Héléna Lafontaine. À droite: Gilles Dessureault, Indianna Ferron, ... , Denise Rouleau, Mme Amédée L'Heureux, Mme Pierre Duval, Mme Damphousse, Mme

Beaupré, Julia Duval, Mme Germain, Mme Philippe Ferron, Blanche Lefebvre, Héléna Lafontaine, Berthe Dessureault, Léopoldine Ferron, Mlles Duval, Corinne Dessureault, Julia Désaulniers. En arrière: Mme Donat Pothier, Mme Majorique Jacob, Armand Trudel, police.





Photo prise en 1925 à l'occasion de la première messe de l'abbé Joseph Duval, fils de M. et Mme Pierre Duval.

1ère rangée: Charles Duval, notaire, Mme Germain, mère du notaire Philippe Germain, Mme Levasseur (Maria Duval), M. Levasseur, M. et Mme Nicolas Duval, Bernadette Duval, Mme Pierre (Deguise) Duval, Joseph Duval, Pierre Duval. 2e rangée: Annette Duval, M. et Mme Alphonse Duval. 3e et 4e rangées: Des Deguise, Mme Gilles (père) Dessureault, Philippe "Pinch" Cossette, Gilles (fils) Dessureault. Sur la galerie: M. et Mme Philippe Trottier de Saint-Stanislas, parents de Mme J.-B. LeBrun et cousins de Mme Duval; on reconnaît aussi Mme Lefebvre, J. Honoré Fortin, Saül Massicotte. La maison des Duval était située sur la rue Notre-Dame à l'entrée de la rue actuelle Adrien Bélisle. Elle fut démolie vers 1970 pour faire place à la rue A. Bélisle. Pierre Duval était tanneur dans une dépendance tandis que son épouse et sa fille Julia étaient modistes de chapeaux dans une annexe à gauche de la résidence. Le célèbre comédien Gratien Gélinas rappelle des souvenirs du notaire Charles Duval à la page suivante.



## Souvenirs de Gratien Gélinas

“Mes ancêtres paternels venaient de Yamachiche. C'étaient des cultivateurs. Tous les Gélinas viennent de cette région. Mon père est né à Sainte-Flore. Mon grand-père à Saint-Boniface. Et moi, je suis né à Saint-Tite.

Mon père voulait exercer le métier de sellier. Au début du siècle, il y avait encore passablement de chevaux. Mon père est allé à Saint-Tite pour prendre la succession d'un sellier qui avançait en âge. On y fabriquait beaucoup de harnais pour répondre à la demande des chantiers installés le long de la Saint-Maurice. C'est là qu'il a fait son apprentissage. C'est là aussi qu'il a connu ma mère, Ils se sont épousés à Saint-Tite. Ma mère était une Davidson. Son grand-père avait été l'un de ces soldats de l'armée anglaise qui, à la fin de leur mandat, se voyaient offrir des terres pour s'installer au pays. Le grand-père était écossais et sa femme était irlandaise.

J'avais neuf mois, lorsque la famille a décidé de venir rester à Montréal. Mais durant toute mon enfance et jusqu'à l'âge de seize ou dix-sept ans, j'ai pu aller passer mes vacances à Sainte-Flore, chez mon parrain, le frère aîné de mon père, ou chez mes grands-parents Davidson qui habitaient à Saint-Tite. Ce contact avec la campagne m'a été très précieux.”

“J'avais cinq ans. Je n'allais pas encore à l'école. Un ami de la famille, Charles Duval, que mes parents avaient connu à Saint-Tite, étudiait le notariat à l'Université de Montréal. Un bon dimanche, il est venu à la maison. Il faisait ce qu'on appelait alors de la déclamation. Il récitait du François Coppée, ou Victor Hugo, ou L'Heure des vaches, monologues d'Adjutor Rivard.

Il s'agissait de molologies, que Charles Duval ne faisait pas que lire mais qu'il déclamait. Ce fut pour moi un choc considérable. Au bout de trois ou quatre de ces numéros, mon père et ma mère se sont effacés pour aller préparer le repas. Moi, j'en redemandais!

J'ai épuisé le répertoire de Charles Duval. Le lendemain ou le surlendemain, ma mère m'a surpris dans des coins de la maison. J'essayais d'imiter le déclamateur!

Plus tard, je devais retrouver ces textes-là dans des livres de lectures, à l'école. Je les ai appris par coeur et j'ai commencé à les déclamer!”

*Gratien Gélinas*  
(né en 1909)

---

(Extraits du livre “Les temps changent. Une génération se raconte”. Propos recueillis par J. Paul Lefebvre)



Réception au couvent après la première messe à Saint-Tite du Père Roméo Trudel, o.m.i. en 1931.

À la table d'honneur: Le frère Jean-Marie, le vicaire Théophile Trudel, Mme J.U. Trudel, Roméo, le curé LeBlanc, J.U. Trudel, l'abbé Irénée Trudel, frère de J.U. Trudel, le

vicaire Hermyle Descôteaux, un frère.

On reconnaît Lionel Jacob, Gérard Trudel, Albert Trudel, Thérèse Trudel, Angèle Leduc, M. et Mme Côme Leduc, M. et Mme Philippe Jacob, Clément Tourigny et Jean LeBrun, servants de messe.



Servants de messe vers 1939.

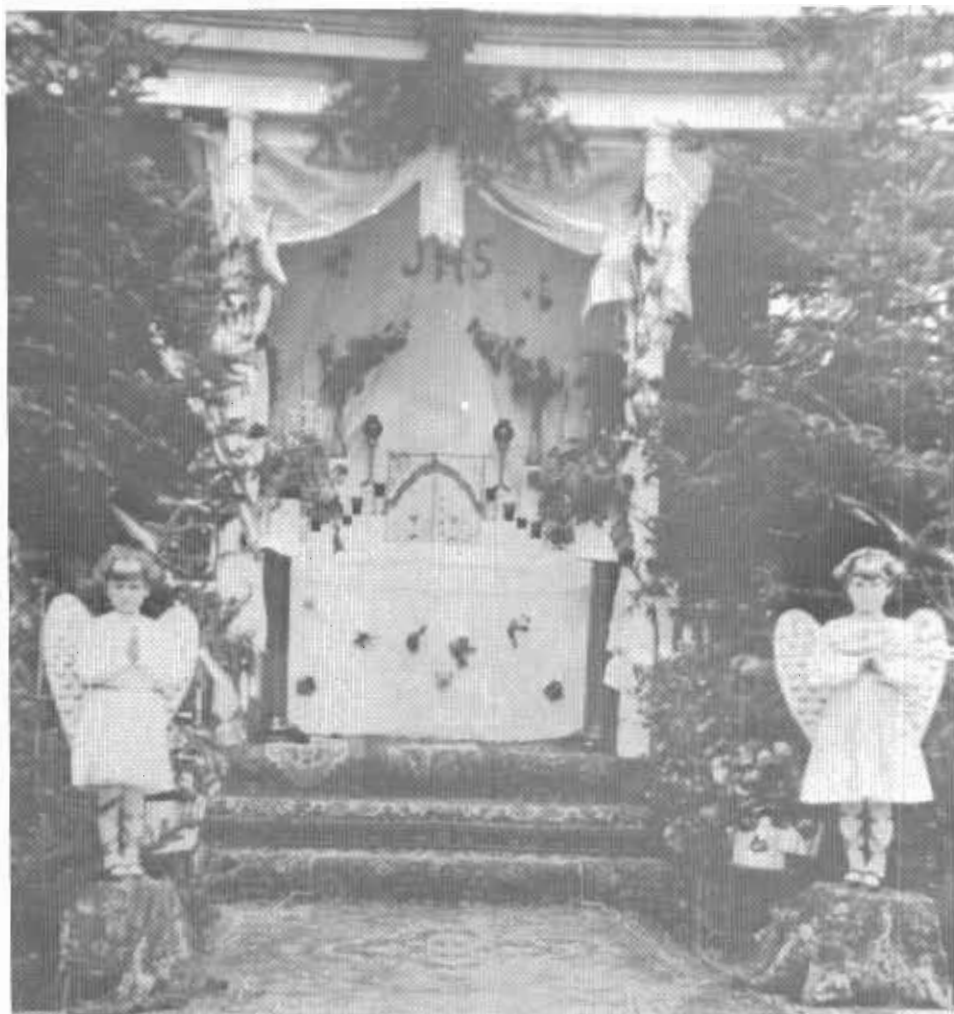
1ère rangée: Denis Gagnon, Maurice Allaire, Jean-Claude Gagnon, Claude Matte, Jacques Cossette, Léo Ratelle, Jacques Delisle, Georges-Arthur Désaulniers. 2e rangée: Louis-Georges Trépanier, Roland Trépanier, Jean-Guy Delisle, Lucien Matton. Jean-Louis Sanschagrin, Jean-Claude Lafontaine, Robert Baril. 3e rangée: Normand Baillargeon, Marcel Désaulniers, Jean-Louis Cossette, Georges Chouinard, Gabriel St-Cyr, Fernand Roberge.



Reposoir chez Nolasque Désaulniers vers 1938. Assis: Denis Auger, Nolasque Désaulniers, Romulus Désaulniers. Debout: Paul-Émile Désaulniers, Donat Trépanier.



Reposoir devant la manufacture G.A. Boulet Ltée en 1952.



Reposoir devant la résidence de Josaphat Gagnon en 1927.  
Les anges sont: À gauche: Julienne Massicotte (Mme Éphrem Lacerte) et à droite: Émilienne Trépanier (Mme André De Lachevrotière).



Cours de préparation au mariage en 1953.

## Photos de familles



Famille Joseph Allaire et Marie-Louise Brouillette.  
Assises: Lise, Madeleine, Marie-Louise, Thérèse. Debout: Maurice, Simone,  
Jean, Jeanne, Clément-Paul, Germaine.  
Mme Allaire a fêté son 100e anniversaire de naissance en juillet 1992.



Zothique Allaire et  
son épouse à leur  
50e anniversaire  
de mariage en  
1958.





Famille Napoléon Baillargeon et Marie-Anne Frigon en 1948.  
Assis: Raymonde, Denise, Napoléon, Marie-Anne, Jeannine, Thérèse. Debout:  
Cécile, Robert, Jean-Paul, Normand, Jeanne d'Arc.



M. et Mme Adélarde Bélisle en 1913.





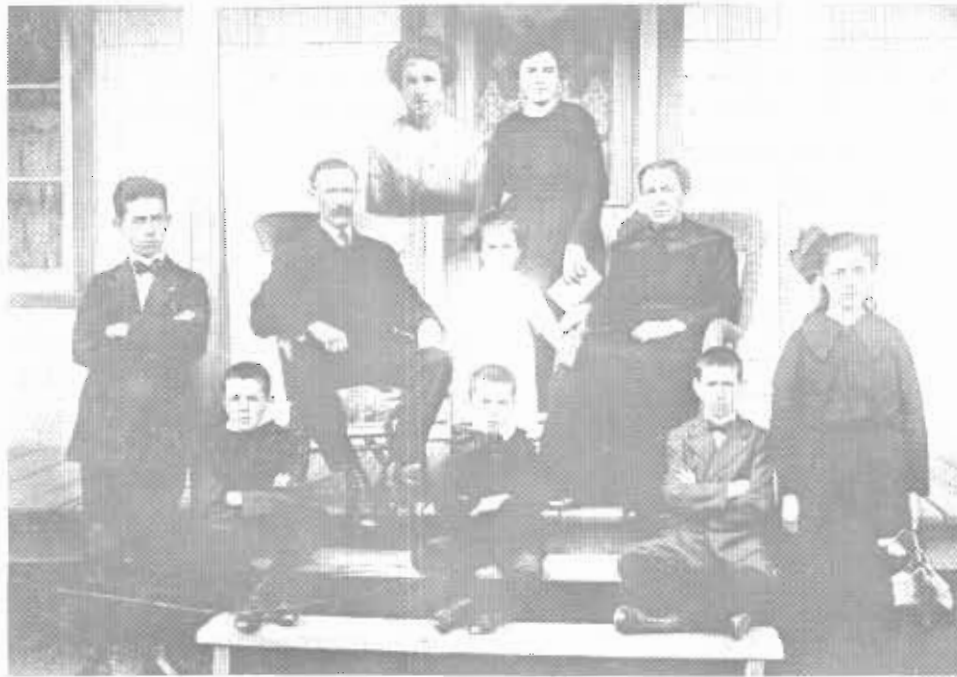
Noces d'argent de Georges-Alidor Boulet et Yvonne Hamel en 1940.

En avant: Robert et Raymond. Assis: Mme Wilfrid Boulet, Mme Yvonne Boulet-Drolet, Conrad, Rolande, Reynald, Georges-Alidor, Yvonne, Mireille, Roger, Pierrette, Gilles, Mme Marie-Louise Hamel-Moisan. 2e rangée: Anna-Marie Boulet-Allard, Lucien Boulet, Jeannette Drolet, Alphonse Drolet, Mme Léopold Boulet, Jean-Jacques Rousseau, Blanche Drolet, Mme Joseph Hamel, Albert Boulet, Mme Albert

Roy (Gratia Hamel), Mme Albertine Hamel-Béchar, Rémi Béchar, Mme Roger Boulet (Rita Boivin), Hector Hamel, Mme Hector Hamel, Ulric Moisan, Joseph Béchar. 3e rangée: Aline Hamel, Hector Allard, Albertine Béchar, René Drolet, Jules Pichette, Léopold Goulet, Stella Roy, Lionel Boulet, Joseph Hamel, Louise Moisan, Antonio Hamel, Albert Roy.



Famille Urbain Brouillette et Adéline Trépanier en 1923.  
Assises: Yvonne (Mme Romulus Cossette), Juliette (Mme Gustave Lafontaine), Adéline, Bella Crête (Mme Stanislas Brouillette). Debout: Romulus Cossette, Urbain, Stanislas.



Famille Réal Carpentier et Odélie Trépanier.  
1ère rangée: Clément, Justin, André. 2e rangée: Charles, Réal, Françoise (Mme Martin Thiffeault), Odélie, Germaine (Mme Albert Lafontaine). 3e rangée: Fleurette, Rita (Mme Adélard Paquin).



Thélesphore Chaillé et son épouse Marie-Anne Arcand. Ils furent la deuxième génération de Chaillé à demeurer sur la ferme ancestrale au 220 haut du Lac Sud. Quatorze enfants sont nés de leur mariage.



114

Famille Herménégilde Chaillé et Almaïde Perron.  
Photo prise le 30 juillet 1960 lors du mariage de Cécile. En avant: Michel, Herménégilde, Cécile, Almaïde. Au milieu: Madeleine, Thérèse, Françoise, Monique, Anne-Marie. En arrière: Jacques, Henri-Paul, Jean-Louis, Lucien. Herménégilde Chaillé était le fils cadet de Téséphore.



25e anniversaire du mariage de Florent Trépanier et Cécile Chaillé le 3 août 1985.  
Florent, Cécile, et leur fils Serge.

Wallace Chaillé, fils de Téléspore,  
et son épouse Emma Toutant.

Mariés le 4 septembre 1912, ils eurent 6 filles et 4 garçons. Ils habitaient dans le Haut du Lac Sud. Wallace fut cantonnier sur la route de Saint-Tite à Saint-Roch de Mékinac jusqu'en 1944. — Leur fille Julienne, soeur grise de Montréal, fête cette année son 50e anniversaire de vie religieuse. Deux de leurs filles demeurent à Saint-Tite, Flore (Mme Bernard Allaire), et Louisette (Mme Jean-Charles Brouillette).





Famille Freddy Chaillé, fils de Téléphore.

Les noms des enfants et de l'épouse n'ont pu être retracés. Elle était native de Québec.

Après leur mariage, ils émigrèrent aux États-Unis, près de la frontière canadienne. Une terrible épreuve leur arriva. L'enfant, qu'on aperçoit dans les bras de son père, disparut à l'âge de cinq ans en allant porter le dîner à son père à quelques arpents de la demeure familiale. Il ne fut jamais retrouvé. Les parents furent inconsolables et la mère fut longtemps hospitalisée suite à ce malheur.



Famille Benoit Cossette et Augusta Cossette.

Assis: Gracia, Augusta, Benoit, Colette. Debout: Jean-Marie, Yvon, Liliane, Louis, Denise, Roger, Carmelle.



Famille Léonce (Jhonce) Cossette et Clorice Bordeleau et les conjoints.  
 Assis: Madame Sévérin Cossette (Augustine Crête), Sévérin Cossette, Léonce, Clorice, Augusta (Madame Benoit Cossette). Debout: Claude, Lionel, Madame Lionel Cossette (Marguerite Farley), Benoit Lefebvre, Marie-Jeanne (Madame Benoit Lefebvre), Robert Lafrance, Marie-Paule (Madame Robert Lafrance), Maurice, Madame Maurice Cossette (Ursule Goulet), Justin, Madame Justin Cossette (Jeanne d'Arc Baillargeon), Walter Robert, Aurore (Madame Walter Robert).



Famille Romulus Cossette et Yvonne Brouillette.  
 Assis: Pauline, Yvonne, Solange, Romulus, Carmen. Debout: Rosaire, Monique, Marcelle, Hélène, Fernand, Marius, Simone, Claire, Jeanne, Denis.





Famille Georges Crête et Aurore Dessureault en 1906.  
 Assis: Wellie, Georges, Bella (Mme Stanislas Brouillette), Aurore. Debout:  
 Hénédine (Mme Philippe Trottier), Freddy, Blanche (Mme Rosario Trudel),  
 Alphida.



Famille Antoni Damphousse et Rita St-Arneault.  
 En avant: Marie-Reine (Claude Tessier), Nicole (Normand Veillette), Rita,  
 Thérèse (Marcel Leclerc). En arrière: Roger, Gabriel, Raymond, Gilles,  
 Claude, Pierre-Aimé.





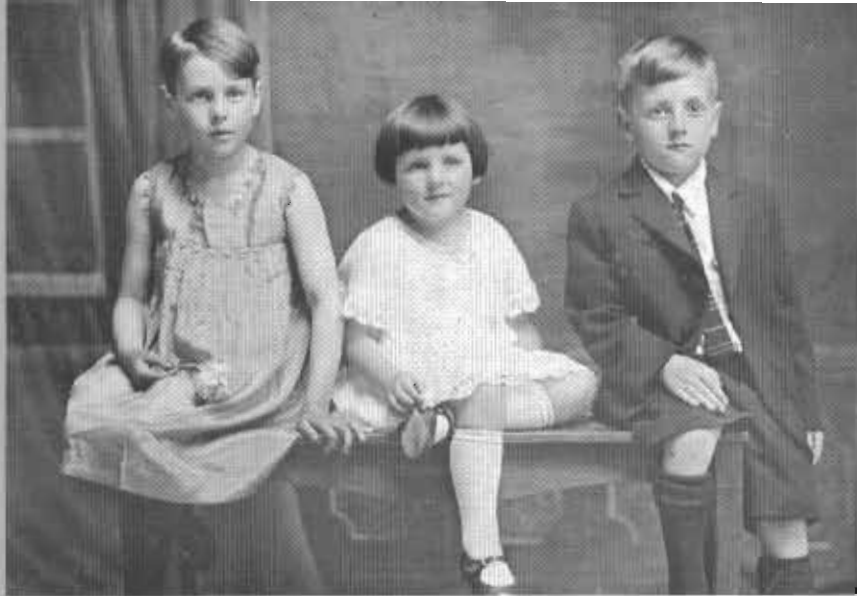
Famille Anthime Delisle et Jeanne Simon.

Assise: Jeanne. 1ère rangée: Marielle, Jean-Guy, Normand, Liane, Solange, Lise, René. 2e rangée: Roger, Ginette, Gaétane, Micheline, Nicole. 3e rangée: Alain, Odette, Jacques, Daniel.



Famille Hervey Désaulniers et Lucienne Vandal.

Assis: Jean-Pierre, Hervey, Laurent, o.m.i., Lucienne, Michel. Debout: Mme Jean-Claude Désaulniers (Georgette Vézina), Jean-Claude, Claire-Ange, Viateur Veillette, Mme Viateur Désaulniers (Colette Gauthier), Viateur, Marie-Paule, Benoit Vaillancourt.



Enfants de  
Nolasque  
Désaulniers  
et Adrienne Matte  
en 1931.

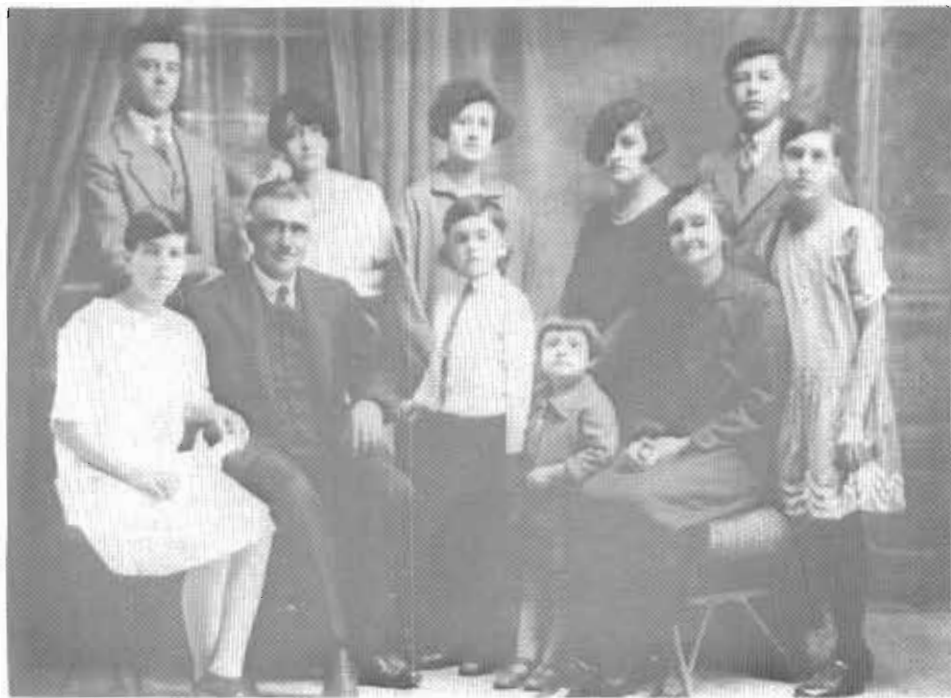
Jacqueline,  
Carmelle,  
Pierre-Aimé.

Famille David Deshaies et Marie-Anna Pronovost.  
Assis: Raoul Thiffault, David Deshaies, Marie-Anna Pronovost. 1ère rangée: Madame Spérat Deshaies (Alma Pronovost), Madame Raoul Thiffault (Marie Deshaies), Madame Émile Deshaies (Arlina Tessier). 2e rangée: Spérat Deshaies, Madame William Marchand (Rose-Anna Deshaies), Onéziphore Deshaies, Madame Louis Dupuis (Eugénie Deshaies), Émile Deshaies. David Deshaies était commissaire d'écoles quand fut construit le premier collège (aujourd'hui la manufacture G.A. Boulet Ltée). Voici une résolution du 31 janvier 1897: "À une session des commissaires tous présents, il est proposé par David Deshaies secondé par Gilles Dessureault (père) qu'une maison d'école soit bâtie pour l'usage des garçons. Adopté à l'unanimité. Proposé par Gilles Dessureault et secondé par David Deshaies que ladite maison d'école projetée soit bâtie sur l'emplacement de la terre de la Fabrique faisant partie du lot numéro 224 et offert gratis par Monsieur le curé J.B. Grenier. Pour: Gilles Dessureault, David Deshaies, Xavier Désaulniers. Contre: Victor Jacob. Adoptée."





Au mariage de Diane Deshaies le 5 juillet 1975.  
 Laurent Deshaies, Madame Laurent Deshaies (Thérèse Naud), Jean-Marie  
 Cossette, Madame Jean-Marie Cossette (Jeanne d'Arc Deshaies), Napoléon  
 Deshaies, Madame Napoléon Deshaies (Gertrude Ferron).



Famille Rémy Farley et Gertrude Courchesne vers 1927.  
 1ère rangée: Marguerite (Mme Lionel Cossette), Rémy, Jean-Paul, Rolland,  
 Gertrude, Claire (Mme Charles Guillemette). 2e rangée: Joseph, Thérèse  
 (Mme Gérard Lefebvre), Rose (Mme Arthur Massicotte), Bernadette (Mme  
 Joseph Richard), Alfred. L'ancêtre Jean Farly et son épouse, Marie Cary,  
 arrivent à Québec en 1710 venant de Calway en Irlande.



Famille Docteur  
Léovide Francoeur  
et Corinne Lafrance

Assis: Cécile,  
Léovide, Corinne,  
Louise.

Debout: Nicolas,  
François, Gaétan,  
Raymond, René.

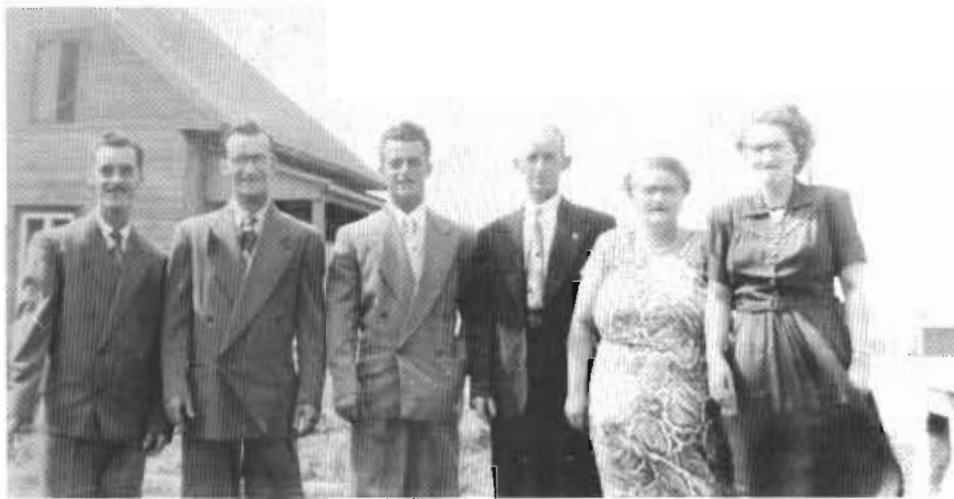
Famille  
Josaphat Gagnon  
et Jeannette  
Massicotte.

Gratien, Denis,  
Jean-Claude, Bernard,  
André, Josaphat,  
Jeannette, Thérèse,  
Alice, Carmen,  
Pierrette est en avant  
de son père.





Famille Wilbrod Gauthier et Olivine Tessier.  
Assis: Adrienne (Mme Arthur Dessureault), Wilbrod, Maurice, Olivine, Lucinda. Debout: Wellie (Jeannette Francoeur), Jeannette (Mme Horace Veillette), Adélar (Hélène Fortin).



Famille Adélar Gauthier et Hélène Fortin.  
Jean-Marie (Thérèse Lavoie), Marcel (Pauline Déry), Henri-Paul (Marina Jobin), Adélar, Hélène, Marie-France (Mme Émile Moreau).



Famille Lucien Jacob et Hélène Lafontaine.  
1ère rangée: Jules, Gisèle, Gertrude, Jeanne d'Arc, Jean-Marie. 2e rangée:  
Marcel, Lucien, Hélène, Mme Paul Jacob (Marie-Berthe Delisle), Paul.



Famille Narcisse Langlois et Octavie Bordeleau.  
1ère rangée: Jacques-André, Narcisse, Paul-Émile, Marcel, Gisèle, Justine,  
Octavie, Jeanne-Laure. 2e rangée: Justin, Jean-Marie, Marie-Ange, Alice.





Fête chez M. et Mme Côme Leduc le 8 décembre 1955.  
 Le vicaire Jaromir Vochoc, Côme, Yves-Marie Périgny, o.m.i., Mme Côme Leduc (Arlina Rivard), Angèle Leduc.



Maison de François Marchand en construction en 1896.  
 Aujourd'hui, elle est occupée par la famille Louis Marchand et porte le no 171, Notre-Dame. À gauche, on aperçoit l'ancienne demeure de François Marchand. Elle sera déménagée sur l'emplacement voisin et appartient maintenant à Madame Jacques Hardy. Debout: Inconnu, Émile Marchand, inconnu, inconnu, Canut Trottier, Joseph (Choune) Marchand, Arthémise Ayotte, Mme François Marchand (Séraphine Dontigny), Mme Martial Massicotte (Georgianna Marchand), inconnue, François Marchand, et trois inconnues. Le menuisier qu'on voit à l'arrière se nommait Quessy.



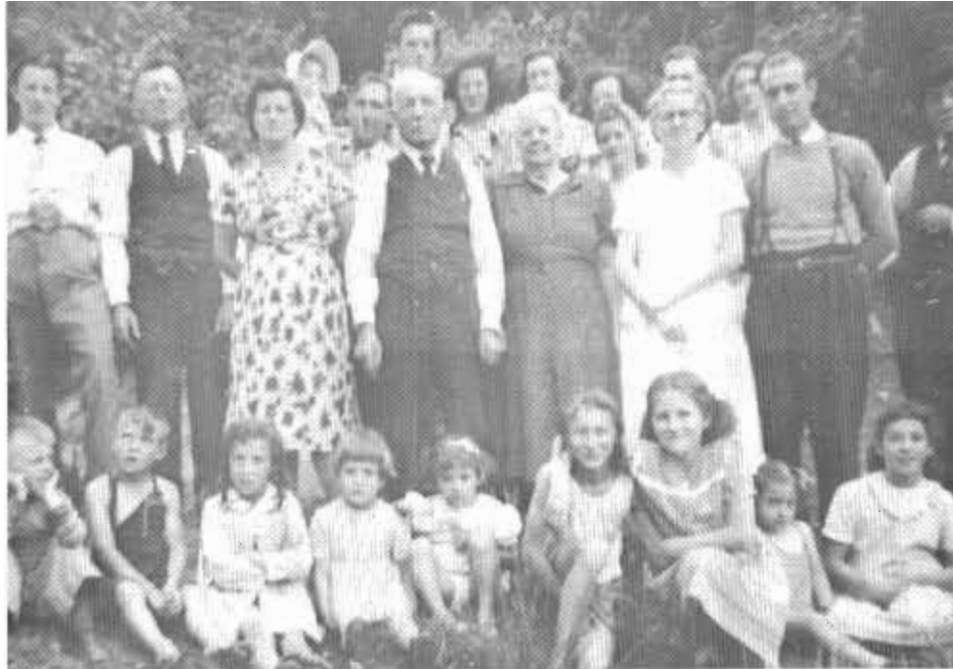
**Quatre générations.**

Assises: Séraphine Dontigny (Mme François Marchand), Georgianna Marchand (Mme Martial Massicotte). Debout: Marie-Louise Massicotte (Mme Donat Trépanier), sa fille Angèle Trépanier (Mme Roger Blanchette).



**Famille Émile Marchand et Anésie Thiffeault.**

Assis: Louise (Mme Henri-Paul Paquet), Émile, Armand, Anésie, Éva (Mme Julien Davidson). Debout: Régina (Mme Romulus Désaulniers), Lucie (Mme Éloi Lefebvre), Louis, Blanche, Jeannette (Mme Charles Marchand).



50e anniversaire de mariage de Thomas Marchand et Obéline Pronovost en juillet 1949.

1ère rangée: Jean-Pierre Allard, Gaétan Marchand, Nicole Marchand, Ginette Marchand, Louise Dessureault, Pierrette Marchand, Huguette Marchand, Diane Perron, Solange Marchand. 2e rangée: Raymond Marchand, Jean Marchand, Mme Jean Marchand (Yvonne Carrier), Thomas, Obéline, Alice Marchand (Mme Noël Dessureault), Noël Dessureault, Émile Marchand. 3e rangée: (le bébé) René Perron, André Perron, André Marchand, Mme André Marchand (Laurette Périgny), Mme André Perron (Jeanne Marchand), Mme Justin Allard (Georgette Marchand), Justin Allard, Mme Gustave Marchand (Marie-Jeanne Moreau).

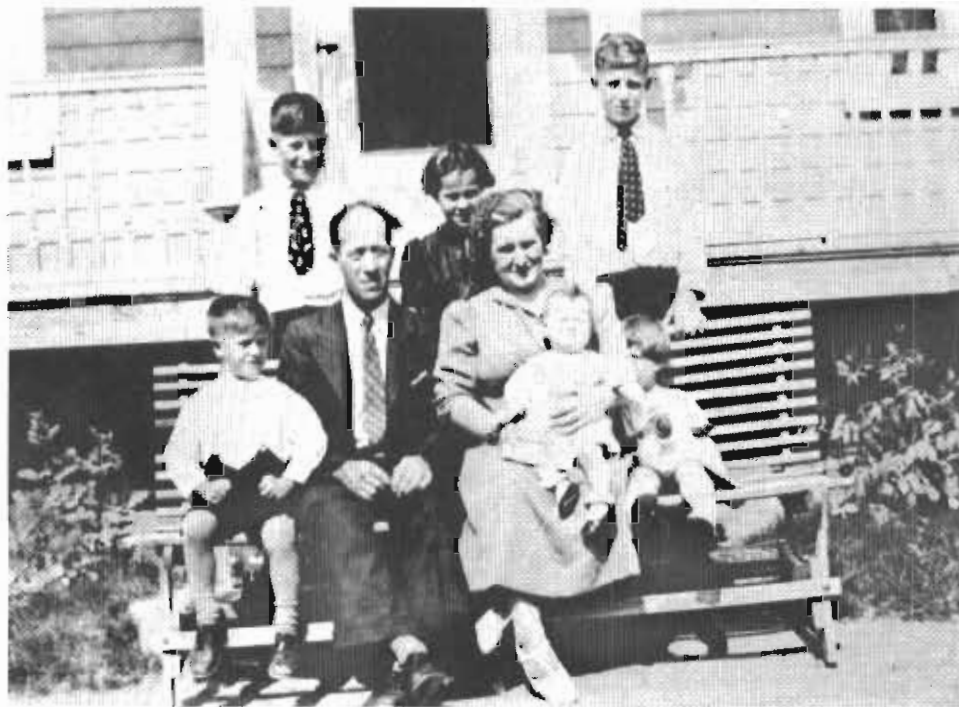


Famille Docteur  
J.G.A. Marchand  
et Jeanne Goudreault.

Assis: André et Gisèle.  
1ère rangée:  
Gilles et Sylvie.  
2e rangée: Pierre et  
Jean-Claude.  
3e rangée: Gérard, Jeanne,  
J.G. Arthur, Paul-Émile.



Famille Philippe Marchand et Emma Bordeleau.  
 1ère rangée: Charles et Jacques. 2e rangée: Ursule (Madame Philippe Trot-  
 tier), Angèle (Madame Jean-Paul Gentil), Philippe tenant Émilienne (Madame  
 Maurice Germain), Emma tenant Marcel, Isabelle (Madame Jean-Marie  
 Langlois), Laurent. 3e rangée: Yvon, Paul, Cécile (Madame Florent Allard),  
 Gérard, Lucienne (Madame Prime Massicotte).



Famille Prime Massicotte et Lucienne Marchand.  
 Assis: Jean-Guy, Prime, Lucienne, Olivette, Réjeanne. Debout: Marcel,  
 Pauline, Jean-Paul.



Famille Jean-Baptiste Matte et Blanche Germain.  
1ère rangée: Roger, Guy, Odette. 2e rangée: Irène (Mme Yves LeBrun),  
Robert, André, Raymond, Édith. 3e rangée: Jean, Blanche, Jean-Baptiste.



Joseph Matte et son épouse Éva  
Désaulniers.



Famille Édouard Matton et Marie-Louise Boutet en 1988.  
Maria, Georges, Robert, Madeleine, David, Lucien.



Famille Napoléon Moreau et Émiliana Bourque en 1953.  
Assis: Émile, Émiliana, Albert. Debout: Aurore Moreau (Mme Florent Bail-  
largeon), Marie-Jeanne (Mme Gustave Marchand), Germaine (Mme Louis  
Dessureault), Alice, Yvonne (Mme Prima Thiffault), Léontine (Mme Fidèle  
Dessureault).



Mariage de Paul Moreau et Jeannine L'Heureux le 4 juillet 1928. ▲  
 1ère rangée: Henri Moreau, Madame Henri Moreau (Ida Buist), Léo Moreau, Paul Moreau, Jeannine L'Heureux, Blanche L'Heureux (Madame Justin Langlois), Madame Alfred L'Heureux (Emma Dontigny), Alfred L'Heureux.  
 2e rangée: Joseph Périgny, Madame Joseph Périgny (Noémie Gauthier), Madame Freddy Moreau (Annette St-Arnaud), Agapit L'Heureux, Madame Agapit L'Heureux (Germaine Cloutier), Jean-Louis L'Heureux, Cécile Moreau (Madame Joseph Poliquin), Annette L'Heureux (Madame François Allard), François Allard, Louis Dontigny, Madame Philibert Moreau (Lucille Périgny), Philibert Moreau tenant son fils, Louis-Georges. 3e rangée: Maurice Désaulniers, Madame Maurice Désaulniers (Marie-Ange Moreau), Charles-Henri Périgny, Gabrielle Lachevrotière, Lucille Périgny.

▼ 50e anniversaire de mariage de J. Herménégilde Nobert et Maria Létourneau.  
 Assis: Prosper Nobert, Pierre Bérubé, Blanche Nobert (Mme Pierre Bérubé), Eugénie Nobert (Mme Zacharie Lacasse), J. Herménégilde Nobert, Mme J. Herménégilde Nobert (Maria Létourneau), Aimé L'Heureux, Geoffroy Nobert, Mme Geoffroy Nobert (Angèle Marcotte). Debout: Soeur Thérèse Nobert, abbé Arthur Moquin, Paul Nobert, Adrien Nobert, Généré Gélinas, Anna-Ide Nobert (Mme Généré Gélinas), Marius, Jeanne Nobert, Gabrielle Nobert (Mme Marius Veillette), Alice Nobert (Mme Ovila Chartier), Aldéus Turenne, Estelle Nobert (Mme Aldéus Turenne). M. et Mme Geoffroy Nobert sont les parents de Mme Grégoire Béland (Louise Nobert) de Saint-Tite. Les familles J. Herménégilde Nobert et Marius Veillette vécurent longtemps dans notre paroisse.







Famille Adéard Paquin et Rita Carpentier.  
Assis: Jean-Claude, Rita, Adéard, Rosaire. Debout: Gisèle (Mme Marius Thiffeault), Anita (Mme Claude Thiffeault), Pauline (Mme Camille L'Heureux), Rollande (Mme Jean-Paul Dessureault), Roméo, Camille, Réjean, Lise (Mme Constant Brouillette).



Quatre générations.  
Aline Boivin, Mme Jacques Boivin (Micheline Thiffeault), Mme Claude Thiffeault (Anita Paquin), Mme Adéard Paquin (Rita Carpentier).





Famille Alphonse Paquin et Aurore Périgny.  
1ère rangée: Alphonse, Samuel, père d'Alphonse, Aurore. 2e rangée: Gratien, Louise, Marie-Berthe, Françoise. 3e rangée: Jean, Simone, Madeleine, Martin, Jacques, Georges-Aimé, Robert, Yolande, Normande.



Trefflé Paquin vers 1968.



Famille Trefflé Paquin et Valéda Béland en 1987.  
Rita (Madame Gérard Douville), Joachim, Gabrielle (Madame Daniel Moreau),  
Léo, Adrius, Narcisse, Louis-Georges.



25e anniversaire de mariage de Charles-Henri Périgny et Aurise Brodeur et  
de Eurby Brodeur et Françoise Périgny en 1959. Photo prise devant l'église  
de Saint-Tite. 1ère rangée: Charles-Henri, Aurise, Mgr Lucien Paquin, Fran-  
çoise, Eurby.



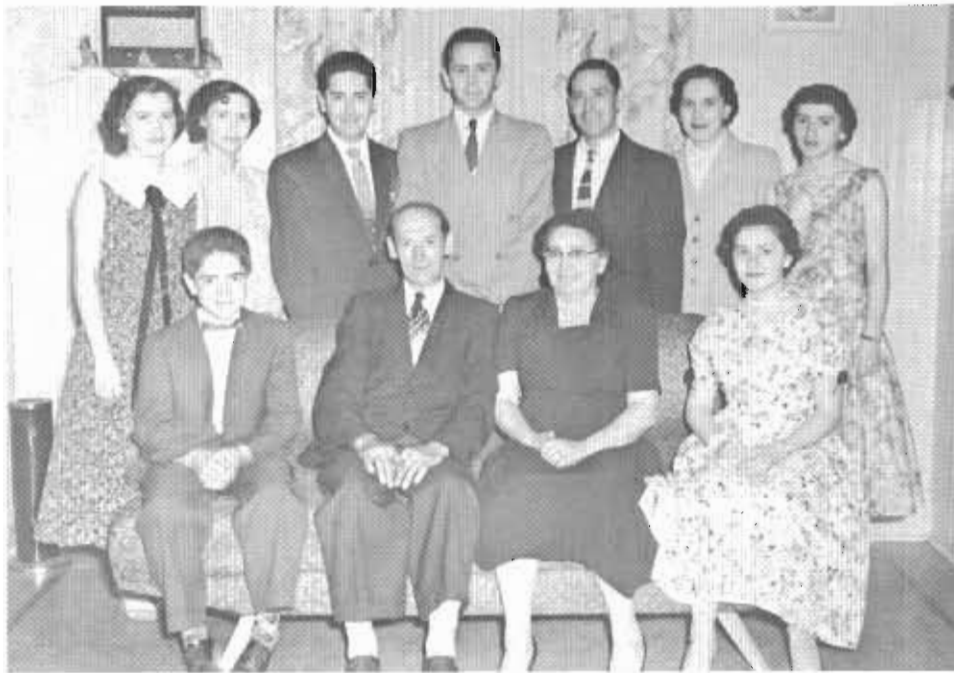
Famille Émile Pronovost et Héléna Massicotte au 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Rolland Cossette.

Assis: Rolland Cossette et son épouse Hénédine Pronovost. Debout: Adrien, Lucien, Jean-Jacques, Thérèse (Mme Jacques Thiffeault), Aurore (Mme Aimé Goulet), Lucienda (Mme Arthur Cossette), Rolland, Charles, Denis. Absent: Frédéric. Décédés: Maurice et Cécile (Mme Auguste Cossette).



50e anniversaire de mariage de Donat Ratelle et Délia Allaire en 1968.

Assis: Donat Ratelle, Délia Allaire. 1ère rangée: Émile, Madame Émile (Marie-Laure Désaulniers), Adrien Aylwin, Simone (Madame Adrien Aylwin), Paul Brousseau, Rolande (Madame Paul Brousseau), Rita (Madame Martin Brousseau), Martin Brousseau, Madame Maurice Ratelle (Émilienne Bellemare), Maurice, Jeanne d'Arc (Madame Gustave Delisle), Gustave Delisle, Madeleine (Madame Charles Pronovost), Charles Pronovost. 2e rangée: Marcel Ratelle, Madame Marcel Ratelle (Huguette Marchand), Joseph, Madame Joseph Ratelle (Huguette Lefebvre), Léo, Madame Léo Ratelle (Jeanne d'Arc Jacob), Alphonse Trépanier, Marie (Madame Alphonse Trépanier), André Jacob, Jacqueline (Madame André Jacob).



Famille Welly Ratelle et Corrine Rémillard.  
Assis: Jean-Paul, Welly, Corrine, Pierrette (Charles Pothier). Debout: Jacqueline (Yvon Lafrance), Yvette (Émile Allaire), Denis, Martin, André, Liliane (Jules Jacob), Yolande (Jean Ferron).



Famille Henri Sanschagrin et Léontine Chevron.  
En avant: Rose-Aimée, Jean-Louis, Marie-Rose. En arrière: Roland, Henri, Roméo, Paul, Albert, Léontine, Paula.



Famille Joseph St-Amant et Rosa Audy.

Assis: Mme Cécilius Lafontaine (Brigitte Lefebvre), Joseph, Rosa, Aurore, religieuse Fille de Jésus. Debout: Cécilius Lafontaine (neveu adopté), André, Mme André St-Amant (Gabrielle Sauvageau), Clément, Mme Clément St-Amant (Marie-Claire Jacob), Mme Louis St-Amant (Gabrielle Gervais), Louis, Mme Jean-Claude St-Amant (Marielle Veillette), Jean-Claude, Lionel Gauthier, Marie-Claire (Mme Lionel Gauthier) est assise devant Mme Jean-Claude St-Amant.



25e anniversaire de mariage d'Arthur D. St-Arnaud et de Marguerite Perron le 20 juillet 1944.

1ère rangée: Arthur D., Jacqueline (Soeur Jeanne-Denise), Marguerite.

2e rangée: Huguette, Louisette.

3e rangée: Gilles, Jean-Claude.



Quatre générations de Thiffault vivants sous le même toit.  
Émile, Théophile, Claude, Michel.



Famille Émile Thiffault et Blandine Carpentier avec leurs conjoints.  
Assis: Françoise, Émile, Blandine, Jacques Lafrance, époux de Françoise.  
Debout: Mme Claude Thiffault (Anita Paquin), Claude, Mme Marcel Thiffault (Alice Veillette), Marcel, Mme Martin Thiffault (Françoise Carpentier), Martin, Mme Marius Thiffault (Gisèle Paquin), Marius, Mme Jacques Thiffault (Thérèse Pronovost), Jacques. Absents: Charles et Denis.





Famille Claude Thiffeault et Anita Paquin.  
Normand, Michel, Micheline, Claude, Liette, Anita, Mario, Pierrette, Guy-  
Paul, Guylaine, Yves.



Famille d'Ivanhoe Tourigny et Bernadette Naud.  
Yvanhoé, Bernadette, Thérèse, Jean, Claire, Réjeanne.





Famille Donat Trépanier et Marie-Louise Massicotte en 1940.  
Donat, Marie-Louise, Émile, Richard, Angèle (Mme Roger Blanchette), Émi-  
lienne (Mme André De Lachevrotière), Françoise (Mme Clément Veillette),  
Laurent, Jean-Paul, Jacques.



Famille J.U. Trudel et Laura Leduc en 1924.  
Assis: J. Uldoric, Irène, Laura. Debout: Roméo, Gérard, Thérèse, Albert.

Gérard, Albert, Roméo,  
vers 1910. Enfants de  
M. et Mme J.U. Trudel.



Famille  
Albert Veillette  
et Léopoldine Frigon.

Assis: Monique,  
Albert, Léopoldine,  
Thérèse.

Debout: Benoit,  
Clément, Irène,  
Maurice, Viateur.



Famille Alfred Vandel et Anaïs Périgny en 1925.

En avant: Viateur Thiffeault, Éloi. Assis: Marguerite, Jean-Marie, Éva Bacon (Mme Albert Vandel), Alfred, Anaïs, Isabelle (Mme Adrien Plamondon), Lucienne (Mme Hervé Désaulniers). Debout: Josaphat Rompré, Blanche (Mme Josephat Rompré), Gisèle, Albert, Clément, la grand-mère Liboire Périgny, Lucien, Hervé Désaulniers.

Alfred et Anaïs, tous les deux nés à Saint-Tite, vécurent plusieurs années sur la terre actuelle de Rémi Boivin au Grand Rang.



Mme Alfred Vandel (Anaïs Périgny) et son rouet.

Albert Sanschagrín dans les bras de sa mère.



Pierre LeBrun dans les bras de son père. À l'arrière-plan, on voit son frère Marie-Louis.



Jean et Yves LeBrun en 1920.



Viateur Veillette... il y a long-temps!

## Charles-Auguste Fay, facteur d'orgue

Il y a quelques années, en consultant le recensement de 1871, j'avais remarqué que toutes les personnes recensées étaient d'origine canadienne-française, excepté onze Indiens et Métis, un Écossais, George Buist, et trois Français, Louis Vaugeois et son épouse ainsi qu'Augustin Fay. Ce dernier, âgé de 75 ans, demeurait chez son fils Charles et le recenseur indiquait qu'il était organiste. Cette occupation et l'origine française d'Augustin Fay m'intriguaient. Mon épouse Raymonde communiqua avec Mme Léo Cloutier (Rita Tellier) de Sainte-Thècle, fille de Mme Joseph Tellier (Hélène Fay) et on lui apprit qu'Augustin Fay était un facteur d'orgue.

Grâce au livre *Bibliographie de la Mauricie* de René Hardy et Guy Trépanier, j'ai retracé un article de revue intitulé *Charles-Auguste Fay, facteur d'orgue*. Ce texte écrit par E.Z. Massicotte, originaire de Sainte-Genève de Batiscan, parut dans le Bulletin des recherches historiques de janvier 1936. Après avoir mentionné le mariage en 1847 de Charles Fay et Marie-Dina Massicotte, l'auteur ajoute: "Puis l'ombre se fait sur l'artisan Fay et sa famille". E.Z. Massicotte n'est pas au courant que Charles Fay, le fils de Charles-Auguste ou Augustin, demeure à Saint-Tite depuis au moins 1861. En effet le recensement de cette année-là nous apprend que Charles Fay est cultivateur à Saint-Tite où il habite avec son épouse Marie Massicotte et ses sept enfants. En 1871, le recensement nous indique qu'Augustin demeure chez son fils Charles. Lui et son épouse ont 45 ans. Ils ont alors 11 enfants: Eugène, Philippe (20 ans), Virginie, Ernest, Caroline, Borromée, Gustave, Joseph, Anselme, Henri, Guillaume.

Philippe Fay maria Edwidge Durand et s'établira sur la terre actuelle de Gilbert Lefebvre. Leur fille Hélène (Mme Joseph Tellier), âgée de 90 ans, demeure au Foyer Mgr Paquin. Elle est la seule Fay demeurant à Saint-Tite en 1992.

Pierre LeBrun



Charles Fay.



Marie-Dina  
Massicotte,  
épouse  
de Charles Fay.





Photo de mariage de Wellie Fay et Maria Jacob.

On reconnaît: 1ère rangée: Donat Perron, Mme Donat Perron (Antoinette Fay) et leur fille Laura, M. et Mme Théodore Jacob (parents de la mariée), Wellie Fay, Maria Jacob, Philippe Fay (père du marié), Charles Fay (grand-père), Mme Tessier. 2e rangée: Josaphat Massicotte, Guillaume Fay et son épouse Marie-Louise Lamy, Mme Philippe Fay (mère du marié), Gérésime Fay et Marie-Anne Durand. 3e rangée: M. Perron, ..., Louis Fay et son épouse Marie-Anne Dessureault, Arthur Bordeleau, Clara Jacob.

### **Charles-Auguste Fay, facteur d'orgue** par E.Z. Massicotte

Entre 1820 et 1830, Montréal comptait divers fabricants d'instruments de musique, surtout d'orgues encore peu compliqués, mais qui, toutefois, prenaient de la vogue.

L'un de ces artisans qui signa d'abord Faye, puis adopta l'épellation Fay (à l'exemple de l'abbé Fay, alors professeur au séminaire S.-Sulpice) attire surtout notre attention.

Originaire d'une commune de Penthièvre, en Bretagne, Charles-Auguste Fay, "facteur d'orgue", fait bénir son mariage à Notre-Dame de Montréal, le 8 juillet 1823, avec Marie-Colette, fille mineure de J.-B. Jacques Jacotel, lui aussi "facteur d'orgue" et dont le père était français.

Parmi les assistants à cette cérémonie, signalons Thomas Delvecchio, hôte notoire de l'historique auberge des Trois-Rois, (place de l'Ancien Marché), fondateur d'un musée curieux et grand ami de ceux qui s'occupaient de musique, à divers titres.



Tout porte à croire que le nouveau marié travailla d'abord avec son beau-père Jacotel. Celui-ci était mort depuis trois ou quatre ans, lorsque M. Fay, devenu chef de famille, voulut avoir une boutique à lui, dans une région distante de Montréal, où les "Fils de la liberté" fomentaient une agitation qui devait le laisser indifférent.

Serait-ce pour cela que nous retrouvons M. Fay et sa famille établis à S.-Geneviève-de-Batiscan, à l'époque de la rébellion? Toujours est-il qu'au mois de février 1838, Charles-Auguste Fay s'engage, envers le curé F.X. Côté et les marguilliers, à construire un orgue pour l'église de la paroisse. Il fit son ouvrage sur place.

Par une heureuse chance, M. Fay, en choisissant un coin de pays que les troubles politiques n'atteignaient pas, se mit sous l'égide d'un pasteur qui alliait à une piété exemplaire, le goût des arts et des sciences, ainsi que le souci du progrès matériel de sa localité.

Grâce sans doute à ses protecteurs, autant qu'à la qualité de ses instruments, M. Fay put placer le produit de son travail dans divers temples.

Nous en avons le témoignage par une longue lettre parue dans les *Mélanges religieux* de 1842.

Cette lettre signée "Canadien" et datée à S.-Marie de Beauce 17 novembre 1842, nous fournit des renseignements précieux à plusieurs égards.

"Il ne sera pas sans intérêt, pour le public religieux, d'annoncer l'inauguration qui vient d'être faite d'un orgue dans l'église de S.-Marie de la Nouvelle-Beauce.

Nous devons à la justice de faire connaître avec quels soins consciencieux et désintéressés, le facteur, M. Fay, trop peu connu dans notre district, a perfectionné son ouvrage, qui, au dire de M. L'Écuyer, organiste distingué venu exprès de Québec pour en faire l'épreuve, peut rivaliser avec ce qui vient d'Europe en ce genre.

La paroisse de S.-Marie aura l'honneur de l'initiative dans celles du district de Québec. (Je ne parle pas de la ville et j'excepte encore l'église des Dames de l'Hôpital Général où l'on peut juger de la capacité du même artiste).

À cette lettre que nous écourtons, le directeur du journal ajoute le commentaire suivant: "Nous espérons que l'exemple donné par cette paroisse sera suivi dans un bon nombre de

paroisses de campagne qui devraient ambitionner l'avantage de posséder dans leurs églises cet instrument si grave et si majestueux, dont l'harmonie contribue si puissamment à la majesté du culte catholique. Le facteur, M. Fay, réside à S.-Geneviève-de-Batiscan. Il travaille à des prix modérés."

Une telle publicité ne put qu'aider l'artisan Fay, et les registres de l'état civil nous révèlent sa présence à S.-Geneviève jusqu'en 1847, alors que le 18 octobre, son fils Charles, épouse à cet endroit, Marie-Dina, fille de Jean Massicotte et de Julie Jacob.

Puis l'ombre se fait sur l'artisan Fay et sa famille.

En somme, si nous ne connaissons de son industrie que l'orgue de S.-Geneviève, celui de l'Hôpital Général de Québec et celui de S.-Marie-de-Beauce, il est certain que d'autres documents inédits ou d'autres imprimés nous en apprendront davantage.

### **Les ancêtres acadiens des LeBrun furent déportés aux États-Unis en 1755**

En 1644, Vincent Brun et son épouse Renée Brot de La Chaussée près de Loudun dans le Poitou émigrent à Port-Royal en Acadie, aujourd'hui Annapolis en Nouvelle-Écosse. Pendant plus de cent ans, les Brun cultiveront la terre dans ce village au climat des plus favorables.

En 1755, les dirigeants anglais déportent plusieurs milliers d'Acadiens. Notre ancêtre, Jean-Baptiste Brun et sa famille échouent à Preston dans le Connecticut. De nombreux ouvrages sur les Acadiens nous racontent les souffrances de ces gens dépouillés de leurs biens et transportés de force dans une terre étrangère et hostile. Une fille nommée Praxède voit le jour en Nouvelle-Angleterre en 1756.

Le décès de J.-B. Brun à Québec en 1767 nous apprend que la famille a réussi à revenir en Nouvelle-France. Le contrat de mariage de Grégoire Brun, fils de Jean-Baptiste, en 1770, nous informe que le nom de Brun est devenu LeBrun.

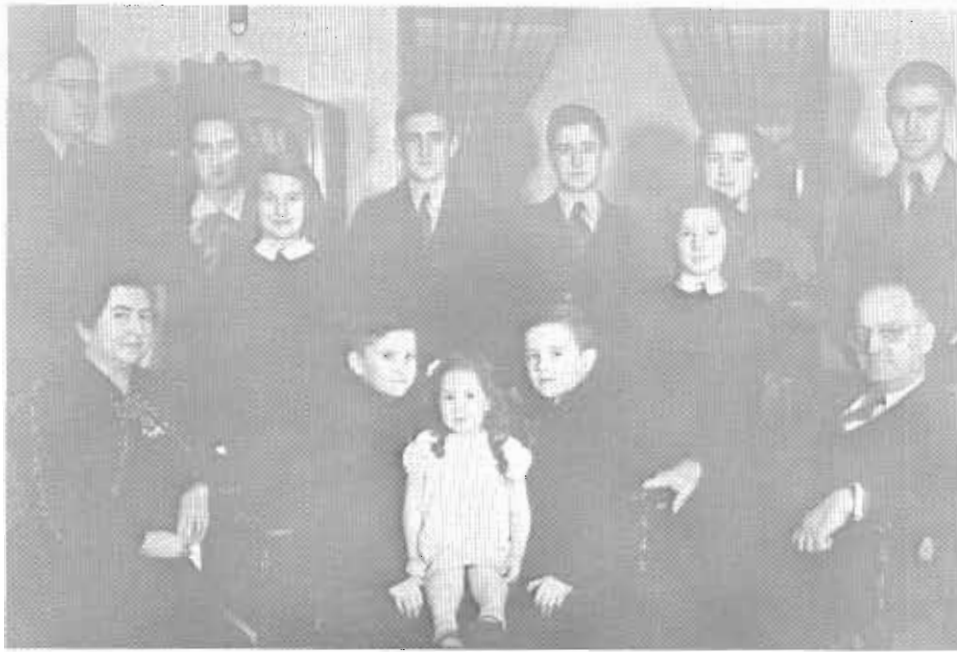
La plupart des LeBrun de notre lignée vivront à Québec et encore aujourd'hui des cousins y habitent. En 1908, Jean-Baptiste LeBrun quitte Québec pour devenir gérant de la Banque Nationale de Saint-Tite. Son frère et ses soeurs le rejoignent quelques années plus tard. Aujourd'hui les familles de Jean, Yves, et Pierre LeBrun demeurent encore dans notre paroisse.

D'après la Fédération Acadienne du Québec, la Mauricie-Bois Francs est la région de la province où on compte le plus grand nombre de descendants d'Acadiens. À Saint-Tite on remarque plusieurs noms de familles qui pourraient être de descendance acadienne tels les Bélisle, Bergeron, Bourgeois, Doucet, Gauthier, Hébert, LeBlanc, Léger, Pellerin, Richard, Thibaudeau et autres.

*Pierre LeBrun*



Famille Onésime LeBrun et Philomène Émond vers 1905.  
Assises: Rose (Mme Eugène Rouleau), Elzire, Eugénie, Alice (Mme Émile Boisclair). Debout: Onésime (fils) et Jean-Baptiste. Décédés: Onésime, le père, en 1891, Philomène, la mère, en 1896. À compter de 1908, la famille LeBrun quittera Québec pour venir s'établir à Saint-Tite.



Famille Jean-Baptiste LeBrun et Jeanne Trottier en 1939.  
Assis: Jeanne, Noël, Renée, Guy, Jean-Baptiste. Debout: Yves, Marthe,  
Andrée, Pierre, Marie-Louis, Marie-Paule, Monique, Jean.



Famille Pierre LeBrun et Raymonde Rompré en 1985.  
Assis: Monique (Mme Denis Julien), Raymonde, Frédéric Julien, Pierre,  
François Isabelle. Debout: Denis Julien, Louise (Mme René Isabelle), René  
Isabelle, Claire.

## Un Écossais protestant, George Buist, <sup>2</sup> l'ancêtre des Buist de la région

Le frère Clément Buist, natif de Saint-Séverin, frère du Sacré-Coeur, a publié en 1988 un livre intitulé *Les Buist au Québec*. La plupart des renseignements et des citations contenus dans ce texte proviennent de cet ouvrage.

George<sup>1</sup> Buist et son épouse Marguerite Donalson arrivent d'Écosse vers 1815 avec leurs sept enfants et s'établissent à Cap-Santé. George abjure le protestantisme en 1853 et dans l'acte d'abjuration on lit qu'il "est âgé de 79 ans, ancien meublier et ingénieur de la paroisse de la Sainte Famille du Cap-Santé".

Deux de ses enfants, Élisabeth et George, s'établiront dans notre région. Élisabeth marie Joseph Lacoursière de Saint-Stanislas en 1841. Luc Lacoursière, professeur à l'Université Laval de Québec et spécialiste en folklore, est un de ses descendants.



George Buist,  
l'ancêtre des Buist  
de la région.

"Le premier renseignement qu'on a de George (fils), c'est qu'il assista au mariage de sa soeur Élisabeth à Saint-Stanislas. Il avait alors 29 ans. Par la suite, il embrassa le catholicisme et se maria en 1843 à Marie-Onésime (Exime) Lafontaine de Saint-Stanislas, fille de Sifroy Lafontaine et Élisabeth Bordeleau". Par ce mariage il devenait le beau-frère de plusieurs citoyens de Saint-Tite: Pierre-Olivier Trudel, David L'Heureux, Joseph-Aimé L'Heureux, Marcellin Désy, et Jean Périgny. "Avant son mariage, George achetait du bois pour la construction navale en Écosse, le long de la rivière Batiscan. C'est en ce faisant qu'il avait découvert une belle jeune fille, M.O. Lafontaine."

(1) George en anglais s'écrit sans s à la fin du mot.

(2) Buist se prononce Biousse ou Biouze.

Le couple Buist eut 8 enfants, Alfred marié à Vitaline Rivard, Côme à Sophie Bacon, Cordélia à Xavier Carpentier, Debreu à Edmond Bacon, Fédora à William Buist, Napoléon à Anaïs Trudel, William à Adélaïde Germain, Louis à Marguerite Héroux.



Famille de Napoléon Buist et Anaïs Trudel vers 1891.  
En avant: Jean-Baptiste, Louis-Philippe, Gustave. Au milieu: Georges, Napoléon, Pierre-Olivier Trudel, père d'Anaïs, Anaïs, Yvonne. En arrière: Bernadette (Mme Nestor Désilets), Éva, Blandine.

“George avait acheté trois terres, voisines l'une de l'autre, pour ses garçons, Alfred, Côme et William. Ce sont encore des descendants en ligne directe qui possèdent les terres de Côme et de William. Alfred n'avait qu'un seul garçon qui n'était pas intéressé à cultiver; ses autres enfants étaient des filles. Il vendit donc sa terre et partit pour les États-Unis, vers Providence, R.I., semble-t-il”.

“La terre de George étant au bout de la route venant de Saint-Stanislas, l'ancêtre, à force de démarches, réussit à faire prolonger cette route jusqu'à Saint-Tite qui était à six milles de chez lui”.

“Le commerce du bois semble avoir toujours intéressé l'ancêtre George Buist. C'était d'ailleurs, dans le temps, le commerce le plus pratique à exploiter. *L'Histoire de Saint-Tite* dit que

George Buist était propriétaire de deux moulins à scies. Le recensement de 1861 confirme ce dire. George fut marguillier ainsi qu'inspecteur des chemins et des ponts à Saint-Tite."



Famille Rosaire Buist et Ida Lafontaine.

Assis: Marie-Claire (Michel Lafrance), Noël, Rosaire, Ida, Marguerite, Thérèse (Hector Deslauriers). Debout: Gisèle (Anthime Adam), Yvon, Jean-Louis, Richard, Henri, André, Germain, Roger, Marie-Reine (Léo Bergeron).

"Qui n'a pas entendu parler de l'homme fort de l'Outaouais, Jos. Montferrant (1808-1864), mort à 62 ans? Chaque fois qu'il rentrait dans une taverne dont le plafond n'était pas trop élevé, il lançait sa jambe en l'air et d'un robuste coup de talon appliquait sa marque "JOS MONTFERRANT", au plafond".

"George était un fervent admirateur de Jos. C'est sans doute de ce dernier que l'ancêtre avait appris de même à imprimer sa marque au plafond, en pivotant sur sa jambe gauche. Papa disait que son grand-père George pliait avec son pouce un 50 cents entre l'index et le majeur. De même, mon père racontait qu'un soir de Messe de Minuit, en se rendant à l'église de Saint-Tite en "sleigh des dimanches", avec sa femme et les plus âgés des enfants, ils avaient rencontré quatre hommes qui revenaient des chantiers en bob-sleigh. —Mets-toé à côté du chemin, dit l'un des quatre qui s'était surtout réchauffé l'intérieur. —Fais-en la moitié, reprit l'ancêtre George. —Non, mets-toé à côté! —Fais-en la moitié! —Non, c'est à toé... L'ancêtre descend de voiture, prend le bob-sleigh, le renverse dans la neige avec les quatre hommes, remonte en voiture et passe."



“L'aïeul George était certes fort et de taille qui dépassait de beaucoup la moyenne, mais il était d'un caractère pacifique. “Certains fiers-à-bras, m'a conté M. Benoit Lafrance, aimaient le provoquer, surtout de loin... Au village de Saint-Tite, un de ceux-là y allait un peu fort, du haut d'un balcon. George s'approche, met une main sur un pieu qui servait à l'occasion à y attacher les chevaux, et d'un bond saute sur le balcon. Le provocateur est vite disparu dans la maison. George n'alla pas plus loin”

“Dans le temps, il y avait peu d'assemblées pour les élections et elles se faisaient habituellement au chef-lieu de comté, en présence des deux partis, les BLEUS (conservateurs) et les ROUGES (libéraux). Chaque parti avait généralement son équipe de fiers-à-bras, et le poing servait souvent d'argument frappant aux discussions et ne mettait pas toujours le point final... à ces assemblées contradictoires”.

“À Saint-Tite, il y avait la “gang à Proteau” qui trouvait Buist trop calme, se moquant des insultes, trop sûr de lui-même, n'aimant pas assez la bataille... etc.. Proteau lança un défi: “T'es un peureux! Si c'est pas vrai, viens demain matin, à 9h00, devant le pont de Ste-Geneviève, (Ste-Geneviève de Batiscan est toujours le chef-lieu du comté de Champlain), tu vas en manger une... espèce de p.....”. M. le curé n'était pas pour ce combat-là... et George était un de ses hommes de confiance... Quand même, Proteau avait dépassé les bornes, et à 9h00, George “était devant le pont”. Un grand nombre de curieux étaient aussi au rendez-vous. Le combat commença. Proteau y allait de son mieux. L'ancêtre, bien agile, paraît tous les coups, sans faire de gestes pour en donner un seul. Au bout de quelques minutes, les admirateurs de Georges se mirent à crier: “Fesse donc!”. George frappa, un seul coup, dans la poitrine de Proteau qui tomba à la renverse, sans connaissance. A 16h30, de l'après-midi, Proteau avait terminé de lancer des défis...” (D'après Justin Carpentier).

M.-O. Lafontaine, l'épouse de George, mourut à Saint-Tite le 27 avril 1862 à l'âge de 41 ans. Elle fut inhumée dans la chapelle. George se maria en 2e noces en 1874 à Ephrosine Germain, veuve de Narcisse Bordeleau. Il est décédé à Saint-Tite en 1879 à 67 ans et “il fut enterré dans la crypte d'après un document trouvé dans une bouteille à côté du corps, dans les fondations de l'église. On a remarqué qu'il avait les bras très longs”.

Il a laissé de nombreux descendants à Saint-Tite et à travers le Québec, le Canada et les États-Unis.

*Pierre LeBrun*



Famille Théophile Trépanier et Rose de Lima Lafontaine.  
 Assis: Marie-Anne, Rose de Lima, Amédée (étudiant chez les Pères Blancs).  
 Debout: Fortunat, Ludger, Joseph, Ernest, Arline, Narcisse, Georges. N'apparaissent pas sur la photo: Théophile et Émile.

### **Translation du corps de Mme Théophile Trépanier**

Mme Théophile Trépanier (Rose-de-Lima Lafontaine) est décédée le 18 janvier 1905 à l'âge de 63 ans.

Au printemps de 1919 on se préparait à agrandir l'église qui était devenue trop petite pour la population de Saint-Tite. Pour concrétiser ce projet, il fallait déménager les défunts enterrés dans le cimetière derrière l'église. Les marguilliers avaient effectué l'achat d'un nouveau terrain (côteau à Marcotte) afin de transférer les corps dans le nouveau cimetière. Rose-de-Lima était une de ceux-là. À la levée du jour, le veuf Théophile Trépanier, l'époux de cette dernière, accompagné de quelques-uns de ses fils et quelques petits-fils, ont déterré Rose-de-Lima en présence du curé Jean-Baptiste Grenier et de quelques membres de la Fabrique de Saint-Tite. La curiosité était à son comble quand la tombe est sortie de la fosse et fut rendue sur le terrain. Théophile demanda la permission d'ouvrir la tombe, ce qui lui fut accordé. Quelle surprise, Rose-de-Lima était telle qu'on l'avait vue le jour de son enterrement en janvier 1905. Sa chair n'était pas décomposée, sa peau était blanche, elle semblait reposer en paix.

Ce fut tout un émoi, la nouvelle se répandit très vite dans le village. Même le Curé Grenier osa dire: "Rose-de-Lima est morte en état de sainteté." On décida donc, avec le consentement des autorités, d'exposer Rose-de-Lima toute la journée et d'aller chercher les membres de la famille même ceux qui demeuraient dans les villages voisins. Toute la parenté accourût, plusieurs étrangers même vinrent voir le phénomène rare.

Le veuf Théophile fut très très impressionné de voir sa Rose-de-Lima tel qu'exposée en 1905. Au dire de ses enfants et petits-enfants, il n'est jamais revenu de cette émotion. Lui qui venait de perdre un de ses fils à la guerre en 1916, ensuite de voir son épouse décédée depuis 14 ans, non décomposée, lui ont donné un coup.

Le 17 mai 1920, Théophile était dans le bois au Lac Archange. Le matin après avoir déjeuné, il mourut subitement à l'âge de 79 ans.

Le gigantesque monument de ciment orné de deux plaques en marbre s'élève encore aujourd'hui dans le cimetière de Saint-Tite au nom de Théophile Trépanier et de Rose-de-Lima Lafontaine surnommée "Délina".

---

*Encore un mot sur Rose-de-Lima Lafontaine épouse de Théophile Trépanier, mariée le 15 juillet 1862 à Saint-Stanislas.*

Il paraît que Rose-de-Lima avait toujours demandé à Dieu la grâce de mourir seulement après que tous ses enfants auraient été placés.

Le 17 janvier 1905, son dernier fils, Georges, était tailleur à Saint-Tite. Il avait appris son métier chez le tailleur Trudel. Il voulait ouvrir une boutique bien à lui, s'établir avant de se marier. Il partit chercher l'endroit convenable à Saint-Séverin de Proulxville. Il acheta la maison qu'habite actuellement sa fille adoptive Mlle Rollande Carpentier au 130 Saint-Louis. Tard dans l'après-midi, il revient à Saint-Tite en passant au Grand Rang en face de la maison de ses parents. Sa mère est dans la fenêtre, il est trop tard pour s'arrêter. Il lui fait signe de la main que tout est arrangé. Rose-de-Lima meurt subitement dans la nuit du 18 janvier au matin.

(D'après les renseignements obtenus de Rollande Carpentier, fille adoptive de Georges Trépanier et de Noémie St-Arnaud, mariée à Saint-Tite le 17 mars 1906).

*Cécile Chaillé-Trépanier*



Le musée Souvenirs d'Autrefois situé au numéro 240, Haut du Lac Sud.

### **Un rêve devenu réalité pour Madeleine Saint-Amant Le musée Souvenirs d'autrefois à Saint-Tite**

(Texte de Royal Saint-Arnaud paru dans *Le Nouvelliste* du 8 août 1989).

Comme elle est née et a vécu sur la plus vieille terre ancestrale de Saint-Tite, c'est sans doute de ces racines que Mme Madeleine Chaillé Saint-Amant a développé, dès son enfance, le rêve d'avoir un jour un musée d'objets anciens de son propre patrimoine.

Ce rêve est aujourd'hui une réalité, car, depuis la fin de juillet, Mme Saint-Amant, son mari Robert et Saint-Tite ont leur musée "Souvenirs d'autrefois" installé dans le secteur Haut-du-Lac-Sud (juste à côté de l'entreprise Pronovost).

"Le musée est la réalisation d'un de mes plus grands rêves, confie spontanément Mme Saint-Amant. Quand j'étais petite fille, quand on découvrait dans le hangar de vieux objets qui avaient servi à mes grands parents, cela me fascinait de voir ces objets assez primitifs qui avaient servi à mes ancêtres. Ces travailleurs acharnés qui ont fait de grandes et nobles choses avec si peu d'outils".

Elle ajoutera ensuite qu'elle a toujours rêvé de conserver ces objets par respect pour ces pionniers qui se sont dévoués et qui

ont fait de si belles choses pour sa grande famille. "En même temps, c'est l'histoire de Saint-Tite qui se déroule avec tous ces gens qui se sont donné la main afin de faire de notre ville et de notre paroisse un endroit où il fait bon vivre", de dire la sympathique hôtesse du musée.

Une visite du musée en sa compagnie et avec son mari Robert, c'est comme feuilleter un livre d'histoire, au fur et à mesure que se laissent découvrir les pièces remarquables de leur collection, unique et fort précieuse. Chaleureuse dans ses propos, Mme Saint-Amant sait livrer avec simplicité une foule de détails intéressants reliés aux exhibits présentés au musée.

"Je pense que le musée Souvenirs d'autrefois est situé au bon endroit", de signaler le guide hors-pair. Car vous savez sans doute que dans les années 1850, le plus fort noyau des gens de Saint-Tite était construit près du confluent de la rivière Mékinac, du Nord et du Sud, en remontant vers les petites Forges et vers le Grand Marais".

Elle tient à souligner que pour Robert et elle, construire un musée, c'était leur façon de rendre hommage à tous les ancêtres des gens de Saint-Tite et même à ceux des alentours, voire même ceux du Québec.

Elle rend d'ailleurs hommage à son compagnon et mari Robert qu'elle a épousé en 1962 et qui est, selon elle, un gars à qui le travail ne fait pas peur. Il partageait ses ambitions et ses



Robert et Madeleine St-Amant dans la cuisine de leur musée.

rêves. "Il m'a toujours épaulée et soutenue, dit-elle. On savait qu'on s'embarquait dans un gros projet en construisant un musée". Reconnaissant que le projet s'est révélé beaucoup plus important en cours de réalisation, elle confiait encore: "Je vous dis que c'est un gros investissement et que cela a été beaucoup, beaucoup de travail".

Le couple Saint-Amant y a englouti pas moins de 200 000 \$, et ce sans le soutien financier des gouvernements provincial ou fédéral, malgré des demandes adressées à ces deux niveaux.

Animée d'une foi profonde et même inébranlable, Mme Saint-Amant révèle: "J'ai la conviction que la réalisation de notre musée est providentielle".

C'est pour cette raison qu'une partie du musée est consacrée à la représentation d'une chapelle d'autrefois, où l'on retrouve des pièces remarquables, dont des tableaux bibliques provenant du musée de la comédienne Dominique Michel, une statue de Saint-Tite datant de 1878, des autels de l'ancien sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, etc.

"J'ai dédié ce coin au Sacré-Coeur de Jésus, de dire Mme Saint-Amant, je me plais à répéter plusieurs fois par jour, c'est ton oeuvre Sacré-Coeur".

Si vous passez par Saint-Tite, pour un coût minime, une visite au musée "Souvenir d'autrefois" vaut le détour.



La chapelle du musée.

La statue de Saint-Tite qu'on remarque à droite se trouvait dans l'église inaugurée en 1878.

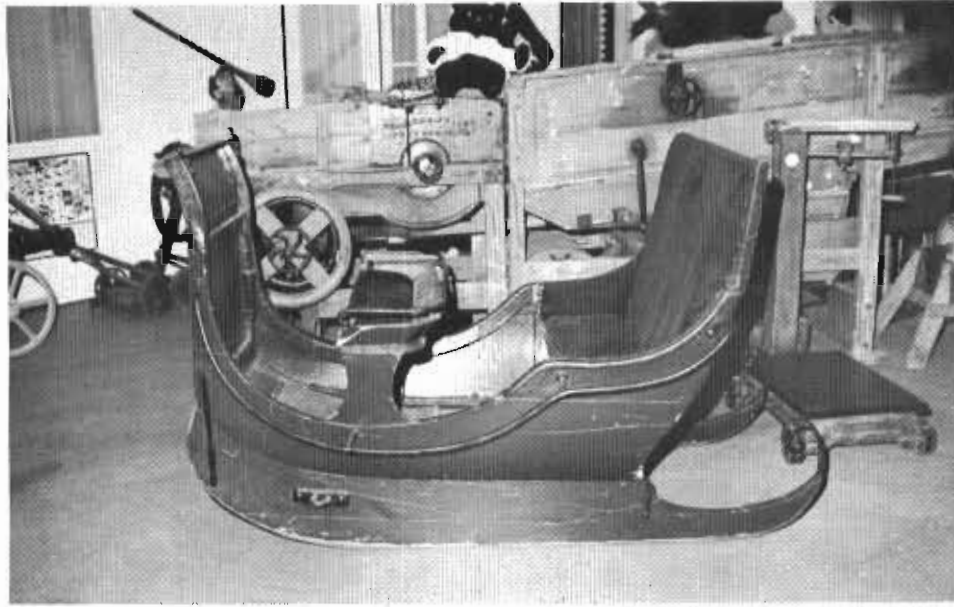


Mgr Martin Veillette, évêque auxiliaire de Trois-Rivières, en visite au musée. Il est guidé par Madeleine Chaillé-St-Amant.



Le râteau à foin de la famille Chaillé.  
Depuis 1851, cette famille occupe la plus ancienne terre ancestrale de Saint-Tite.





La berline ou sleigh à deux sièges et le moulin à battre le grain.

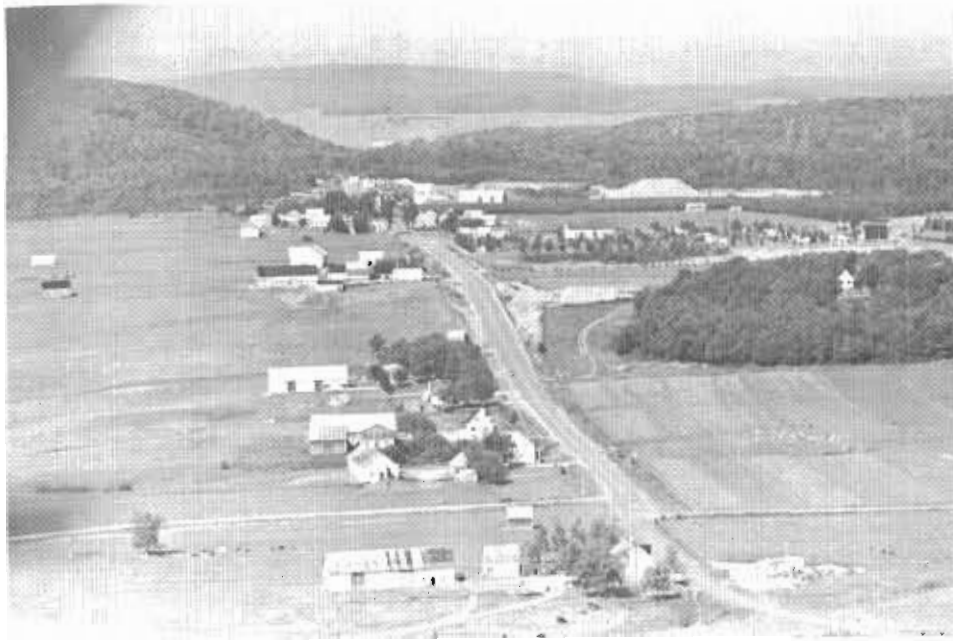
## **Le Rang des Pointes**

En vagabondant dans mes souvenirs d'enfance et d'adolescence, 1926-1941, je me retrouve dans le secteur nord de Saint-Tite, le petit rang des Pointes, situé à 4 milles de l'église.

Les visages se sont renouvelés depuis 120 ans, mais les Laurentides sont toujours là pour nous faire goûter à toutes les saisons... Qui n'est pas allé chercher sa portion d'air pur, un souffle paisible ou un regard émerveillé automnal.

Le rang des Pointes se situe entre deux routes, la route des Pointes et celle de la rivière des Envies qui mène au Grand Marais et au lac Archange. Les pionniers des Pointes avaient d'abord construit leur premier campement près de la rivière vers 1869. La rivière fut leur première route, avec l'ouverture d'un premier chemin qu'on prénomma Grand-Marais, parce qu'il leur causait bien des problèmes. Chaque printemps, à la fonte des neiges, la rivière des Envies déborde, et personne ne peut diminuer ses "envies" de recouvrir tout le territoire en bas de la vallée.

Puisque nous y sommes, avant de remonter la super-côte de la route de la rivière, voici les premiers arrivants, haches, godendards et sciottes en main: les Joseph et Olivier Leblanc, Roger St-Cyr, Sinaï et Ulric Perron y avaient leur camp d'été. Les Louis Germain, Georges Davidson et Félix Bédard y auraient vécu 2 ou 3



Le rang des Pointes en 1979.  
(Direction Générale du Patrimoine, Ministère des Affaires Culturelles).

ans ou jusqu'en 1872, lorsqu'en haut lieu, l'ordre est donné aux habitants du Grand Marais, de se construire une demeure au bout de leur terre. Le Rang des Pointes prit forme en 1871. Deux pontceaux à faire en bas de la côte et deux en haut pour enjamber les criques naturelles. Les maisons se lèvent avec ardeur, elles sont à l'image de leur époque et du talent de leur constructeur. Cependant la grandeur n'est pas toujours proportionnelle à la famille qui monte. Toutes ces maisons primaires, charpentées pour une dure époque, sans commodité, disparaissent les unes après les autres, après le décès de leur propriétaire. Elles ont été faites pour y vivre et non pour qu'on les regarde.

#### **Première maison d'Hubert St-Amant**

En me rappelant cette vieille maison, j'évoque aussi toutes celles de nos ancêtres défricheurs. Après 25 ans de sa construction, Hubert décède le 21-02-1897, il a 74 ans. Jonce, son fils, songe que le temps est venu de se bâtir une nouvelle demeure. Vers 1902, il emménage dans la maison neuve qu'il vient de bâtir avec son fils, Gédéon.

Cependant il garde la vieille maison pour les commodités secondaires. Celle-ci, détournée de son solage de terre, a été reculée sur le jardin pour faire place à la neuve. Cependant toutes les ouvertures de la façade gardent l'oeil ouvert sur le rang des

Pointes puisque le coin nord-ouest de la vieille maison pointe le coin sud-est de la maison neuve, une large barrière réunit les deux coins, le coin ouest de l'une au coin est de l'autre, pour laisser passer les instruments aratoires et retarder le passage des poules vers le jardin.

Je revois cette maison de couleur blanche, aux planches verticales embouvetées, deux fenêtres et 1 porte en avant, l'escalier est disparu, elle repose sur pilotis de 2 à 3 pieds de hauteur. La couverture est à pignons et une petite fenêtre à chacun. Le bas de la couverture s'allonge avec un beau larmier arrondi et assez large pour protéger la maison. Les 2 fenêtres décorées de volets verts vont bien avec ce style, c'est la seule coquetterie dont je me rappelle de cette vieille maison, en sursis de disparition depuis 30 années. Après le décès de Jonce St-Amant, en 1941, le nouveau propriétaire, Augustin St-Amant (à Gédéon) (à Jonce) l'a défaite vers 1945, elle ne répond pas à ses besoins. Cette vieille maison a donné 25 ans de services avec fumée à la cheminée, et 45 ans de services secondaires, camouflée par les cerisiers, pommiers et la rhubarbe abondante qui longe toute la façade, lui gardant un air habité.

Je revois Ludivine St-Amant de 90 ans et plus, fille de Hubert, à sa courte visite annuelle avec Alfred son frère. Hasard ou pas, on l'assoyait en face de ma grand-mère Sara, près de la fenêtre du jardin dans le fournil d'été d'où elle pouvait voir la vieille maison. Sourde, elle s'absente de la conversation toute à son aise, pour faire sa visite souvenir intérieure. L'épouse d'Alfred, Julie Grégoire, nous rappelle chaque année que Ludivine a un an de plus.

Dans les années 30, l'intérieur de la vieille maison est vaste, on est loin de sa vocation première. Dès mes premiers pas d'été, suivant toujours mon grand-père Jonce, j'y suis entrée très tôt. Aussitôt mon vocabulaire en place, les pourquoi ont débuté. Pourquoi ç'a l'air d'une vraie maison? On dirait qu'il y a déjà resté du monde ici? Viens voir sous l'escalier, ça ressemble à une vraie armoire, il y a beaucoup d'assiettes en granit et des gros "thé-pots" en granit aussi... C'était la vaisselle de chantier, gros chaudrons de fer, assiettes à tartes, etc... Tout cela était là au repos. Mais pourquoi on ne s'en sert plus de ces assiettes-là? J'imaginai une table avec beaucoup de monde autour... Mais qu'est-ce qu'ils mangent? C'est du passé, les assiettes, je ne les ai jamais vues sortir de l'armoire pour aller au chantier.

Regarde grand-papa, ils ont oublié la machine à coudre là près de la porte d'en avant. Pourquoi ils ne l'ont pas apportée? C'était celle de sa mère... C'est quoi cette boîte-là avec des

poignées et un couvercle en bois? C'est la huche d'avant 1900, sa mère et sa jeune épouse Sara l'ont utilisée. Qu'est-ce qu'il mettait dans la huche? De la farine. On fait un puits dans la farine, on verse l'eau, le levain, sel et sucre y compris. On fait la pâte dans la huche, le liquide prend seulement la quantité de farine nécessaire, le surplus de farine reste là pour la prochaine fois. Mon grand-père peu loquace n'entend pas toutes mes questions, pour ne point y répondre. Ainsi j'appris qu'il y a eu un autrefois, je suis née trop tard j'ai manqué beaucoup de choses, Pourquoi on ne fait plus de pain? Le mystère du pain, je l'imagine encore!

On avait bouché la porte arrière et une fenêtre. Une autre porte sur le côté de la cour avait été pratiquée, avec une montée pour entrer un cheval, tout un équipement de forgeron était là en place à cet effet à l'emplacement du poêle d'autrefois. L'oncle Albert (à Jonce) ferrait les jours de pluie. Tout son équipement d'outils de menuiserie était là. L'hiver, il devenait ébéniste en attendant la naissance d'un enfant en saison morte. Tant de talents pour une si courte vie, il meurt à 33 ans le 25-11-1938.

La cloison de la petite chambre à coucher n'existe plus, j'avais beaucoup de peine à imaginer que Hubert St-Amant et son épouse Marie-Anne Paquin puissent avoir dormi là, et de surplus y mourir. Là s'entassent maintenant des poches de moulée pour les cochons et la caisse de biscuits pour les fringales de mon grand-père. On accède à l'étage supérieur par un escalier étroit tournant à sa base, et une montée à angle aigu pour économie d'espace. Les trois ou quatre marches du bas sont peinturées et servent de coffre utilitaire. L'amoire, construite à même sous l'escalier, fut la première école de mes questionnements. La grandeur du haut de cette vieille maison laisse place à une division centrale, la chambre du bord pour les garçons et l'autre pour les filles. La toiture à pignon n'a d'espace que pour une petite fenêtre étroite à chaque chambre.

Que de pas, que de commissions ai-je faits dans cette vieille maison, n'apportant pas toujours le bon objet. Je revois les larges planches du plancher qu'on lavait à la brosse et au sable autrefois. Un plafond plutôt bas pour économiser les p. cubes de chauffage...

Pourquoi les objets meurent? Ne point y répondre est aussi une réponse, mais je peux répondre. Parce que les hommes, les femmes qui les ont inventés, construits, utilisés et aimés, ne sont plus là... Pourquoi les musées? Je sais maintenant qu'ils nous racontent de ces mêmes hommes et femmes, leur foi, leur intelligence, leurs travaux, leurs amours, leurs habilités et leurs diffi-

cultés. Chaque époque marque le pas de son avancement. Regretter le passé c'est courir après le vent. Pas après pas, nous devenons un passé, parce que nous sommes des passants!

*Le pied de fer*—Quelle belle invention pour réparer les souliers! Ce délicat pied de fer dont la semelle nous regarde est monté sur une tige de fer fixée à une petite bûche de bois. On place une forme de bois qui s'allonge au besoin, soit pour étirer un soulier, ou pour braquetter une semelle. Tante Rosanna St-Amant lors d'une visite m'a montré à jouir de cette invention. À 14 ans, toute seule j'ai monté mon empeigne de tissu sur la forme, taillé et placé ma semelle de peau de vache, c'est épais et raide, ensuite j'ai posé les braquettes. Ce fut un beau jour. Un bonheur est né, j'ai réussi la paire.

*La balance à poches de patates* et à tout usage de poids lourd. Un assortiment de rondelles pesantes numérotées 50 - 100 - 200 - 300 sont là pour les besoins de la pesée. C'est une utilité que tous les cultivateurs possèdent. Je côtoie toutes ces inventions du passé, presque sans les voir. La preuve du génie humain m'entoure. Je monte sur la balance, le poids no 50 est suffisant. Aujourd'hui je prendrais le no 100.

Gisèle St-Amant (Mme David Matton)



Famille Jonce St-Amant et Sara Bédard en 1914.  
Joseph, Marie, Albert, Sara, Bernadette, le petit Antoine, Jonce, Émile (assis), Onésime. Nés sur le lot no 276.



Famille Bruno Goudreault et Germaine Bédard en 1939.

1ère rangée: Georgianna, soeur de Bruno, Mme Casimir Goudreault (Marie Davidson), mère de Bruno, avec le petit Henri-Paul, Marielle, Germaine, avec le bébé Pierrette, Louis-Georges. 2e rangée: Jean-Denis, Françoise, Sylvianne, Bruno. 3e rangée: Marie-Paule et Solange. Sept autres enfants s'ajouteront, ce sont: Thérèse, Marc-André, Cécile, Jean-Pierre, Stella, Claire, Marcel né en 1936 décédera à 14 mois. Cette famille a vécu sur le lot no 359 des Pointes.



Famille Joseph Bédard et Délia Cloutier en 1943.

En avant: Marie-Jeanne, Gertrude, Viateur, Angèle, Rose-Aimée, Liliane. En arrière: Clément, Gracia, Marie-Blanche, Joseph, Rita, Délia, Thérèse, Marcel, Fernande. Tous sont nés sur le lot no 277 aux Pointes.



Famille Ovide Germain et Noémie Germain.  
 1ère rangée: Ovide, Noémie, Germaine, Rosa. 2e rangée: Georgette, Raymond, Gérard, Léo, Maurice.



CLASSE DES GRANDS AUX FOINTES EN OCTOBRE 1939

1ère rangée: Solange Goudreault, Gaétane Goudreault, Marie-Paule Goudreault. 2e rangée: Jacqueline Hamelin, Marie-Rose Germain, Marie-Blanche Bédard, Reine-Marie Germain. 3e rangée: Gertrude Bédard, Georgette Germain, Anita Bédard. 4e rangée: Jean-Denis Goudreault, André Rodrigue, Jean-Louis Bédard. 5e rangée: Jean-Denis Bédard, Robert Rodrigue, Normand Bédard, Grégoire St-Amant. Institutrice: Gertrude Allaire.



## **La laiterie de ma grand-mère Sara**

Cette laiterie ressemble à toutes les autres des Pointes avant l'avènement de l'électricité, à l'automne 1946.

Au fournil d'été se prolonge un appentis d'une bonne largeur de galerie, 5 ou 6 pieds de large par 8 à 9 pieds de profondeur. Le carreau d'aération situé plutôt haut assure un meilleur résultat.

En vous promenant, vous en verrez encore, aux maisons qui n'ont pas subi de modification. Un petit carreau vitré l'éclaire. Venez avec moi, nous sommes en 1940, c'est l'été. Voyez-vous la petite fenêtre de la laiterie à chaque maison? —Non. —Moi non plus; un arbre, un regroupement de cerisiers ou une talle de lilas nous la dissimulent. Chez ma grand-mère c'était un arbre, il ombrage aussi la toiture de cet appentis situé sud-est. Celles situées nord-ouest aiment tout autant cet apport d'air frais, qui circule à chaque fois que la porte de la laiterie s'agite pour le besoin. Pour l'été on rajoute une porte moustiquaire, la nécessité n'a pas de jour férié pour les mouches.

En passant près de la porte moustiquaire un vent familier vous caresse le visage. Si le vent est froid, on ferme la porte et le carreau de bois. Le ramage des feuilles mêlé au gazouillis d'oiseau indique que la laiterie est bien aérée.

Une visite à l'intérieur a pour intérêt d'en garder sa mémoire. Trois pans sont garnis de tablettes. Près de la fenêtre, il y en a une plus large. Près de la porte à droite et derrière la porte à gauche, il y a une bonne hauteur pour placer les poches. Voici, elles ne sont pas toutes pleines mais elles sont toutes là: une poche de gros sel, de cassonade, de sucre, de riz, de pois, de fèves (beans), de farine blanche et le pocheton de farine sarrasin.

Le rang des Pointes est loin de l'épicerie et on ne dérange pas les hommes. Nos mères d'hier savent que deux sûretés valent mieux qu'une et le trop en cela ne fut jamais perdu.

Du printemps à l'automne, il y a toujours les plats de lait qu'une belle nuit fraîche recouvrira de crème. Si l'orage s'abat, éclairs et tonnerre, tout est caillé le lendemain. Le yogourt est près, le pain de sucre du pays est là aussi. Quelques léchettes d'érable sur le lait caillé régalaient Sara.

On y retrouve aussi la chaudière de graisse de 20 lbs. On a hâte qu'elle soit vide pour l'utiliser en chaudière à lait pour la traite des vaches.

La cruche de mélasse, dessert quotidien que l'on retrouve sur toutes les tables d'autrefois.

La cruche de vinaigre à marinade, la "canisse" d'huile à lampes et à fanaux... Non... Non je m'excuse, on la range ailleurs.

Le grand plat de galettes aux patates très bonnes quand elles sont chaudes, bonnes quand on a faim, les dernières sont dures pour la dent.

La cueillette des oeufs du jour, le surplus est vendu au village. Chaque famille a ses clients. On les entrepose au sous-sol frais du fournil jusqu'au dimanche. Les légumes frais cueillis du matin pour la soupe du jour. Certains après-midi il y a ma cueillette de framboises ramassées à la petite montagne chez Honorat Bédard. L'avant-midi, j'aimais voir monter le "rouge" dans ce grand pot à lait de granit blanc que j'ai trouvé dans la vieille maison, quelques brindilles de foin, enfilées de framboises ralentissaient mes pas de retour. Ha! ma joie était muette tout comme ma récompense!

Le quart à pains, les pommes, les gâteaux du samedi, c'est un mélange d'odeurs qui se succèdent avec les saisons. Le maïs lessivé, le blé-d'inde ordinaire qui triplait en forme de fleur sous l'action du lessis, ma grand-mère le faisait fin d'automne. Comme j'aimerais retrouver sa façon de le faire.

À la fin des années 30, la beurrerie Nolasque Désaulniers ramassait la crème 2 fois par semaine environ, donc, le beurre d'hiver s'achète à la caisse de 50 lbs, à 0,23 \$ la lb environ.

La grosse baratte à beurre cesse tranquillement ses activités, son séjour se prolonge à la vieille maison, on la transporte plus rarement à la neuve. J'ai barraté la crème plusieurs fois, pied droit sur la pédale et main droite sur le bras à cet effet la barrate tourne. Après 2 minutes, on change de pied et de main, mais la barrate garde toujours le même sens de tournage, on alterne. Lorsque le beurre se sépare du petit lait, ça devient plus difficile, une autre personne prend la relève ou aide manuellement au tournage de la baratte. Ensuite, on débarre le couvercle et une tinette de beurre est retirée, on tire la chevillette de l'extérieur de la baratte, le petit lait fera des bonnes galettes, le surplus aux porcs. Si vous passez à une porte et que vous entendez chantonner: "Petit JÉSUS, fais mon beurre", c'est que la baratteuse a hâte que le beurre se fasse. Dans la laiterie, il y a aussi un barattin manuel, sur table. Une manivelle actionne les 4 palettes de bois à l'intérieur. On s'en sert seulement pour une petite quantité de crème d'automne de moule à beurre et est fait pour mesurer une livre. Toutes les utilités pour la cuisinière sont dans la laiterie, moulin à viande, à boudin, moules à gâteau, assiettes à tartes, À l'époque des boucheries, on manque de tablettes.

Les décennies suivantes ont délaissé le mot laiterie pour garde-manger. La mission de la laiterie est terminée, nous vivons celle du réfrigérateur, des litres de carton et sacs de plastique. Les chopines et pintes de verre rondes ou carrées ne charment plus notre table.

Nul ne connaît l'histoire de la prochaine aurore du lait.

Ne cherchez pas la laiterie de ma grand-mère, il ne reste que le souvenir traduit ici.

Avant de la quitter, je coulisse le carreau de bois à la fenêtre pour réduire un peu le vent humide qui précède l'orage.

Si vous revenez à l'automne, il y aura le saloué de concombre et le saloué de lard salé. Pour nettoyer le saloué avant l'usage, quelques cotons de framboisiers, coupés et placés à l'intérieur, et une bonne chaudiérée d'eau bouillante, chassent la vieille odeur.

Au décès de mes grands-parents, Jonce St-Amant et Sara Bédard en 1941, s'est éteint un vocabulaire de leur temps, tel que: saloué, miroué, tiroué, dividoué, séchoué, l'armoué, toé, moé,... etc... j'ai dû réapprendre à dire les mêmes mots en ouvrant la bouche plus grande: saloir, miroir, tiroir...

Le mot laiterie qui servait à la conservation des plats de lait autrefois, a été repris par les producteurs laitiers. Chacun a un local spécial appelé laiterie pour le refroidissement du lait. Le lait qui arrive sur nos tables nous vient des grandes laiteries commercialisées.

La langue française confie à une époque les mots dont elle a besoin!

*Gisèle St-Amant (Mme David Matton)*



*Famille Onésime St-Amant en 1981. Jeanne d'Arc, Gisèle et Cécile sont nées d'un premier mariage avec Mériilda Carpentier, les autres, d'un deuxième mariage avec Alexina Jobin. 1ère rangée: Simone, Rachelle, Onésime, Cécile, Jeanne d'Arc. 2e rangée: Gisèle, Rose-Alma, Armand, Antonio, Jean-Louis. Absente: Thérèse.*



Pendant les dernières vingt-cinq années de sa vie, Onésime St-Amant, fils de Jonce, avait un passe-temps: la fabrication de traîneaux. Il pose ici en octobre 1981 à 85 ans avec une partie de sa dernière production. Il est déjà prêt pour Noël!



Famille David Matton et Gisèle St-Amant en 1988.  
André, David, Gisèle, Louise, Jean-François. En avant: Charles-Éric et Marc-Antoine, fils de Jean-François.



Famille Augustin St-Amand et Marie-Rose Baril.

Sept enfants sont nés du mariage d'Albert St-Amant et d'Yvonne Baril. Après le décès d'Albert, Yvonne marie Augustin St-Amant et ils ont un enfant. Yvonne décède et Augustin marie Marie-Rose Baril. Six enfants naissent de cette union. Tous sont nés aux Pointes sur le lot 276.

1ère rangée: Claire (à Augustin), Micheline (Aug.), Marie-Rose (Albert), Augustin, Marie-Rose, Michel (Aug.). 2e rangée: Denise (Aug.), Lisette (Albert), Marius (Albert), Jean-Grégoire (Albert), Paul-Émile (Albert), Albert (à Augustin et Yvonne), Jacqueline (Albert), Diane (Aug.).

## La grippe espagnole

L'année mil neuf cent quatre-vingt-treize marquera le 75e anniversaire de la grippe espagnole. L'histoire humaine est le témoin des dates mémorables pour les siècles à venir.

Le 11 novembre 1918, consacré Jour du souvenir, nous rappelle à chaque année la fin de la première guerre mondiale. Les Anciens se souviennent également de la tristement célèbre grippe espagnole de ce même automne 1918.

Laissons-les nous en faire le récit.

Une brume épaisse s'abat sur tout le Québec. Ce nuage mortel durera tout le mois d'octobre 1918. Le soleil disparaît, plongeant les habitants de la province dans une atmosphère lourde et inquiétante.

Saint-Tite se souvient et le Rang des Pointes aussi. Le virus de la grippe, transporté dans l'air, et par contagion, atteint presque toutes les maisons. La grippe fait rage, frappant deux,

trois, parfois quatre personnes par foyer. Les plus forts résistent, les mieux-portants vont porter secours aux voisins. Une soeur, une belle-soeur, font la relève auprès des enfants et tombent à leur tour surtout si elles sont enceintes.

L'atmosphère est mortuaire. Les gens barricadent portes et fenêtres et n'admettent que le médecin et quelques aidants. L'interdiction de fréquenter les endroits publics est édictée. Pour conjurer la malédiction, on fait brûler du soufre dans les endroits publics, comme au magasin général. Chacun a son petit morceau de camphre dans un noeud de mouchoir, ou dans sa poche. Prendre un "petit coup" était le meilleur moyen pour les hommes de se protéger. On se tenait "chaud" dit-on...

Quelques hommes en santé font la cueillette des morts, laissés sur le bord de la route, en face de la maison. L'hiver, ils entassent les dépouilles dans le charnier, quelques-unes encore habitées par la vie.

La grippe a-t-elle fait autant de ravages que la tradition orale nous l'a léguée? Tous ceux qui ont combattu victorieusement le virus et particulièrement ceux et celles qui les ont soignés, en tant que témoins, nous racontent:

Les femmes enceintes tombent, elles ont majoritairement entre 25 et 30 ans. Ceux et celles qui survivent aux assauts du virus influenza, héritent d'une santé fragile, et souvent décèdent dans les mois ou les années ultérieurs.

Les bons souvenirs durent, les mauvais plus encore. L'histoire comptabilise les décès, ceux qui la font, les orphelin(e)s.

Les orphelinats connaissent un essor considérable à cette époque. De façon traditionnelle, les familles acceptent de bon coeur un nouvel enfant au décès de sa mère. Mais, devant le nombre trop grand d'enfants à relocaliser, le couvent de Saint-Tite dirigé par les Soeurs de la Providence vient répondre à ce besoin humanitaire, en augmentant sa capacité d'accueil.

Mon père, Onésime St-Amant, natif et résident du rang des Pointes en 1918, relate son duel avec l'épidémie:

"Nous sommes au début d'octobre 1918. Comme par les années précédentes, je prends le train à Saint-Tite pour aller faire chantier par en haut, à Parent. L'hébergement se fera chez ma soeur Joséphine, épouse de Horace Lafontaine. Dès le lendemain de mon arrivée chez ma soeur, je deviens subitement fiévreux, et craignant le pire, je repars en train pour la maison paternelle dans le rang des Pointes.

Dès mon arrivée, mon état est pitoyable et l'on ne donne pas cher de ma peau. De nos jours, les médecins font baisser la température corporelle. À cette époque, les médecins croyaient qu'elle devait être augmentée pour survivre. Alors, on chauffe le poêle de la cuisine, on m'emmailote comme un nourrisson et on m'allonge la tête sur le bord du fourneau.

À travers mes accès de fièvre, je capte quelques nouvelles, j'apprends que ma soeur Joséphine a pris le train et descend "par en bas" par les "chars".

La lutte est cruelle, je n'ai pour ami(e)s que ceux qui m'aiment. J'emprunte à Marie, ma soeur, la petite croix avec chaînette que je lui avais offerte en cadeau quelque temps auparavant. La confiance, leurs bons soins et mes 22 ans gagnent finalement la partie.

Au sortir de ce cauchemar, j'apprends que ma soeur Joséphine est morte et enterrée, un libéra sur le perron de l'église, c'est tout. Elle laisse derrière elle trois enfants dont l'un a 17 mois, Cécilius Lafontaine, qui sera adopté par mes grands-parents, Jonce St-Amant et Sara Bédard.

L'aînée Jeannette est placée au couvent de Saint-Tite et Julien chez ses grands-parents Lafontaine, et Jeannette va y passer ses vacances aussi".

Voici une liste de défunts de la grippe de l'automne 1918 et de l'hiver 1919. De source orale pour la plupart, je m'excuse si j'en oublie.

Les statistiques des sépultures des années précédant 1918 nous indiquent qu'il y avait en moyenne de 2 à 3 décès par mois. Avec la grippe espagnole les décès augmentent à 8 en septembre 1918, 8 en octobre, 9 en novembre et décembre, 9 en janvier 1919, 8 en février, et 5 en mars.

#### **Les défunts des Pointes à Saint-Tite**

Joséphine St-Amant	29 ans	(ép. d'Horace Lafontaine): 3 orphelins
Auréa Hardy	29 ans	(ép. de Napoléon Trudel) : 6 orphelins et son bébé Marcel (6 jours)
Antoinette Davidson	19 ans	(ép. de Georges Trudel): 1 orphelin
Eugène Davidson	38 ans	(fils de Georges et feu Philomène Verret); célibataire
Henri Davidson	32 ans	(fils de Georges et feu Philomène Verret); célibataire



### Les autres défunts de l'automne 1918 dans la paroisse de Saint-Tite

Louise Gagnon	37 ans	(ép. de Hubert Dessureault)
Antoni Lanouette	29 ans	(ép. de Elmira Marchand)
Laura Paquin	30 ans	(ép. de Josaphat Trépanier): 2 orphelins
Léona Périgny	25 ans	(ép. de Lucien Lefebvre): 2 orphelins
Eva Hardy	25 ans	(ép. de Joseph Allard): ?...
Jean-Baptiste Allard	28 ans	(ép. de Eva Frigon): 1 orphelin
Auréa L'Heureux	32 ans	(ép. de Alphonse Lahaie): 9 orphelins et sa petite Auréa (15 jours) déposée dans sa tombe
Joseph Cossette	21 ans	(fils de Philippe et Hénédia Grenier): célibataire

### Suites de la grippe en 1919

Henri Cossette	30 ans	(fils d'Alphonse et Joséphine Trépanier): célibataire
Thimothée L'Heureux	31 ans	(ép. de Victoire Lefebvre): 3 orphelins
Dorilla Désaulniers	32 ans	(ép. de Arthur L'Heureux): 5 orphelins
Alice Carpentier	29 ans	(ép. de Georges Veillette): 5 orphelins et un garçon de 2 ans enterré avec elle dans sa tombe
Rose Châteauneuf	27 ans	(ép. de Nolasque Désaul- niers): 3 orphelins
Louisa Dubois	30 ans	(ép. de Donat Pronovost): 2 orphelins
Hélène Paquin	28 ans	(fille de Silfrid et Sara Jacob): célibataire
Emma Dubois	30 ans	(ép. de Donat Trudel): 1 orphelin

Il y eut 67 décès en 1918 et 62 décès en 1919.

Mais ce ne furent pas les années les plus importantes en quantité de décès. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les années que j'ai retenues pour le nombre de décès sont 1885, 1894, 1895. En 1885 sont décédés 77 enfants de 0 à 5 ans. Le mois d'octobre 1885 compte à lui seul 21 mortalités infantiles sur 98 décès pour l'année.

1894 sont décédés 54 enfants de 0 à 5 ans sur 84 décès pour l'année.  
1895 sont décédés 60 enfants de 0 à 5 ans sur 90 décès pour l'année.  
1918 sont décédés 22 enfants de 0 à 5 ans sur 67 décès pour l'année.  
1919 sont décédés 21 enfants de 0 à 5 ans sur 62 décès pour l'année.  
1971 sont décédés 2 enfants ondoyés sur 57 décès pour l'année.  
1986 est décédé 0 enfant de 0 à 5 ans sur 54 décès pour l'année.

\*\*\*\*\*

S'est-on souvenu des espaces créés dans de nombreuses familles? S'est-on souvenu de la douleur des mères? Ont-elles enseigné la dignité à leur douleur? On ne comptabilise pas la douleur. Les douleurs légères s'expriment, les grandes restent muettes. L'histoire n'en fait point écho. L'homme meurt autant de fois qu'il perd l'un des siens.

La grippe espagnole fit de nombreux orphelins au Québec, Saint-Tite n'y a pas échappé. Se souviennent ceux qui ont reçu un orphelin. Se souviennent les orphelines placées au pensionnat. De souvenir en souvenir, la grippe de 1918 fut conservée de source orale pour l'histoire des familles du 20e siècle.

*Gisèle St-Amant (Mme David Matton)*



Photo de noces de J.-B. Allaire et de Rosalie Massicotte.



J.-B. Allaire et sa 2<sup>e</sup> épouse, Ida Allaire, en 1982.

### **Souvenirs de Jean-Baptiste Allaire**

Enregistrés en décembre 1980 par sa fille Gertrude, Mme Raymond Germain, à la demande de Mme Raymonde Lebrun, présidente du Comité Historique.

Jean-Baptiste Allaire, fils de Zotique Allaire et de Délina Paquet, épousa en premières noces Rosalie Massicotte et en secondes noces Ida Allaire. Il est décédé le 6 mars 1983 à l'âge de 90 ans et 2 mois.

- Dites-nous un peu les origines de votre famille. Vous pouvez commencer par votre grand-père.
- J'avais 7 ans. On a commencé à démancher la maison. Mon grand-père était venu pour arracher les clous, pis y perdait son marteau pis y disait "C'est le p'tit qui a caché mon marteau". Pis moé, j'disais: "Non". Pis là, y me faisait chercher, chercher, pis j'y trouvais. Y avait 83 ans. C'était un gros vieux, les cheveux blancs, la barbe, un bon vieux!
- Est-ce que cette maison-là existe encore et où?
- Ben oui, elle est à Saint-Vincent de Paul à un mille à peu près du Pont Viau du long de la Rivière.
- Votre père avait combien d'enfants quand il a décidé de s'en venir à Saint-Tite?

- Y en avait quatre. Moi, je suis le quinzième, je suis né en 1893. On se suit quasiment toutes, onze mois à un an.
- Votre famille serait donc arrivée ici vers 1880?
- En tout cas, y avait pas de chars qui passaient à Saint-Tite dans ce temps-là. Y ont débarqué à Proulx et puis y avait pas de voiture, ça fait qu'y ont trouvé un cultivateur qui avait un boeuf, ça fait qui ont mis leurs valises là-dedans, et pis y ont passé par les Petites Forges dans le bois. C'était le soir, le beu y a dit: "J'marche pu moé icitte"! Là, y ont débarqué leurs valises, pis mon père s'est rendu à pied jusqu'ou y avait loué en Haut du Lac. Y ont fait un gros mille à pied avec 3 enfants. En tout cas, y ont laissé leurs valises là, pis y s'ont rendus à pieds en pleine nuitte. Le lendemain, mon père est allé chercher les valises avec des chevaux. C'était pas drôle dans ce temps-là! Y avait payé sa terre 6 000,00 \$. C'était une grosse ferme de 40 vaches à lait avec une fromagerie. Ma mère faisait le fromage pis le beurre. Y allaient livrer ça à Trois-Rivières en voiture. Le beurre 0,10\$ la livre, pis le fromage j'me rappelle pas au juste, en tout cas c'était pas cher. Les oeufs 0,10 \$ la douzaine.
- Combien de cultivateurs y avait-il dans le Haut du Lac dans ce temps-là?
- C'était comme astheure, y en avait plusieurs.
- J'me rappelle quand mon père a dit "Ma terre est claire, on a fini d'la payer". Ma mère avait eu 1 000,00 \$ d'héritage de son père, ça fait qui r'çoive la nouvelle, pis ma mère était pas capable d'y aller, ça fait que c'est mon père qui y a été. Mon père en revenant au lieu de r'venir à maison, y a passé par Saint-Stanislas, pis y a fait un terme de la terre avec ça, pis ma mère a seulement pas vu le chèque!
- Vous êtes restés sur la terre ancestrale avec un de vos frères pendant combien de temps?
- Pendant 7 ans. Mon père s'est en venu au village, j'avais 15 ans, pour partir une autre besogne. Jos. voulait pas faire un cultivateur. Mon père a pris le commerce de fleur (farine), pis de moulées, pis de grain. J'ai resté avec Zotique. Zotique était marié. J'me suis marié à 21 ans. J'me suis trouvé orphelin à 15 ans.
- Je me suis acheté une maison au village sur la rue St-Paul en 1923. À ce moment-là, y avait quasiment autant de maisons qu'aujourd'hui sur c'te rue-là. Mais quand je marchais au catéchisme (vers 1905), y avait pas beaucoup de maisons, y avait les Nobert dans la maison d'la p'tite Carpentier, Henri Frigon



Les employés du moulin à scie D. Rouleau vers 1915.

On reconnaît J.-B. Allaire au milieu de la 3e rangée, J.-B. Marchand et Adé-  
lard Francoeur dans la 4e rangée, Médéric Mercure dans l'escalier.

chez Albert Veillette, Ernest Ferron où restait Gérard, Madame Flageole à la place de Rosaire Trudel, icitte c'était pas bâti, pis y avait Siméon Paquet. Où a resté Albert Carrier, y avait un nommé Généreux, la maison était bâtie à 50 ou 75 pieds en arrière de la rue. On distinguait les raies de charrue dans l'chemin. Y avait une vache par maison.

- Racontez-nous donc votre vie quand vous alliez dans le bois.
- J'ai vendu ma terre en 1920, pis là je voyageais dans le bois, pis à la drave, pis je travaillais au moulin à scie l'été. La première année que j'ai été dans le bois, j'avais 16 ans (1909), je gagnais 35,00 \$ par mois. Je bûchais pour Ti-Race (Horace) Lafontaine. Jos. skiddait. Je bûchais avec un Massicotte de Saint-Narcisse, c'est lui qui m'a dompté à scier au godendard. Après ça, je me suis marié, j'ai fait 7 ans sur ma terre, pis j'allais dans le bois, j'ai bûché avec mon frère Jos. pour Ti-Race (Horace) Désaulniers 1 1/2 mois, 150,00 \$ pour la run. J'avais engagé un homme pour faire mes labours, je l'payais une piastre par jour.
- Parlez-nous donc quand vous aviez travaillé pour le transport des marchandises du train.

— J'étais pour monter dans l'bois, c't'hiver-là, pis mon père était malade, pis y m'a dit: "Vas-y donc pas dans le bois". Ça fait que j'y ai pas été. Là, Clément à Albert Tousignant était malade, ça fait qu'Albert me d'mande si j'ferais ça, j'ai dit "Ben sûr, tant qu'à rien faire". J'avais 0,20 \$ de l'heure. Y a des journées que je travaillais rien qu'une heure. On s'en ramassait de l'argent dans ce temps-là! C'est comme dans les plus grosses semaines, y me payait à toutes les samedis, c'était 8,00 \$ 9,00 \$.

Là j'allais à "shop" (Acme) pour aller livrer. Y m'ont demandé au printemps. J'ai commencé à "shop" le premier d'avril 1927. Mon père est mort c't'année-là, l'année de la construction de l'église. À "toué" soirs, Poléon Baillargeon pis moé quand on sortait d'la shop, on arrêtait pis on r'gardait comment c'est qu'y étaient avancés. J'ai travaillé là pendant 20 ans.

Pis après ça, j'ai voyagé dans l'bois, j'aimais pas ça la shop, ça me fatiguait. En dernier-là, quand on fermait les chassis, ça puait dans shop, j'tais pas capable rester. J'sacrais mon camp dans l'bois.

- Combien de cordes de bois bûchiez-vous dans une journée?
- Dans mon temps, c'était pas des cordes c'était des billots de 12 pieds de long. On en bûchait 150, 160 par jour. J'ai été un hiver 5 mois, l'autre hiver 6 mois sans descendre.
- Vous avez eu une vie bien remplie. À 87 ans, vous êtes encore capable de jardiner.  
Parlez-nous donc de vos souvenirs du Grand Rang où demeurait grand'mère Massicotte, y avait-il beaucoup de cultivateurs?
- De mon temps, c'était comme c'tait là. À part des maisons de bâties par des journaliers qui s'sont bâtis sué terres.
- Et puis vous aussi grand-maman, vous êtes la cousine de J.B. Allaire, vous êtes une Allaire vous aussi, racontez-nous donc comment s'appelait votre père?
- C'était le frère du père de mon mari. Il s'appelait Hormidas. On est arrivé à Saint-Tite plusieurs années après eux autres. J'avais 10 ans (1905).
- Vos pères étaient les deux frères. Vos parents ont vécu dans la maison qui existe encore et qui appartient toujours à la famille Allaire.
- Elle est louée à un p'tit Gervais.
- Votre père s'est acheté une terre (à St-Vincent de Paul) c'est à quelle distance de la maison ancestrale.

- C'est pas loin. Y avait un voisin entre les 2 terres.
- Je pense que nous l'avez revue l'année dernière.
- Ben oui, on s'est rendu là. J'ai rentré dans la maison, c'était encore tel que c'était quand on avait vendu, nous autres.
- Vous avez habité là jusqu'à l'âge de 10 ans, ensuite vous êtes venue à Saint-Tite pour demeurer au rang des Rivard, sur une terre achetée d'un M. Buist. Cette terre est louée aujourd'hui à un Gervais. Vous étiez combien dans votre famille?
- On était 13 enfants.
- Puis votre père a toujours vécu au rang des Allaire. Il vous reste encore 3 frères, 2 à Saint-Tite, Hormidas et Albert, et Philias à Trois-Rivières.
- Vous avez maintenant quel âge?
- Faut quasiment deviner...
- 85 ans et vous êtes très active. Vous travaillez encore beaucoup au métier, vous faites toujours des belles choses.
- J'fais mon possible pour tenir la maison un petit peu.

*(J.B. Allaire continue l'entrevue).*

- Avez-vous des souvenirs des maisons? Qui restait dans la maison de M. Bélard quand vous étiez jeunes?
- C'était des Frigon, les vieilles filles Frigon. Un de mes frères a marié une Frigon, Médéric.
- Qui restait à la place de Mme Raymond Pothier?
- Dans mon temps, c'était le bonhomme "chat" Frigon. Y tenait magasin dans maison, y avait une écurie en arrière. Les vieilles filles allaient voir Médéric à Grand'Mère, un dimanche, ça fait qu'y ont dit: "Baptiste, tu vas atteler l'cheval, pis on va aller voir Médéric, à Grand'Mère". Y avaient en ch'fal tranquille. J'ava dans c'temps-là, j'étais pas vieux quand Médéric s'est marié, treize, quatorze ans, j'suppose.
- La maison du Notaire Cloutier, à la place de M. Sauvageau aujourd'hui?
- Ça c'était des d'moiselles Mercure, deux vieilles filles, les soeurs du père à Médéric.
- Le père de Médéric Mercure avait une boutique de forge à la place de la Tabagie. Ensuite il a déménagé sa maison sur la rue St-Paul.



- Ousqu'est Robitaille. Y a vendu ce coin-là (tabagie).
- La boutique de forge a été transformée en maison?
- Non, ç'a été démanché. Mercure a r'bâti une boutique de forge neuve.
- Ensuite, voisin de chez-vous à droite, c'était M. Philippe Cossette.
- Ouais, le bonhomme Constable, la maison rouge ousqu'est Langlois (Jean-Marie).



— Cécile Bédard (Mme Jean-Paul Cossette) et Gertrude Allaire (Mme Raymond Germain).

- Vous, vous aviez acheté votre maison d'un Monsieur Rondeau qui avait construit aussi celle de la famille des Rheault.
- C'est ça. Pis le bonhomme Rondeau avait acheté la terre de Marcotte<sup>1</sup>, pis après le bonhomme Rondeau a vendu aux Rheault.
- C'est pour ça qu'on disait que le cimetièrre était sur le côteau à Marcotte.
- Ouais, pis Marcotte restait dans la maison de France Rheault, la maison du coin (St-Paul et St-Pierre). Pis c'était la terre qui allait accoter sur la Fabrique. L'église est bâtie su'à terre à Marcotte. Marcotte a vendu à Rondeau, pis Rondeau a vendu aux Rheault de Saint-Timothée.
- Quel est le premier habitant de la maison du Notaire Germain? (Aujourd'hui Guy-Paul Thiffault).
- C'était un nommé Cormier.
- La maison du Dr Marchand (Gabriel Massicotte aujourd'hui)?
- C'était le Docteur Lacoursière.
- La maison Boulet?
- Un monsieur Cloutier (Philiass).
- La maison de M. Philippe Jacob?
- Ça c'était un nommé Leduc.

<sup>1</sup> Mme Yolande Belzile, la petite-fille de Monsieur Marcotte, possède un chalet au lac Pierre-Paul.

- Ah oui, parce que Mme Jacob était une Leduc.
- La maison de M. Ovide Lacoursière?
- Ça c'était le bonhomme Odilon Lacoursière, son père. Ousqu'— était la banque, c'était un nommé Désy.
- Parent avec M. Théophile Désy?
- Non. Y s'étaient présentés une année, Désy pis le Dr Lacoursière, c'était un temps d'élection. J'me rappelle à une assemblée au couvent, Désy disait souvent: "Le ministre du p'tit poisson".
- En parlant de qui?
- En parlant ben... du gouvernement, j'sais pas, j'étais ben trop jeune pour savoir qu'essé qu'y voulait dire.
- C'était au temps des assemblées contradictoires. Rappelez-nous des députés du comté.
- Rousseau de Sainte-Anne, un rouge, un banquier. Deguise de Sainte-Geneviève, un rouge.

Notre curé Grenier, c'était ben bleu ça, pis quand le député de Sainte-Thècle, le Docteur Bordeleau, c'était ben rouge ça, pis y s'est présenté, le curé Grenier a dit à mon père: "J'cré ben qu'on va voter rouge. C'est la première chance qu'on a d'avoir un député dans le nord, dans le haut du comté. Ça fait que mon père avait voté rouge, c'fois-là. Mon père pis l'curé Grenier, c'ta quasiment rien qu'un. Ça fait que le Dr Bordeleau vient pis y fait une assemblée, pis le curé est venu, on voyait qu'y était pour mais c'était plus fort que lui, mais y pouvait pas se prononcer trop. Le Dr Bordeleau ç'a été une luck, c'est qu'y a fait faire le chemin de Saint-Roch à La Tuque. C'est Veillette qui a fait ça. C'est là que les Veillette on commencé.

- Les Veillette de Sainte-Thècle étaient les contracteurs?
- Ben oui!

Jean-Baptiste a parlé encore quelque temps, mais par erreur l'enregistreuse n'a pas fonctionné.



Famille Albert Tousignant et Bernadette Allaire.  
Alice (Mme Henri Gauthier), Albert, Clément, Angéline (Mme Arthur Veillette), Bernadette, assise Donia (Mme Rosidée Magnan).  
Bernadette Allaire était la soeur de Zotique, Joseph et J.-B. Allaire.

### **L'homme-fort de Saint-Tite est un citoyen très sympathique**

Nous reproduisons un article de Gérard Marchand paru dans *Le Nouvelliste* du 25 juin 1958 et qui raconte la vie d'Albert Tousignant, un personnage inoubliable. Albert Tousignant est né à Saint-Stanislas en 1883. Il épousa en premières noces Bernadette Allaire, Léda Trudel en secondes noces et Mary Trépanier en troisièmes noces. Il est décédé le 23 avril 1962.

Il y a quarante-cinq ans, notre ville accueillait un personnage qui n'avait pas, alors, passé inaperçu à cause de sa grosseur qui faisait osciller la balance à 350 livres. Sa corpulence, sa jovialité et son humour sont devenues proverbiales dans notre région. Il est en quelque sorte devenu une couleur locale qu'on ne peut séparer du décor de notre patelin. Il s'agit de M. Albert Tousignant qui, le sept juillet prochain fêtera son soixante-quatorzième anniversaire de naissance. Il fut tour à tour: cultivateur, police, maréchal, crieur public, déménageur, entrepreneur de pompes funèbres, livreur de marchandises, commerçant d'animaux, lutteur et gardien des filets au hockey.

Cet homme de tout métier suscite encore dans son champ magnétique, la joie de vivre quand on l'entend rire de sa voix profonde. Il est né en 1883 à St-Stanislas. Il nous a dit avec une pointe de malice que lors de la célébration des noces d'or de son père et de sa mère, toute la famille s'était pesée et que le résultat avait dépassé une tonne de Tousignant soit: les parents, cinq filles et quatre garçons. Tout ce monde est très bien portant et semble vouloir vivre même plus longtemps que ceux qui ont été faits plus longs que larges.

Dans chacun des métiers qu'il a exercés, notre homme a recueilli des souvenirs tantôt drôles et tantôt pathétiques, Après avoir été cultivateur dans le rang du Haut du Lac pendant cinq ans, M. Tousignant vint s'établir sur la rue Du Moulin où il demeure encore. En 1912, il travailla comme manoeuvre au pont Cossette. Il devint ensuite commerçant d'animaux durant l'été et entrepreneur forestier en hiver. Il se rappelle cette fois où il fut obligé de faire traverser la rivière Mékinac à une trentaine de vaches. Lui et son compagnon eurent toutes les peines du monde à pousser à la nage les bêtes récalcitrantes. Après que trois ou quatre bêtes furent tirées à l'eau par la queue, les autres suivront et nos deux hommes, en canot, n'eurent qu'à diriger le troupeau vers l'autre rive.

En ce temps là, faire des chantiers n'était pas une sinécure. Pour gagner son territoire d'exploitation qui se trouvait sur le long du St-Maurice aux environs de la Mattawin, l'entrepreneur empruntait les glaces cahoteuses en évitant les trous d'araignées. Malgré la vigilance des guides qui précédaient la caravane formée par quatre ou cinq entrepreneurs accompagnés de leur gréement de chantier, il arrivait qu'on "callait" un cheval mais il était rare qu'on ne puisse le sauver. Le trajet se faisait à partir de Grandes-Piles et prenait trois jours.

La vie dans les camps de bûcherons n'était pas celle d'aujourd'hui. Le menu était presque exclusivement formé des traditionnelles "beans" au lard et de pain. La mélasse apparaissait comme dessert avec une tasse de thé. Pour faire changement le dimanche, on servait des crêpes. C'était alors, un régal puis on recommençait avec les "beans" pour une autre semaine.

Les lits étaient fabriqués sur place. On coupait les quatre pattes du lit dans un petit arbre puis on les reliait avec autant de gaules. Le cadrage étant fait, on formait la "calle" au moyen de petites gaules mises les unes contre les autres, et, ce genre de

sommier était prêt à recevoir les branches de sapins qui faisaient fonction de matelas fleurant bon mais piquant autant. Dans le temps, un bon bûcheron pouvait gagner de 20,00 \$ à 26,00 \$ par mois. Les hommes couchaient dans le même camp ou logeaient les chevaux. C'était vraiment le chauffage par la chaleur animale!

Comme policier à l'emploi de la ville, M. Tousignant n'eut que deux arrestations à faire. Il fut alors obligé d'aller reconduire les prisonniers à Trois-Rivières. Il était employé à temps partiel sur demande du conseil et procédait à des arrestations seulement dans des cas très graves.

Pendant quarante ans, il fut le crieur public et l'encanteur qu'on s'arrachait de toutes parts. Sa voix de stentor, ses plaisanteries et sa façon de pressentir un acheteur intéressé contribuant à faire monter les enchères. Qui ne se souvient pas des tours qu'il a joués aux criées pour les morts quand il réussissait à vendre deux fois au même enchérisseur soit une poule ou un petit cochon de lait. Bien plus, son tour préféré était de vendre un couple de perdrix. Quand le prix avait atteint 2,00 \$, il ne pouvait plus se retenir d'exploser et de dire "trois fois; vendu!" Alors avec une figure angélique mais cela après avoir été payé, il encourageait l'homme charitable à aller s'en chercher des perdrix dans le bois.

L'embonpoint de notre homme était comme un défi lancé aux choses les plus pesantes. Quand il s'agissait de déménager des pianos ou des coffres-forts on ne pensait pas à d'autres. Un jour, il monta au deuxième étage un coffre-fort pesant plus de quatre cents livres. Il se l'était hissé sur le dos, et, tandis qu'il gravissait l'escalier, un autre homme tenait le ballant par en arrière. "Il était temps quand je suis arrivé en haut" dit-il. "Une marche de plus et j'aurais tourné de l'oeil. On est un peu orgueilleux quand on est jeune, et, quand on est supposé être un bon homme!"

Un jour, il eut l'opportunité de se mesurer à celui qui lui portait ombrage quant à la force. M. Narcisse Germain qui dans le temps s'était acquis une renommée en transportant un sac de sable dans une course tenue à Montréal, fut invité à venir aider notre Hercule dans le transport d'un piano qui pesait environ 800 livres. Il s'agissait de descendre ce piano d'un deuxième étage, traverser la rue et aller le déposer dans le salon d'une maison située en face de la première. Le transport débuta. On avait descendu l'escalier, et, l'aide s'informa si on devait s'arrêter? Il n'en est pas question! Tant qu'à y être on continue! Devant la malice de cette réponse nos deux compères se trouvaient donc sur un pied

d'égalité en sachant l'un et l'autre qu'on voulait faire un maître. La rue fut traversée mais ça soufflait! Le piano entraîna finalement dans son nouveau local mais n'était pas encore rendu à destination quand l'invité demanda grâce et déposa une extrémité du lourd meuble. L'autre ne demandait pas mieux, et, nos deux têtus trouvèrent qu'ils étaient forts tous les deux.

Il y a quelques années de cela M. Tousignant, comme d'habitude, faisait sa distribution des marchandises arrivées par express lorsqu'un jour, il lui fallut attendre un employé à l'entrée du couvent. Une Révérende Soeur passant par là lui demanda s'il attendait un enfant. La réponse ne fut pas lente à sortir: "Non ma Soeur, j'ai toujours été gros comme celà!" Il paraît que la bonne petite soeur ne mit pas de temps à faire demi tour.

Une seule fois, notre homme fut malade. C'était d'avoir suivi le conseil du médecin qui l'avait exhorté à se faire maigrir s'il ne voulait pas abréger ses jours. Après trois semaines de régime, ce patient pas ordinaire mourait littéralement de faim. De son chef, il décida de récupérer les forces qu'il avait perdues en prenant un bon repas. Ce repas fut digne de gargantua puisqu'il fallut près de trois livres de steak et les accessoires pour assouvir cette faim si longtemps retenue. Dans son bon temps, notre jeûneur récalcitrant se rappelle qu'il pouvait donner libre cours à son goût des concombres en mangeant une bonne douzaines de gros entre les repas.

Durant un été, il s'adonna à la lutte. Les spectateurs d'alors lui criaient de faire bien attention de ne pas casser son entraîneur qui pesait seulement 125 livres. Ce gros mangeur ne nous a pas dit si, cet été là, il s'était mis à faire de la lutte à cause de sa digestion.

Une autre fois, et, cela au désappointement de l'équipe adverse, il fut amené à garder les filets pour un club de hockey. Ses patins consistaient en une semelle de bois dans laquelle on avait planté des clous en guise de grappins. Il n'y eut qu'un point d'enregistré contre lui parce qu'un adversaire avait pu faire glisser la rondelle avec sa main. Il n'était pas utile de dire que ce gardien des filets obstruait complètement l'entrée de la cage.

"Alors que faisiez-vous quand vous alliez voir les filles en boggies? Vous deviez occuper complètement le siège?" "Mais mon jeune, dans le temps, il y avait des boggies doubles."

Gérard Marchand



Photo prise le 14 mars 1955 à l'occasion de la retraite d'Oscar Pronovost, chef de gare à Saint-Tite.

Rangée du bas: Henri Naud, Charles Cossette, Albert Tousignant, Émile Pronovost, inconnu, Oscar Pronovost, Albert Lafleur, Adrien Robitaille, Adélarde Francoeur, Jean-Marie Veillette, Stanislas Brouillette. Rangée du haut: Odias Chouinard, Aldem Trépanier, Arthur Massicotte, Jules Ébacher, inconnu, Roméo Gagnon, Edgar Grosleau.



Albert Tousignant aimait promener des enfants dans sa voiture.



## Souvenirs de la drave et des chantiers

Vers 1969, Normand Lafleur obtint une entrevue de Henri Gauthier et de son père Gédéon Gauthier. Le texte parut dans un de ses livres intitulé *La drave en Mauricie*. Nous le reproduisons ici.

Henri Gauthier est né le 7 décembre 1905. Marié à Alice Tousignant en 1935, il a passé la majeure partie de sa vie dans des chantiers. Il est décédé le 24 janvier 1985.

Gédéon Gauthier était le père d'Henri, de Mme Richard Trépanier et de Mme Fernand Gérin-Lajoie de notre paroisse.

Normand Lafleur est né à Saint-Tite en 1935. Son père, Albert Lafleur, était à l'emploi du Canadien National. Normand a obtenu en 1971 un doctorat en lettres de l'Université Laval. Il est professeur de littérature au C.E.G.E.P. de Shawinigan et a écrit six livres sur divers sujets.



Famille Henri Gauthier et Alice Tousignant.  
Nicole, Hélène, Henri, Alice, Camille, Diane.



Henri Gauthier aux chantiers; il est au milieu.



Henri Gauthier aimait la chasse.

## Entrevue de Normand Lafleur avec M. Henri Gauthier

- À quel âge avez-vous commencé à draver?
- J'ava' 14 ans.
- À quelle place avez-vous commencé à draver?
- J'ai dravé sur la p'tite rivière icitte, lac à Roberge.
- Quel était le nom de la rivière?
- La rivière des envies.
- Ça partait d'où ça?
- Ça partait d'icitte là, du lac Castor.
- Lac Castor jusqu'où?
- On drava' jusqu'à Batiscan.
- Lorsque vous avez commencé, vous vous leviez à quelle heure?
- On se levait..., des fois on s'coucha pas pantoute.
- Non?
- Passer des nuites deboute.
- Quelle sorte de bois?
- Ah, c'éta des billots dans c'temps-là.
- Quelle longueur?
- Treize pieds, treize pieds et demi.
- Mais, généralement vous vous leviez à quelle heure?
- À quatre heures.
- À quatre heures?
- À quatre heures!
- Pis des fois trois heures, c'est selon le vent pour sortir les lacs.
- Pis des lacs, à quelle place que vous envoyiez ça?
- On envoya' ça dans rivière icitte, le "creek"...
- Les "creek" pis après ça, quand on lâcha les "creek" d'icitte, on prena' la p'tite rivière icitte aller Stanislas. Pis dans St-Stanislas, on tomba dans la rivière Batiscan, aller jusqu'à Batiscan même! Pis i'avait un moulin, les Price.
- Quand vous partiez pour la drave, c'éta' vers quel mois à peu près?
- Ah, à la fin d'avril.
- En partant le matin, vous vous rendiez là, à pied, quoi?
- Ah oui, ça c'éta' à pied. Dans ce temps-là, les premières draves qu'on a faites, c'éta' rien que des petits chemins de bacagnole.
- Qu'est-ce que vous mangiez le matin avant de partir?
- Des "bines".
- Avec quoi?

- Avec du pain. Aujourd'hui, on est bi'n nourri. Mais dans ce temps-là, c'éta' des "bines" pis de la soupe aux pois. C'éta' quatre repas par jour.
- Qu'est-ce que vous aviez pour boire?
- Ah, on ava' du thé.
- Pis là, vous draviez jusqu'à quelle heure?
- Jusqu'à neuf heures. À neuf heures, on ava' un "lunch". Un à deux heures dans l'après-midi. L'autre bi'n, quand on pouvait le prendre. Des foi, c'éta' à huit heures, des fois c'éta' neuf heures.
- Aviez-vous des camps pour la cuisine?
- On éta' dans les tentes. Puis, des fois les "cooks" venaient nous rejoindre.
- Vous aviez des camps ou des tentes pour coucher?
- Des tentes.
- Pis, vous couchiez sur la terre ou...?
- Une couvarte sour nous autres, pis celui qui éta' trop lâche pous se casser du sapin, il coucha' sur la terre avec sa couvarte.
- Est-ce que vous travailliez le samedi comme le dimanche dans ce temps-là?
- Ah, le samedi pis le dimanche, i' n'ava' pas d'heure.
- Est-ce que ça arrivait le dimanche que vous ne travailliez pas?
- Ah, ça arriva' des dimanches, quand le vent éta' contraire, on travailla' pas.
- Qu'est-ce que vous aviez comme instrument dans ce temps-là pour travailler?
- Les instruments qu'on ava' pour travailler, c'éta' des pôles.
- Des pôles en quoi?
- En bois. Des pôles qu'on se leva' nous autres mêmes...
- Qu'est-ce qu'il y avait au bout de ces pôles-là?
- I'avait une gaffe.
- Qu'est-ce que vous aviez à part de la gaffe?
- On ava' des "peavy". Dans ce temps-là, c'éta' dans le gros bois pis falla' rouler les battures. Astheure des billots, on n'a presque pas. C'est toute dans le petit bois, pis dans le quatre pieds. Ça on s'en sert pas. On va se servir d'un "peavy" à une "dam" ou sur les "approuvements", en faisant du bôme. Le roulage qui se fa' astheure, ça se fait toute à la pôle, pis du ch'tage de bois à l'eau au crochet.
- Le gros bois, c'était quelle sorte de gros bois?
- Bi'n, voé-tu, dans ce temps-là, i' n'abbatta' pas en bas de douze pouces pis i' "toppa" à sept. Ça faisa' du gros bois, ça "toppé"

- à sept pouces. Astheure, on amène le bois jusqu'à trois pouces pis c'est toute en quatre pieds.
- De quelle façon étiez-vous habillés à ce moment-là pour faire la drave?
  - Ah, on éta' habillé comme astheure!
  - Quelle sorte de bottes par exemple?
  - Ah, dans ce temps-là, on s'habilla, comme on voula'. L'ava' pas d'affaire de sécurité comme aujourd'hui, l'affaire des bottes de sécurité, des caps d'acier, des "pads", le chapeau de sécurité.
  - Aviez-vous des bottes spéciales pour aller sur les gros billots?
  - Ah, dans ce temps-là c'éta' des chaussures avec des clous.
  - L'avat-y un nom spécial pour ces chaussures-là?
  - I'appela' ça les corques.
  - Les corques?
  - Oui, c'éta' comme des clous ça, c'éta' pointu.
  - Ce printemps, vous êtes parti à quelle date pour monter là-bas?
  - Moé, j'ai parti le treize avril.
  - Vous êtes allé où?
  - Au lac Éleine.
  - Pis là, vous vous trouvez à vider le lac Éleine?
  - Là, j'ai commencé plus haut que ça, moé. Mais notre dépôt est au lac Éleine. Moé, j'ai commencé quinze milles en haut du dépôt. J'ai commencé sur le lac Penché.
  - Ensuite?
  - Après ça, j'ai sauté sur un autre lac, le lac Borke, pis après ça, par les "creek", ça s'en vient au lac Éleine pis au lac Éleine, bi'n, on prend la Trenche pis on descend jusqu'au Saint-Maurice.
  - Est-ce qu'il y a des noms à ces "creeks" que vous dravez?
  - Le "creek" i porte le nom du lac, lui. Si c'est le lac Penché, quand j'ai commencé, bi'n c'est le "creek" du lac Penché...
  - En quoi consiste votre travail?
  - Moé, mon travail consiste à surveiller les ouvriers qui travaillent pour moé.
  - Vous en avez combien?
  - Vingt-cinq, trente.
  - Vous veillez à la sécurité des...
  - On voit à la sécurité pis on voit pour avoir soin de nos outils, pis avoir soin de l'eau qu'on a pour sortir notre bois. Faut en dépenser jusque ça nous prend parce qu'un printemps comme ce printemps, on n'a pas d'eau.

- Alors, qu'est-ce que vous faites à ce moment-là, disons, pour surveiller l'eau?
- Ah, pour surveiller l'eau, quand tu n'as pas assez, on rouvre pas, on laisse des "dams" fermées, puis on attend d'en avoir pour...
- Ces "dams"-là sont situées où?
- À chaque lac.
- À la décharge de chaque lac?
- À la décharge de chaque lac.
- Vous vous levez à quelle heure le matin actuellement?
- On déjeune le matin, nous autres astheure, de vers cinq heures et demie parce qu'on est au camp des "jobbeurs" pis les "jobbeurs", bi'n i partent de bonne heure. Mais nous autres, notre travail, c'est neuf heures d'ouvrage par jour.
- Vous êtes payé combien pour ça?
- Il est payé treize piastres par jour. Pis après ça, passé neuf heures, on est obligé de lui payer son "estré", temps et demi. Le dimanche pareil, temps et demi.
- Qu'est-ce que vous mangez le matin?
- Le matin, sur la table, i'a des "bines", i' a des "pancakes", i' a des "toasts", i'a des oeufs. Bonne nourriture extra. Les celui qui "kick" sur la nourriture qu'on a aujourd'hui, bi'n, c'est parce qu'il mange pas chez eux, parce que si i'ava' été nourri comme on l'a déjà été, nous autres, au commencement, pour les compagnies, i' "kickera" pas aujourd'hui aux tables de la compagnie. Bi'n nourri pis bi'n payé.
- Avez-vous eu des accidents depuis que...?
- Non, depuis que la drave est commencé, j'en ai pas eu cette année. Mais j'en ai déjà eu... pis j'en ai eu des bonnes.
- Pouvez-vous m'en conter des...?
- Bi'n, ça fait trois hommes qui "s'neillent" depuis que je drave, dans vingt-cinq ans.. l'autre, lui, il s'est noyé, i'éta' à peu près trois heures dans l'après-midi, pis à six heures le soir, on l'ava' trouvé. Pis mon dernier qui s'est noyé, i'a embarqué s'une "jam", un nommé Poirier, pis je lui ava' défendu d'embarquer là-dessus. Pis i'éta' avec mon frère André. Pis j'ai dit: "Embarquez pas pour aucune considération". I'ava' pas dravé du printemps pis c'éta' un bon homme, c'éta' un gars d'expérience, mais je me fia' à lui, c'est pour ça que je l'envoya'. Ils ont fait partir un coup de dynamite pis ça rien grouillé. Ils ont dit: "On va en faire partir un voyage plus loin". Ils ont embarqué pour aller voir comment c'éta' emmanché pis la "jam" a parti pis i' parti avec. C'éta' son premier matin qui drava'. Il est arrivé là vers sept heures le matin pis à huit heures, i'éta' noyé..



- Qu'est-ce que font les gars en arrivant au camp le soir?
- Astheure là, ça soupe en arrivant. Pis après ça, si t'as pas d'ouvrage, la compagnie a installé des amusements pour eux autres, pis ça joue à la balle le soir pour se dévartir.
- Dans les premiers temps, qu'est-ce que faisaient les gars pour se divertir?
- Ah, bi'n, les premiers temps quand on a commencé nous autres, pour se dévartir, on s'coucha' en arrivant. I' nous faisaient travailler assez fort dans ce temps-là qu'on éta' délassé. On n'ava' pas besoin de prendre des exercices pour le lendemain matin. Mais, ça bi'n changé ça le roule...
- Quel jeu de cartes aviez-vous dans ce temps-là?
- C'éta' les même jeux qu'aujourd'hui, Ça pas changé.
- Est-ce que vous vous souvenez des noms de certains jeux de cartes?
- Ah, on joua' au "rough", on joua' au "quatre-sept". Pis, i'en a qui joua' à l'argent. Dans ce temps-là, c'éta' le jeu d'argent. Ça joua' pas fort...
- Avez-vous connu les cageux?
- Ah, oui, j'ai connu ça.
- Pouvez-vous m'en parler un peu?
- Ça des cageux, c'éta' deux billots attachés ensemble.
- Attachés avec quoi?
- On cloua' des travers là-dessus avec du clou. Quand on n'ava' pas de clous, on attacha' ça avec de la broche. C'éta' nos chaloupes dans ce temps-là, pis on passa' nos journées debout là-dessus à pôler le bois dans les passes... J'ai vu les cages des moulins à scie. I' descendaient leur bois avec le bois des compagnies.
- Pouvez-vous me dire de quelle façon elles étaient faites?
- Mettons qu'i aura' pris une douzaine de billots de large, pour que ça fasse à peu près la longueur du billot; après ça, i' en metta' un de travers pis i' en metta' un autre rang par-dessus. Mais fallait pas qu'i en mettent trop épais non plus, ça aura' porté au fond. Pis ils attachaient ça avec de la broche.
- Il y avait des hommes là-dessus?
- Il y avait des hommes dessus pour conduire ces cages-là jusqu'au moulin...
- Vous avez dû connaître dans ce temps-là, les espèces de glissoires qu'ils avaient pour les billots?
- On en a encore.
- Quel nom donnez-vous à ça ces...?
- Des "slide". Une chute qui va être trop "rough", bi'n, plutôt

de faire des grosses "jam" là-dedans, ils font une "slide" en bois.

- Comment étaient-elles faites?
- C'est fait à peu près huit, dix pieds de large. C'est foncé (fond) pis on fait un rempart, un côté à peu près de quatre pieds de haut, pis le bois descend là-dedans...
- Dans le temps quand vous avez commencé, vous disiez que vous couchiez dans les tentes, mais ces tentes étaient montées par qui?
- C'éta' monté par nous autres.
- Vous montiez ça vous-même! De quelle façon montiez-vous ça?
- Bi'n souvent, on monta' ça après la journée. Sur le St-Maurice, quand j'ai dravé là, i' ava' une "gang" spéciale qui était nommée pour ça, pis i' "mouva' " toute la batterie de cuisine pis ça prena' dix, douze hommes pour élever ça, c'est selon la grosseur des "gang". Mais i' ava' des hommes pour monter les tentes. Le soir, t'arrivais, ton linge éta' à la porte des tentes pis tu faisais ton "bède"...

---

### **Extraits d'entrevue de Normand Lafleur avec Monsieur Gédéon Gauthier**

- À quel âge avez-vous commencé à travailler dans l'bois?
- Moé, j'ai monté à l'âge de quinze ans.
- À quel endroit sur le Saint-Maurice?
- C'éta' en haut d'la rivière aux Rats, à la pointe à scie.
- Qu'est-ce que vous faisiez?
- Moé, j'éta' "showboy".
- Combien de dollars receviez-vous par mois comme "showboy"?
- Comme "showboy", j'ava' huit piastres par mois.
- En quoi consistait la journée du "showboy" à partir du lever jusqu'au souper, à ce moment-là?
- Ah, on déjeuna' vers six heures et demie et pis l'soir, bi'n, i' soupa' vers six heures et demie, sept heures des fois.
- Est-ce que vous couchiez dans des tentes ou dans des camps?
- On éta' dans les campes.
- Des camps de bois rond?
- De bois rond.
- Est-ce que ces camps servaient aussi aux bûcherons ou servaient seulement aux draveurs?
- I' serva pour toute.
- Maintenant, en quoi consistait le travail d'un "showboy"?
- Bi'n i' soupa vers six heures et demie, sept heures.

- Quelle sorte de soupe?
- De la soupe aux pois. Pis du gros lard angla'.
- Du gros lard anglais?
- Oui et pis pour le dessert, bi'n c'éta' d'la m'nasse.
- Le matin ça?
- Ah, toute la journée.
- Est-ce que vous vous souvenez de certaines recettes que vous prépariez? Recette de soupe aux pois par exemple!
- Ah, non, ah! La recette, c'ta' de mettre des pois pis de l'eau et pis un morceau de lard.
- Vous avez dravé?
- Ah oui, j'ai dravé!
- Et quelle sorte de bois draviez-vous? — Quelle longueur de bois?
- Ah, c'éta' dans les treize pieds, treize pieds et demi!
- Aviez-vous du bois de quatre pieds comme aujourd'hui?
- Ah, non, i' en ava' pas.
- Vous gagniez combien comme draveur par mois?
- Les premières années, j'ava' une piastre et dix par jour.
- Combien d'années avez-vous dravé?
- Ah, ça, c'est partant de quinze ans à aller à soixante et trois ans.
- Quelle sortes d'instruments aviez-vous pour draver à ce moment-là?
- On n'ava' rien qu'ane pôle.
- Une pôle en quoi?
- Ah, c'ta en épinette. Et pis la pointe éta' en acier.
- Quelle longueur avait-elle?
- Ah, i' en ava' qu'ava' une dizaine de pieds, dix, onze pieds.
- Aviez-vous des embarcations?
- Oui, à des places
- Quel nom donniez-vous à ces embarcations?
- Ane barge.
- Comme draveurs, c'ta' des camps qu'vous aviez ou des tentes?
- Des tentes.
- Vous étiez combien par tente?
- Ah, des fois, c'ta' douze, quinze. C'est selon la grandeur de la tente.
- Est-ce que vous couchiez sur la terre ou si...?
- On ava' du sapin.



- Du sapin!
- Des branches de sapin pis des couvartes.
- Combien de couvertures à peu près preniez-vous? —
- On n'ava' chacun ane.
- Chacun une.
- On coucha' deux par deux pis on n'ava' chacun ane. Ça fa' qu'on s'abria' avec ane pis on metta' l'autre dessour nous autres.
- Est-ce que les tentes étaient déménagées à tous les jours à ce moment-là? —
- Ah, non, il y a des fois qu'i' éta' plusieurs jours à même place! Voyez-vous, à ses places, on a "mouvé" souvent quand on éta' sus une grande rivière mais c'ta' pas toujours.
- Alors, vous avez fait la grande drave? —
- Oui, partant de La Tuque.
- De La Tuque jusqu'où? —
- Jusqu'à Trois-Rivières.
- De quel mois à quel mois généralement cette grande drave-là? -
- Ah, c'éta' apra les petites draves. Ça deva' être dans le mois de juin, je suppose.
- Du mois de juin jusqu'à quel mois à peu près? —
- Ah, on a rachevé, i' ava' de la glace. Ça deva't'être à la fin d'octobre, dans le mois de novembre.
- Est-ce qu'il y ava' des gars engagés spécialement pour défaire et monter les tentes? —
- Ah, oui, i' n'ava' une gang expra pour monter les tentes pis partager les effats dans les barges.
- Combien étaient-ils? —
- Ah, i' éta' toujours six.
- Pis quel nom donniez-vous à ces gars-là? —
- Ah, c'ta' des campeurs.
- Des campeurs, hein, des campeurs de draveurs? —
- Ouais!
- Sur la grande drave, vous passiez combien de jours à peu près au même endroit, aux mêmes tentes? —
- Des fois, on éta' huit jours à même place. D'autres fois, on éta' rien que trois, quatre jours. Des fois, on "mouva' " rien que pour une couple de jours. C'est selon le bois qu'i' ava' du long de la grève.
- Pis le bois à c'moment-là, est-ce qu'i' était plus gros qu'aujourd'hui? —
- Ah, bi'n, voyez-vous le plus petit, i' ava' à peu près huit pouces au petit bout dans ce temps-là.

- Pis le plus gros? —
- I' en ava' qu'ava' vingt pouces, vingt-quatre pouces.
- Vous étiez renommé pour faire du bon pain. Comment le faisiez-vous votre pain? —
- Ah, j'le faisa' dans 'cendre.
- (Mme Gauthier, sa fille) I' prena' la galette à lice (yeast), faisa' tremper sa galette à lice d'un peu d'eau pis après ça, il préparait son levain pour faire son pain. On faisa' un levain en grosse pâte à crêpe pis l'endemain matin, on vida' ç'a dans 'huche et on l'boulangea'...



Cette embarcation rappelle la matinée tragique du 24 novembre 1937 à Sanmaur alors qu'Adrien Rivard, fils de M. et Mme Arcade Rivard, perdit pied sur la plate-forme givrée et tomba dans le Saint-Maurice. Son corps n'a jamais été retrouvé. Il avait 28 ans.



Au début de la St-Tite Shoe devenue G.A. Boulet Inc., des hommes d'expérience venant de Québec étaient contremaîtres des différents départements. Ils sont ici photographiés vers 1935 devant l'Hôtel Grand Nord où ils pensionnaient. Ce sont Messieurs Lachance, Girard, Savard, Mercier, Gignac et Léon Laberge.



Comédiens renommés en visite chez G.A. Boulet Ltée vers 1965: Mariette Duval, Amulette Garneau, Olivier Guimond, Paul Berval, et le directeur de l'usine, Roger Boulet.



G.A. BOULET INC.

Photo prise le 11 octobre 1988 par Michel Pothier, photographe.

En 1992, l'entreprise est dirigée par les quatre frères Boulet: Pierre, Louis, Guy et Jean.

1ère rangée: Lucien Brousseau, Jacques Allaire, Jules Jacob, Denis Ratelle, Jocelyn Lefebvre, Serge Moreau, Josée Dessureault, Diane Bordeleau, Gilles Dumont, Sylvie Asselin, Mario Paquin, Pierre Boulet, Reynald Boulet, Louis Boulet, Denis Lafontaine, Gaston Francoeur, Claude Lafontaine, J.-Gilles Tourigny, Mario Moreau, Serge Cloutier, Roger Lahaie, René Bergeron, Pierre Parenteau, Renald Richard, Réal Tessier, Guy Asselin, Donald Caissy, Claude Massicotte, Denise Vallerand, Christian Jacob, J.-Charles Désaulniers, Guy Cossette, Odette A. Veillette, Linda C. Allaire. 2e rangée: Yves Quirion, André Marchildon, G.-Henri Carrey, Madeleine Tessier, Lise A. Jobin, Ginette Massicotte, Guylaine Ayotte, Michèle Allaire, Lise T. Beau-doin, Manon Groleau, Ghyslaine Brouillette, Ginette Toutant, Nicole G. Vandal, Marielle M. Duchemin, Ghyslaine P. Trottier, Jocelyne C. Vaugeois, Noëlla Lapointe, Bertin Lefebvre, Denis Lefebvre, Daniel Quirion, Michel Plamondon, Maurice Asselin, J.-Paul Baril, Josée Rodrigue, Hélène Cloutier, Herman Lupien, Dominique Lamy, Paul Carignan, Marcel Ratelle, André





Asselin, René Bordeleau, Sylvie Trépanier. 3e rangée: Marcel Bélisle, Pierrette Lemay, Sylvain Champagne, Danielle Trottier, Michel Gauthier, Jocelyne Godin, Alice Roy, Jocelyne Béland, Lucie Plamondon, Guylaine Veillette, Ginette Trottier, Johanne Déry, Fernande C. Massicotte, Nicole Gagnon, Hélène Tousignant, Lise Lebel, J.-Guy Gervais, Adrien Aylwin, Jacques Ricard, Daniel Toutant, Mario Pronovost, Jacques Dupuis, Michel Cyr, J.-Denis Perron, J.-Pierre Massicotte, Joseph Ratelle, Denis Roy, Réginald Lambert, Danielle Trépanier. 4e rangée: Nicole Durand, Marco Mailoux, Réjean Larivée, Denis Trépanier, Diane V. Moreau, Renald Bussière, Carole Baril, Lorraine Désaulniers, Sylvie Duchesne, Lucie B. Gauthier, Lise P. Mongrain, Claudette Cyr, Irène C. Delisle, Carole Caissy, Réjean Lavoie, J.-Guy Arcand, Sylvain Thiffault, Michel Meunier, Fernand Lambert, J.-Guy Veillette, Martin Bélisle, J.-François Damphousse, Guy Bélisle, Mario Cyr, P.-Paul Boisvert, Roger Gauthier, Serge Perron, Réal Jobin, Christian Veillette, Michel Quirion, André Bordeleau.

N'APPARAISSENT PAS SUR LA PHOTO:

Manon T. Mongrain, Lynda Bertrand, Gervaise Lehoux, Josée Trépanier, Martine Duguay, Carole Francoeur, Murielle Gagnon, Johanne Arcand, Lyse Allaire, Pierrette Ayotte, Carmen St-Laurent, Ghyslaine Mongrain, Denise Brouillette, J.-Claude Champagne, René Gauthier, Marcel Gendron.



Joseph Ratelle.



Denis Ratelle.

### **100 ans d'expérience**

“Les cousins Joseph et Denis Ratelle de Saint-Tite, qui prendront une retraite bien méritée dans quelques semaines, totalisent à eux deux, tout près de 100 ans d'expérience dans la confection de bottes. Ils ont donc vécu l'évolution de l'entreprise avec les trois générations de Boulet, à partir du grand-père Georges-Alidor, en passant par ses fils Roger et Raynald jusqu'à ses petits-fils, Pierre, Louis, Guy et Jean.” (*Le Nouvelliste*, 1er février 1992)

### **Confectionner des bottes pendant 50 ans... faut le faire! Joseph et Denis Ratelle, deux cousins qui s'y connaissent.**

(Texte de Royal St-Arnaud paru dans *Le Nouvelliste* du 1er février 1992)

Il faut certainement les compter sur le bout des doigts les travailleurs qui peuvent présenter une telle stabilité d'emploi en demeurant 50 ans dans la même entreprise.

C'est pourtant le cas de MM. Joseph et Denis Ratelle de Saint-Tite, qui prendront une retraite bien méritée dans quelques semaines. À eux deux, ils totalisent tout près de 100 ans d'expérience. Cousins, les deux pères étaient les deux frères. Jos, comme il aime à se faire appeler, aura 64 ans le 29 mai prochain. Il est entré chez G.A. Boulet le 7 janvier 1942, ce qui lui donnera plus de 50 ans de service à son départ prévu pour la fin du présent mois. Pour sa part, Denis soulignera aussi son 64e anniversaire de

naissance le 21 février prochain. Lui est entré chez Boulet en octobre 1942. À son départ pour la retraite, au milieu de mars, il aura plus de 49 ans de service dans l'entreprise.

Jos n'avait que treize ans et demi lorsqu'il est entré au service du grand-père Boulet, Georges-Alidor. "J'ai fait 36 jobs ici", dit-il. Mais, il a commencé sur l'appareil qu'il appelle "la tallonneuse". Il avait alors à disposer des clous destinés à fixer les talons sur la chaussure.

Mais, depuis plus de 40 ans, il fait le même travail qui consiste à cuire le vernis sur la bordure des semelles des bottes western. "C'est la troisième machine que j'use ici", fait-il fièrement remarquer, en soulignant qu'au début il devait travailler avec un fer électrique alors qu'aujourd'hui l'usage du gaz propane est plus efficace. "À l'époque, quand c'était très humide, il fallait faire chauffer les semelles sur des grillages", ajoute-t-il. De son côté, Denis est entré dans la manufacture au poste de la préparation des talons. "J'ai fait ça aussi" de faire remarquer son cousin Jos. Après deux mois à cette étape de la fabrication, Denis passait à celle qui consistait à estamper le signe de la compagnie sous les semelles.

Mais, depuis 45 ans il fait le même travail de tailleur. "Au début tout se faisait au couteau et à la main", dit-il en exhibant un tout petit couteau à la pointe fine et tranchante comme une lame de rasoir. Mais, depuis le temps cette opération a évidemment été mécanisée. Aujourd'hui, ce sont des patrons métalliques qui servent à découper, en un clin d'oeil, une forme parfaite.

Denis Ratelle connaît bien les peaux de cuir. Tout en expliquant son travail devant "sa" machine, il vous analyse les moindres détails de la pièce qu'il traite.

Joseph et Denis Ratelle ont donc vécu l'évolution de l'entreprise avec les trois générations de Boulet, à partir du grand-père Georges-Alidor, en passant par ses fils Roger et Raynald jusqu'à ses petits-fils, Pierre, Louis, Guy et Jean.

Ils s'entendent pour dire que durant toutes ces années, ils ont vécu dans un milieu de travail marqué par l'entraide et une bonne ambiance.

### **Pour survivre...**

Appelés à expliquer comment ils ont pu être aussi tenaces et garder un emploi aussi longtemps, tous deux ont livré des confidences étonnantes.

“Dans notre temps c’était le bois ou l’usine, de confier Joseph Ratelle, comme on était pas très instruit et que les familles étaient nombreuses il fallait gagner tôt”.

Il a raconté que lorsqu’il est entré chez Boulet à 11 cents l’heure, pour survivre et aider convenablement la famille, il devait travailler une quinzaine d’heures par jour, à trois emplois différents. Le matin de 6h à 8h il travaillait pour un laitier de la place. De 8h à 17h c’était à la manufacture, puis en soirée de 18h à 21h il travaillait dans un garage, Il y ajoutait le cirage des chaussures, à 5 cents la paire, les fins de semaine.

De son côté, Denis Ratelle se rappelle être entré chez Boulet à 10 cents l’heure. “Pour joindre les deux bouts j’ai travaillé en plus dans pratiquement toutes les manufactures de Saint-Tite”, a-t-il confié.

### **Une journée pour 10 mois**

En regardant leurs conditions de travail et leurs salaires d’aujourd’hui ils constatent qu’en une seule journée, ils peuvent gagner à peu près l’équivalent de dix mois de travail laborieux d’autrefois.

### **La vie a bien changé**

Signalant qu’aujourd’hui il y a beaucoup plus d’absence au travail, pour toutes sortes de raisons, Joseph Ratelle fait remarquer; “Je remercie Dieu pour la santé qu’il m’a conservée, car je n’ai jamais manqué une journée d’ouvrage en 50 ans”.

“Nos enfants commencent à travailler dans des conditions bien moins misérables que nous”, de dire pour sa part Denis Ratelle.

“L’instruction c’est une chose, mais la vaillance c’est autre chose” de renchérir son cousin Jos, en laissant entendre que le climat d’aujourd’hui n’incite pas à l’effort.

Bien conscients des efforts, parfois surhumains, qu’ils ont dû déployer pour “passer à travers” au cours de ces longues années, autant au travail qu’auprès de leurs familles, MM. Joseph et Denis Ratelle ne regrettent aucunement leur passé. Il est bien évident qu’ils entendent vivre une belle retraite, mais certainement pas dans l’inaction et l’oisiveté, car ça ne leur ressemble pas.



Florent Trépanier a travaillé 25 ans à la Consumers Gloves devenue Norton et ensuite Taskall. Il est photographié ici en janvier 1986 deux mois avant la fermeture de la manufacture de gants Taskall. Il est devant son "clicker", appareil servant à tailler les gants.



Philippe Ferron, épici-  
cier, jase avec Gilles  
(père) Dessureault.



Rue Notre-Dame vers 1910.

La maison de droite a été remplacée par le magasin de chaussures, Roger Pronovost.



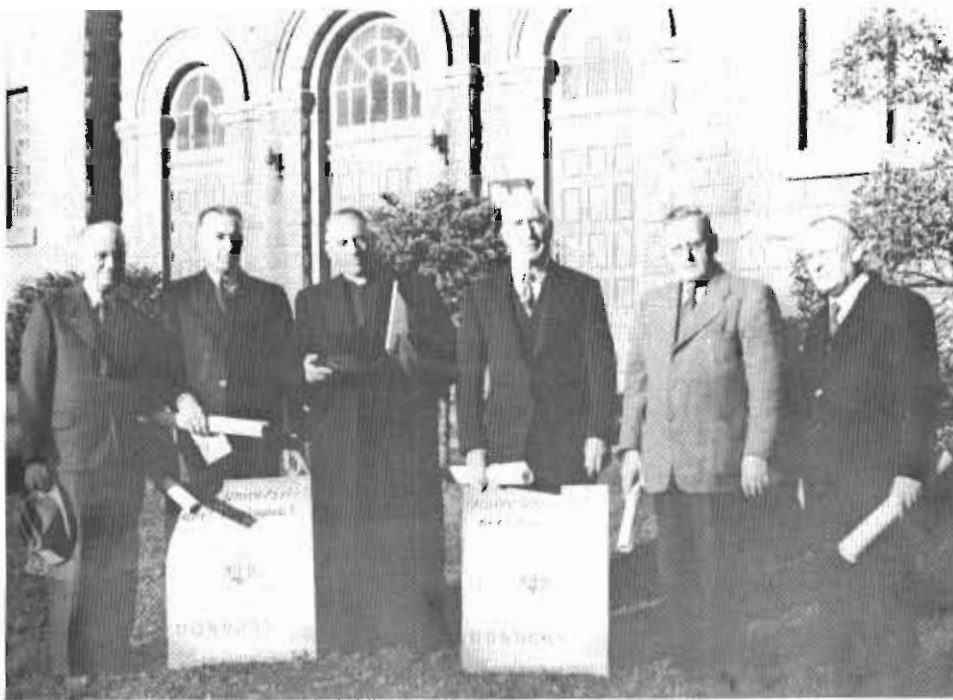
Réception du maire Gédéon Charles en l'honneur des anciens maires en 1963.  
On reconnaît Mme Joseph Goulet, Joseph Goulet, Gédéon Charles, Oscar Pronovost,  
Mme Gédéon Charles, Dr Léovide Francoeur, Mme Léovide Francoeur.

**Agronomes  
qui ont exercé  
leur profession  
à Saint-Tite:**

M. Rioux  
Ernest Massé  
Alphonse Boucher  
Paul-Henri Maranda  
Carl Apollon  
Léo-Paul Thiffeault



Paul-Henri Maranda.  
Agronome à Saint-  
Tite de 1954 à 1979.



Campagne de souscription pour l'Université Laval en 1948.  
J.-B. LeBrun, Joseph Goulet, maire de la ville, le curé Émile Boutet, Majorique Trépanier, maire de la Paroisse, Émile Jacob, G.A. Boulet.





Conseil d'administration du Centre d'Action Bénévole Normandie en 1992. Assises: Rita R. Brouillette de Saint-Tite, Anita Béland, présidente, de Sainte-Thècle, Alice Giroux de Saint-Séverin. Debout: Gilberte Lavoie de Notre-Dame des Anges, Rose-Alma Girard d'Hérouxville, Jean-Louis Gariépy de Lac aux Sables, Jacqueline Doucet de Saint-Joseph de Mékinac. Absentes: Marguerite Gagnon d'Hervey Jonction, Marguerite Hamelin de Grandes Piles, Marie-Ange Désaulniers de Saint-Roch de Mékinac, Solange Fernet-Gervais, directrice générale.

## **Portrait du Centre d'Action Bénévole Normandie**

---

### **Définition**

Le centre d'Action Bénévole Normandie est une corporation à but non lucratif regroupant des membres bénévoles en comités locaux qui oeuvrent sur le territoire de la M.R.C. de Mékinac.

### **Caractéristiques:**

#### **Mission**

Le Centre d'Action Bénévole Normandie est le carrefour de l'action bénévole et de l'entraide communautaire sur son territoire.

#### **Orientation**

Le Centre d'Action Bénévole Normandie favorise l'action bénévole, la prise en charge des individus et de la communauté par elles-mêmes.

### **Clientèle**

Les bénévoles, les organismes du milieu, les personnes recevant les services.

### **Objectifs**

Promouvoir l'action bénévole dans les différents champs d'activités bénévoles, sensibiliser la population et favoriser le sentiment d'appartenance des individus, permettre aux bénévoles de s'actualiser dans leur engagement, offrir et favoriser la mise en place des services individuels et collectifs par l'intermédiaire des bénévoles.

### **Services rendus par les bénévoles:**

- Animation dans les Centres d'hébergement
- Popotes volantes et alternatives
- Journées de l'amitié
- Parrainage adulte-enfant
- Bibliothèque à domicile
- Téléphones de sécurité
- Communion aux malades
- Repas communautaires
- Comptoirs d'entraide
- Visites d'amitié
- Gardiennage
- Transport et accompagnement
- Dépannage
- Albatros

### **Services proposés aux organismes et groupes communautaires**

- Secrétariat communautaire Normandie
- Promotion de l'action bénévole
- Reconnaissance et hommage aux bénévoles
- Référence et information
- Référence de bénévoles
- Accompagnement de nouveaux groupes
- Aide technique, humaine et professionnelle
- Prêts de locaux
- Coordination
- Concertation
- Orientation
- Recrutement
- Coalition

### **Services aux bénévoles**

- Répertoire des emplois bénévoles
- Bulletin de liaison "Bénévolons"
- Centre de documentation
- Orientation
- Information
- Service de référence
- Formation
- Assurances

### **Autres services**

Répertoire des ressources communautaires, publication annuelle

- Système Argus
- Fonds d'entraide
- Présentoirs d'information
- Chaises d'aisance

### **Clientèle**

- Personnes âgées
- Personnes handicapées
- Personnes démunies
- Famille monoparentales
- Autres

## ST-TITE

GOX 3HO

ASSOCIATION — GROUPE	ADRESSE
A.F.É.A.S.	Diane St-Arnaud, prés. 291, Route 153
AIDE AUX LÉPREUX	Pierrette Carignan, resp. 590, Notre-Dame
ALBATROS	Émile Julien, coordon. 582, St-Paul
ALCOOLIQUE ANONYME	St-Tite
ALANON	
A.Q.D.R. NORMANDIE	Daniel Brouillette, prés. 811, Place Matte
ASS. DES GENS D'AFFAIRES DE ST-TITE	Danièle Trépanier, prés. 10, St-Gabriel
ASS. DES PROPRIÉTAIRES DU LAC PIERRE-PAUL	Gilles Lafrenière, prés. 680, 2e av. Lac Pierre-Paul
ASS. DES PROPRIÉTAIRES DU LAC PERCHAUDE	Yvon Thiffault, prés. 615, Lac Perchaude
ASSOCIATION DE PROTEC- TION DU LAC TROTTIER	Germaine Plamondon, prés. 2206, De Gruyère Vimont, Laval
ASSOCIÉS-PROVIDENCE	Jeanne-d'Arc Deshaies
ASSOCIATION DU DIABÈTE	Céline Bordeleau, resp. 661, St-Charles
AUXILIAIRES-BÉNÉVOLES DU FOYER MGR PAQUIN	Mme Jean-Paul Farley
AUTO-PSY NORMANDIE	Christine Paquet, resp. 426, St-Philippe
BIBLIOTHÈQUE	Noëlla Gauthier, resp.
CARREFOUR NORMANDIE	André Martel et Yves Marcil, resp. 331, Notre-Dame
CENTRAIDE	Fernande Maranda, resp. 370, Napoléon
CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE NORMANDIE	Solange Fernet-Gervais, dir. 560, Notre-Dame
CHEVALIERS DE COLOMB CONSEIL 2242	Bureau: 700, Brunelle Roméo Pronovost, grand chev. 591, Grenier
CHORALE	Raoul Breton, dir. 531, Notre-Dame

CLUB DES AÎNÉS ST-TITE INC.	Bureau: 480, boul. St-Joseph Jean-Paul Farley, prés. 541, St-Paul
CLUB 4H	Martine Veillette, resp. 580, Marchand
CLUB OPTIMISTE	Gilles Maurais, prés. 611, Auger
CLUB DE SKI DE FOND LE SILLON	Michel Gervais, prés. 650, Pierre-Paul
COMMISSION INTERMUNI- CIPALE DES LOISIRS	Andrée Perron dir. 425, St-Joseph
COMITÉ D'ACTION BÉNÉVOLE	Rita R. Brouillette, resp. 811, Place Matte
COMITÉ D'AIDE AUX SINISTRÉS	Ginette C. Marchildon, prés. 670, Des Rivard
COMITÉ D'ÉCOLE PRIMAIRE LA PROVIDENCE	Céline Brousseau, prés. 931, Ste-Cécile
COMITÉ D'ÉCOLE SECON- DAIRE PAUL LE JEUNE	Manon Bourassa, prés. 555, Petite-Rivière, St-Séverin
COMITÉ DE LITURGIE	Louise Davidson, resp. 1190, Le Bourdais
COMITÉ JEUNESSE LOISIRS	Carole Bordeleau, prés. Carrefour Normandie 331, Notre-Dame
COMITÉ SOCIO-CULTUREL INC.	Andrée Perron, prés. 425, boul. St-Joseph
COMITÉ VOCATIONNEL RÉGIONAL	Madeleine St-Amant, resp. 240, Haut du lac sud
COMPTOIR D'ENTRAIDE NORMANDIE	Rita R. Brouillette, resp. Suzanne Gadoury, prés. 561, Haut du Lac Nord
CONSEIL D'ORIENTATION ÉCOLE PRIM. LA PROVIDENCE	Jacqueline Piché, prés. 2380, St-Thomas, Ste-Thècle
CONSEIL D'ORIENTATION ÉCOLE SEC. PAUL LE JEUNE	Germaine Francoeur, resp. 410, Du Couvent
CONSEIL DE PASTORALE PAROISSIALE	Louise Baillargeon, dir. 341, St-Paul
CORPORATION THÉÂTRALE LA CORDE À LINGE ST-TITE	Jacques Dessureault, répond. 231, St-Joseph
CORPS DE CADETS DE L'AR- MÉE OPTIMISTE MÉKINAC 2526	

COUPLE ET FAMILLE	Michelle Lafrance et Jules Gagnon, resp. 432, Guertin
ÉLAN FÉMININ	Louise Davidson, prés. 1190, Le Bourdais
FESTIVAL WESTERN	Bureau: 454, boul. St-Joseph Odette Thiffeault, prés. 60, Lac Trottier
FILLES D'ISABELLE	Laurette Duchemin, régente 1070, St-Pierre, Hérouxville
FONDATION DES MALADIES DU COEUR	Aline Mercure, resp. 492, St-Philippe
KALLI-GYM MÉKINAC	Hélène Proulx, prés. 723, St-Luc
LES CABRIOLES	Chantal Désaulniers, prés. 298, Place Louis
LES ÉTOILES FILANTES DE NORMANDIE	Richard Lavallée, prés. 65, de la Montagne, Lac-aux-Sables
LES JEANNETTES	Louise Groleau, anim. resp. 352, Du Moulin
LES LOUVETEAUX	Guy-Paul Thiffeault, resp. 570, Notre-Dame
NOËL DU PAUVRE	Colette Lavoie, resp. 383, St-Pierre
ORDRE FRANCISCAIN SÉCULIER	Marie-Claire Gauthier, prés. 540, Le Bourdais
POPOTE VOLANTE	Micheline Boivin, resp. 601, Saint-Joseph Jocelyne Thiffault, resp. 650, Du Couvent
PRO-VIE	Ginette Langevin, prés. 990, Rang Sud
SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER	Louissette Gauthier, prés. 471, boul. Royal
SOCIÉTÉ CANADIENNE DE LA CROIX-ROUGE	Charles Naud, prés. sec. Nor. 230, St-Gabriel
SOCIÉTÉ CANADIENNE DE LA SCLÉROSE EN PLAQUES	Hermance Bordeleau, resp. 1280, Grand Rang
SOCIÉTÉ D'ARTHRITE	Aline Mercure, resp. 492, St-Philippe

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE  
CONFÉRENCE GAGNÉ-MATTE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
ST-TITE INC.

Marielle Brouillette, prés.  
340, St-Paul  
Pierre LeBrun, prés.  
520, boul. St-Joseph

Répertoire des ressources Normandie 1991-1992, C.A.B.N.



De gauche à droite: Mme Hermance Bordeleau, M. Gilles Cossette, directeur général, Mmes Lise Demers, Jacqueline Asselin, Jeanne-d'Arc Ratelle, Jeanne-d'Arc Farley, présidente, Claire Trépanier, Louise Cloutier, directrice des soins, et Marie-France Moreau.

Cette photo du bureau de direction du comité des bénévoles du Foyer Mgr Paquin a été prise en août 1990, lors de la réception du prix d'excellence. Ce comité a été fondé en 1977 par Soeur Marie-Jeanne Laporte, soeur de la Providence, et quelques bénévoles.

Voici des extraits d'un article du quotidien *Le Nouvelliste* du 17 août 1990, par J.-André Dionne.

### **Prix d'excellence du CRCA aux bénévoles du Foyer Mgr Paquin**

Les bénévoles du Foyer Mgr Paquin de Saint-Tite, un centre d'accueil pour les personnes âgées, viennent de se voir décerner LE PRIX D'EXCELLENCE Bénévole-Action du Conseil régional des centres d'accueil de la région 04.

Le comité de bénévoles reçoit ce prix au terme d'une année d'activités fort bien remplie qui marquait le 20e anniversaire de fondation de l'établissement.

La présidente du comité de bénévoles, Mme Jeanne-d'Arc Farley, s'est montrée très heureuse de se voir ainsi honorée, elle et les quelques 35 bénévoles du centre d'accueil, mais elle n'a pas voulu s'attribuer tout le mérite. "Les employés du centre d'accueil ont apporté une collaboration très importante à l'organisation de l'activité Rêve des aînés. Nous les en remercions", dit-elle.

Le comité bénévole du Foyer Mgr Paquin oeuvre auprès de la soixantaine de bénéficiaires du centre d'accueil, depuis près de quinze ans. Les bénévoles participent à d'innombrables activités. Ils sont présents aux ateliers de conditionnement physique, aux activités sociales et de plein-air. Les bénévoles assistent les bénéficiaires, les aident pour leurs achats, les accompagnent dans leurs sorties. Elles vont effectuer pour eux certains petits travaux domestiques comme la couture, etc. Une équipe s'occupe même d'accompagner les bénéficiaires sans famille vers la mort. Ces gens ont suivi un cours d'Albatros et un cours d'approche au mourant.



Conseil d'administration du Carrefour Normandie.

Céline Francoeur de Saint-Séverin, Serge Moreau de Saint-Tite, Robert Carpentier de Saint-Tite, président, Françoise Gervais de Saint-Thimothée, Yves Marcil, ptre, secrétaire. Absents: Carmen Cossette de Saint-Adelphe, Jean Tuinstra de Hervey Jonction.



## **Carrefour Normandie**

Le Carrefour Normandie est un organisme à but non lucratif pour la zone Normandie, dont l'objectif est d'atténuer la misère et la pauvreté.

Une équipe de cinq personnes mettent ensemble leurs connaissances et leurs talents pour rendre le service plus efficace. Les abbés Yves Marcil et André Martel soutiennent, forment, encouragent l'équipe et tout ce qui se fait sur le plan communautaire.

**FAMILLE:** Informations et accompagnements pour les assistés(es) sociaux  
Cuisines collectives (regroupement de familles à faible revenu)  
Cafés-rencontres: tous les mercredis à 13h30  
Dépannage-meubles: (réception et donation de meubles)  
Hébergement: un loyer peut servir pour un hébergement temporaire.

**JEUNESSE:** Comité de Jeunesse-Loisirs, formés de parents et de jeunes qui veulent se prendre en main.

**TRAVAILLEURS:** Information et accompagnement des travailleurs et travailleuses sans emploi  
Les normes du travail et C.S.S.T.  
Un service d'impôt pour les travailleurs à faible revenu.

**EX-PSYCHIATRISÉ(ES):** Avec auto-psy Normandie, regroupement pour personnes qui veulent s'en sortir...

**PRÉSENCE DANS LE MILIEU:** À chaque semaine, une personne du carrefour se trouve dans différentes municipalités de la zone.

**FORMATION:** Plusieurs centaines de personnes de la zone ont reçu de la formation sur différents sujets selon besoins.

**CÉLÉBRATION:** C'est aussi un lieu de célébration, de réflexion et d'engagement pour ceux et celles qui veulent éclairer leur foi.

LOCAUX: C'est dans des locaux agrandis au 331, Notre-Dame, à St-Tite, que nous pouvons vous accueillir pour vous aider ou vous accompagner selon vos besoins. D'ailleurs, un local (60 personnes) peut être loué selon certaines conditions.

Après un an de travail dans le milieu, nous pouvons vous donner quelques chiffres sur l'implication du Carrefour Normandie dans notre petite région.

Nous avons conseillé environ 1 271 personnes sur appels téléphoniques pendant qu'il nous a fait plaisir de venir en aide à 880 autres qui se sont présentées à nos bureaux.

Voici la provenance des gens à qui nous avons apporté notre support et ce par ordre du nombre de demandes reçues; St-Tite, Ste-Thècle, St-Adelphe, St-Séverin, Lac-aux-Sables, St-Timothée, Notre-Dame-des-Anges, Montauban, St-Joseph de Mékinac.

*Yves Marcil, prêtre*

Extrait du Semainier du 3 novembre 1991. *Pour le Carrefour Normandie*

P.S. L'équipe actuelle est composée de André Martel, ptre, Yves Marcil, ptre, Jeannine Vallée, responsable, Louise Bourassa et Carmen Naud.



La Popote volante a fêté son 10<sup>e</sup> anniversaire de fondation en octobre 1990. La photo nous montre Micheline Boivin, responsable, accompagnée de bénévoles engagées dans ce service depuis la fondation. Il s'agit de Simone Rivard, Pauline Cloutier, Hermance Carpentier et Gertrude Gauthier.

## Historique et buts de la Popote volante de St-Tite

La Popote volante de St-Tite commence une douzième année d'activités. Elle fut instaurée en 1980 par le C.L.S.C. Normandie. En 1985, le Centre d'Action Bénévole Normandie prit la relève et assure depuis, ce service aux personnes âgées en perte d'autonomie.

Les buts de la Popote volante sont: le maintien à domicile des personnes âgées et le dépannage des personnes non autonomes temporairement. Elle permet à la famille un certain répit et une complémentarité. Elle est une présence, un contact humain, un réconfort. Elle permet aux bénévoles, par une vie d'équipe, de rendre service à la communauté pour une meilleure qualité de vie.



10e anniversaire de la Popote volante en octobre 1990.  
Quelques pionnières: Simone Rivard, Isabelle Langlois, Rose-Alice Massicotte, Gilles Barbeau, directeur du C.L.S.C. au moment de la fondation, Rita R. Brouillette et Micheline Boivin, coordonnatrices.

Plus de 16 500 repas ont été servis pendant ces années grâce à la participation constante des bénévoles. Présentement, vingt personnes bénéficient de deux repas par semaine, le mardi et le jeudi. Ces repas équilibrés sont préparés et livrés à domicile par une équipe de cuisinières, de chauffeurs et de baladeurs.

Le Centre d'Action Bénévole Normandie est heureux d'accompagner ces dévoués bénévoles afin de maintenir ce service essentiel.

Nous vous présentons ces personnes qui ont accepté de "bénévolat" à la Popote volante en cette année 1991-1992:

RESPONSABLES: Micheline Boivin et Jocelyne Thiffeault —  
SECRÉTAIRE: Jocelyne Thiffeault — TRÉSORIER: Léo Ratelle —  
CUISINIÈRES: Rita Cossette, Marie-Claire Durand, Rachel Carpentier, Simone Fugère, Colette Lavoie, Gertrude Buist, Gertrude Gauthier, Hermance Carpentier, Gabrielle Jacob, Yvette Massicotte, Aurore Dessureault, Lucille Vandal, Irène Lebrun, Françoise Trudel, Claire Lefebvre, Marie-Claire Gauthier, Lorraine Brouillette, Pauline Gauthier, Fernande Maranda, Simone Rivard, Hermance Paquin, Madeleine Désaulniers, Micheline Goudreault —  
CHAUFFEURS ET BALADEURS: Paul-André Lebeuf, Émile Julien, Léo Ratelle, Sylvie Veillette, Alexandre Gauthier, Lucie St-Amant, Jacques Boivin, Justin Allard, Pauline Cloutier, Marie-Paule Gauthier, Monique Lahaie.

Extrait du Semainier du 20 octobre 1991.

---



Quelques bénévoles du Comptoir d'Entraide Normandie en décembre 1988. Jacqueline Davidson, Rita R. Brouillette, Solange Fernet-Gervais, directrice du Centre d'Action Bénévole Normandie, Simone Fugère et Marie-Claire Gauthier.

## **Comptoir d'Entraide Normandie**

Le Comptoir d'entraide est une activité à St-Tite depuis 1967. À ce moment-là, les gens apportaient des vêtements à l'école et le public était invité une fois la semaine pour échanges ou dons de ces effets. Dès septembre, le sous-sol de la sacristie a été prêté, puis en 1968 on retrouve le local dans le vieux couvent. Il déménagea l'année suivante au sous-sol de la Caisse Populaire.

Les Filles d'Isabelle en sont les grandes responsables et les instigatrices ont été Mmes André Périgny et Marielle Brouillette. À cette époque, M. Stanislas Brouillette, père de Marielle, faisait la cueillette du linge dans les foyers. Le service a pris de l'ampleur et on réaménagea au sous-sol du presbytère. Ils sont très nombreux les bénévoles qui ont maintenu ce service pendant toutes ces années.

En 1985, le Centre d'Action Bénévole Normandie prend en charge ce service essentiel à la communauté, et depuis, en assure la continuité.

En octobre 1988, M. Daniel Brouillette et son épouse Rita en sont les responsables et ouvre le local au 441, rue St-Paul. Ce lieu devient vite trop étroit, alors on déménage au Centre Armand Marchand en décembre 1989. Depuis ce temps, le service n'a cessé de s'accroître. Une équipe de bénévoles, sous la responsabilité de Mme Rita Raymond-Brouillette, accueillent les nombreux bénéficiaires à chaque semaine, le mercredi et jeudi de 13h à 16h. Le Comptoir d'Entraide Normandie est un service essentiel à la communauté.

**BÉNÉVOLES DISPONIBLES AU COMPTOIR D'ENTRAIDE:**  
Rita Raymond-Brouillette, responsable, Simone Fugère, Marie-Claire Gauthier, Marie-Paule Gauthier, Gertrude Buist, Rachel Carpentier, Violette Vallée, Jacqueline Davidson, Pierrette Désaulniers, Alice T. Gamache, Louise Lefebvre-Buist, Rita Cossette, Yolande Grosleau, Denise Normandin, Carmen St-Arnault, Danièle Asselin-Trépanier, Jeannine Désaulniers, Thérèse Martel, Alexandre Gauthier, Gaétan Cossette, Jean-Marie Fugère.



Conseil d'administration de l'AQDR Normandie le 25 novembre 1990.  
 De gauche à droite: Noëlla Fraser, St-Séverin, Liliane Jacob, Saint-Tite, Gabrielle Roy, Ste-Thècle, Florence Bissonnette, Ste-Thècle, Émile Julien, secrétaire, Saint-Tite, Arsène Abel, conseiller, Ste-Thècle, Marie-Ange Baril, Ste-Thècle, Jean-Louis Gariépy, vice-président, Lac-aux-Sables, Maurice Marchand, Saint-Tite, Rita D. Cossette, trésorière, St-Tite, Émilienne Larivée, Hérouxville, Yolande St-Amand Veillette, Ste-Thècle, Marius Lapointe, Hérouxville, Daniel Brouillette, président, Saint-Tite, Ls-Philippe Trudel, Ste-Thècle, Elphège Desrosiers, St-Joseph de Mékinac, Cécile Trudel, Saint-Tite, Vincent Cloutier, Hervey-Jonction, Marie-Paule Gauthier, Saint-Tite.

## **L'A.Q.D.R. Normandie**

### **Bref historique des objectifs et réalisations**

C'est à la suite de cours de pré-retraite organisés par le CLSC Normandie, à l'automne 1977, que les 150 personnes qui avaient suivi ces cours ont senti le besoin de se regrouper et de s'associer à un organisme qui pourrait répondre à leurs besoins et aspirations. Leur choix s'est arrêté sur l'Association québécoise de défense des droits des retraités et pré-retraités (A.Q.D.R.); association qui se créait à Montréal.

La section locale A.Q.D.R. Normandie a été officiellement reconnue en 1981 et elle compte actuellement plus de 400 membres qui sont répartis dans 8 localités du secteur. L'A.Q.D.R. Normandie travaille en étroite collaboration avec les 15 000 autres

membres A.Q.D.R. du Québec, à des revendications pour la défense des droits politiques, économiques, sociaux et culturels des aînés.

Parmi les principales luttes et victoires de l'A.Q.D.R., mentionnons:

- des augmentations du supplément de revenu garanti
- le maintien de l'indexation des pensions de sécurité de vieillesse
- l'appui aux pré-retraités-es dans leur lutte pour récupérer leurs prestations d'assurance-chômage
- l'amélioration des services de transport public
- la construction de nouveaux HLM et centres d'accueil
- la réforme de la curatelle publique
- l'amélioration des régimes privés de retraite

L'A.Q.D.R., autant dans le secteur Normandie qu'à l'échelle du Québec ne cesse de lutter pour la défense des droits des aînés. Des mémoires sont régulièrement présentés à diverses commissions parlementaires sur des sujets d'actualités comme la réforme des services de santé et services sociaux, les surplus des fonds de retraite privés, etc.

C'est en reconnaissance de la qualité de leur engagement social dans la défense des droits que la Commission canadienne des droits de la personne remettait, en 1990, à l'ensemble des membres de l'A.Q.D.R. le prix "Droits et liberté".

Saint-Tite compte à elle seule plus de 150 membres A.Q.D.R. dont plusieurs font partie du conseil d'administration actuel:

Daniel Brouillette, président — Émile Julien, secrétaire — Rita Cossette, trésorière — Cécile Trudel, déléguée — Liliane Jacob, substitut — Marie-Paule Gauthier, substitut — Maurice Marchand, substitut — Jeanne d'Arc Farley, substitut.





Réunies dans le cadre du 20e anniversaire du Cercle Gagné-Matte de la Société d'études et de conférences de Saint-Tite, nous retrouvons:  
Assises: Mmes Madeleine Désy, Adrienne Vincent, Rita Gagné-Matte, Marielle Brouillette et Lucie Pronovost. Debout: Mmes Françoise Trudel, Madeleine Langlois, Claire Jacob, Germaine Lebrun, Rolande Rousseau, Carmen Principal et Raymonde Lebrun.

### **Le Cercle Gagné-Matte de Saint-Tite souligne son 20e anniversaire**

Une douzaine de membres du Cercle Gagné-Matte, de la Société d'études et de conférences de Saint-Tite, se réunissaient récemment pour souligner le 20e anniversaire de cet organisme.

Pour la circonstance, elles ont été reçues chez Mme Rita Gagné-Matte, la fondatrice du groupement. Dans un décor où le signe et les couleurs de la S.E.C. flottaient au milieu des souvenirs des 20 ans de l'organisme, les membres d'hier et d'aujourd'hui ont partagé dans une atmosphère d'heureuses retrouvailles, selon la présidente actuelle, Marielle Brouillette.

#### **Un peu d'histoire**

C'est en 1972, avec le concours des marraines Thérèse Denoncourt, de Trois-Rivières, et Gaby Lamothe, de Grand-Mère, que Mme Rita Gagné-Matte fondait le cercle de Saint-Tite.

"Au fil des années, les liens se sont tissés entre les membres", de dire la présidente Mme Brouillette. Selon elle, les expériences de vie, les activités culturelles et sociales, les voyages et les intercircles ont favorisé l'intérêt grandissant des membres.

Dès la première année d'activités du cercle de Saint-Tite, Mme Adrienne Vincent s'est vu attribuer le prix du concours littéraire régional. Plus tard, Mme Rita Gagné-Matte devait gravir les échelons de la présidence régionale, puis nationale. Elle a également doté l'organisme d'un sigle qui fait la fierté de la société.

Après avoir innové le circuit des Filles de Caleb, en septembre 1990, dans le cadre d'un inter-cercles régional, la S.E.C. de Saint-Tite était l'hôte du congrès national, alors qu'une centaine de déléguées provenant de tous les coins du pays s'y étaient données rendez-vous.

*Le Nouvelliste*, le 22 juillet 1992.

---



L'école no 7 du Grand Rang.

Cette bâtisse est maintenant la résidence de Léopold Dubé et porte le no 1051, Grand Rang.

### **Réunion des anciens élèves et des anciennes institutrices de l'école no 7 du Grand Rang**

Cette rencontre du 19 mai 1990 fut un succès, plus de 150 personnes y assistèrent.

Nous reproduisons le texte du "cours" donné à cette occasion par Jacqueline Cossette et Serge Moreau:

On sonne la cloche. Nous sommes désolés. La récréation est terminée. Tout le monde à sa place S.V.P.

S. — Chers élèves, nous sommes très heureux de vous compter en si grand nombre parmi nous et c'est avec plaisir que nous vous saluons.

J. — Nous adressons un bonsoir tout à fait spécial à nos institutrices qui ont accepté de rehausser cette soirée de leur présence.

S. — Quant à vous chers conjoints et amis, nous vous remercions d'être là et au plaisir de vous connaître.

J. — Le cours auquel vous allez assister s'intitule: "L'histoire de la petite école de notre enfance".

S. — Ma compagne pour ce cours sera Jacqueline Cossette. Jacqueline est la fille d'Émile Cossette et de Gertrude Rivard.

J. — Et mon compagnon sera Serge Moreau. Serge est le fils d'Émile Moreau et de Marie-France Gauthier. Vous vous êtes sûrement demandé comment nous est venue l'idée de cette soirée?

S. — Jacqueline ayant été invitée à une soirée comme celle-ci en tant qu'ex-enseignante en revint très enchantée. Elle laissa mûrir l'idée d'en organiser une pour notre école pendant une bonne année, puis un beau jour, elle rencontre François Carpentier et lui parle de son projet.

J. — François à son tour en parle à Serge Moreau qui se montre intéressé par l'idée.

S. — Comme il nous semblait plus agréable de travailler à quatre plutôt qu'à trois, Jacqueline sollicite Denise Cossette qui accepte avec plaisir de se joindre à nous. Et nous voilà partis; la soirée venait de commencer.

J. — Notre première démarche fut une recherche auprès de nos parents afin de retracer le plus de familles possible à l'intérieur de notre arrondissement. Le gros de ce travail a été effectué par Serge et François. Les parents de Serge, Émile et Marie-France, furent les personnes ressources les plus importantes pour cette recherche.

S. — Denise et Jacqueline avaient la responsabilité d'éplucher les archives à la Commission Scolaire. Elles y furent reçues avec beaucoup de chaleur et de gentillesse.

J. — Nous revoyons encore l'expression de la secrétaire lorsqu'on lui demanda tous les registres de l'école no 7 de St-Tite de 1911 à 1962. En voyant la pile de livres qu'elle nous apporta, nous avons compris pourquoi elle nous avait demandé si on voulait tous les voir.

S. — Malheureusement à cette époque, toutes les écoles de rang figuraient dans les mêmes registres. C'est ainsi que Jacqueline et Denise passèrent trois après-midi très chargés à les consulter.

J. — Nous pensions en consultant ces registres, y trouver des listes détaillées de professeurs et d'élèves. Quelle déception, on y trouve que les procès-verbaux des réunions de commissaires, mais cette déception n'allait pas nous arrêter.

S. — Dans ces procès-verbaux, on y trouve les engagements des maîtresses au début de chaque année scolaire (à cette époque, les professeurs féminins étaient appelés maîtresses, aujourd'hui ce mot n'a plus tout à fait la même signification...).

J. — On y trouve également les rapports des inspecteurs à la fin de chaque année, le nombre de cordes de bois brûlé, les fournisseurs de bois, les montants d'argent alloués pour les cadeaux de fin d'année. Un peu de tout sauf les informations dont nous avons besoin.

S. — Avant 1911, les élèves de l'arrondissement no 7 allaient à l'école du milieu du Rang; mais les familles devenaient de plus en plus nombreuses et le besoin d'une école supplémentaire se faisait de plus en plus sentir. C'est une demande de M. Amédée Dupuis à la Commission Scolaire qui décida celle-ci à construire l'école no 7. M. Dupuis et M. Pierre Cossette furent responsables des travaux de construction.

J. — À cette époque et jusqu'en 1927, un employé de la commission scolaire appelé commissaire de l'environnement était responsable de l'engagement des professeurs. À partir de 1927, elles furent engagées par résolution de la commission scolaire.

S. — En 1932, on peut lire dans un procès-verbal et je cite textuellement: "Les maîtresses seront choisies autant que possible dans les maîtresses que les parents ont payé leurs taxes dans la municipalité".

J. — En ce temps-là, tous les professeurs enseignaient par vocation, car en plus d'enseigner, pour leurs salaires, elles devaient allumer le poêle en hiver et voir à l'entretien ménager. Elles devaient également fournir le matériel nécessaire au ménage.

S. — Vous aimeriez savoir les salaires de ces professeurs? Avant 1934, rien dans les registres n'indique le salaire des professeurs. En 1934: 175 \$ par année; en 1935-1936: 200 \$; en 1937-1938: 300 \$; de 1942 à 1946: 600 \$; au début des années 1950: 700 \$; etc.

J. — Et les taxes? Les premières taxes que nous avons pu relever coûtaient 50 ¢ du 100 \$ d'évaluation. En 1943, elles coûtaient 80 ¢ du 100 \$, en 1951 1,50 \$ et en 1960 2,30 \$.

S. — Grâce à l'excellent travail des professeurs, l'école no 7 était très bien cotée au niveau de l'inspecteur. L'inspecteur avait aussi la responsabilité de voir à ce que la bâtisse et le mobilier soit gardé en bon état. La pièce du mobilier le plus souvent visé est le tableau noir. Plusieurs fois dans les registres, on peut lire que le tableau a besoin d'être repeint.

J. — En 1934, monsieur l'inspecteur suggère que l'on répare le solage. Les décisions ne se prenant pas rapidement, ce n'est qu'en 1938 que cette réparation fut exécutée. Entretemps, en 1937, on avait repeint au complet l'intérieur de l'école.

S. — En novembre 1945, la Shawinigan Water & Power offre à la commission scolaire l'installation de l'électricité. Nous avons relevé une anecdote savoureuse dans les registres à cet effet. Cette anecdote est de l'inspecteur Savard et nous la citons textuellement.

J. — "On juge utile et avantageux d'éclairer les poulaillers, est-ce que vos enfants n'en méritent-ils pas autant?"

S. — En 1953, les commissaires font une demande de subvention pour emmener l'eau courante à l'école; mais ce n'est qu'en 1958 que cette subvention fut accordée, libérant ainsi tous les petits garçons qui devaient transporter l'eau du voisin jusqu'à l'école.

J. — En 1955, jugeant que les professeurs avaient suffisamment de travail avec leur sept divisions, on engage Mme Lucette Gervais pour enseigner l'art ménager dans toutes les écoles de la paroisse. C'était le début de la spécialisation.

S. — Dans les registres, on note aussi plusieurs demandes pour une école d'agriculture à St-Tite. Malheureusement, ces demandes ne sont jamais allées plus loin que le Ministère.

J. — En 1962, on décide de fermer les écoles de rang. Dans le futur, nos enfants iront au collège et au couvent de St-Tite.

S. — À la dernière réunion des commissaires, le procès-verbal se termine comme suit: "Cette session termine l'histoire de la municipalité scolaire de la paroisse de St-Tite maintenant annexée à la municipalité scolaire de St-Tite village, et portera désormais le nom de St-Tite.

J. — Au cours de ces cinquante et un ans, 23 institutrices nous ont enseigné. Ce soir nous leur rendons un hommage spécial.

Nous vous les présentons.

S. — Mme Marie-Ange Massicotte inaugura l'école en 1911 et elle y enseigna une année seulement.

J. — De 1912 à 1915, les soeurs Éléonore et Bernardine Marchand furent les titulaires.

S. — Éléonore de 1912 à 1914 et Bernardine en 1914-1915.

J. — De 1915 à 1917, Marie-Blanche Cloutier et de 1917 à 1920, Orlia Lefebvre furent les professeurs.

S. — Toutes ces dames sont décédées et il nous a été impossible de retracer quelqu'un de leurs familles immédiates pour les représenter.

J. — Entre 1920 et 1930, une famille à vocation d'enseignantes fait son entrée à l'école numéro 7 puisque 4 des soeurs Mongrain y ont enseigné.

S. — Bibiane fut la première de 1920 à 1922. Elle est encore très présente dans le coeur de plusieurs puisqu'elle fut l'épouse de Benoit Dupuis et qu'elle est la mère des membres de la famille Dupuis qui sont avec nous. Pour représenter Bibiane, nous demandons à l'aînée de la famille, Mme Pauline Dupuis Bédard de venir nous rejoindre.

J. — En 1922, ce fut au tour d'Anne-Marie Mongrain jusqu'en 1924. Elle fut remplacée par sa soeur Léontine de 1924 à 1927.

S. — De 1927 à 1930, il y eut deux professeurs, un pour les grands et un autre pour les petits. Pendant ces 4 années, la quatrième soeur Mongrain, Lucienne fut le professeur des petits. Mme Mongrain est avec nous et c'est avec plaisir que nous lui demandons de venir nous retrouver... Mme Mongrain fut l'épouse d'Henri Bédard et elle est la mère de 2 enfants et la grand-mère de 4 petits-enfants.

M. — En 1927-1928, le premier professeur des grands fut Anne-Marie Paquette. Pour des raisons que nous ignorons, Mme Paquette fut remplacée pendant l'année par Noëlie Vadeboncoeur. Noëlie est devenue Soeur Ste-Bernadette des Soeurs de la Providence et elle est décédée en 1971. Pour la représenter, nous comptons sur la présence de sa soeur Mme Liane Vadeboncoeur.

S. — De 1928 à 1933, le professeur fut Cécile Cossette. C'est pendant les années d'enseignement de Mme Cossette qu'on revint à la formule d'un seul professeur. Mme Cécile Cossette a été l'épouse d'Albert Moreau et elle fut la mère de 4 enfants. Elle est décédée en février 1953. Si vous avez cru reconnaître quelqu'un

qui lui ressemblait, vous ne vous êtes pas trompé puisque nous avons parmi nous sa fille, Mme Denise Moreau-Goudreault.

J. — La succession de Cécile Cossette fut assurée en 1933-1934 par Marie-Ange Boivin. Marie-Ange a été l'épouse de Noël Allaire et elle fut la mère de 4 enfants. Elle est décédée le 20 juin 1971. La soeur de Marie-Ange, Mme Cécile Boivin-Despins a gentiment accepté de la représenter.

S. — De 1934 à 1936, Mme Françoise Thiffeault a été le professeur. Mme Thiffeault a eu la douleur de perdre son mari il y a quelques semaines et son état de santé ne lui permet pas d'être parmi nous ce soir.

J. — Entre 1936 et 1939, le professeur fut Jeanne Cossette. Mme Cossette ne le sait peut-être pas, mais elle détient un record. C'est elle qui eut le plus grand nombre d'élèves pendant une année scolaire. En 1936-1937, il y avait 47 élèves qui fréquentaient ses cours. Mme Cossette a été l'épouse d'Édouard Lahaie. Elle est la mère de 5 enfants et la grand-mère de 2 petits-enfants.

S. — Les cours de l'année 1939-1940 furent dispensés par Mme Gilberte Thiffeault. Mme Thiffeault fut l'épouse de Bruno Carrier, la mère de six enfants, et la grand-mère de six petits-enfants.

J. — De 1940 à 1944, le professeur fut Irène Veillette. Mme Veillette est décédée en 1959. Sa soeur, Mme Monique Veillette, est parmi nous pour représenter Irène.

S. — De 1944 à 1947, Mme Claire Cossette fut l'institutrice. Ce furent les débuts d'une remarquable carrière de 23 ans d'enseignement. Mme Cossette a même enseigné la huitième année à une élève ambitieuse qui vous sera présentée plus tard. Mme Cossette est l'épouse de Zoël Cossette. Elle est la mère de 4 enfants et la grand-mère de 3 petits-enfants.

J. — De 1947 à 1950 et de 1953 à 1955, le professeur fut Mme Carmen Périgny. Mme Périgny est devenue l'épouse de Jean Crête en 1957. Elle est la mère de 4 enfants et elle a aussi un petit-fils.

S. — De 1950 à 1952, ce fut le tour de Gertrude Trépanier. Mme Trépanier est devenue l'épouse de Richard Gauthier. Elle est la mère de 3 enfants et la grand-mère de 6 petits-enfants.

J. — En 1952-1953, Carmen, la troisième soeur Cossette, fut le professeur. Carmen est l'épouse de Gabriel Farley. Elle est la mère de 2 enfants et la grand-mère de 4 petits-enfants... bientôt 5!

S. — De 1955 à 1958, l'élève ambitieuse de Claire Cossette était devenue professeur. Cette élève qui s'appelait Émilienne



Carpentier dans les années 1940, se nomme maintenant Émilienne Lafrenière puisqu'elle a épousé Bruno Lafrenière en décembre 1952. Émilienne est la mère de 4 enfants et la grand-mère de 3 petits-enfants.

J. — Entre 1958 et 1962, le dernier professeur et non le moindre fut Hélène Dupuis. Hélène continuait la tradition puisqu'elle est la fille de Mme Bibiane Mongrain-Dupuis, que nous avons présentée plus tôt. Malheureusement, Hélène est dans l'impossibilité d'être parmi nous ce soir.

S. — Nous croyons qu'un bon départ dans la vie, c'est important pour devenir quelqu'un. Et si nous sommes quelqu'un aujourd'hui, une partie du mérite en revient à ces dames. Alors nous vous demandons de leur dire merci en les applaudissant chaleureusement.



Élèves de Lucienne Mongrain (Mme Henri Bédard).  
Assis: Lucienne Mongrain, Claire Cossette (Mme Zoël Cossette), Cécile Boivin (Mme Roger Despins), Marcelle Cossette (Mme Hector Brouillette).  
Debout: Jean-Paul Baril, Denis Cossette, Émile Moreau.



Élèves de Gilberte Thiffeault (Mme Bruno Carrier).  
 Assis: Marguerite Dupuis, Colette Vaugeois, Gilberte Thiffeault, Pauline Dupuis, Lise Carpentier, Pauline Cossette. Debout: Martin Carpentier, Thérèse Carpentier, Marius Cossette, Marcel Gauthier, Émilienne Carpentier, Rosaire Cossette, Denis Cossette, Martin Dupuis.



Élèves de Jeanne Cossette (Mme Édouard Lahaie).  
 Assis: Thérèse Carpentier, Colette Vaugeois, Jeanne Cossette, Marie-France Gauthier, Pauline Dupuis. Debout: Martin Carpentier, Marguerite Dupuis, Marius Cossette, Denis Cossette, Marcel Gauthier, Émilienne Carpentier, Rosaire Cossette, Martin Dupuis, Georges-Étienne Veillette, Alice Veillette.



Élèves de Claire Cossette (Zoël Cossette).

Assis: Louise Dupuis, Estelle Carpentier, Mariette Vaugeois, Claire Cossette, Claire Dupuis, Émilienne Carpentier. Debout: Céline Carpentier, Gabriel Dupuis, Marcel Gauthier, Normand Trépanier, Marius Cossette, Jean-Guy Trépanier, Murielle Trépanier, Marcel St-Arnaud, Solange Cossette, Camil Dupuis, Carmen Cossette, Pauline Cossette, Gabriel Vaugeois, Lise Carpentier.



Élèves de Gertrude Trépanier (Mme Richard Gauthier).

Assis: Céline Carpentier, Louise Dupuis, Gertrude Trépanier, Pierrette Carpentier, Thérèse Vaugeois, Pauline Cossette. Debout: Suzanne Magny, Gaétan Magny, Jacqueline Cossette, Raymond Carpentier, Solange Cossette, Louison Magny, Pierrette Périgny, Serge Moreau, Marcel Cossette, Denise Cossette, Onil Carpentier, Pierrette Cossette, André Marchildon, Claudette Carpentier.



Élèves d'Émilienne Carpentier (Mme Bruno Lafrenière).

En avant: Lise Trépanier, Normand Cossette, Gaétan Magny. Assis: Jean-Guy Cossette, Serge Moreau, Jacqueline Cossette, Émilienne Carpentier, Denise Cossette, André Marchildon. Debout: Louison Magny, Diane Trottier, Carmelle Moreau, Jean-Pierre Moreau, Roselle Boivin, Gaétan Moreau, Marcel Moreau, Pierrette Carpentier, Jean-Pierre Massicotte, Nicole Vaugeois, Reynald Vaugeois, François Carpentier.



Élèves de Carmen Périgny (Mme Jean Crête).

Assis: Estelle Carpentier, Louise Dupuis, Carmen Périgny, Pauline Cossette, Thérèse Vaugeois, Nicole Vaugeois. Debout: Claire Dupuis, Céline Carpentier, Carmen Cossette, Murielle Trépanier, Gaétan Magny, Suzanne Magny, Jacqueline Cossette, Raymond Carpentier, Solange Cossette, Louison Magny, Pierrette Périgny, Serge Moreau, Pierrette Carpentier, Onil Carpentier, Marcel Cossette, Reynald Bussiàres, Denise Cossette, Pierrette Cossette, Gabriel Vaugeois, André Malchildon, Jean-Pierre Moreau, Marcel Moreau, Normand Cossette, François Carpentier.



Élèves de Carmen Cossette (Mme Gabriel Farley).  
 Assis: Suzanne Magny, Pauline Cossette, Normand Cossette, Carmen Cossette, Jacqueline Cossette, André Marchildon. Debout: Denise Cossette, Claudette Carpentier, Pierrette Carpentier, Pierrette Périgny, Onil Carpentier, Louise Dupuis, Serge Moreau, Pierrette Cossette, Jean-Pierre Moreau, Thérèse Vaugeois, Marcel Cossette.



De gauche à droite, les quatre directeurs qui ont oeuvré à l'école secondaire Paul Le Jeune depuis 20 ans.  
 M. Robert Rivard de 1980 à 1983, Mme Yolande Trottier de 1983 à 1986, M. Marcel Guillemette depuis 1986 et M. Benoit Genest de 1969 à 1980.  
 Photo prise le 22 avril 1989 au 20e anniversaire de l'école.



**Le personnel à l'emploi de la Polyvalente Paul Le Jeune depuis 20 ans.**

Photo prise le 22 avril 1989 à la fête du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'institution.

De gauche à droite: Mme Hélène Hamelin, Mme Huguette Frenette, Mme Diane Dontigny, Mme Estelle Ferron, M. Marcel Guillemette, directeur, M. Jean-Claude Cossette, Mme Diane Magnan, Mme Michelle Trépanier. 2<sup>e</sup> rangée: M. Gérard Perron, M. Jean-Marc Roberge, M. Léo Trépanier, Mme Réjeanne Côté, M. Roger Gendron, M. Normand Papillon, M. Yvon Hudon, M. Rolland Magnan, Mme Claudette Papillon, M. Robert Landry, M. Gilles Damphousse. 3<sup>e</sup> rangée: M. Roland Bédard, M. Laurier Trottier, M. Robert Houle, M. Jacques Lacoste, M. Gérard Lafontaine, M. Richard Grosleau, M. Julien Boisvert, M. Gilles Maurais, M. Robert Ringuette. Absents: M. Gaston Arcand, M. Yvan Lafrance, M. Jean-Marc Lavergne, M. Maurice St-Arnaud et M. Charles de Lachevrotière.



**Personnel 1991-1992 de l'École La Providence.**

1<sup>ère</sup> rangée: Gaéтан L'Heureux, Marie-Paule Tessier, Chantale Guimond, Olivine Bédard, Christiane Jauron, Lise Trudel, Nicole Coursol. 2<sup>e</sup> rangée: Nicole C. Poliquin, Noëlla Tessier, Nancy Goudreault, Louise Veillette, Claudette Maurais. 3<sup>e</sup> rangée: Carmelle Veillette, Gisèle Boisvert, Yvon Léveillé, Germaine Villemure, Diane T. Dumas, Monique Désaulniers. 4<sup>e</sup> rangée: Pierre Matton, Ghislain Gravel, Luc Rhéaume, Laurent Cossette, Mireille Bédard, Roland Delisle.





Élèves de la Maternelle 1991-1992, école La Providence.

1ère rangée: Dany Piché, Michaël Lahaie, Fannie Thibeault, Geneviève Tellier, Guillaume Allaire, Michaël Houle, Hubert Perron, Keaven Perron, Steve Proulx, Louis Laliberté. 2e rangée: Olivine Bédard, professeure, Jonathan L'Heureux, Kevin Gonneville, Yann Massicotte, Kevin Bédard, Éric Baril, Samuel Doucet, Patricia Juneau Boivin, Maxime Raymond, Guillaume Lebel, Dominic Perron, Gaétan L'Heureux, directeur.



Élèves de la Maternelle 1991-1992, École La Providence.

1ère rangée: Josiane Germain, Frédéric Descôteaux, Guy Leclerc-Benoit, Émilie Barbeau, Philippe Lehoux, Michaël Genest, Keven Delisle, Sara Béland, Nathalie Roy, Xavier C. Gélinas, Marie-Pier Pronovost. 2e rangée: Olivine Bédard, professeure, Cynthia Magny, Karine Beaudoin, Rachel Trépanier, Valérie Goyette, Isabelle Bédard, Dave Massicotte, Francis Bédard, Pierre-Luc Trottier, Steve Lauzon, Joseph Trépanier, Gaétan L'Heureux, directeur.





Élèves de 1ère année 1991-1992, École La Providence.

1ère rangée: Jessica Veillette, Jérôme Marchand, Marylou Sauvageau, Nicolas Bédard-Gervais, Mélanie Dessureault, Sébastien Gauthier-Faucher, Natacha Gélinas, Simon Cloutier, Myriam Langevin-Veillette, Simon Cossette, Audrey Lavergne, Martin St-Amant, Guillaume Messier. 2e rangée: Gaétan L'Heureux, directeur, France Pronovost, Mathieu Hamelin, Marilou Baril, Marc Cossette, Ève Béland, Sébastien Cloutier, Valérie Parent, Mathieu Marchildon, Nancy Lapointe, Yannick Charest, Julie Lapointe, Louise Veilletta, professeure.



Élèves de 1ère année 1991-1992, École La Providence.

À genoux: Alexandre St-Arnault, Steve Lafontaine, Maxime Gingras. 2e rangée: Andrée-Line Bélisle-St-Arnault, Dave Germain, Marie-Michelle Delisle, Jessica Asselin, Laurie-Anne Cantin, Guillaume Thiffeault, Julie Arcand, Joël Marchand, Michel Jobin, Marie Samson, Rosa-Belle Trépanier, Dominique St-Amant. 3e rangée: Gaétan L'Heureux, directeur, Kaven Lafontaine, Pierre-Olivier St-Amant, Marylène Beauregard, Pierre-Luc Allaire, Mélanie Thiffeault, Olivier Plante, Émilie Naud, Jonathan Perron, Jean-Nicolas Quessy, Nicolas Dessureault, Pierre Delagrave, Germaine Ville-mure, professeure.



Élèves de 2e année 1991-1992, École La Providence.

1ère rangée: Alexandre Chouinard, Stéphanie Moreau, Louis-Gabriel Leblanc-Gadoury, Marianne Rheault, Mathieu Charest, René Champagne, Marie-Ève Buist, Stéphane K.-Lafontaine, Julie Rannou, Jocelyn Bordeleau.  
 2e rangée: Gaétan L'Heureux, directeur, Diane T. Dumas, professeure, Josiane Baril, Kathleen Brouillette, Claudia Lavergne, Geneviève Hardy, Marc-Olivier Gignac, Yannick Tessier, Simon L'Heureux, Hugues Cantin, Jeanne Trépanier, Jonathan D.-Bédard, Mireille Bédard, professeure.



Élèves de 2e année 1991-1992, École La Providence.

1ère rangée: Rock C. Hamelin, Louis Chaillé, Jérôme Parent, Marjolaine Dessureault, Manuel B.-Moreau, Nicolas Maurais, Julie Massicotte, Véronique Pothier, Cindy Vaugeois, Maxime Cossette, Véronique Deshaies.  
 2e rangée: Nicole Côté, professeure, Gaétan L'Heureux, directeur, Valérie Thiffault, Alexandre Bédard, Josée Trépanier, Josiane Moreau, Éric Gauthier, Eugénie D.-Marchand, Jonathan Mongrain, Gabrielle Champegne, Andréanne Delisle, Olivier Bédard, Marie-Des-Neiges Trépanier, Carmelle Veillette, professeure.



Élèves de 3e année 1991-1992, École La Providence.

À genoux: Mathieu Gauthier, Martin Dubois, Dominic Bédard, David Pronovost. 2e rangée: Simon Marchand, Pierre-Luc Trottier, Stéphanie Davidson, Joëlle Désaulniers, Pascal Cossette, Jean-Sébastien Descôteaux, Mélanie Brouillette, Julie Moreau-Bussière, Marie-Pierre Maurais, Jennyfer Brouillette, Gilles Jr Perron, Adam Delisle. 3e rangée: Gaétan L'Heureux, directeur, Mélissa Massicotte, Marie-Ève Gélinas, Joëe Paquet, Joanie Massicotte, Pierre-Luc Tessier, Mélanie Dubé, Jean-Mathieu Boisvert, Mélanie Lafontaine, Caroline Trottier, Mélanie Brière, Laurent Cossette, professeur.



Élèves de 3e année 1991-1992, École La Providence.

Assis: Dominique Delagrave, Jean-Alain Toutant-Béland, Kevin Lesieur, Manuel Cossette, Dominic Normandin, Frédéric Maurais. 2e rangée: Maxime Barbeau, Jeannie Massicotte, Nicolas Grandisson, Line Normandin, David Tourigny, Nancy Toutant, Jimmy Roy, Andréanne Gagnon, Nancy Goudreault, professeur, Nicole Coursol, professeure. 3e rangée: Gaétan L'Heureux, directeur, Claudette Maurais, professeure, Mélissa Magny, Sophie Bournival, Émilie Parent, Mélanie Brouillette, Josianne Delisle, Bernadette Baril, Isabelle Roy, Marie-Pier Grosleau, Martine Godin.



Élèves de 4e année 1991-1992, École La Providence.

Assis: Nicolas Magnan, Michaël Tourigny, François Gauthier, Ghislain Hardy, Dany Richard. 2e rangée: Gaétan L'Heureux (directeur), Caroline Moreau, Josiane Bélisle-St-Arnaud, Andréane Brouillette, Valérie Trépanier, Suzie Caissy, Katie Hamelin, Émilie Canuel-Langlois, Isabelle Moreau, Geneviève Lacoursière, Christine L'Heureux, Louiselle Légaré (enseignante). 3e rangée: Patrick De Lachevrotière, Ronny Thiffeault, Jean-Paul Charette, Simon Charest, Jean-François Cantin, Francis Allaire, Édith Naud, Annie Davidson, Karine Beauregard.



Élèves de 4e année 1991-1992, École La Providence

Assis: Olivier Champagne, Simon Bédard, Jonathan Désaulniers, Pierre-Louis Allaire, Gilles Lahaie-Larochelle. 2e rangée: Gaétan L'Heureux, directeur, Josée Allaire, Luc Veillette, Julie Paquin, Valérie Fiset, Jean-Philippe Gagnon, Michaël Allaire, Marie-Soleil Quessy, Jean-François Thibeault, Carl Veillette, Sandra Gauthier, Isabelle Bédard, Pierrette T. Désaulniers, professeure. 3e rangée: Mireille Carignan, Daniel Gervais, Karine Allaire, Martin Cloutier, Francis Trépanier, Martin Désaulniers, Rachel Thiffault, Catherine Aubichon, Sylvie Chaillé.



Élèves de 5e année 1991-1992, École La Providence.

Assis: Ruby Trépanier, Pascal Allaire, Sylvain St-Amant, Gaétan L'Heureux, directeur. 2e rangée: Francis Pothier, Philippe Allaire, Éric Davidson, Stéphanie Davidson, Isabelle L'Écuyer, Caroline Proulx, Mathieu Gervais, Virginie Francoeur, Sara Moreau, Simon Cossette, Annie Marchand, Monique Désaulniers, professeure. 3e rangée: Dany Marchand, Mélanie Richard, Nadia Moreau, Patrice Baril, Maxime Giguère, Josée-Anne La Salle, Jean-François Deshaies, Martin Gravel, Éveline Thiffeault, Ouanah Gill-Richard, Sandrine Plante.



Élèves de 5e année 1991-1992, École La Providence.

Assis: Jonathan Trépanier, Martin Dumas, Marc-André Dontigny. 2e rangée: Robert Jr Dessureault, Yannick Veillette, Karine Duchemin, Marie-Josée Bélisle, François Brouillette, Mélyssa Germain, François Moreau-Bussière, Valérie Roy, Mélanie Gélinas, Stéphanie Thiffeault, Noëlla Tessier, professeure. 3e rangée: Gaétan L'Heureux, directeur, Anick St-Arnault, Valérie Buist, Annie Bédard, Jean-Philippe Buist, Alexandre Jacob, Martin L'Heureux, Geneviève Massicotte, Marilyn Boisclair, Léandre Jr Dumont, Jonathan Cossette.





Élèves de 6e année 1991-1992, École La Providence.

Assis: Matthieu Gervais, Sébastien Baril, François Magny, Frédéric Allaire, Daniel Hamelin, Louis-Philippe Godin, Yves Massicotte, Patrice Grosleau. 2e rangée: Lise Trudel, professeure, Patricia Trépanier, Mélissa Gagnon, Éric Normandin, Élise Germain-Bergeron, Michelle Naud, Guillaume Brouillette, Sabrina Béchard, Jasmin Tourigny, Renée Gauthier, Sébastien Dubois, Julie Dubois, Julie Thiffault, Gaétan L'Heureux, directeur. 3e rangée: Karyn Marchildon, Mélanie Thiffault, Rudy Massicotte, Yannick Robitaille, Kerine Bédard, Éric L'Heureux, André Boisvert, Jean-François Tessier, Audrey Gélinas, Josiane Perron.



Élèves de 6e année 1991-1992, École La Providence.

Assis: Alexandre Naud, Pierre-Luc Thiffault, Frédéric Gignac, Patrick Lafontaine, Francis Carpentier, Mathieu Gervais, Martin Fiset. 2e rangée: Gaétan L'Heureux (directeur), Dominique Carpentier, Stéphanie Godin, Jessie Trottier, Amélie Germain-Bergeron, Sébastien Gélinas, Louis Trottier, Marc Pronovost, Daniel Moreau, Raphaël Demers, Jean-François Dumont, Mélanie Daniel-Côté, Sylvain Bussièrre, Valérie Lehoux. 3e rangée: Louis Bordeleau, Cécile Kaltenrieder, Véronique Goulet, Vincent Cloutier, Guillaume Paquet, Jolyann Gill-Richard, Dany Roy, Josée Naud, Annie Bédard, Mireille Delagrave, Yvon Lévêillé (professeur).



Élèves Adaptation scolaire 1991-1992, École La Providence.  
 1ère rangée: Karine Gingras, Stéphane Allaire, Mathieu St-Arneault. 2e rangée: Gaétan L'Heureux, directeur, Mélanie Laframboise, Pascal Davidson, Martin Paquin, Tomy Gravel, Lisette Paquin, professeure.



Élèves de 6e année en mai 1932.

Photo prise par Mme Romeo-St-Cyr au retour d'un pique-nique à la croix de la montagne.

1ère rangée: Simone Allaire, Simone Mongrain, Émilienne Trépanier, Jeanne d'Arc Cossette, Yvette Ratelle, Gisèle Cossette, Jacqueline St-Arnaud, Marie-Mance L'Heureux. 2e rangée: Lucille Trudel, Cécile Marchand, Adrienne Letarte, Berthe Cossette, Jacqueline Délisle, Gracia Cossette. 3e rangée: Fernande St-Cyr, Germaine Allaire, Marcelle Trudel, Marie-Claire Trudel, Jeanne Cossette.





Démonstration de brayage de lin. Une activité du cours d'enseignement ménager en 1935.

La photo a été prise en arrière de la maison de Henri Frigon, rue Saint-Denis.

1ère rangée: Angèle Charest, Thérèse Frigon, Fernande St-Cyr, Laurette Cossette, inconnue, Claire Jacob. 2e rangée: Jeannette Boivin, Colette Tourigny, Lina Allard, Claire Marchand, Julienne Mongrain, Monique Delisle, Jeanne d'Arc Perron, Marie-Paule Delisle, Gertrude Allaire, Stella Trudel, Irène Trudel, Albertine Vadeboncoeur, Irène Veillette.



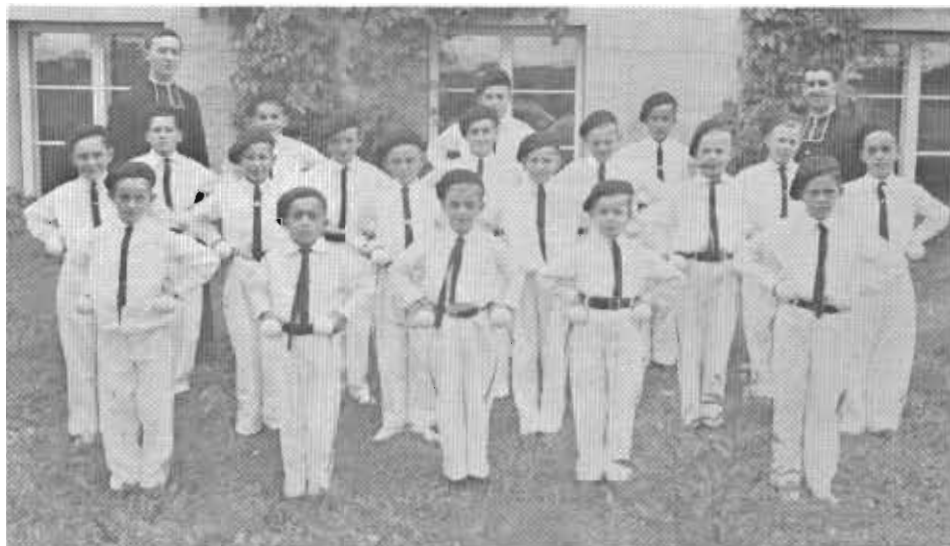
Finissantes de 1935-1936.

1ère rangée: Jeanne d'Arc Perron, Stella Trudel, Julienne Mongrain, Soeur Iphigénia, Gertrude Allaire, Irène Trudel, Monique Delisle. 2e rangée: Inconnue, Colette Tourigny, Simone Baril, Évelyne Bordeleau, Thérèse Frigon, Jeanne d'Arc Jacob, Rose-Aimée Carpentier. 3e rangée: Anita Roberge, Rachel Degrandmont, Marie-Aimée Matte, Marie-Berthe Poirier, Gilberte Mathieu, Claire Cossette.



Élèves de 10e année en 1947-1948.

1ère rangée: Soeur Claire de l'Eucharistie, supérieure, Soeur Flore-Édith, professeure, (Gisèle Désaulniers, fille de Rolland Désaulniers). 2e rangée: Louisette St-Arnaud, Solange Veillette, Émilienne Carpentier, Aline Lefebvre, Huguette Sanscartier. 3e rangée: Lucille Marcotte, Liliane Gagnon, Denise Jacob, Yolande Ratelle.



Gymnastes vers 1938.

1ère rangée: Louis-Philippe Marchand, Jean-Laurier Veillette, Gratien Brûlé, Marius Trudel, Réjean Bouchard. 2e rangée: Martin Marchand, Jules Jacob, Jacques Désy, Yvan Martel, Jean-Paul Baillargeon, Gabriel St-Cyr. 3e rangée: Fernand Robert, Fernand Roberge, Pierre LeBrun, Louis Jacob, André Perron. 4e rangée: Frère Edmond, Marcel Jacob, Albani Thifault, Fernand Boivin, Frère Chanel.



**Classe enfantine 1938-1939.**

1ère rangée: Roger Barbeau, Bertrand Trépanier, Jean-Guy Robert, Jean-Claude L'Heureux, Julius Mercure, Frère Augustin, Marcel L'Heureux, Daniel Brouillette, Réjean Rémillard, Marcel Ferron, Gabriel Désaulniers. 2e rangée: Vianney Delisle, Marcel Désaulniers, Grégoire Carpentier, inconnu, Réjean Pothier, René Germain, Jean-Claude Trépanier, Émile Ratelle, Donatien Bélisle. 3e rangée: Inconnu, Jacques Ferron, Jacques Naud, Prime Trottier, ... Fugère, Jean-Guy Pronovost, Normand Sanscartier, Ange-Émile Veillette, Lévis Pothier. 4e rangée: Guy Roberge, Yvon Lafleur, Louis-Georges Trépanier, Vianney Delisle, Claude Déry, Noël LeBrun, Jean-Claude Perron, Lévis Bacon, Viateur Bélisle.



**Comédiens de la pièce "Foulquet Le Mesel" jouée les 17 et 19 mai 1938.**

Assis: Marcel Robert, Gilles Boulet, Jacques Dontigny. 1ère rangée: Florent Massicotte, Martin Pronovost, Marie-Louis LeBrun, Normand Carrier, Grégoire Trépanier, Pierre LeBrun, Marcel Jacob. 2e rangée: Roméo Beaupré, Emile Gobeil, Jean-Louis Carrier, Jean-Louis Bélisle, Paul Naud, Eloi Delisle, Hilarion Veillette, Roméo Goulet, André St-Amant, Emile Deshaies.

- GYMNASTES -

GROUPE DES PETITS

B. Boivin	Cl. Matte	R. Boulet	J.C. Brouillette
J.C. Veillette	J.L. Veillette	G. Martel	M. Roberge
G.E. Marchand	M. Allaire	G. Choinard	J.L. Sanschagrin
L.P. Marchand			

GROUPE DES MOYENS

D. Desaulniers	J. Jacob	F. Boivin	G. St-Arnault
J. Désy	Y. Martel	A. Perron	F. Roberge
F. Germain	R. Baril	G. St-Cyr	J.L. Marchildon
M. Veillette			

GROUPE DES GRANDS

R. Sanschagrin	A. Deshaies	F. Robert	R. Veillette
N. Dessureault	N. Carrier	J.L. Carrier	A. St-Armand
G. Trépanier	E. Gobeil	R. Beaupré	

ACROBATE: Jean-Guy Robert - 5 ans -

DANSE DES SABRES

F. Boivin	Y. Martel	R. Baril	J. Jacob
-----------	-----------	----------	----------

MAITRISE DU COLLEGE

M. Allaire	J. Bélisle	J.G. Martel
B. Boivin	J.P. Dessureault	J.L. Marchildon
F. Boivin	S. Gauthier	L.P. Marchand
R. Baril	R. Guillemette	J.M. Mercure
J.L. Bélisle	A. Jacob	M. Pronovost
J.P. Bourrassa	M.L. LeBrun	M. Pronovost
J.A. Beaupré	P. LeBrun	M. Paquette
R. Bouchard	L. Lefebvre	M. Roberge
B. Carpentier	M. L'Heureux	F. Roberge
G. Carpentier	L. Laberge	D. Ratelle
G. Chouhaud	B. Le coursière	M. Sanson
M. Carpentier	J. Lalontaine	R. Sanselaignin
G. Cossette	J. Mercure	G. St-Arnault
P.A. Desaulniers	C. Matte	L.G. Thiffault
E. Desaulniers	Y. Martel	R. Veillette
A. Dessureault	M. Marchand	J.C. Veillette

REMERCIEMENTS

*Les Frères de Saint-Gabriel remercient bien sincèrement les Autorités religieuses, civiles et scolaires ainsi que toutes les personnes qui ont contribué au succès de leurs FÊTES JOUBILAIRES*  
Mention spéciale à nos artistes et à meschantées.

50

*Hommage Respectueux*

*Les Elèves du Collège de St-Jite*

**A l'Institut des Frères de St-Gabriel**

*et aux Autorités*

**RELIGIEUSES - CIVILES - SCOLAIRES**

*de notre paroisse*

A l'occasion du double  
**Jubilé d'Or**

de la Béatification  
du

**Bx. Louis-Marie Grignon de Montfort**

et de l'arrivée  
des

**Frères de St-Gabriel**  
au Canada

*Soirées des 17 et 19 mai 1958*

## PROGRAMME

1. Ouverture . . . . . *O Canada*  
**CHANT DU CINQUANTENAIRE**  
*"Montez à Dieu, Jubilé d'Or"*  
 DÉDIÉ  
 Au T. R. F. Benoit-Marie, Supérieur Général des Frères de  
 St-Gabriel  
 Au B. U. F. Elzéar, Assistant du Canada  
 Au C. F. Emmanuel, Provincial du Canada  
*ancien Elève de notre Collège*  
 Au C. F. Jean-Marie, Fondateur de notre collège
2. "FOULQUET" - Drame - 1er Acte
3. Gymnastique libre, - Groupe des Petits
4. Danse des sabres - 4 Elèves
5. "L'Ange Gardien" Chœur de C. Franck, **Chorale**  
 Dédié à notre dévoué Pasteur
6. "FOULQUET" - - - - 2ème acte
7. Gymnastique: **hâtères**, Groupe des Moyens
8. "Les Batelières" Chœur de C. Pourny, **Chorale**  
 Dédié à l'Autorité civile
9. "FOULQUET" - - - - 3ème acte
10. "Les Gouttes d'eau" Chœur de Dufresne et  
 (Pesse, **Chorale**)  
 Dédié à l'Autorité scolaire
11. Gymnastique: Barres, Danse rythmée,  
 Quilles, Pyramides, Nombre Jubilaire  
 Groupe des Grands
12. 'Raminagrobis en Correctionnelle' **Comédie**  
 La parole à nos distingués Présidents

### " FOULQUET "

*Cette pièce nous reporte au temps des heureux Trouvères et Troubadours -ces poètes recherchés- qui allaient de château en château, chantant: le Dieu si bon, la douce Providence ou rimant les exploits des Héros! — C'était aussi au temps des Croisés, ces Héros qui s'envolaient sous la Croix, pour voler à la délivrance du tombeau du Christ.*

*En cette fin de XIIè siècle, la terrible peste faisait rage en Europe centrale*

*"Foulquet" est un peu de tout cela!*

## "FOULQUET LE MESEL"

*Légende dramatique en vers, de G. Villard*

### PERSONNAGES

Le Prince Raymond	G. Boulet
Foulquet	J. Dontigny
Le duc Aymeric, oncle du prince	M. Robert
Loys Gaucher, vieux paysan	J.P. Neault
Thibault, fils de Loys Gaucher	H. Veillette
Hugues, écuyer du prince	M. L. LeBrun
Raimbault, " "	P. LeBrun
Jehan Le Testu, paysan,	J. L. Bélisle
Le Chambellan	M. Pronovost
Le Sénéchal	F. Massicotte
Le Connétable	N. Carrier
L'Echanson	M. Jacob
Ecuyers, Gardes, Fermiers:	J. L. Carrier.-
	E. Delisle.- R. Goulet.- A. St-Amant.- G. Trépanier.-
	R. Beaupré.- A. Deshaies.- E. Gobeil.-

L'action se passe en France, à la fin du XIIème siècle

## "RAMINAGROBIS EN CORRECTIONNELLE"

*Comédie en un acte, de l'abbé Brossard*

### PERSONNAGES

Henri, juge,	M. Morchand
Jean, avocat,	J. C. Veillette
Albert, greffier,	N. Francœur
Eugène, huissier,	J. Lizotte
Bernard, témoin	R. Baril
Léon	Ls. P. Marchand
Louis	M. Samson
Paul	J. Désy
François	G. St-Cyr
André	L. Ratelle
"Le miauleur"	P. L'Heureux

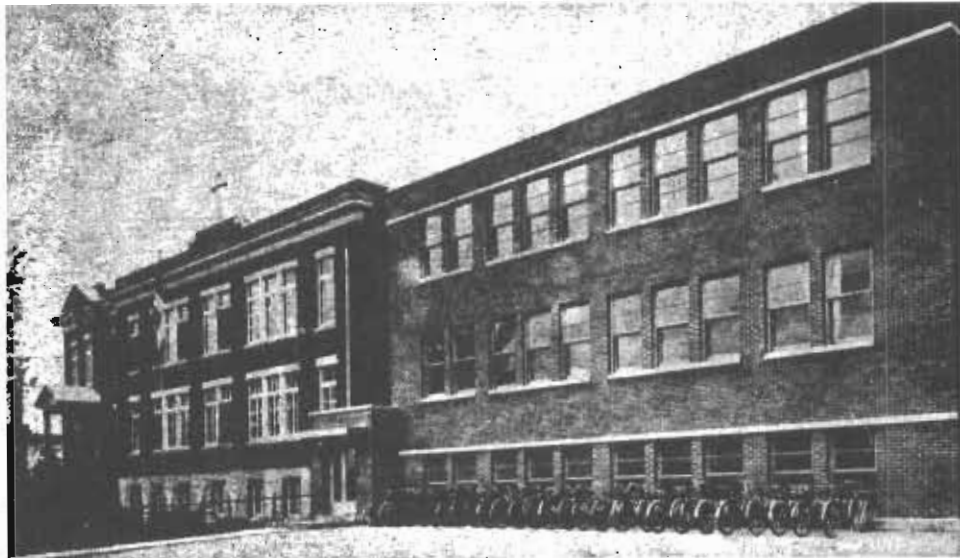


Conseil de l'Amicale du collège en 1964

Assis: Jacques A. Langlois, Frère Coderre, Jean-Marie Vaugeois, Justin Allard, Jean-Claude Bordeleau, Frère Herbland. Debout: Gaston Francoeur, Léo Ratelle, Wilfrid Beaulieu, Léo Trépanier, Jean-Claude Cossette, Gilles Barbeau, Roland Bédard, Bernard Gagnon, Paul Cloutier, Yvon Lacoursière, Raymond Marchand.

## Les Frères de Saint-Gabriel

En 1988 parut une brochure relatant l'oeuvre des Frères de Saint-Gabriel à Saint-Tite. En la reproduisant dans notre livre d'histoire, nous voulons perpétuer le souvenir de ces religieux compétents et dévoués qui ont donné une formation solide à plusieurs générations de citoyens de Saint-Tite.



250

Le second collège de St-Tite après l'agrandissement de 1951.



## Les Frères de Saint-Gabriel à Saint-Tite

Comté de Laviolette

1898 - 1975

### La paroisse

Saint-Tite compta rapidement parmi les plus importantes paroisses du front pionnier batiscanais. C'est vers 1830 que vinrent s'y établir les premiers colons, à l'endroit que l'on nommait alors le lac Kapibouska. Sis sur les bords de la rivière des Envies, à quelques kilomètres de la paroisse-mère de Saint-Stanislas, l'établissement fut desservi par voie de mission jusqu'à l'arrivée du curé Moïse Proulx en 1862. La paroisse obtint son érection canonique en 1863, et les recensements montrent une progression rapide de la population qui franchit le cap des 3 000 habitants en 1898.



Panorama de Saint-Tite vers 1920. On aperçoit l'ancien collège à droite.

Le curé Proulx, qui est considéré comme le fondateur de la paroisse, y exerça son ministère jusqu'à son décès en 1889. Il se rendit pendant longtemps en mission dans les chantiers forestiers dont la proximité attirait bon nombre de ses ouailles, en quête d'un peu d'argent pour pallier aux maigres revenus de terres à peine défrichées.

Son successeur, Jean-Baptiste Grenier, fut à la tête du mouvement qui amena la voie ferrée à Saint-Tite, favorisant ainsi l'éclosion de quelques industries dont trois briqueteries, des scieries, fromageries, beurreries, etc. L'initiative du curé Grenier ne



s'arrêta pas là. Il fut à l'origine de l'érection des deux grandes écoles du village. L'école des filles ouvrit ses portes en 1891 sous la gouverne des Soeurs de la Providence, puis celle des garçons, dont les frères de Saint-Gabriel furent invités à prendre charge en 1898.

De même fut-il au premier plan lorsqu'il s'agit de donner à Saint-Tite le statut de ville en 1910. Trois ans plus tard, l'implantation de l'Acme Glove faisait du travail du cuir un secteur dominant de l'économie locale. La ville accueillit par la suite d'autres entreprises vouées à cette industrie, dont la Saint-Tite Shoe en 1933. Installé dans la vieille école de la rue Saint-Gabriel, cet établissement est connu depuis 1943 sous le nom de G.A. Boulet Ltée.



Jean-Baptiste Grenier,  
curé de Saint-Tite  
de 1889 à 1926.



Le premier collège (1898-1923) avec l'allonge de 1908.

C'est le curé Casimir Leblanc qui présida à la construction de l'église actuelle en 1928. De 1942 à 1958, la paroisse fut dirigée par le curé Émile Boutet, natif de Saint-Tite et ancien élève du collège.

### **Une école trop petite...**

Le 3 janvier 1897, les commissaires de la municipalité scolaire du village décidaient de construire une école de garçons sur un emplacement qui avait été offert gratuitement par le curé Grenier. Presqu'un an plus tard, après quelques atermoiements auxquels les soucis financiers n'étaient bien sûr pas étrangers, on autorisait la signature du contrat de construction. Au printemps de 1898, les murs de briques du nouvel édifice s'élevèrent enfin et l'on put procéder à l'inauguration de l'école au mois de septembre.

L'espace vint très vite à manquer pour accueillir une population écolière en croissance rapide. Dès 1908, l'ajout de deux classes s'imposa et l'on commença les travaux d'une allonge. Le problème n'en fut pas réglé pour autant, ou du moins pas pour longtemps. À peine quelques années plus tard, soit en mars 1915, J.-O. Goulet, alors inspecteur des écoles, déplorait l'exiguité des locaux où les petits étaient "entassés comme des sardines en boîtes". Ce fut la première d'une série de plaintes et de recommandations chaque année renouvelées pour l'érection d'une nouvelle maison. L'ordonnance qu'adressa à cet effet le surintendant de l'Instruction publique à la Commission scolaire en 1917 ne fit qu'ajouter à l'embarras des commissaires. Ceux-ci étaient aux prises avec de graves problèmes financiers que venait compliquer la volonté de certains contribuables de se dissocier de la municipalité.

En septembre 1919, on se résolut à voter la construction pour ensuite se raviser et osciller entre rénovation et construction. On pensa même à faire un référendum sur la question avant d'autoriser la signature du contrat en juin 1922. Pour ce faire, la Commission scolaire fit appel au financement public en émettant des obligations pour un montant de 58 000 \$ dont une dizaine de milliers devaient être affectés à consolider les dettes accumulées.

Pendant toute la durée de ces péripéties, on recourut à des moyens de fortune pour pallier au manque d'espace. C'est ainsi que les frères cédèrent leur parloir et leur salle d'étude pour faire place à la classe de troisième et aux finissants. En 1921, l'inspecteur dénonçait le fait qu'on avait dû ouvrir une classe à l'extérieur de l'école dirigée par une institutrice laïque. Toujours est-il qu'à la grande joie de tous, les jeunes garçons du village prirent possession de leur nouvelle école en septembre 1923.

Une vingtaine d'années s'écouleront ensuite avant qu'encore une fois ne surgissent des difficultés semblables. Dans son rapport de décembre 1944, l'inspecteur L.-D. Savard faisait part aux commissaires de certains problèmes d'espace. Il envisageait la nécessité d'une nouvelle construction pour loger les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> années. En 1947, il signalait l'existence d'une classe temporaire dans la salle de récréation. Ses commentaires de l'année suivante se firent plus pressants. Il dénonçait alors l'étroitesse de cette salle et la dégradation de plus en plus évidente des conditions de logements des frères. Selon lui, on était à l'étroit un peu partout et les chambres étaient rudimentaires. En 1949, monsieur Savard fut plus catégorique: "Il faut au moins cinq classes, dit-il, encore mieux six. De plus, il faut absolument transformer ou rebâtir la

partie de la résidence des frères". Ce qui fut dit fut fait. Du 25 février au 19 mars 1951, les garçons eurent un congé forcé au cours duquel on procéda à la réfection du collège. Le 17 juin suivant, Monseigneur Georges-Léon Pelletier bénissait solennellement l'édifice rénové et agrandi. Soulignons que le F. Martial-Joseph (Paul-Émile Trépanier), alors à Saint-Narcisse, se chargea de la décoration de la nouvelle chapelle.

Avec l'annexion des commissions scolaires de Saint-Tite en 1961, et la régionalisation qui suivit, le nombre d'élèves augmenta encore. En 1968-1969, nous dit le F. André Adam, alors directeur, "on sent que la maison va craquer": des chambres sont transformées en classe, la chapelle est supprimée. Deux chambres servent de salle des professeurs, une de bureau pour la secrétaire et une autre de bureau pour l'aumônier Bertrand Cloutier. La réforme du système scolaire et la régionalisation amenèrent finalement la construction d'une école polyvalente qui accueillit les étudiants du secondaire en septembre 1969. Les quelques classes primaires qui restaient furent intégrées au couvent. Depuis, la Commission scolaire Normandie a établi ses bureaux dans la nouvelle partie du collège alors que la plus ancienne abrite maintenant une résidence pour personnes âgées.

### **Saint-Gabriel à Saint-Tite**

En août 1897, les commissaires de Saint-Tite autorisaient le curé Jean-Baptiste Grenier à négocier un engagement avec une communauté religieuse pour enseigner aux garçons de l'arrondissement du village. Selon les termes de cette résolution, deux

Le F. Herbland (Ludger Royer)  
fut à St-Tite en 1938-39, puis de 1951 à 1965.  
Il est décédé en 1974.



L'équipe gabriéliste de Saint-Tite en 1951-1952. De gauche à droite, debout: les FF. Luc, Julien, Louis-Marie, Augustin-M., Louis-Eugène et Théophane; assis: les FF. Herbland, Magloire, Pascal (dir.), Onésime et Ermel.

frères auraient dû commencer en septembre 1897, dans deux maisons fournies par la municipalité. Tel ne fut pas le résultat de ces négociations puisque de fait, les frères de Saint-Gabriel n'arrivèrent à Saint-Tite que l'année suivante. Ils étaient trois: le F. Jean-Marie, directeur, et les FF. Joseph-Oriole et Théonas. Le bâtiment n'étant pas achevé, le curé Grenier leur offrit le gîte et les Soeurs de la Providence le couvert jusqu'à ce qu'ils puissent entrer dans leurs nouveaux quartiers à la mi-novembre. Les trois pionniers durent pendant quelque temps faire la classe parmi les ouvriers qui s'affairaient à terminer la construction.

En 1902, un quatrième groupe d'élèves fut confié au F. Gérasime et l'année 1910 marqua l'ouverture d'une cinquième classe. Au fur et à mesure des besoins, le nombre de frères augmenta pour atteindre onze entre 1947 et 1953.

À compter de 1950, on commença à faire appel à des institutrices laïques qui formaient la majorité du personnel enseignant dix ans plus tard. C'est que l'Institut des frères de Saint-Gabriel avait d'autres engagements qui forcèrent parfois les autorités de la communauté à faire des choix. Ce fut précisément le cas en 1957, alors qu'on dut soustraire deux frères à l'école de Saint-Tite afin d'ouvrir une mission en Afrique. Le 16 août de cette année, les FF. Magloire et Louis-Eugène quittaient le Canada pour Bangassou, en République centrafricaine.

En 1967, cinq frères oeuvraient toujours à Saint-Tite, dont le directeur, André Adam, et quatre enseignants au cours secondaire. En 1968, la Commission scolaire les avait avisés de la néces-

Le F. Victrice-Marie (Dionel Lessard), professeur à Saint-Tite de 1954 à 1962. Décédé en 1970, il était missionnaire au Rwanda depuis 1965.



Le corps professoral en 1963-1964. Assis: les FF. Oscar (E.-C. Vermette), Martial-M. (R. Coderre), dir., Herbland (L. Royer); debout: les FF. Constantin-M. (J.-L. Veillette), Viateur-G. (C.-H. Bélisle), Laurent-S. (André Adam) et Maxime (G. Croteau), au milieu des enseignants laïcs.

sité de quitter la résidence du collège. Ils entreprirent donc des démarches en vue d'acquiescer une propriété. N'ayant rien trouvé qui conviendrait à leurs besoins, ils décidèrent de construire sur un terrain qu'ils acquirent sur la rue Marchand. En 1970, on put quitter définitivement le collège pour prendre possession du nouvel édifice. Les FF. Gérard Levac, Gilles Lindsay et Julien Boisvert enseignèrent à la polyvalente Paul-Lejeune, de même que le F. Dominique Lafrance qui y resta jusqu'en 1982. En 1975, la petite fraternité animée par le F. Marcel Monette décida de déménager à Sainte-Thècle. L'année suivante, la maison fut vendue. Ainsi prirent fin 78 ans de présence gabriéliste à Saint-Tite. En tout, plus de 160 frères ont passé dans cette ville du "Grand nord" une part plus ou moins longue de leur carrière d'enseignants.

Certains se sont particulièrement distingués par leurs qualités d'éducateurs et se sont mérités la gratitude des autorités de l'Instruction publique pour leurs succès scolaires. C'est le cas des FF. Magloire et Samuel-Marie (1954), du F. Elzéar (1956) et du F. Norbert (1959). Le F. Herbland, qui fut d'abord adjoint à Saint-Tite en 1938-39, puis professeur à partir de 1951, y eut droit lui aussi. Figure bien connue des anciens, il passa quinze ans au collège. Après avoir acquis un diplôme approprié, il prit charge de la classe des travaux manuels.

Le F. Victrice-Marie (Dionel Lessard), qui reçut deux fois cette gratification (1956 et 1957), poussa la passion de l'étude jusqu'à l'obtention d'un doctorat en pédagogie en 1962. D'aucuns se souviendront de la fête qu'on lui fit alors à Saint-Tite où il achevait une huitième année comme professeur.

Par ailleurs, plusieurs frères ont contribué à la vie socio-culturelle aussi bien dans la ville que dans l'école elle-même. La fanfare a ainsi profité des talents musicaux des frères. À plusieurs reprises, les commissaires d'école de la campagne ont sollicité le F. directeur pour faire avec eux la visite des écoles de rang. Au moment de fonder les caisses d'économie scolaire, le F. directeur fut appelé à tenir la trésorerie de l'organisme. Les frères s'impliquaient aussi dans diverses organisations locales comme les Chevaliers de Colomb, le Club Optimiste, etc., en plus d'offrir des séances récréatives et culturelles au collège.

### **Des années difficiles**

À l'instar de bien d'autres commissions scolaires, du moins en milieu rural, celle de Saint-Tite éprouva des difficultés financières quasi continuelles jusqu'aux années d'après-guerre. Elle

subit les contrecoups des crises qui frappaient ponctuellement l'économie locale ou nationale. Très fréquemment, l'inspecteur des écoles dut alerter les commissaires et les mettre en garde contre les nombreux arrérages de taxes qui compromettaient le fonctionnement de l'organisation. Certaines années, le dénuement de bon nombre de contribuables, aux prises avec le chômage et les bas salaires, rendait vaine toute tentative de recouvrement des comptes en souffrance. Obligés d'emprunter pour faire face à leurs obligations, les commissaires devaient constamment restreindre les dépenses, franchissant souvent les limites de l'acceptable. Cet état de chose n'était pas sans conséquences pour les frères. À maintes reprises, le renouvellement de leur contrat provoqua des négociations longues et ardues. En 1907, ils faillirent même quitter la paroisse. Dans une lettre au F. Jean-Marie, datée du 24 avril, le Supérieur provincial, le F. Euphrone écrivait: "Nous n'avons pu trouver de moyens en notre pouvoir pour arranger votre situation. Il n'est pas possible que nous ayons de pareilles charges dans nos maisons, et surtout avec des traitements déjà insuffisants. Si les braves gens vous parlent de votre départ, vous pourrez dire que nous sommes forcés d'en agir ainsi puisque nous ne pouvons pas vivre." L'issue de cette affaire nous est connue: après discussion, on trouva un terrain d'entente qui permit aux frères de continuer leur oeuvre éducative à Saint-Tite.

Dans une lettre adressée à la Commission scolaire en 1942, le Supérieur provincial, le F. Emmanuel, rendait compte de la récurrence de ce problème: "Ce traitement, par une faveur onéreuse à la communauté depuis 1933, est inférieur de beaucoup à ce qu'il est ailleurs, où le directeur est payé 600 \$ et chaque professeur 500 \$. À Saint-Tite, depuis 1933, chacun des religieux reçoit 425 \$. C'est plus de 5 000 \$ que la communauté a sacrifiés."

Ayant exposé ces faits, le F. Emmanuel demanda aux commissaires d'accorder un salaire de 600 \$ au directeur et de 450 \$ aux enseignants. Il fallut une fois de plus consentir à certaines concessions puisque le contrat d'engagement signé en juillet 1942 prévoyait finalement un traitement de 450 \$ pour les neuf frères, y compris le directeur, ce qui demeurait en deçà des salaires payés dans d'autres localités.

Ces considérations matérielles n'eurent toutefois pas raison de la persévérance des frères et de leur attachement à la population titienne. Avec le temps, et le développement économique aidant, des ajustements furent apportés à leur traitement. De même, les conditions de logement furent-elles grandement améliorées par la réfection de l'école en 1951.

## La direction de l'école

Quatorze gabriélites se succédèrent à la direction du collège de Saint-Tite de 1898 à 1969. De tous, le premier directeur, le F. Jean-Marie, est celui dont se rappellent le plus grand nombre d'élèves et de parents, et pour cause, puisqu'il y passa vingt-cinq années. Arrivé en 1898, il dirigea l'école jusqu'en 1913, revint de 1925 à 1931, puis de 1933 à 1936. C'est donc lui qui présida à la bénédiction de la cloche de la première école en avril 1899, cloche qui fut d'ailleurs baptisée en son honneur. Au cours de son deuxième directorat, il fut à l'origine de nombreuses améliorations dans l'école nouvelle, dont l'installation d'une chapelle. La première messe y fut célébrée le 24 janvier 1927. Son dernier séjour lui permit d'y apporter quelques réparations. En octobre 1935, on procédait à l'installation du Chemin de la Croix.



Petits croisés dans la chapelle en 1950. Les bancs et le vestiaire étaient l'oeuvre de MM. L. Trottier et E. Roberge.



Le F. Jean-Marie, premier directeur du collège, est décédé en 1944.

Son successeur, le F. Adolphe (1913-19), avait enseigné au séminaire de Sainte-Thérèse. Dans ses éphémérides, le F. Cécilius-Marie, directeur en 1943, nous le décrit comme "un professeur distingué, expert dans l'enseignement du français, de l'anglais et des mathématiques". La statue du Sacré-Coeur qui trôna dans la salle de récréation à partir de 1918 était due à son initiative. Elle venait rappeler la consécration solennelle de l'école au Sacré-Coeur qui eut lieu le 7 juin de cette année-là.

C'est le F. Conrad qui, en 1920, prit la relève du F. Louis-Gabriel, alors directeur intérimaire. Il lui fut donné d'assister à l'inauguration de l'édifice neuf en 1923. Sous son directorat, le service hydrographique de la Commission des eaux courantes de la province installa un poste d'observation à l'école, et l'on vit naître un corps de cadets et une fanfare.





Le F. Gildas, directeur de 1936 à 1941, est décédé en 1975.



Le personnel de Saint-Tite en 1946-47. Assis: les FF. Albéric, Cécilius-Marie (dir.) et Lambert; debout: les FF. Florent-Marie, André-Hubert (cuisinier), Noël-Joseph, Denis-Marie, Xavier-Gabriel, Paul-Eugène et Octave.

Le F. Gildas, arrivé en 1936, présida à la fondation de l'Amicale du collège en 1937. Les retrouvailles du 27 juin réunirent plus de 300 personnes autour du pasteur, le curé Émile Trudel, du F. Elzéar, assistant du Supérieur général de la communauté, et de nombreuses personnalités locales. Elles constituèrent certes un événement mémorable aussi bien pour les anciens que pour toute la population de Saint-Tite.

Dans un autre ordre d'idées, mentionnons que depuis l'année scolaire 1925-26, les commissaires avaient dû, par mesure d'économie, confier une classe au directeur. En 1937, l'engagement d'un frère supplémentaire permit au F. Gildas de se consacrer uniquement à la direction de l'école, ce qui représentait déjà une lourde tâche.

Le F. Roch ne resta qu'une saison à Saint-Tite (automne 1941) avant d'aller prendre la direction du collège de Saint-Stanislas. Il eut toutefois le temps de se gagner la sympathie de tous en organisant "des fêtes de familles qui groupaient les parents, les commissaires d'école, les frères et les élèves."

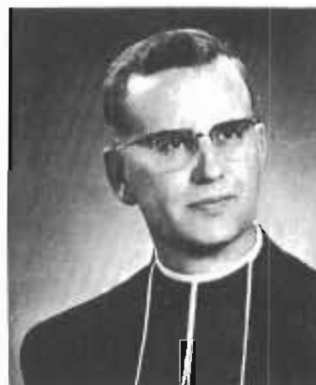
Le F. Louis de la Croix n'y fut guère plus longtemps (janvier 1942 à août 1943), mais le F. Cécilius-Marie signala dans le journal de l'école qu'il lui avait laissé "une école prospère où règnent l'ordre et la bonne tenue". Ce dernier devait rester un long moment dans la petite ville. Il organisa en novembre 1945 une première assemblée de parents. On eut l'occasion d'échanger entre parents et éducateurs, en présence du curé, du maire, du président de la Commission scolaire et du président de l'Amicale. Il eut aussi l'agréable devoir de présider les fêtes jubilaires en 1948, dont l'un

des points culminants fut sans doute la translation solennelle de la statue et des reliques de saint Louis-Marie de Montfort au mois d'avril.

Dans son rapport d'octobre 1949, l'inspecteur L.-D. Savard saluait en ces mots l'arrivée du nouveau directeur: "En la personne du R.F. Pascal, votre collège semble devoir bénéficier d'une direction intelligente, éclairée, propre à assurer une impulsion à la marche du travail dans la bonne voie". Le travail ne devait pas manquer en effet. L'application d'un nouveau programme d'enseignement à partir de 1949, l'introduction d'un cours supérieur et le dossier de l'agrandissement de l'école constituèrent autant de défis à relever pour le F. Pascal et son équipe.



Le personnel religieux en 1955-56. Assis: les FF. Magloire, Pascal (Sup. prov.), Gabriel-Marie (Sup. gén.), Josaphat (dir.), et Herbland; debout les FF. Cyrille-M., Marcel-M., Louis-Eugène, Victrice-M., Samuel-M. et Elzéar.



Le F. Pascal (René Simard), directeur de 1949 à 1952, est missionnaire au Rwanda depuis 1959. Il fut le premier Supérieur de la province de Champlain en 1953.

Les bouleversements qui devaient marquer la fin des années 1950 et les années 1960 sollicitèrent également de ses successeurs une bonne dose de zèle et de souplesse. En 1958, les problèmes d'espace revinrent sur le tapis et M. Théodoric Lagacé, l'inspecteur d'école, suggéra une entente pour centraliser les cours secondaires de la paroisse et de la ville. C'est le F. Réal Coderre qui vit se concrétiser cette annexion en 1961. En 1964, la Commission scolaire avait peine à répondre aux nouveaux besoins: pas de bibliothécaire spécialisé, pas de spécialiste pour certaines matières, pas de conseiller en orientation, des laboratoires mal équipés. "Ce qui manque à Saint-Tite, dit l'inspecteur Gaston Béland, c'est un nombre suffisant d'élèves pour justifier les services pédagogiques nécessaires." Pour lui, il n'y avait qu'une formule: "régionaliser l'enseignement".

En 1965, le cours secondaire tomba finalement sous la responsabilité de la Commission scolaire régionale de la Mauricie. C'est dans la foulée de ce mouvement de régionalisation que le dernier frère directeur, André Adam, se retrouva bientôt directeur général de la Commission scolaire des Chenaux, poste qu'il occupe depuis 1969.

### **Les directeurs du collège 1898 - 1969**

F. Jean-Marie	1898-1913*
F. Adolphe	1913-1919*
F. Louis-Gabriel	1919-1920*
F. Conrad	1920-1925*
F. Jean-Marie	1925-1931*
F. Théophile-Marie	1931-1933*
F. Jean-Marie	1933-1936*
F. Gildas	1936-1940*
F. Roch	1940-1941*
F. Louis de la Croix	1941-1943†
F. Cécilius-Marie	1943-1949*
F. Pascal (René Simard)	1949-1952
F. Oscar (C.-E. Vermette)	1952-1955
F. Josaphat (J.-Ernest Déry)	1955-1961
F. Réal Coderre	1961-1966
F. André Adam	1966-1969

\* *Décédé*

† *A quitté la communauté*

### **L'enseignement**

Comme dans toutes les institutions qu'ils ont dirigées, les gabriélistes ont fondé leur enseignement sur les principes de leur foi et sur les préceptes de leur fondateur. Riches d'une longue expérience d'éducateurs, les frères croyaient davantage aux vertus d'une saine émulation qu'à l'application d'une discipline aveugle. Ainsi avaient-ils mis au point un système d'évaluation portant sur la piété, la conduite, la tenue, la politesse, la discipline et le travail qui récompensait les plus appliqués sans pour autant brimer ceux qui l'étaient moins. Les bons points accumulés donnaient droit à un billet d'honneur et le billet d'honneur à un congé. À la fin de l'année, des récompenses étaient accordées aux plus méritants. Encore en 1952, ce principe d'émulation trouvait sa place dans les stratégies pédagogiques des frères qui organisaient des concours mensuels sur les différentes matières à l'étude.

En ce qui a trait au programme, le collège ne comporta d'abord que le cours élémentaire (4 ans) et le cours modèle (2 ans). En 1914, une résolution fut votée à la Commission scolaire, demandant au surintendant de l'Instruction publique de mettre l'école de Saint-Tite sur le pied d'une école académique, ce qui aurait permis aux garçons du village de poursuivre leurs études jusqu'à la huitième année. Sans doute les problèmes d'espace ne furent-ils pas étrangers au fait que la huitième année ne fut acquise qu'en 1923.

En 1948, l'inspecteur fit remarquer aux commissaires que depuis longtemps déjà les élèves de 7e et 9e années suivaient le programme urbain en ce qui avait trait aux connaissances pratiques et à la comptabilité. Comme Saint-Tite faisait partie d'un district rural, ils auraient dû étudier l'agriculture et la comptabilité rurale. Les commissaires durent donc faire une demande au surintendant de l'Instruction publique afin que l'examen porte sur les questions rurales.

Au milieu des années 1940 commença à se poser la question d'un cours primaire supérieur au collège. Les filles du couvent ont pu profiter de cet avantage à partir de 1947 alors que les garçons durent attendre l'agrandissement de l'école pour en bénéficier. On offrit la 10e année en 1950-51, la 11e en 1951-52, puis la 12e en 1952-53. La classe de travaux manuels, dont l'inspecteur recommandait la mise sur pied depuis quelques années ne vit le jour qu'en 1951-52.

L'instauration d'un nouveau programme en 1949 fut un point tournant dans le système d'éducation québécois. Davantage axé sur le développement des aptitudes de l'enfant, il se voulait éduca-



Les élèves de 7e année dans leur classe, avec le F. Herbland, titulaire et le F. Josaphat, directeur, en 1957-58.



Les élèves du F. Victrice-M. (11e année) dans leur classe en 1957-58, avec le F. Josaphat (dir.).

tif et adapté aux divers stades de son évolution intellectuelle. En avril 1951, l'inspecteur constatait que les titulaires "avaient bien compris leur mission de ne pas enseigner seulement mais bien d'éduquer leurs élèves". C'était en effet un principe auquel souscrivaient les frères depuis toujours et qui constituait l'un des fondements de leur oeuvre.

Au cours de cette période, le perfectionnement des maîtres devint l'un des leitmotivs des responsables de l'éducation. On commença à organiser des sessions de formation qui se tenaient les fins de semaine et qui s'étendaient parfois sur plusieurs mois. En plus des cours organisés pendant l'été par la communauté, à Saint-Stanislas et ailleurs, les gabriélistes participèrent avec assiduité à ces sessions. Plusieurs se mirent aussi à la tâche pour élever leur niveau de qualification et obtenir des diplômes qui leur permettraient de répondre aux nouveaux besoins.

Au fil des ans, de nombreux changements intervinrent dans les programmes. Le cours primaire supérieur se muta en cours secondaire et l'on vit apparaître diverses classifications: cours scientifiques, général, etc. Les frères étaient alors armés pour faire face à ces changements et le succès des élèves était là pour l'attester. En 1966-67, les finissants de la 11e Sc. L. se classèrent bons premiers de la région aux examens du ministère.

### **Les activités parascolaires**

De multiples activités ont été organisées au collège durant toutes ces années, qu'il s'agisse des sports, de mouvements de jeunesse, d'oeuvres pieuses, d'action catholique ou de séances à caractère culturel ou récréatif.

Du point de vue des activités religieuses, plusieurs organisations ont fleuri. En 1931, les FF. Roch et Alexandre-Joseph s'occupèrent du recrutement des Cadets du Sacré-Coeur. En 1956, c'est le F. Édouard-Charles, alors titulaire de 6e-7e années qui en avait la charge. La même année, le F. Cyrille dirigeait la Croisade eucharistique qui trouva toujours un terrain propice à Saint-Tite. De même la JEC eut-elle beaucoup d'adeptes parmi les plus grands. Formé vers 1938, le cercle de Saint-Tite devint un centre diocésain actif. À partir de 1945, les chefs de file de l'Action catholique avaient un camp d'été au lac en Coeur. Les frères dirigeaient également les enfants de chœur. Au fil des ans, plusieurs assumèrent cette responsabilité, tels les FF. Fulbert et André Adam. Chaque année, les finissants allaient en retraite fermée à Cap-de-la-Madeleine ou à Nicolet. C'était l'occasion d'une réflexion sur l'avenir qui les attendait.



Un groupe de croisés devant l'église en 1946-47 avec l'abbé Masson, aumônier et les FF. Xavier-G. et Florent-M., zéloteurs.



Une représentation théâtrale à l'occasion du jubilé en 1938.

Il semble que le F. Adolphe (1913-19) ait voulu organiser des séances au cours de son séjour à Saint-Tite, mais qu'il se soit buté au refus du curé qui ne tolérait ce genre de manifestations qu'au couvent. Toujours est-il que les frères parvinrent à mettre sur pied des séances récréatives dont les recettes permirent l'acquisition d'un petit théâtre en 1927. Le F. Gildas, qui animait l'Amicale, exerça plusieurs pièces dans les années 1930. Le cercle théâtral du collège regroupait des anciens. On dit que Gilles Dessureault y a joué pendant plus de quarante ans. On eut aussi du cinéma et le F. Herbland s'occupa longtemps des projections qui se tenaient le samedi après-midi.

Du point de vue musical, un corps de clairons fut créé au début des années 1920. En 1956-57 le F. Magloire en avait la responsabilité. Il comptait alors trente ou quarante musiciens. On avait également à cette époque une chorale sous la direction du F. Victrice-Marie.

En 1947, le F. Cécilius-Marie mentionnait la réorganisation du Cercle botanique sous la présidence du F. Dominique-Marie. Le F. Florent prit ensuite la relève de cet organisme qui était affilié au Jardin botanique de Montréal. Le F. Herbland s'intéressa lui aussi aux jeunes naturalistes et obtint un diplôme de compétence pour diriger un cercle en 1954.



Le corps de clairons du collège (ca 1952).



Le corps de cadets lors d'une revue annuelle (ca 1952).

Dans les années 1950, le F. Magloire et le F. Samuel-M. s'occupaient du corps de cadets de l'armée. Ils avaient suivi des cours d'été à Farnham pour apprendre l'entraînement à donner aux jeunes garçons. Tous les élèves de la 7<sup>e</sup> année à la 11<sup>e</sup> y participaient. On apprenait le maniement des armes et les mouvements d'ensemble en préparation de la revue annuelle qui avait lieu au mois de mai. Le F. Josaphat avait un poste émetteur qui permettait aux cadets de se familiariser avec la communication en morse. L'armée récompensait les apprentis "radios".



Inauguration du relais 4-H de la petite rivière Mékinac. Le F. Josaphat plante un arbre.



Le F. André Adam en compagnie des capitaines champions de 1966.

Forts en communications, les élèves mirent au point leur journal, *Le Flambeau*, où chacun pouvait exercer sa plume.

Le F. Magloire est bien connu des anciens pour son initiative dans le club 4-H dont il fut l'âme dirigeante durant cette période. De grands projets furent alors mis sur pied, tel le relais 4-H à la petite rivière Mékinac. C'est le F. Alphonse (Marcel Monette) qui le remplaça dans les années 1960 et le F. Maxime (Georges Croteau) y fut également très actif. Parmi les bienfaiteurs du club, il faut mentionner M. Antonin Lahaie qui en était gouverneur, M. G.A. Boulet et M. Joseph Saint-Amand.

Les activités sportives étaient nombreuses. On avait des équipes de balle pendant la saison chaude mais le hockey avait certainement la cote de popularité pendant l'hiver. On s'en donnait à cœur joie sur la patinoire. Des rencontres étaient organisées avec des équipes de l'extérieur et l'on connut de belles victoires contre le collège de Saint-Stanislas. Plusieurs frères contribuèrent à l'entraînement des "champions". On compta jusqu'à dix-sept équipes dans l'école et les joueurs se confrontèrent même avec des anciens qui n'étaient que leurs pères...



## Les anciens

Au cours de ces trois quarts de siècle d'enseignement, les frères de Saint-Gabriel ont contribué à la formation de centaines de jeunes hommes qui ont emprunté les voies les plus diverses. Rares sont les Titiens de plus de trente ans qui ne puissent se réclamer de cette appartenance au collège.



Le F. Aloys (Arthur Moreau) fut le premier ancien à joindre les rangs gabriélistes. Il est décédé en 1953.



Le chanoine Émile Boutet, curé de Saint-Tite de 1942 à 1958, un ancien du collège.



Le F. Emmanuel (Adrien Gagnon), ancien qui fut pendant dix ans Supérieur provincial de la communauté. Il est décédé en 1970.

Parmi les anciens, le F. Aloys (Arthur Moreau) fut le premier à joindre les rangs de la communauté gabriéliste en 1910. Plusieurs autres suivirent ses traces par la suite, dont le F. Emmanuel (Adrien Gagnon), qui fut pendant dix ans Supérieur de la province du Canada. De tous, seul le F. Viateur-Gabriel (Charles-Henri Bélisle) revint à Saint-Tite comme enseignant de 1963 à 1969.

Plusieurs anciens élèves occupèrent néanmoins le pupitre du maître. Au cours des dernières années de l'école, les titulaires laïcs masculins avaient tous été choisis parmi eux. C'était, nous dit le F. Adam, "une crème de bons maîtres".

Le collège Saint-Gabriel fut également la source de nombreuses vocations sacerdotales, particulièrement pour la communauté des Oblats de Marie-Immaculée qui accueillit au moins une quinzaine d'anciens. Rappelons que le curé Émile Boutet (1942-1958) avait fréquenté l'école de Saint-Tite. Il devint d'ailleurs l'aumônier de l'Amicale.

L'attachement à l'alma mater se concrétisa en 1939 par la fondation de l'Amicale. Le premier président en fut M. J.-G.-A. Marchand. Dès la première année, on procéda à la publication d'un journal, *Le Souvenir*, qui était distribué aux membres. Parmi les présidents qui se sont succédés, il faut mentionner la longévité du "règne" de M. Jean-Marie Vaugeois qui, en 1964, entreprenait son neuvième mandat à la présidence du mouvement.



Le premier conseil de l'Amicale en 1937.



Le premier chalet construit au lac Rose.

L'Amicale fut toujours au premier plan lorsqu'il s'agit de célébrer les dates importantes de l'histoire du collège. Le jubilé de 1948 fut l'occasion d'une démonstration de reconnaissance que les frères n'étaient pas près d'oublier. L'Amicale avait acquis à leur intention le lac Rose, un site charmant en pleine nature où la communauté construisit un chalet rustique. On y allait parfois dîner le midi au cours du mois de juin. La communauté y trouve encore aujourd'hui un refuge paisible dont le F. Dominique Lafrance s'occupe comme d'un joyau.

Deux mots-clés pourraient illustrer le bilan de ces trois quarts de siècle de présence gabriéliste à Saint-Tite: pour les frères, "dévouement", pour la population et les anciens, "reconnaissance". Ce sont en effet les attitudes qui se dégagent tout au long de cette longue histoire ponctuée de difficultés mais aussi de victoires et qu'illustre si bien le titre de l'album paru lors du jubilé de 1948. Comme partout ailleurs au Québec, un vent de laïcisation a soufflé sur le monde de l'éducation, mais l'esprit de Saint-Gabriel est toujours vivant chez ceux qui ont bénéficié de l'oeuvre qu'il a inspirée.

**FRÈRES DE SAINT-GABRIEL**  
**Anciens du collège**  
**ou natifs de Saint-Tite**

Première  
profession

F. Aloys (Arthur Moreau).....	1901*
F. Paul de la Croix (F. Tessier).....	1907*
F. Élie (Tancrede Jacob).....	1909*
F. Emmanuel (Adrien Gagnon).....	1909*
F. Camille (Narcisse Gignac).....	1910*
F. Ladislas (Léo Massicotte).....	1912*
F. Richard (Émile Poliquin).....	1917*
F. Jean (Frédéric Marchand).....	1917*
F. Gérard (Benoit Cadotte).....	1921*
F. Zénon (Arthur Bergeron).....	1928*
F. Claudius (Gérard Perron).....	1928*
F. Georges-Émile (Barnabé Allaire).....	1931*
F. Lucien-Gérard (Charles-A. Bergeron).....	1938
F. Denis-Antoine (Hervé Trottier).....	1939
F. Gérard-Raymond (F. Saint-Arnaud).....	1939
F. Viateur-Gabriel (Charles-H. Bélisle).....	1941
F. Adélarde (Camille Mercure).....	1942
F. Éphrem (Jean-Guy Charest).....	1945
F. Gilles-Gabriel (Martin Trépanier).....	1954*
F. Gilbert Goulet.....	1961

\* *Décédés*

La brochure sur les Frères de Saint-Gabriel à Saint-Tite a été réalisée par:

Réalisation : Comité du Centenaire

Rédaction : Claire-Andrée Fortin

Recherchistes : Claire-Andrée Fortin  
 Jean-Jacques Tessier

Impression : Imprimerie Vallières Inc.  
 Cap-de-la-Madeleine



Aux fêtes du 100e de l'arrivée des Soeurs de la Providence à St-Tite, le groupe des religieuses présentes à l'événement.

### **100 ans de rayonnement des Soeurs de la Providence à St-Tite**

Le 10 septembre 1891, 5 religieuses de la Providence quittent Montréal et s'arrêtent à Trois-Rivières pour recevoir, de Mgr Laflèche, conseils et bénédiction. Le lendemain, elles sont accueillies à St-Tite par le curé Jean-Baptiste Grenier, apôtre de l'éducation et grand responsable de leur présence dans la paroisse. Toute la population souhaite la bienvenue à ces vaillantes fondatrices missionnaires.

Pour débiter l'année scolaire, 90 élèves sont inscrites dont deux pensionnaires. En plus de dispenser un enseignement de qualité, les religieuses hébergent des orphelins-es, préparent des repas aux pauvres, donnent asile aux personnes âgées. Les soeurs visitent les malades, assistent les mourants et leur maison sert de dépannage en maintes occasions.

Le couvent appelé "Notre-Dame du Rosaire" profite de la grande générosité du curé Grenier qui donne de son temps et de ses biens pour les oeuvres caritatives des Soeurs. En 1899, la maison abrite 8 religieuses, 25 orphelines, 15 pensionnaires, 174 externes et 8 âgées. Le 2 novembre de la même année, à 22 h. du soir, un terrible incendie détruit la bâtisse de pierres.

Avec courage, dans des conditions pénibles, les soeurs poursuivent l'oeuvre d'éducation et de charité dans des maisons du village. En 1900, un nouveau couvent, plus grand encore, sera témoin du travail émérite des religieuses toujours encouragées par le bon curé et soutenues par les paroissiens-nes.

L'enseignement élémentaire et secondaire, la préparation au brevet d'enseignement, l'école ménagère, les cours de piano et la vie de pensionnat, tout contribue à une formation de qualité chez les élèves. Le couvent devient même une pépinière de vocations religieuses.

Le curé Grenier meurt en 1926; son souvenir demeure toujours vivant à St-Tite; le gymnase actuel porte son nom.

En 1950, devant le nombre grandissant d'élèves et l'arrivée de classes mixtes, une nouvelle école est construite et reliée au couvent. La "Soeur Monique" dirige avec doigté cette clientèle de 344 élèves incluant 37 pensionnaires et 112 quart-pensionnaires.

Les mouvements religieux, missionnaires et d'action catholique tels l'Association des enfants de Marie, la Croisade eucharistique, la J.E.C. (Jeunesse Étudiante Catholique) connaissent, chez les élèves, un essor grandissant avec des religieuses animatrices et enthousiastes.

En 1960, 21 religieuses sont au service de la paroisse dont 12 attirées à l'enseignement. Soeur Monique-Thérèse (Madeleine Lépine) y fait toujours sa marque comme directrice d'avant-garde chez les 535 élèves du temps; elle travaille en étroite collaboration avec la commission scolaire. Une annexe de 10 classes est inaugurée pour le cours secondaire. Quelques années plus tard, Soeur Rita Mondor dirigera avec beaucoup de leadership, une école primaire et secondaire comptant près de 1 000 élèves.

À l'ouverture de la Polyvalente Paul Le Jeune et du Foyer Mgr Paquin en 1969, les Soeurs de la Providence y jouent un rôle important auprès des élèves et des âgés-es. Cette même année, les soeurs font l'acquisition d'une résidence sur le boulevard Royal; elles déménagent.

En 1970, le vieux couvent est démoli, ce témoin de tant de générosité. "Avec chacune des pierres de la construction, s'envole une page d'histoire reliée à cette institution".

Le 4 mars 1991, Soeur Claire Marchand, originaire de St-Tite, supérieure de la communauté locale est décédée à l'aube de l'année centenaire. Professeur de grande expérience, artiste reconnue, elle a oeuvré 22 ans dans sa ville natale, représentant la bonté et la charité de Mère Gamelin, la fondatrice.

19 mai 1991: date inoubliable pour un millier d'amicalistes venus de partout célébrer les 100 ans de rayonnement des Soeurs de la Providence à St-Tite. Les 80 religieuses présentes reçoivent les hommages de plusieurs générations d'étudiants-es qui ont profité de l'éducation et de l'instruction de ces enseignantes généreuses. La population s'unit aux amicalistes, dans un concert de louanges, rendant grâces au Seigneur pour les nombreux gestes de bienfaisance accomplis durant toutes ces années.

Le 24 mai 1991, l'école St-Tite est officiellement baptisée "École primaire La Providence". Quel choix judicieux pour rappeler l'histoire héroïque de l'éducation chez nous!

Lors de la grande parade du Festival western en septembre 1991, un remarquable char allégorique a su exprimer, devant des milliers de personnes, le "MERCİ AUX SOEURS DE LA PROVIDENCE".

En 1992, 3 religieuses oeuvrent présentement dans notre paroisse: Soeur Germaine Villemure enseigne aux petits depuis 1965; Soeur Rose-Alma Couture et Soeur Cécile Lessard se dévouent en pastorale des aînés-es. Que chacune d'elles soit félicitée et remerciée pour cet apport précieux dans notre milieu! Puissent ces religieuses demeurer longtemps avec nous!

*Marielle Brouillette*



L'exécutif du Comité du Centenaire:  
Nicole Trottier Francoeur, Marielle Brouillette, Père Gérard Blackburn,  
Madeleine Jacob Rochon. 2e rangée: Thérèse Massicotte, Odette Matte,  
Danielle Germain Bergeron et Nicole Thiffault Marchand.



Le livre des "Chroniques du couvent" rassemble Soeur Cécile Lessard, responsable de la communauté, Marielle Brouillette, présidente du 100e Soeur Rose-Alma Couture et Soeur Germaine Villemure.



Mme Marie-Claire St-Amant-Gauthier et des collaboratrices de l'AFEAS ont confectionné des figurines pour les "messages d'amour" aux ex-professeurs.





19 mai 1991. L'École "La Providence", dans sa beauté printanière, accueille un millier d'amicalistes.



"100 ans de rayonnement" Pastel 1991, Madeleine Allaire-Désy.



Les anciennes élèves qui ont apporté les offrandes à la messe du Centenaire de l'arrivée des Soeurs de la Providence.

Rita Dessureault-Cossette, Madeleine Chaillé-St-Amant, Lucie Pronovost-St-Amant, Aline Frigon-Lafrance, Thérèse Massicotte, Louise Cloutier-Rousseau, Soeur Germaine Villemure, Cécile Chaillé-Trépanier.



Les jeunes qui ont apporté les offrandes à la messe du Centenaire de l'arrivée des Soeurs de la Providence.

En avant: Audrey Lavergne, Renée-Anne Lafontaine, Catherine Leclerc.  
En arrière: Sylvie Chaillé, Marie-Desneiges Trépanier, David Chaillé, Pierre-Louis Allaire.

Deux jeunes ont revêtu le costume des croisés, les autres portent les costumes d'élèves de diverses époques.



Char allégorique du 100e de l'arrivée des Soeurs.  
 En avant: Josiane Baril et Marie-Ève Buist. 2e rangée: Andréanne Delisle,  
 Soeur Germaine Villemure (Berthe-Pauline), Marjolaine Dessureault,  
 Eugénie Marchand et Olivier Plante.



Char allégorique du 100e de l'arrivée des Soeurs, lors de la parade western 1991.

Le couple d'aînés est représenté par M. Freddy Carpentier et son épouse Mme Alida Richard. Le Frère Raoul Breton, c.s.v. personnifie le Curé J.B. Grenier. Soeur Marielle Bélisle représente les vocations religieuses de St-Tite et Soeur Germaine Villemure enseigne à quelques-uns de ses élèves portant les costumes d'autrefois.



Première amicale en 1931.

Assises: Mme Rioux, Mlle Denise Rouleau, —, Mme Juliette L'Heureux-Bourgeois, présidente-fondatrice, le curé Casimir Leblenc, Mme J.U. Trudel, Mlle Corinne Dessureault, Mme Tancrède Sauvageau, Mme Joseph Matte.



Compagnes de classe de Soeur Claire Marchand à son 50e anniversaire de vie religieuse.

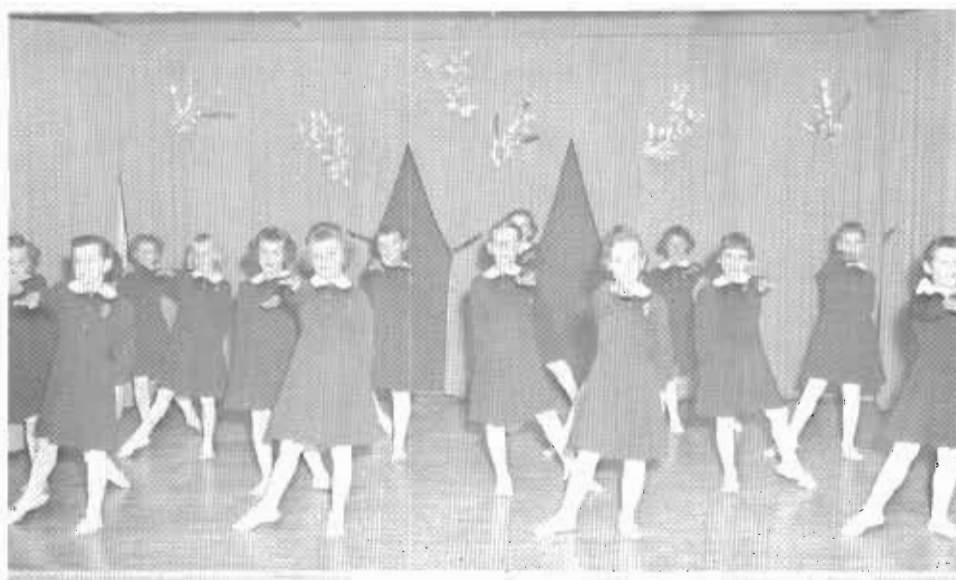
Mme Jacques Langlois, Mme Raymond Germain, Mme Charles Lavoie, Mme Jeanne d'Arc Perron, Soeur Claire, Mme Robert Tessier, Mme Henri-Paul Paquet, Mlle Irène Trudel.

De nombreuses autres compagnes et amies assistaient à la fête.



3e année: 1955-1956 — Danse: Le menuet.

À gauche: ....., Gaétane Robitaille, Louise Bordeleau, Ginette Roy, Louise Carignan, Ginette Veillette. Au centre: Nicole Naud, Paule Marchand, Pauline Carignan, Diane Cloutier,..... et Diane Paquin. À droite: Thérèse Hardy, Suzanne Germain, Pierrette Perron, Lisette Dessureault, Lorraine Jacob et Clodette St-Amant.



3e année - 1956-57

1er cercle: Solange Bédard, Christiane Massicotte, Lisette Périgny, Céline Marchand, Lise Léveillé, Gisèle Goulet. Au milieu: Louise Mercure, Andrée Trottier, Pauline Dessureault, Pierrette De Lachevrotière. À droite: Louise Poisson, Cécile Veillette, Madeleine Naud et Raymonde Rivard.



2e année - 1958-59

1ère rangée: Guy Sauvageau, Roger De Lachevrotière, Réjean Marchand, René Cossette, Michel Moreau, Gilles Ratelle. 2e rangée: Yvon Trudel, Jean-Guy Veillette, Dominique Ayotte, René Tourigny, ....., Guy St-Amant, Denis Marchildon. 3e rangée: Yves Lacoursière, Jocelyn Lafontaine, Gilles Perron, René Dontigny, Claude Trudel, Pierre Léveillé, Pierre Mercure, Réjean Godin. 4e rangée: André Roy, Marcel Brunelle, Roger Dessureault, Normand Massicotte, Guy Grosleau, Marcel Caron, Normand Gauthier.



1ère année:  
1959-60

..., Suzanne Matton,  
Chantal Désaulniers,  
Claudette Bédard,  
Johanne Jacob,  
Colette Jacob,  
Lise Gravel et  
Carole Lahaie.

## Les Filles de Caleb

Le premier tome du roman *Les Filles de Caleb* parut en 1985. L'auteur, Arlette Cousture, y raconte la vie de sa grand-mère, Émilie Bordeleau, épouse d'Ovila Pronovost de Saint-Tite. L'action se déroule presque entièrement au rang Lebourdais.

Le second tome relate la vie de Blanche Pronovost, fille d'Émilie et d'Ovila et mère d'Arlette. L'histoire se passe surtout à Saint-Tite et en partie à Montréal et en Abitibi.

Cet ouvrage a connu un succès retentissant, plus de 300 000 exemplaires ont été vendus. Il a contribué à faire connaître notre région. Un grand nombre de visiteurs parcourent le Circuit des Filles de Caleb, une idée originale de Lucie Pronovost-St-Amant, membre de notre société d'histoire.

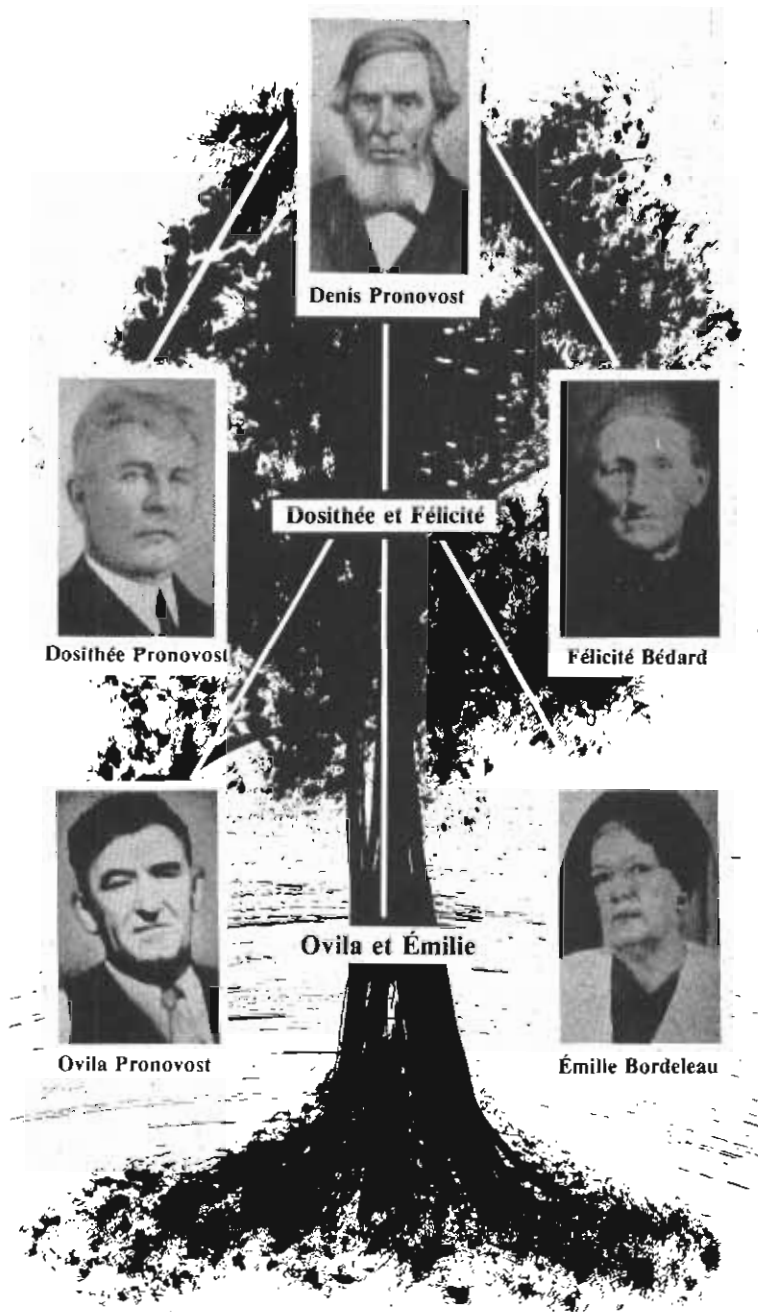
Nous vous présentons le texte qu'Arlette Cousture a écrit pour le guide touristique *Au Pays des Filles de Caleb*.

Bonjours à vous tous  
(voyageurs dans le temps)

En 1980, j'avais déjà commencé à écrire un roman dont le titre était *Peau d'âme...* Ce livre racontait l'histoire d'une institutrice, Émilie, qui épousait son ancien élève, Ovila. L'action se déroulait en Mauricie, plus précisément à Saint-Tite et à Saint-Stanislas. Pourtant, pour la montréalaise que je suis, la Mauricie c'était certes le pays d'origine de ma mère, Blanche Pronovost, mais davantage un vague souvenir du Lac-aux-Sables, là où l'oncle de ma mère, Oscar Pronovost, possédait un camping. La petite fille que j'étais avait imprimé ces souvenirs, se remémorant vaguement une cuisine avec un âtre énorme, un moulin à scie et une auberge bruyante. Pour moi, c'était la Mauricie.

J'avais donc au moins deux débuts de roman lorsque j'ai arrêté toutes les machines. Non, me suis-je dit, ce n'est pas ce que je veux. Je veux l'âme de cet endroit, je veux connaître les lieux. Alors, avec ma mère et une de mes soeurs, avec mon conjoint ensuite, j'ai patrouillé ces villes pour essayer de m'en imbiber le plus possible. J'ai retracé une vie par ses lieux, ses bâtiments. Je suis allée au Bourdais de Saint-Tite, près de la montée des Pointes. On me dit maintenant qu'il ne s'appelle plus Bourdais à cet endroit, peu importe. Je suis allée dans le village, voir la maison Trudel. J'ai dormi au motel du Rang sud, à côté de la petite école maintenant transformée, dans laquelle ma mère et ma grand-mère avaient enseigné. Partout où j'allais, je photographiais au Polaroid ce que ma mémoire aurait pu échapper.





*Au temps d'Ovila, trois générations s'étaient succédé sur la terre ancestrale des Pronovost.*

Je suis allée au Lac-aux-Sables voir le lac certes, mais aussi une école dans laquelle Émilie avait enseigné et où Blanche avait soigné sa soeur malade. Hervev Jonction n'a pas échappé à notre peigne fin, puisque là aussi Émilie avait enseigné l'ABC aux enfants. J'ai fait, en auto, le trajet Saint-Tite—Saint-Stanislas le dernier samedi d'octobre et j'ai vu qu'il n'y avait plus de feuilles dans les arbres. Dans le roman que j'avais écrit et qui commençait le dernier vendredi d'octobre, j'avais coloré les arbres. Je savais qu'il me fallait souffler sur les feuilles pour être conforme au rythme du pays. À Saint-Stanislas, je me suis attardée rue Du Moulin, j'ai recherché le lieu où avait été la maison de Caleb, Côte Saint-Paul, et plus tard, face à la Batiscan, là où habite toujours un Bordeleau.

Ces découvertes ont parfois été possibles grâce à la collaboration de plusieurs personnes, grâce, surtout, aux souvenirs des aîeux. Le temps que j'ai frayé en Mauricie comme un saumon qui remonte aux sources pour se reproduire, a été un moment extrêmement agréable pendant lequel je me suis prise au piège de mes propres émotions, identifiant en moi une mauricienne émigrée. Et c'est avec beaucoup d'émotion que j'ai retrouvé la pierre tombale d'Émilie, tournée non pas vers les autres morts mais franchement vers la Batiscan. Le cours de cette rivière n'a que peu changé depuis qu'Émilie la regardait et que moi, près de cinquante ans après son décès, j'ai regardé avec une joie trouble et teintée de vert. C'est sur les bords de la Batiscan que je me suis promis d'écrire une histoire qui ne raconterait que la quotidienneté de la vie. Mais quelle quotidienneté quand on a imaginé une grand-mère et réinventé sa mère.

Bonne visite.

Arlette Cousture



Famille d'Émile Couture et de Blanche Pronovost  
En avant: Marilou Michon, fille d'Arlette, une nièce d'Arlette. En arrière: Michelle, soeur d'Arlette, Émile, Daniel Larouche, conjoint d'Arlette, Arlette, Blanche.



Les enfants vivants  
d'Émilie Bordeleau et  
Ovila Pronovost  
le 20 mars 1987.  
Jeanne (Mme Adrien  
Audet), Blanche  
(Mme Émile Couture),  
Émilien, Rollande  
(Mme Lionel Buteau).



Chez Dosithée Pronovost en 1910.  
Assis: Émile et son fils Roland, Mme Émile Pronovost (Hélène Massicotte).  
Debout: Ovila, Dosithée, Edmond.



Ovila Pronovost et des  
parents vers 1940.  
Émilien Pronovost, fils  
d'Ovila, Eva  
Pronovost, sœur  
d'Ovila, Cécile  
Duhamel, sœur de  
Mme Oscar  
Pronovost, Juliette  
Duhamel (Mme Oscar  
Pronovost), et Ovila.



Joseph Pronovost, grand-  
père de Mme Jeanne  
d'Arc Deshaies-Cossette.



Dosithée Pronovost, père  
d'Ovila.



Clair Pronovost,  
grand-père de Mme Lucie  
Pronovost-St-Amant.



Famille Clair Pronovost et Julie Allard.  
David, Antoinette (Mme Fortunat Bordeleau), Clair, François, Julie, Cécile,  
C.E. Désaulniers, inconnu, Mme C.E. Désaulniers (Herméline Dumontier),  
cousine de Norbert, Alexandre, Lise-Aimée (Mme Alfred Vadeboncoeur),  
Louise (Mme Alfred Trudel).



Partie sud du rang LeBourdais — 1979.  
(Dir. Gén. du Patr. — Aff. Cult.)



Partie sud du rang LeBourdais et partie ouest de la Ville. 1979.  
(Dir. Gén. du Patr. — Aff. Cult.)



Partie nord du rang Le Bourdais en 1979. La croix au milieu indique l'école où enseigna Émilie Bordeleau, l'héroïne des *Filles de Caleb*. La croix à gauche nous montre l'emplacement où était la maison d'Ovila Pronovost, mari d'Émilie. (Dir Gén. du Patr. — Aff. Cult.)

### **Si on parlait du rang Ruisseau Le Bourdais...**

Le rang Ruisseau Le Bourdais s'est développé au tout début de Saint-Tite. Il doit d'ailleurs son nom à notre premier desservant, M. Jacques LeBourdais, qui aimait venir y taquiner la truite.

Depuis que Mme Arlette Cousture a raconté la vie de la famille Pronovost dans son roman *Les Filles de Caleb*, le rang Le Bourdais a acquis une notoriété enviable. Des lecteurs venus de partout y reconnaissent l'atmosphère du roman et demandent à visiter les lieux qui ont inspiré l'auteure.

Pour parler du rang Le Bourdais du début du siècle, j'ai rencontré M. Léo Allard. Il est le fils de William, le petit-fils de Norbert et l'arrière-petit-fils de Norbert venu au Le Bourdais pour s'y établir avec sa famille.

— M. Allard, vous êtes un ancien du Le Bourdais. Vous devez avoir des souvenirs?

— Beaucoup. J'y suis né en 1908, et j'ai habité le rang jusqu'à l'âge de 30 ans.

— Trouvez-vous que c'est un endroit qui a beaucoup changé?





Famille William Allard et Rosa Langlois en 1928.

Assis: Graciosa, le grand-père Norbert Allard, Jean Baptiste, la grand-mère Mme Norbert Allard (Marie Rivard), Lorenzo. Debout: William, Florent, Victorin, Rose-Hermance (Mme Jos. Paquet), Yvette, Léo, Rosa.

Graciosa et Yvette sont devenues Soeurs de la Providence, Victorin, père du Saint-Sacrement.

— Certaines choses ont changé, mais c'est surtout la route 153 qui mêle les gens. Autrefois la route passait chez Ti-Ton (Émile) Pronovost pour continuer devant chaque cultivateur. Maintenant elle coupe plusieurs terres.

— Qu'est-ce qui vous manque le plus au Le Bourdais?

— C'est notre maison qui a été remplacée par une tour de la Shawinigan Water and Power Co. C'était une maison grande comme une auberge. Il y avait 8 chambres à coucher. Je me souviens de certains étés où nous étions une vingtaine de personnes à la maison, surtout de la visite des États-Unis et de Saint-Barthélémy.

— Vos arrière-grands-parents étaient de Saint-Barthélémy?

— Oui, c'est mon arrière-grand-père qui avait construit la maison; il n'était pas architecte, mais il s'était construit une belle maison avec toutes sortes de commodités.

— Il y avait aussi une croix de chemin?

— Aussi loin que je me rappelle, il y avait une croix de chemin à côté de notre maison, face à la route et en haut de la montée des Pointes.

— Vous souvenez-vous de vos débuts à l'école?

— J'ai commencé l'école dès que j'ai eu 5 ans. C'était en mai 1913. Mon institutrice était ma tante Marie-Louise Allard. À l'examen de fin d'année, le commissaire Philius Cantin, averti par ma tante que j'étais un nouvel élève, m'avait demandé de faire le signe de la croix; j'avais réussi à le faire très bien, et j'en étais fier.

— L'école a changé depuis ce temps.

— Oui, c'est beaucoup changé. À l'époque, c'était une maison comme les autres avec une seule différence: les autres maisons avaient une porte située entre les deux fenêtres avant. À l'école, l'entrée était sur le côté.

— Pourriez-vous me décrire l'intérieur de l'école?

— La tribune de la maîtresse était sur le côté de la route des Pointes, les pupitres des élèves en face. Le poêle à bois était à côté du bureau de la maîtresse. Il y avait un escalier qui longeait le mur près de la porte arrière. Sous l'escalier, une armoire fermée servait de réserve à bois.

— C'était une seule pièce. Le logis de l'institutrice était donc en haut.

— C'était en haut. La maîtresse nous y amenait lorsqu'elle nous préparait à la première communion. C'était une espèce de grenier à moitié fini. Il y avait une table, quelques chaises et un lit. Des armoires fermaient les avances du toit. Il y avait aussi un petit poêle pour réchauffer la pièce.

— Est-ce que les institutrices vivaient seules dans les écoles?

— Parfois elles habitaient chez leurs parents. Lorsqu'elles vivaient à l'école, elles avaient, le plus souvent, une parente qui habitait avec elles.



L'arrière-grand-père  
Norbert Allard.

— Les maisons de l'époque étaient construites sur pièces; est-ce que c'était pareil pour les écoles?

— Probablement. Les murs étaient très épais, ça devait être construit comme les autres maisons. D'ailleurs, j'ai toujours entendu dire que c'est ton grand-père Claïr Pronovost qui avait construit l'école.

— Je ne le savais pas; par contre, j'ai retrouvé aux archives une copie de l'entente par laquelle M. Norbert Allard cédaït une partie de son terrain pour la construction de l'école.

— Oui, l'école était bien près de notre maison, juste en bas de la côte. On ne manquait jamais la classe. J'ai déjà gagné un prix d'assiduité de M. J.O. Goulet. C'était un gros livre intitulé "*À la découverte de l'Amérique*".

— Vous souvenez-vous bien de M. l'inspecteur Goulet?

— Assez bien; il était grand et mince et portait un "coat en queue de poisson". Il marchait dans la classe en se balançant pour vérifier la solidité du plancher.

— Ressemblait-il à l'inspecteur de la télé-série "*Les Filles de Caleb*"?

— Pas du tout; il était plus sérieux et beaucoup plus vieux. Il n'était pas sévère, mais posait des questions embêtantes, c'était sa spécialité.

— Est-ce qu'il se déplaçait avec un cheval bien fringant?

— Il louait un attelage en descendant du train. C'était habituellement des déplacements bien calmes entre chacune des écoles.

— Pourquoi a-t-on décidé de reconstruire l'école vers 1920?

— Bien, l'école demandait beaucoup de réparations et elle était bien petite, environ 24 pi. X 24 pi. Le Département de l'Instruction publique exigeait un solage de ciment. Comme on offrait de généreuses subventions pour une construction nouvelle, les contribuables ont décidé de rebâtir. Le contrat a été donné à M. Donat Périgny et Lucien Lefebvre. En septembre, les enfants entraient dans une école neuve.

— C'était différent comme construction?

— Oui, c'était moderne, avec un bon solage de ciment, une grande salle de classe bien éclairée. L'institutrice avait un logement de deux pièces sur le même étage que la classe.

— Et l'extérieur?

— L'extérieur était en tuiles d'amiante, les mêmes petits carrés servaient à recouvrir le toit à lucarne. Ce n'était pas très bon comme couverture, on a dû la remplacer par de la tôle. Ces carreaux laissaient passer la pluie.

— Il y avait aussi un hangar à bois.

— Oui, on n'avait plus besoin de sortir pour prendre du bois; le hangar était attenant à l'école. Il y avait deux couloirs conduisant aux toilettes. Dans la classe, il y avait aussi un petit lavabo avec eau courante.

— Le rang Ruisseau Le Bourdais possédait aussi sa fromagerie.

— La fromagerie de M. Martial Massicotte était située juste au coin, face à l'école et tout près du chemin. On pouvait faire le tour de la bâtisse avec les voitures lorsqu'on portait le lait. Derrière la bâtisse, M. Massicotte avait une petite écurie pour son cheval. Devant la fabrique, il y avait une plate-forme où l'on pesait et versait le lait qui descendait par gravité dans des bassins.

— Parlez-moi du fromager.

— M. Martial était un raconteur d'histoires. Il aimait "étriver" les enfants. Il disait: "Égrène les mottes de sel; à chaque ver que tu trouves, je te donne 10 cents". C'était impossible de trouver des vers dans du sel. Nous, les enfants, égrenions le sel car 10 cents, c'était beaucoup dans ce temps-là!

— Le sel servait à conserver le fromage.

Le fromage était conservé dans un appentis et recouvert de sel. Les moules pesaient environ 60 livres et on les plaçait dans des boîtes rondes en bois. M. Massicotte fabriquait lui-même ses boîtes dans ses temps libres. Il avait un moule spécialement pour cela.

— Vers quelle date la fromagerie du Le Bourdais est-elle disparue?

— À peu près vers 1920. À cette époque, les inspecteurs exigeaient des mesures d'hygiène comme un plancher de ciment et de nouveaux bassins. M. Massicotte a préféré vendre ses droits de fabrique à M. Nolasque Désaulniers. À partir de ce temps-là, les cultivateurs devaient porter le lait au village. M. Désaulniers ne fabriquait que du beurre. Ceux qui préféraient le fromage allaient porter leur lait aux Pointes à la fromagerie de M. Pierre Moreau.

— Vous aviez beaucoup de voisins Pronovost?

— Oui, il y avait la famille de Dosithée, la famille de Joseph-Denis, et la famille de Claïr. Les Allard avaient leurs terres tout près au rang Saint-Georges. Nous étions aussi voisins de la famille de M. Alfred L'Heureux.

— Vous viviez bien près de chez Émilie et Ovila Pronovost?

— Je me souviens très bien d'eux, je suis allé à l'école avec plusieurs de leurs enfants: Rose, Marie-Ange, Blanche, Jeanne, Émilien, Clément, Paul, Ovide...

— Est-ce qu'Émilie et Ovila ressemblaient aux personnages du roman?

— Je suis allé plusieurs fois chez Mme Émilie pour faire des commissions, c'était une dame bien gentille. Je me rappelle moins d'Ovila, il était souvent absent. Ovila était un homme en avance sur son temps, il s'intéressait à la technique plus qu'à la terre. Il était très habile de ses mains en menuiserie comme en mécanique. Ce qu'on raconte au sujet du meuble d'orfèvre de Téléphore est vrai. Il avait été fabriqué par Ovila et a servi de cercueil à Téléphore. On en a beaucoup parlé.

— M. Allard, je vous remercie d'avoir bien voulu partager vos souvenirs. J'ai beaucoup aimé nos rencontres, j'y ai beaucoup appris sur l'histoire et les habitants du Le Bourdais.

— Il m'a été aussi très agréable de me rappeler ces souvenirs. Si je peux t'aider encore, ça me fera plaisir.

Grâce au programme de mise en valeur de l'environnement d'Hydro-Québec et à l'initiative de la M.R.C. Mékinac, l'école numéro 5 connaîtra une nouvelle vie. Sa restauration fera du rang Ruisseau Le Bourdais un centre touristique des plus intéressants.

En rendant hommage à Émilie, la maîtresse d'école qui lisait *Le Devoir* et le dictionnaire, c'est à toutes les femmes de son époque que nous pensons.

Que la mise en valeur de l'école numéro 5 nous incite à découvrir avec fierté une partie du patrimoine historique qui nous appartient à tous: générations actuelles et celles de demain.

Lucie Pronovost-St-Amant

## **Nos militaires**

Voici une liste des citoyens de Saint-Tite qui ont fait partie des Forces Armées. Il n'existe pas de liste officielle; à Ottawa on conserve les noms des militaires par ordre alphabétique et non par localités. Nous avons donc préparé cette liste en nous basant sur des informations obtenues ici et là. Inévitablement des noms peuvent avoir été oubliés et nous nous excusons de ces omissions involontaires.

### *Guerre de 1812-1814*

Dupuis Jérôme

### *Guerre de 1914-1918*

Bédard Edmond - Canada, Angleterre, France. - Serait allé au front.

Coulombe Donat - Canada, Angleterre, France. - Blessé à un bras au combat.

Davidson Arthur - Canada, Angleterre, Sibérie. - Faisait partie du corps médical.

Delisle Joseph - Canada, Angleterre.

Duchemin Saül - Canada, Angleterre, France. - Serait allé au front.

Dupuis Welley - Fils de Xavier Dupuis - décédé le 8 février 1919 -

Gagnon Josaphat - Canada, Angleterre, France. - 22 mois au front - Blessé à une jambe par un éclat d'obus.

Gignac Armand - Canada, Angleterre.

Lizotte Arthur - Canada, Angleterre, France. - Serait allé au front -

Marchand Jean-Baptiste - Canada, Angleterre.

Pronovost Oscar - 1918-1919 - Ambulancier dans l'armée américaine.

Rivard Joseph - Canada, Angleterre, France. - Il a marié une anglaise et a vécu à Montréal après la guerre.

Trépanier Amédée - Canada, Angleterre, France. - Blessé le 5 octobre 1916 à Courcellette. Meurt 20 jours plus tard des suites de ses blessures.

Tourigny Oscar - Armée américaine de 1917 à 1924. - Il a séjourné dans divers camps, aux Etats-Unis et aux Philippines.

### *Guerre de 1939-1945*

Bédard Adélard - Armée - Canada

Boivin Bernard - Armée - Canada

Brunelle Charles - 2 ans dans l'artillerie canadienne.

A Halifax, la veille de son départ pour l'Angleterre, il réussit à s'enfuir par le train grâce à la "discharge" empruntée d'un ami. Il se cache au lac Eric jusqu'à la fin de la guerre. Son compagnon,

Denis Dessureault, fit la traversée et la guerre comme nous le voyons plus loin.

Carier Georges - Aviation - Canada.

Chouinard Adonaï -1941-1945 - Il a fait toute la campagne d'Europe, du Débarquement de Normandie jusqu'en Allemagne.

De Lachevrotière André - 1 an dans l'armée au Québec. A déserté et fut repris chez ses parents au Ruisseau Le Bourdais. Déserta de nouveau et vécut le reste de la guerre dans un camp au lac Perchaude.

Delisle Paul - Armée.

Désaulniers Raymond - Armée - 2 ans.

Dessureault Denis - 1942-1945 - Canada, Italie, Belgique. Cuisinier au front. Blessé à un pied.

Duchemin Clément - Armée - 3 ans au Canada.

Fay Charles - Armée.

Grenier Jacques - Aviation - Canada.

Godin Clément - 1943-1945 - Armée - Canada - Chauffeur de camion.

Jacob Antonio - Armée - Canada - Dentiste.

Lahaie Ovide - 1941-1945 - Il a fait la campagne d'Europe comme Adonaï Chouinard et dans le même régiment d'artillerie.

Lavoie Charles - 1944-1945 - Conscrit 2 ans dans l'armée. Déserta pour aller voir son épouse malade et qui devait décéder quelque temps après. Repris par la police militaire, il dut faire un séjour en prison.

Marchand Docteur Pierre - 3 ans dans l'armée. En 1945, médecin militaire au camp Borden, à Régina, à Frédéricton, et à Québec.

Normandin Paul - 1944-1945 - Armée - Canada.

Perron Augustin - Marine.

Pronovost Alfred - Armée

Roberge Philippe - Armée - Canada - Angleterre. - Il est parti vers l'Angleterre avec le ou un des premiers contingents. Décédé en Angleterre.

Rouleau Irénée - Armée américaine. A combattu dans les îles du Pacifique.

Simard Jean-Paul - Armée de 1943 à 1948. Fit partie des Fusiliers du Saint-Laurent et des Voltigeurs du Québec. Stationné au Québec, au Nouveau-Brunswick, et en Nouvelle-Ecosse.

Trottier Maurice - Armée - Canada.

Veillette Adrien - 1943-1963 - Armée américaine.



*De 1945 à nos jours*

Allaire Léo, fils de Monsieur et Madame Origène Allaire. Dans l'armée depuis 25 ans.

Allaire Pierre, fils de Monsieur et Madame Maurice Allaire. Dans les Forces Armées depuis une dizaine d'années, au Canada, 4 ans en Allemagne, 1 an à Chypre.

Allaire Raymond, fils de Monsieur et Madame Origène Allaire. 6 ans dans l'armée dont 5 ans comme policier militaire.

Aylwin Jacques, fils de Monsieur et Madame Adrien Aylwin. Dans l'aviation depuis 15 ans comme technicien en électronique sur les F-18 au Canada, 4 ans en Allemagne, et 2 mois en Arabie Saoudite avant la guerre du Golfe.

Brunelle Clément, fils de Monsieur et Madame Jacques Brunelle - Aviation.

Delisle Emile Père, fils de Monsieur et Madame Oscar Delisle. Aumônier de la marine canadienne.

Dessureault René, Fils de Monsieur et Madame Julien Dessureault 5 ans dans la marine canadienne

Dulong Alain, fils de Monsieur et Madame Denis Dulong. 5 ans dans l'aviation comme technicien sur les F-18.

Grosleau Jacques, fils de Monsieur et Madame Chrétien Grosleau. Armée.

Grosleau Martin, fils de Monsieur et Madame Edgar Grosleau. 8 ans dans les Forces Armées dont 4 ans en Allemagne et 2 ans dans le désert du Golan.

Guillemette Daniel, fils de Monsieur et Madame Charles Guillemette. Aviation de 1970 à 1977.

Guillemette Gilles, fils de Monsieur et Madame Charles Guillemette. 25 ans dans l'aviation dont 1 1/2 an à Chypre.

Jacob Alain, fils de Monsieur et Madame Etienne Jacob. Elève-officier en aviation au collège militaire de Saint-Jean de 1982 à 1987. Décédé en 1987.

Lafrance Gérard, fils de Monsieur et Madame Maurice Lafrance. 25 ans dans l'armée au Canada, en Allemagne et en Egypte.

Lavoie Gérard, fils de Charles Lavoie et Jeanne d'Arc Bélisle. 3 ans dans l'aviation en météorologie.

Leboeuf Jean, fils de Monsieur et Madame Paul-André Leboeuf. 18 ans dans les Forces Armées dont 6 mois dans le désert du Golan et 8 ans en Allemagne. Mécanicien de véhicules terrestres.

Lefebvre Jean-Pierre, fils de Monsieur et Madame Denis Lefebvre. 17 ans dans les Forces Armées. A été attaché militaire dans les ambassades canadiennes de Norvège, de Roumanie et de Russie.

Lefebvre Reynald, fils de Monsieur et Madame Denis Lefebvre.

5 ans dans les Forces Armées dont 6 mois dans le désert du Golan.

Marchildon Gaston, fils de Monsieur et Madame Xavier Marchildon. Dans les Forces Armées depuis 23 ans, dont 4 ans en Allemagne et 4 ans aux Bermudes. Contremaître en électronique.

Marchildon Robert, fils de Monsieur et Madame Xavier Marchildon. 3 ans dans les Forces Armées.

Mercure Denis, fils de Monsieur et Madame Edgar Mercure. 23 ans dans les Forces Armées, dont 5 en Allemagne. Policier militaire pendant plusieurs années.

Mercure Pierre, fils de Monsieur et Madame Claude Mercure. 4 ans comme mécanicien dans l'aviation.

Paquin Jean-Daniel, fils de Monsieur et Madame Marcel Paquin. 8 ans dans l'armée dont 4 1/2 en Allemagne. A travaillé dans les blindés. Était à Oka lors des troubles de 1990. Étudie maintenant à Kingston.

Paquin Serge, fils de Monsieur et Madame Martin Paquin. Dans les Forces Armées depuis 20 ans. A été en poste au Canada, en Allemagne, en Belgique, et à Chypre.

Périgny Jean-François, fils de Monsieur et Madame Léopold Périgny. Depuis 15 ans dans les Forces Armées au Canada et en Allemagne. Technicien en électronique.

Plamondon René, fils de Monsieur et Madame Albert Plamondon. 25 ans dans l'aviation. A travaillé en Allemagne, en Israël, en Syrie, au Liban, et à Chypre. Policier militaire.

Pronovost Onil, fils de Monsieur et Madame Adrien Pronovost. Fit partie de la marine canadienne pendant quelques années.

Sanscartier André, fils de Monsieur et Madame Roland Sanscartier. Dans l'armée depuis 18 ans. A fait 2 stages de 2 ans aux Bermudes dans une unité chargée d'une station de communications.

Sanscartier Gilles, fils de Monsieur et Madame Roland Sanscartier. 2 1/2 ans dans les Forces Armées.

Trépanier Jean-Guy, fils de Monsieur et Madame Willias Trépanier. Aumônier militaire.

Trépanier Serge, fils de Monsieur et Madame Florent Trépanier. 5 ans dans la réserve de l'armée dont 7 mois à Chypre pendant la guerre du Golfe. Arrière-neveu du Caporal Amédée Trépanier mort au combat en 1916.

Trottier René, fils de Monsieur et Madame Jean-Charles Trottier. 3 1/2 ans dans la marine canadienne qui lui a fait visiter l'Angleterre, la France, le Portugal, la Martinique, et la Louisiane.



Josaphat Gagnon fut  
blessé à la guerre de  
1914-1918. Il était le  
◀ père de Bernard Gagnon.



Conscrits de la guerre  
1914-1918.  
Assis: Georges Brunelle.  
2e rangée: Jean-Baptiste  
Marchand et Arthur  
Hérard. 3e rangée:  
Armand Gignac, Zotique  
Frenette, Jean-Baptiste  
Matte. Juillet 1918. ▶

Départ de conscrits ▼  
le 15 juillet 1918.





André De Lachevrotière.




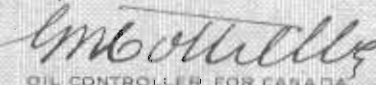
Jean Leboeuf, militaire depuis 18 ans.



Le caporal-chef Serge Trépanier, fils de Florent Trépanier et de Cécile Chaillé. Photo prise durant son service à Chypre pour les Nations-Unies en 1990-1991. Derrière lui, on voit les drapeaux de la Turquie (lune blanche), des Chypriotes-Turcs (lune rouge), des Nations-Unies, du Québec, du Canada, de la Grèce (bleu), et des Chypriotes-Grecs.

**GASOLINE LICENCE AND RATION COUPON BOOK  
PERMIS D'ESSENCE ET COUPONS DE RATIONS**

S 1404236

 CANADA	CATEGORY CATÉGORIE	<b>A-1</b>							
 OIL CONTROLLER FOR CANADA RÉGISSEUR DES HUILES POUR LE CANADA	FOR MOTOR VEHICLE BEARING LICENCE No. POUR LE VÉHICULE-MOTEUR PORTANT LA LICENCE No	<table border="1"><tr><td>1</td><td>6</td><td>5</td><td>0</td><td>3</td><td>3</td><td>-</td></tr></table>	1	6	5	0	3	3	-
1	6	5	0	3	3	-			

Livret et coupons de rations d'essence utilisés durant la guerre de 1939-1945. Conservés par Jean LeBrun.

### Jérôme Dupuis

Le Journal des Trois-Rivières du 5 juillet 1875 publie la liste des vétérans de la guerre de 1812-1814 qui ont fait une demande de pension au gouvernement. On y remarque le nom de Jérôme Dupuis de Saint-Tite.

Deux mois plus tard, le 30 août 1875, on lit dans le même journal: "Dans la première quinzaine de septembre, nous dit-on, les miliciens de 1812 qui demeurent dans la ville des Trois-Rivières et les comtés de Maskinongé, Saint-Maurice, Champlain, Nicolet, Yamaska, Arthabaska, et Wolfe seront visités par un officier d'Ottawa chargé de payer ceux qui ont fait preuve de leurs services. Avis sera donné aux portes des églises le dimanche précédant la visite et des lettres seront envoyées d'avance aux miliciens".

Jérôme Dupuis est l'ancêtre des Dupuis de Saint-Tite. Son fils André fut un des premiers maires de notre paroisse.

Le Haut-Canada (Ontario) a été le principal théâtre des opérations militaires de la guerre des 1812-1814. La bataille de Chateauguay fut le seul combat qui eut lieu dans le Bas-Canada (Québec). Un petit nombre de miliciens seulement participèrent à cette bataille. Il est probable que les activités militaires de Jérôme Dupuis se limitèrent à une participation aux divers services qu'on retrouve dans une armée. On raconte qu'il serait mort à 102 ans.

**Le Caporal Amédée Trépanier,  
le seul citoyen de Saint-Tite  
mort au combat**



Amédée Trépanier est né à Saint-Tite le 26 juillet 1879. On sait que vers sa vingtième année, il a fait un stage chez les Pères Blancs d'Afrique.

Le 19 juillet 1915, il s'enrôle dans l'armée canadienne à Niagara et trois mois plus tard, le 28 octobre, il traverse en Angleterre. Il fera partie des 37e et 41e Bataillon, et le 7 juillet 1916 il est transféré au 22e Régiment.

Le 5 octobre 1916, il est blessé par une grenade à la bataille de Courcelette en France. Hospitalisé à Camiers près de Boulogne, on doit lui amputer le bras droit onze jours plus tard. Il meurt des suites de ses blessures le 25 octobre.

À la Citadelle de Québec, le nom d'Amédée Trépanier apparaît sur le monument des braves de 1914-1918. A chaque année le 11 novembre, devant le monument ont lit le texte suivant: "Ils ne vieilliront pas comme nous, qui leur avons survécu. Ils ne connaîtront jamais l'outrage ni le poids des années. Quand viendra l'heure du crépuscule, et celle de l'aurore, nous nous souviendrons d'eux." Et les soldats présents répondent: "Nous nous souviendrons d'eux".

(Ce texte a été écrit d'après des informations que Madame Cécile Chaillé-Trépanier a obtenues d'Ottawa.)

R. 149

Name **TREPANIER** Rank Pte. Reg. No. 417767  
*Amedoe*  
 Unit 22nd Can. Battalion  
 Next of Kin Canada  
*R. 25. 7. 885*

Date	Movement	Place	Casualty	List No.	Notified N/K O.	W.O. List
1916						
6-10	No. 18 G.E. Dannes	Camiers	Not Stated	A344	02452	10-10
	<u>SERIOUSLY ILL</u>					
16-10	Still <u>SERIOUSLY ILL</u>	GSW.R. Arm Gas	Gangrene	1356	<del>03223</del>	
25-10	<u>DIED OF WOUNDS</u>		DO	A359	03723	27-10

**Rapport sur le décès du Caporal Amédée Trépanier.**

6 octobre 1916 - Hôpital Général Dannes Camiers - Gravement blessé. 16 octobre 1916 - Encore gravement malade. Bras droit amputé, gangrené par les gaz. 25 octobre 1916 - Décédé de ses blessures.



Adonai Chouinard à son retour d'outre-mer le 22 novembre 1945. Sur son veston, on remarque les ailes des parachutistes. Il a combattu en Europe en 1944-1945.



Ovide Lahaie a fait la campagne d'Europe en 1944 et 1945.



Ovide Lahaie est le premier à gauche. Il accompagne un groupe de militaires devant la tombe du soldat inconnu à Paris le 2 juillet 1945.



## **Adonaï Chouinard et Ovide Lahaie**

Adonaï Chouinard, fils de Monsieur et Madame Odias Chouinard, et Ovide Lahaie, fils de Monsieur et Madame Léopold Lahaie, s'enrôlent dans l'armée canadienne en 1941. Après quelques mois d'entraînement, ils traversent en Angleterre, Tous les deux feront partie du 4e Régiment d'artillerie moyenne; Adonaï en qualité d'opérateur de radio et Ovide comme chauffeur de camion. En 1944 et 1945, ils feront "onze mois de guerre sans vacances". Heureusement ni l'un ni l'autre ne sera blessé.

Ils débarquent à Bernières-sur-Mer en Normandie le 20 juin 1944. Le premier débarquement avait eu lieu le 6 juin 1944. Après quatorze jours de luttes, les Alliés n'étaient maîtres que d'une quinzaine de kilomètres. Les combats étaient terribles! La ville de Caen située à 25 kilomètres de la mer sera conquise le 9 juillet seulement.

Près de Falaise, nos deux compatriotes sont témoins de deux erreurs de bombardement, une par le Eight U.S. Air Force et l'autre par la Royal Air Force qui larguèrent leurs bombes tant sur les Alliés que sur les Allemands. Adonaï se souvient d'avoir subi un bombardement des avions Forteresses américains.

La bataille de Normandie se termine à la fin d'août 1944. En septembre, nos deux soldats participent à la conquête de la côte de la Manche, en octobre de la Belgique, en février 1945 de la Hollande, et ils sont rendus en Allemagne lors de l'armistice du 6 mai 1945.

On se souvient du ministre fédéral Pierre Sévigny qui fit parler de lui à l'occasion de l'affaire Munsinger et qu'on voyait marcher à l'aide d'une canne. Pendant la conquête de l'Europe, il était le capitaine de la 58e Batterie dont faisaient partie Adonaï et Ovide. En entrant en Allemagne, nos deux concitoyens seront témoins de l'explosion d'un obus sur la Jeep de Sévigny. C'est à cette occasion que le futur ministre perdit une jambe.

Lors de l'armistice, Adonaï faisait partie d'un groupe de parachutistes qui devaient être largués sur le Danemark alors aux mains des Allemands.

Il est retourné en 1979 sur les lieux de cette campagne militaire. Il vit à Shawinigan depuis son mariage avec Gisèle Marchand de Saint-Tite.

Ovide Lahaie est décédé à Montréal en 1989. Son épouse, Madeleine Beaupré, vit à Saint-Tite depuis le décès de son mari.

*Pierre LeBrun*



Irénée Rouleau a combattu dans les Iles du Pacifique. On le voit ici en compagnie de son frère Charles, de ses soeurs Marie-Rose et Marie-Thérèse, et de son beau-frère Roland J. Lemire.

IRÉNÉE ROULEAU, né le 26 mars 1908, fils d'Aristide Rouleau et de Laura L'Heureux de Saint-Tite, fit ses études à cet endroit chez les Frères de St-Gabriel.

Il travailla avec son père en Abitibi, attiré par l'aventure des voyages, il décide d'aller vivre aux États-Unis, en passant par le Maine. Il se rend dans l'État de New-York, adhère au Service militaire américain en février 1941 et obtient le grade de caporal technicien.

Lors de la déclaration de guerre du Pacifique, attaché à une division d'infanterie, Irénée participe à la conquête de la Nouvelle Georgie, île située dans l'archipel de Salomon et prend part aux rudes campagnes des Mouanda et Bougainville. Ces invasions prirent l'ennemi à l'improviste. À Bougainville particulièrement les Nippons n'offrirent de résistance aux débarquements qu'une heure après le début des opérations. Les "snipers" nippons se cachent partout, s'identifient aux arbres couleur du tronc des arbres ou s'infiltrèrent dans le creux des arbres morts.

Les soldats dorment dans des hamacs imperméables, entourés de filets contre les moustiques. Ces hommes sont suspendus tout près des terriers au creux desquels ils se précipitent

en cas d'alerte à la bombe. A Bougainville les fusiliers marins et un sous-marin eurent l'occasion de rescaper un évêque de Nouvelle-Zélande et quatre religieuses.

L'armée américaine était bien supérieure à l'ennemi, tant au point de vue des soldats que de l'équipement, Cette deuxième guerre mondiale fut pour le Japon très coûteuse en hommes, nous racontait Irénée.

Les indigènes qui vivent dans les Iles sont sympathiques, Ce sont des noirs à la chevelure crépue qu'ils laissent pousser en tourmaline. Ayant des goûts enfantins ils aiment les médailles et travaillent aux plantations de cocotiers. La faune est riche et les perroquets superbes, les poissons variés et colorés.

Son séjour dans l'armée lui permet de visiter la Nouvelle Zélande, les Iles Fidji, la Nouvelle Géorgie, etc. Il est revenu par le Canal de Panama et est entré à bon port à la Nouvelle Orléans.

Il obtint son licenciement honorable le 12 octobre 1945 à Washington. La Défense U.S.A. lui décerna la médaille de la Victoire à New-Rochelle le 19 septembre 1947.

Les camarades américains appelaient Irénée "Franchie". Ces deux années de guerre et de privations ont abîmé sa santé. Il dut se soumettre à une surveillance médicale constante et c'est à la sortie d'un bureau de médecin qu'il mourut subitement d'attaque cardiaque âgé de 44 ans, le 29 août 1952.

Sa dépouille mortelle fut transportée par train à Trois-Rivières où le service religieux eut lieu en présence de sa parenté.

Il fut inhumé au cimetière St-Michel de Trois-Rivières où un vaste tertre est réservé aux soldats américains et canadiens. L'endroit est orné d'une imposante croix, don de la Légion canadienne des anciens combattants. Chaque année, le 1er dimanche de mai et le 11 novembre, la Légion rend hommage à ceux qui sont morts pour la patrie. Les aumôniers de différentes dénominations religieuses président la cérémonie groupant de nombreux parents et amis.

Pensons à ces valeureux défenseurs dans nos prières en souhaitant une Paix universelle.

*Marie-Thérèse Rouleau*



Jean-Pierre Lefebvre devant la cathédrale St-Basile sur la Place Rouge.

## **La vie à Moscou**

### **"Quand un petit melon d'eau vous coûte 50\$..."**

(Michel Cloutier, Le Nouvelliste du 5 août 1989)

Le régime communiste semble mener à un échec profond: les Moscovites vivent toujours et tristement une économie de guerre. Car pour réussir à acheter un petit melon d'eau dans une épicerie d'État de la capitale, il faut patienter une journée complète en faisant la queue, tellement il y a de monde. Et encore là, faudrait-il le payer 50 \$!

La misère est grande et on manque de tout parmi la dizaine de millions d'habitants de Moscou: un seul kilo de raisin se vend 15 \$ tandis qu'un kilo de tomates est laissé pour 12 \$.

L'effet de surprise a été bouleversant pour la jeune famille de M. Jean-Pierre Lefebvre, ce policier militaire québécois des Forces armées, lorsqu'il a accepté de devenir, durant deux ans, un garde de sécurité à l'Ambassade canadienne à Moscou.

*"Les Moscovites restent pourtant sympathiques et ont été gentils avec nous",* a dit M. Lefebvre, ravi de son séjour, mais en avouant spontanément préférer la vie québécoise et son confort à celle de l'Union soviétique.

*"En revenant chez nous, ce fut tout un choc de redécouvrir notre aisance et notre niveau de vie!"* s'exclame-t-il.

Guyline, son épouse, aussi heureuse d'avoir vécu à l'heure des Moscovites, a failli mettre au monde son deuxième enfant, Emilie, en terre soviétique. Une petite Russe à la maison aurait été l'événement pour les générations à venir dans la famille. Mais les soins hospitaliers n'étant guère appropriés, elle a préféré, sur les conseils de l'Ambassade, d'accoucher au Québec pour éviter, au surplus, les incidents diplomatiques!

### **Des espions...**

Fortement militarisée, la société russe, note M. Lefebvre, souffre de liberté et de démocratie avec une frontière rigoureusement fermée. La technologie, bien qu'elle soit avancée, reste au service des militaires et n'est pas commercialisée. Et puis, il y a tous ces contrôles policiers fréquents dans les rues, vos pièces d'identité réclamées... alors que l'écoute électronique est branchée à l'appartement des Québécois, comme ceux des autres étrangers.

Heureusement, pour la nourriture, tout est importé des pays voisins par le biais de l'Ambassade, de sorte que le corps diploma-

tique échappe au malheur généralisé des gens, réduits à trafiquer leur pain sur le marché noir.

Mais le "Rêve américain" a fini par percer au petit écran, où les célèbres feuilletons américains défilent aux grandes heures d'écoute. *"Notre bonne, à la maison, une charmante Russe qui parle anglais s'étonnait et enviait nos magasins, sur les photos que nous lui montrions de chez nous"*, raconte Guylaine.

Le couple a également vécu une année en Roumanie, rattaché à l'Ambassade canadienne. Dans ce pays, la vie a paru plus difficile encore, devant un régime communiste plus musclé.

Devenu caporal-chef, Jean-Pierre Lefebvre, originaire de Saint-Tite, a été transféré au quartier général d'Ottawa après ce séjour étonnant derrière le Rideau de Fer.

## Visite de P.E. Trudeau à Saint-Tite



Le premier ministre du Canada, Pierre Elliot-Trudeau, et sa suite sont venus à Saint-Tite en juin 1974 pendant la campagne électorale. A l'arrivée du train spécial, on aperçoit le ministre Jean Marchand, P. E.-Trudeau, le ministre Jean Chrétien, Margaret Trudeau, et Laurier Trottier, candidat libéral dans Champlain.



P. E.-Trudeau et son épouse Margaret devant notre Hôtel de Ville.





Margaret Trudeau et Raymonde Roberge-Trottier, épouse du candidat Laurier Trottier, prennent place dans le train du Festival Western.



Le ministre Jean Chrétien se hasarde à conduire les chevaux de la diligence. Le "vrai" conducteur, Grégoire Moreau, est là pour le surveiller!



Laurier Trottier, le candidat libéral, est au micro. On remarque P. E. Trudeau, et le ministre Gérard Pelletier aux côtés du maire, Ernest Goulet.



Intérieur du restaurant Émilien Périgny vers 1920. Au fond, on voit Émilien Périgny. A la table de droite, remarquez le buandier chinois.

### **Un chinois de la ville de Saint-Tite s'ouvre la gorge avec un fer rouge**

Il est découvert baignant dans son sang et inconscient par un client qui se rendit chez lui un peu avant midi, hier.

#### **Son état est désespéré**

(Ce reportage parut en première page du Nouvelliste le 17 février 1927)

Notre village d'ordinaire si paisible vient d'être mis en émoi par une tentative de suicide épouvantable. Un chinois s'est ouvert la gorge d'une oreille à l'autre avec une tige de fer rougie au feu, et fut découvert étendu dans sa cuisine baignant dans son sang. Il était inconscient, et sa condition semble désespérée. On s'attend à sa mort d'une minute à l'autre.

Monsieur Alfred Crête s'en allait chez le céleste pour y laisser du linge à la buanderie. Il attendit quelques instants s'attendant de voir apparaître d'une minute à l'autre les yeux fendus en amande, mais rien ne venait. Il nota alors sur le comptoir une lettre adressée à un chinois de Montréal. Une espèce de pressentiment l'avertit qu'il y avait un mystère dans l'intimité de la petite demeure de l'étranger.

Monsieur Crête passa donc le comptoir et pénétra dans l'obscurité de la cuisine pour y faire une macabre et terrifiante découverte. Le malheureux buandier gisait sur le plancher, au milieu d'une mare de sang. Sa figure portait l'empreinte d'une souffrance et d'une angoisse épouvantables. Ses traits congestionnés indiquaient qu'il avait enduré un martyre horrible. Sa gorge était ouverte et de la plaie béante suintait un sang rare. A côté de la victime inconsciente gisait une pièce de fer encore toute chaude. Il était évident que cet instrument fatal avait été rougi au feu et avait servi à accomplir l'acte désespéré.

Les voisins furent appelés et un médecin mandé. Le céleste était inconscient, et malgré tous les soins que lui prodigua l'homme de la science, il est probable qu'il passera de vie à trépas.

Le buandier avait une quarantaine d'années et demeurait à Saint-Tite depuis quelques années. On attribue au découragement inspiré par la solitude l'acte de désespoir du malheureux.

(D'après une entrevue du 20 juillet 1992 avec Mme Gustave Brouillette-Lafontaine, le chinois est décédé des suites de ses blessures).



### **Un autobus tombe à la rivière et 28 personnes voient la mort de près**

L'éclatement d'un pneu d'en avant lance le véhicule dans la rivière des Envies, toute proche de la route à cet endroit. - Trois personnes qui étaient sur le toit sont précipitées au milieu de la rivière, à une couple de cents pieds d'une chute. - Pas de blessés en danger.

(Reportage du Nouvelliste du 28 août 1933)



Un autobus portant une trentaine de personnes, surtout des jeunes gens revenant d'une partie de balle à Saint-Casimir, sauta dans la rivière des Envies, vers 5.30 hier après-midi, à la suite de l'éclatement d'un pneu d'en avant. Mais, par miracle, personne n'a perdu la vie, bien que certains aient vu la mort de très près.

Dans deux cas, il fallut pratiquer la respiration artificielle pour ranimer des personnes ayant avalé de l'eau.

C'est un M. Joachim Saint-Arnaud, de Saint-Tite, qui paraissait le plus gravement atteint, mais il est chez lui ce matin et on rapporte qu'il est bien. Il avait avalé du verre, mais apparemment pas en aussi grande quantité qu'on le prétendait.

Mme Joseph Dessureault, aussi de Saint-Tite, fut fort affectée et on pratiqua la respiration artificielle pour la ranimer, mais elle est également bien ce matin.

### **Chute dangereuse**

L'autobus, de la compagnie Carrier & Frère, était conduit par M. Albert Carrier. Il ramenait une excursion spéciale de jeunes gens partis l'avant-midi de Saint-Tite pour Saint-Casimir, où deux équipes de balle au camp se rencontraient.

Au moulin de M. Mégille Goulet, la route tourne de façon dangereuse, et le véhicule filait à allure modérée quand tout à coup, une fois sur le sommet de la côte, le pneu gauche d'avant éclata. La chute est à une couple de cents pieds, mais le chemin longe de très près la rivière. La falaise y est abrupte et haute d'à peu près 10 pieds.

Quand le pneu éclata, le véhicule fut violemment tiré de ce côté, arracha la clôture, puis roula jusqu'à la rivière, enfonçant partiellement dans l'eau. Mais les quatre roues et le fond étaient en dehors de la surface.

Il y avait alors trois personnes sur le toit; elles furent précipitées au milieu. C'était un homme, et deux garçons d'une dizaine d'années.

#### **Du secours**

Un automobiliste de Saint-Tite, M. Donat Veillette, suivait à quelques pieds, et fut témoin de la tragédie. Le premier à sortir fut M. J. Dampousse. Après avoir alerté les gens des alentours, tous deux partaient à toute vitesse pour le village de Saint-Stanislas, distant de deux milles, et en ramenèrent M. l'abbé J. E. Héroux, curé et le Dr. Hormidas Fréchette.

Le conducteur sortit par la fenêtre ouverte, puis tira sa femme qui était sa voisine. Les premiers à sortir aidèrent à tirer les autres de leur dangereuse position car il y avait alors une quinzaine de personnes restées emprisonnées. Les autres avaient réussi à s'enfuir comme l'autobus pénétrait dans la rivière.

Un M. Trottier sauva un des enfants qui avaient été lancés au loin et que le courant attirait déjà vers la chute voisine.

L'excitation était à son comble: on s'interpellait, on suppliait, on pleurait d'énervement.

M. Saint-Arnaud, prétendait-on, avait avalé du verre quand une vitre s'était cassée. Mais il semble qu'il se trouva simplement la bouche remplie du dangereux produit car il est bien ce matin.

La plupart, cela va de soi, souffrirent de contusions multiples, mais sans gravité.

M. Théodore Carrier, président de la compagnie Carrier & Frère, déclara qu'il y avait 28 personnes à bord au moment de l'accident.

## Beau succès de la dernière séance de lutte de St-Tite

(Reportage du Nouvelliste du 4 août 1933)

Une foule considérable a été témoin de la dernière séance de lutte et de boxe dans notre ville. Le programme présenté alors par le promoteur Pierre Cloutier<sup>1</sup> a remporté un succès éclatant comme les précédents car les amateurs n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux athlètes aux prises.

Le combat de boxe de six rondes entre Pancho Rivard, de Grand'Mère et Lionel Swift, de Shawinigan, se termina par la victoire du premier aux points. Swift lança un défi à Rivard pour une rencontre revanche et celui-ci accepta.

Deux jeunes de Saint-Tite, Marcel Cloutier et Gérard Marchand ont donné une intéressante exhibition de trois rondes.

Dans la finale du programme de lutte Ed Tiger Zarynoff n'a pas eu de chance avec Bud Delcourt car ce dernier loin de s'en laisser imposer se hâta d'en finir au plus tôt, lui collant les épaules au tapis en 20 minutes et en 10 minutes et 15 secondes. Kid Guérard, de Shawinigan, a triomphé de George Gignac, de Grand'Mère, en 12 minutes.

Le populaire lutteur local Pierre Cloutier a réussi à annuler avec Jack Saint-Germain, champion des Trois-Rivières, dans une préliminaire de 20 minutes, John March et Carl Gruninger ont aussi annulé en 15 minutes.

(1) Pierre Cloutier était le fils de Welly Cloutier, propriétaire de l'Hôtel Grand Nord, et le frère de Mmes Arthur Aylwin et Jean-Paul Baril. Il fut le premier aviateur de Saint-Tite. Vers 1935, il possédait son propre avion.



Fête des années 40





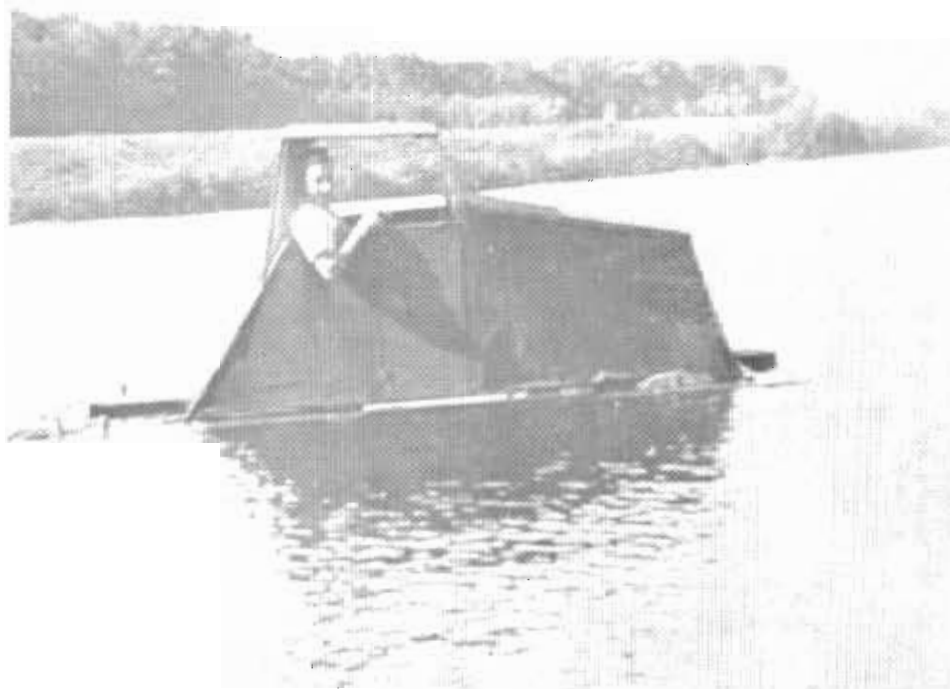
**Mascarade du Mardi-Gras en 1949**

Après avoir paradé dans les rues, la fête se termine au restaurant de Josaphat Lesage, situé au coin des rues Du Moulin et Royale. 1ère rangée: Pauline Germain, inconnu, François Germain, Gaston Francoeur, Jean-Charles Désaulniers. 2e rangée: Inconnu, Bella Lesage, Fernand Rouleau, Fleur-Ange Veillette. 3e rangée: Fernande St-Cyr, Jeannine Marchand, Jeanne Asselin, Thérèse L'Heureux, Jeanne Trottier, Jeannine Lesage, Cécile Cossette, Monique Matte, Paul A. Cossette, Mme Josaphat Lesage, Henriette Bellemare, Josephat Lesage. 4e rangée: Pierrette Carignan, Pierrette Sergerie, Thérèse Cossette, Gisèle Veillette, Irène Matte, Jacqueline Lamirande.



La fanfare de Saint-Tite dirigée par Jean-Baptiste Mercure.

Philippe Germain,  
notaire, et Johnny Brûlé.



Au lac Perchaude, à Saint-Tite, au cours de l'été 1941, est né le premier pédalo! À Saint-Tite, au début des années '40, le jeune André De La Chevrotière est déjà réputé pour ses idées particulièrement originales. Désirant naviguer plus rapidement et plus facilement, sans pour autant polluer son environnement, il imagine une embarcation très originale. Il assemble une plate-forme et deux flotteurs pour ensuite y ajouter un toit, un gouvernail, une roue à aubes et une vieille bicyclette. (Texte rédigé par son fils Robert).

### **Archives photographiques à travers l'Histoire de Saint-Tite**

Tel est le titre d'un album réalisé pendant l'été 1978 par un groupe d'étudiants dont voici les noms:

Recherchistes: Jean-Pierre Jacob, Christine Marchand, Paule Marchand, Odette Rheault.

Photographe: Denis Goulet

Aide-laboratoire: Carole Béland

Cet ouvrage parut seulement en deux exemplaires conservés à l'Hôtel de Ville de Sainte-Tite et au bureau de Trois-Rivières des Archives Nationales du Québec. Je crois qu'il mérite une plus large diffusion et pour cette raison la majorité des photos seront reproduites dans les pages suivantes. J'ai ajouté les reportages du Nouvelliste sur l'inondation de 1924 et sur l'ouragan de 1925.

*Pierre LeBrun*



Hubert et Marianne St-Amant établis aux Pointes vers 1860.



Nazaire Delisle et son épouse Eveline Carpentier arrivés au 4e rang vers 1860.

Eugénie Désaulniers, née  
Délise Rivard, arrivée à  
Saint-Tite vers 1863. Photo  
prise vers 1889.

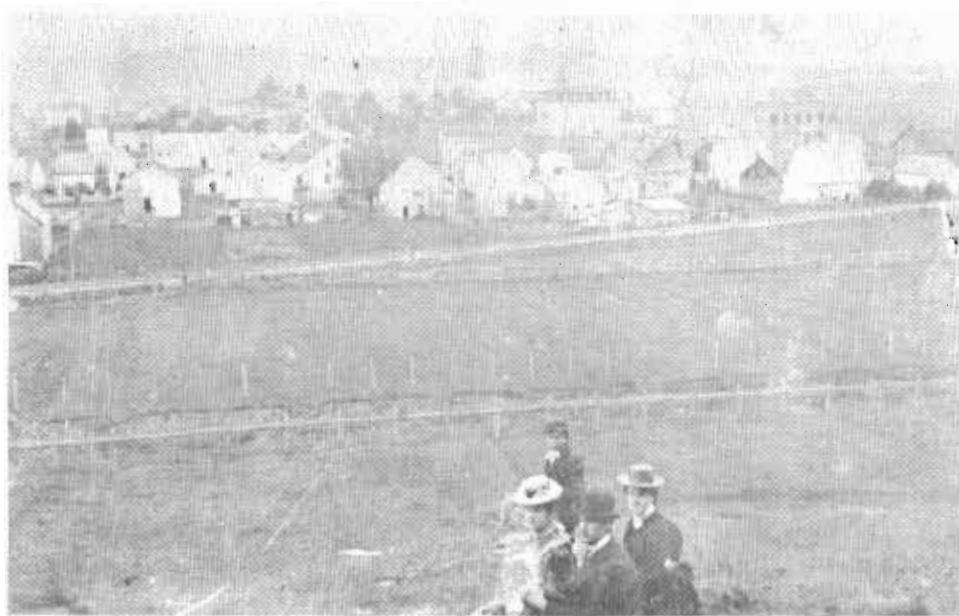
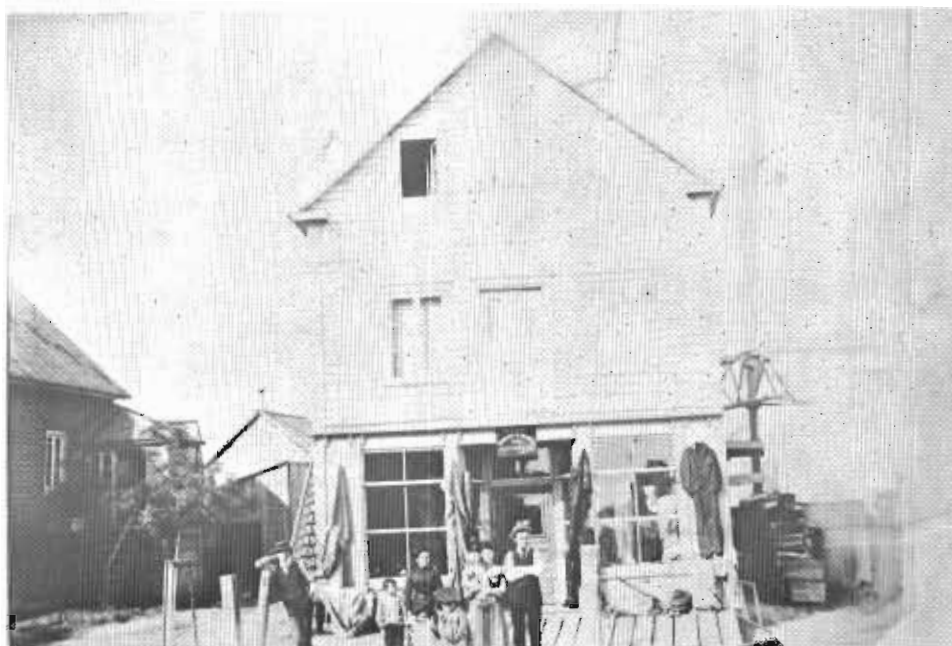


Photo prise vers 1899. À droite on aperçoit Denise Rouleau, fille de Dieu-donné. À cette époque, il n'y a pas encore de maisons sur cette partie de la rue Napoléon.



Magasin-général et cordonnerie de J. Ludger Tourigny vers 1902. Il était le gérant de la Briqueterie Nationale Ltée et tenait bureau dans son magasin. De gauche à droite: Oscar Drouin, Oscar Tourigny, Alma Tourigny, Marie-Ange Tourigny, Mme Ludger Tourigny tient Yvanhoe dans ses bras, et Ludger Tourigny.



Les employés de la Briqueterie Nationale avec leur gérant, Ludger Tourigny vers 1898.



Joueurs de croquet à l'Hôtel Brunelle vers 1890.



Les raquetteuses Angéline et Louise Pothier vers 1882.



Farce villageoise vers 1890.



Joseph Thiffeault (?), Raoul Thiffeault (?), et Emile Thiffeault vers 1890.



Ti-mousse Dontigny (?) vers 1885.



De gauche à droite: Gilles Dessureault (père), Philippe Marchand, Philippe Buist vers 1894



Matte à souches (?) vers 1888.



Chez le photographe vers 1885.





Eugène Brouillette, son épouse Étudienne Veillette et les enfants d'Arcade Veillette: Georges (Gros-Jean), Alfred (Ti-Pitou), Léo-Paul (Ti-Blanc) vers 1899.



François Bergeron et Philippe Marchand vers 1890.



Madame Aimé L'Heureux, née Sophie Lafontaine, du Rang Le Bourdais vers 1895.



Madame Roland Cloutier, née Valéda Brunelle, vers 1890.



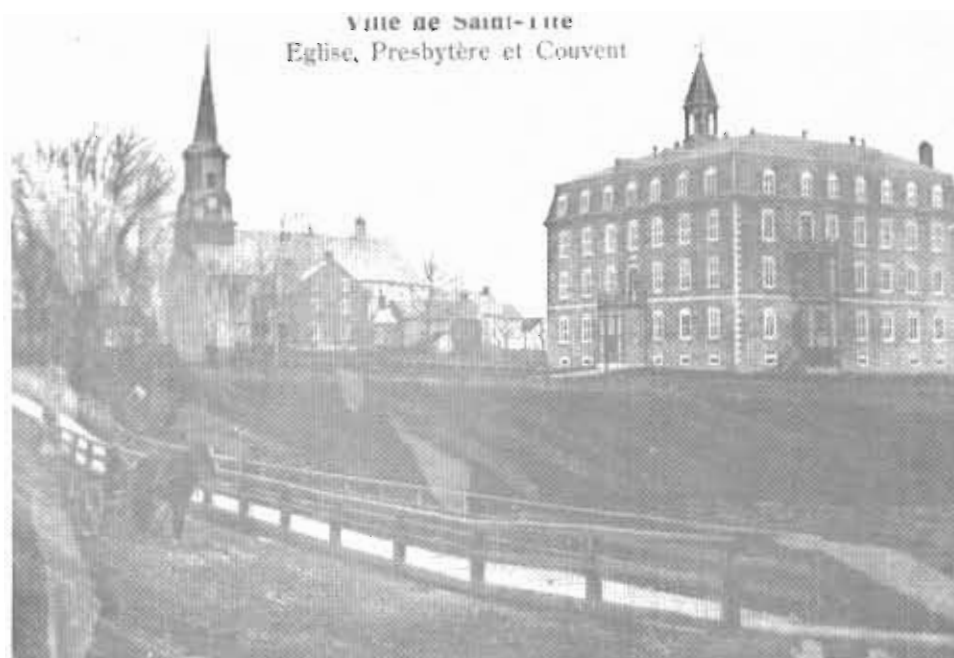
Olive Pothier, elle fut servante chez Philias Cloutier, un marchand qui fit construire la maison G.A. Boulet au début du siècle.



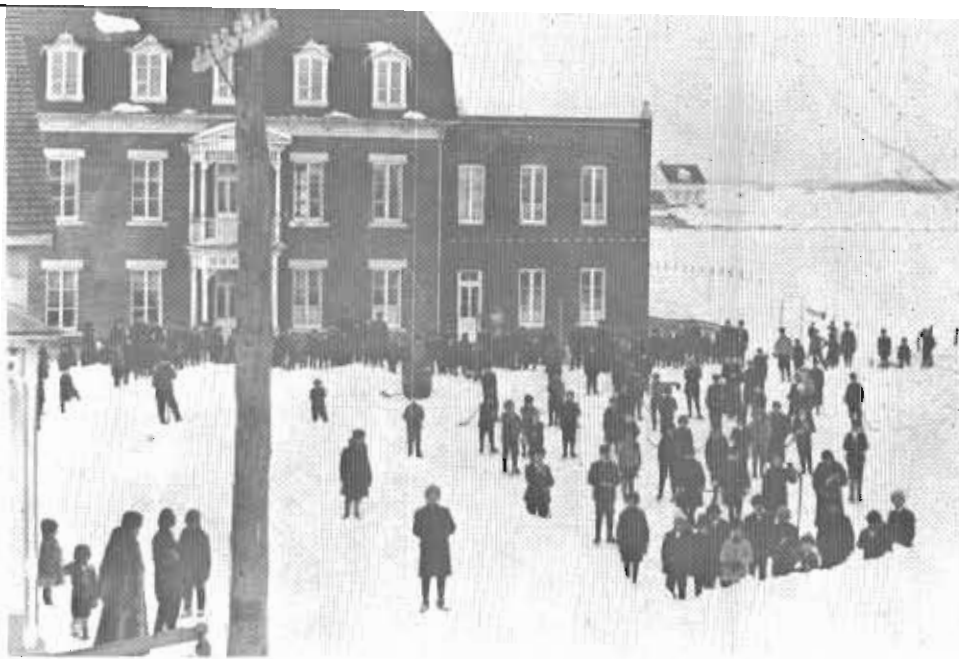
Le presbytère de 1878 à 1958. La rangée de poteaux qu'on observe à droite servait à attacher les chevaux.



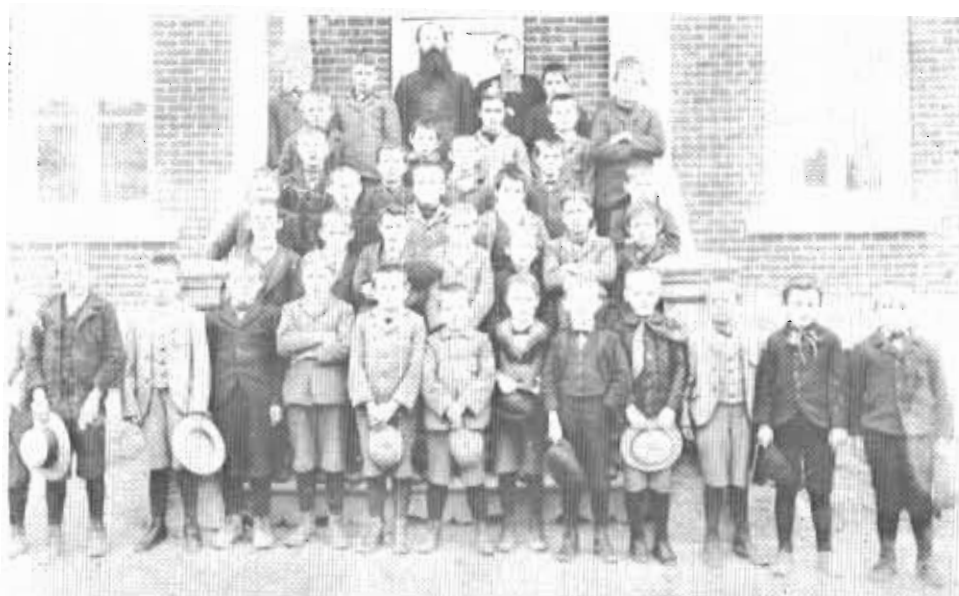
Chapelle du Couvent des Soeurs de la Providence vers 1915.



Église, presbytère et 2e couvent vers 1910.



Cour de récréation du collège vers 1915.



Elèves du collèges vers 1900: de gauche à droite, on reconnaît une partie des élèves: 1ère rangée: Joseph Thiffeault, Ernest Cossette, Joseph L'Heureux, Fortunat Marcotte, Thimothée L'Heureux, Gilles Dessureault, Emile Dessureault, Henri Richard, Armand Léveilllé, François Tessier, Armand L'Heureux, Augustin Lacoursière, Jean-Baptiste Mercure. 2e rangée: Charles Frigon, Gustave Rouleau, Donat (Boy) Marchand, Joachim Germain, Alexandre Bundock, Alphonse Beaulieu, Ovilla De La Chevrotière. 2e rangée: Jos. Baril, Nolasque Désaulniers, Oscar L'Heureux, Majorique Naud, Charles Flageole, Gustave Buist, Fernand Rouleau. 4e rangée: Joseph Leduc, Adrien Morissette, Arthur Dubé, Donat Marchand, Arthur Cossette, Philippe Buist. 5e rangée: J. Cossette, Alfred Rivard, le Curé J.B. Grenier, le frère Joseph-Oriol, Donat Cossette.

Le frère Joseph-Oriol, un français, fut un des trois premiers frères du collège. Les deux autres étaient le frère Jean-Marie, un français, et le frère Théonas, un canadien.



Construction de l'aqueduc sur la rue Notre-Dame dans le "P'tit Canada" vers 1905-1906.



Les pompiers vers 1915. De gauche à droite: Donat Pothier, Ludger Tourigny, Saül Massicotte, Alexandre Grosleau, Ferdinand Veillette, Arthème Paquet, Siméon Léveillé, Philippe Ferron, Inconnu, Alfred Davidson (grand-père du comédien Gratien Gélinas), Wilson Davidson, Philippe Cossette.



La Banque provinciale vers 1918. Le magasin Auto-Gain Inc. occupe aujourd'hui ce terrain.

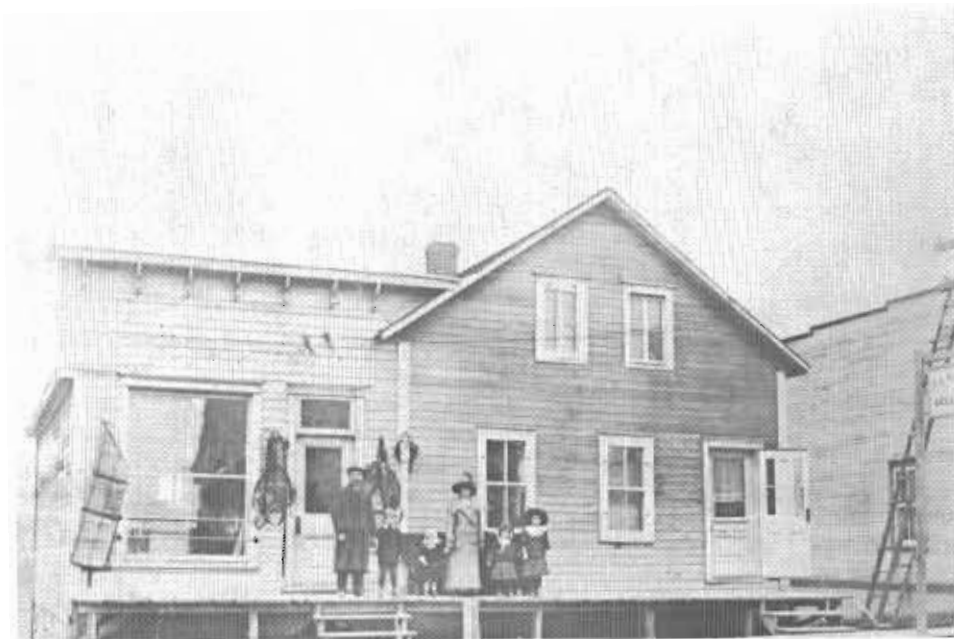


Le docteur Lesage dans son cabinet vers 1910-1915.



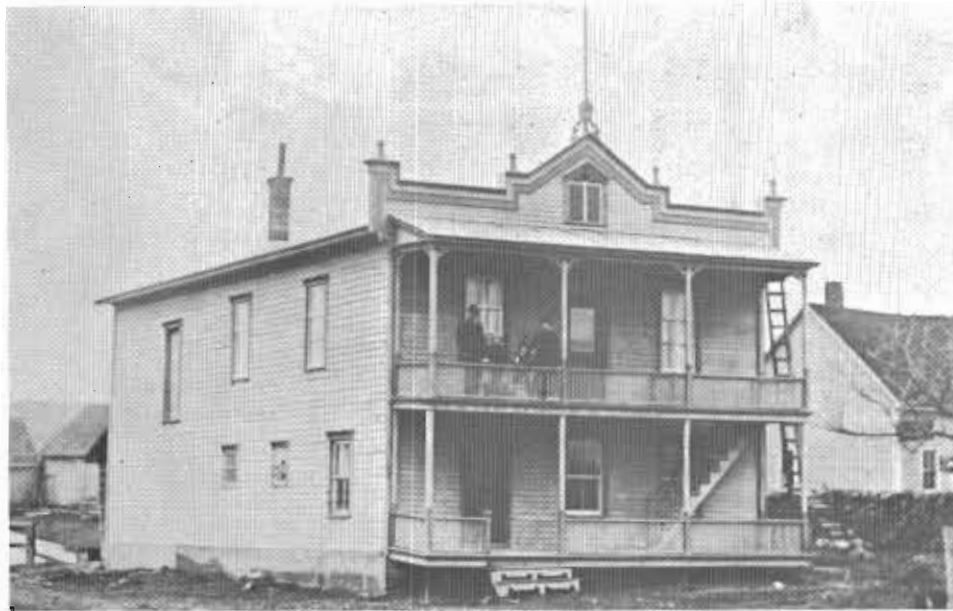


Cordonnerie et restaurant de Joseph Guillemette sur la rue De La Montagne vers 1910.



Sellerie d'Horace Marchildon vers 1910. Aujourd'hui maison d'Honoré Fortin..





Fromagerie de Thimothée L'Heureux vers 1917. Cet endroit est maintenant occupé par la fabrique de liqueurs Kist. Thimothée L'Heureux était le père de Jean-Marie L'Heureux et de Mme Philippe-Auguste Jacob.



Siméon Matte et deux de ses apprentis-cordonniers, Ludger et Emile Tourigny. En parlant du cordonnier Matte, les gens disaient "Matte à botte", parce qu'il boitait et portait une botte spéciale.



Magasin Siméon Matte vers 1900.



Magasin S. Matte vers 1907. Assis, Siméon Matte. Debout, Joseph Matte. A côté on remarque le magasin de linge du tailleur Ladouceur, bâtisse aujourd'hui habitée par le docteur Nicolas Francoeur.



Magasin S. Matte vers 1910. De gauche à droite: Siméon Matte, Joseph Matte, Marie-Louise Matte, Madame Siméon Matte, Mme Allard et Jean-Baptiste Matte.

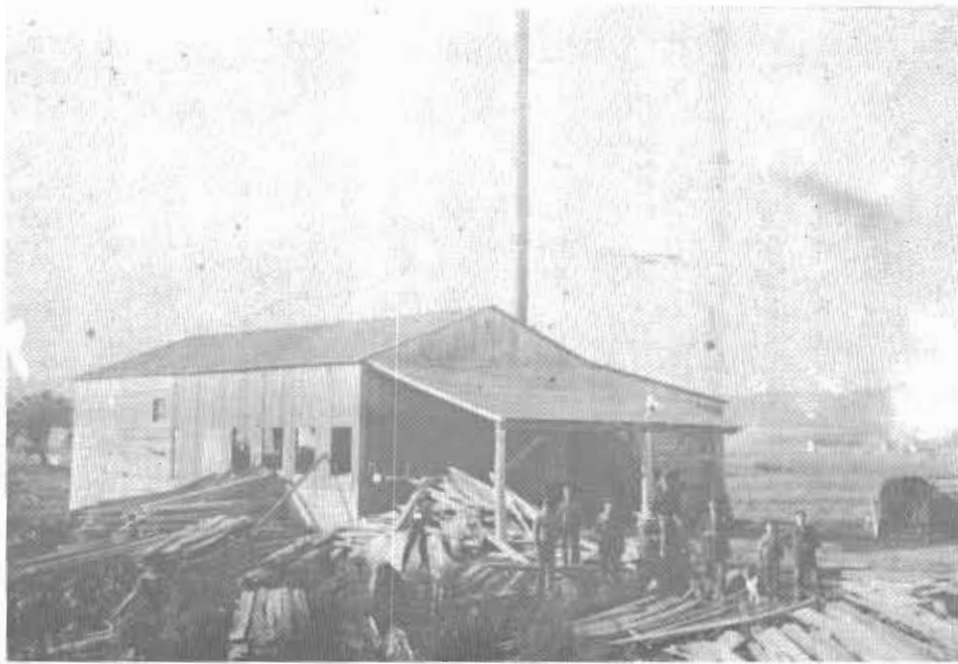


Rose-Hélène L'Heureux, Graziella Pronovost, Jean-Marie et Madeleine L'Heureux au chantier de Windigo en 1918.

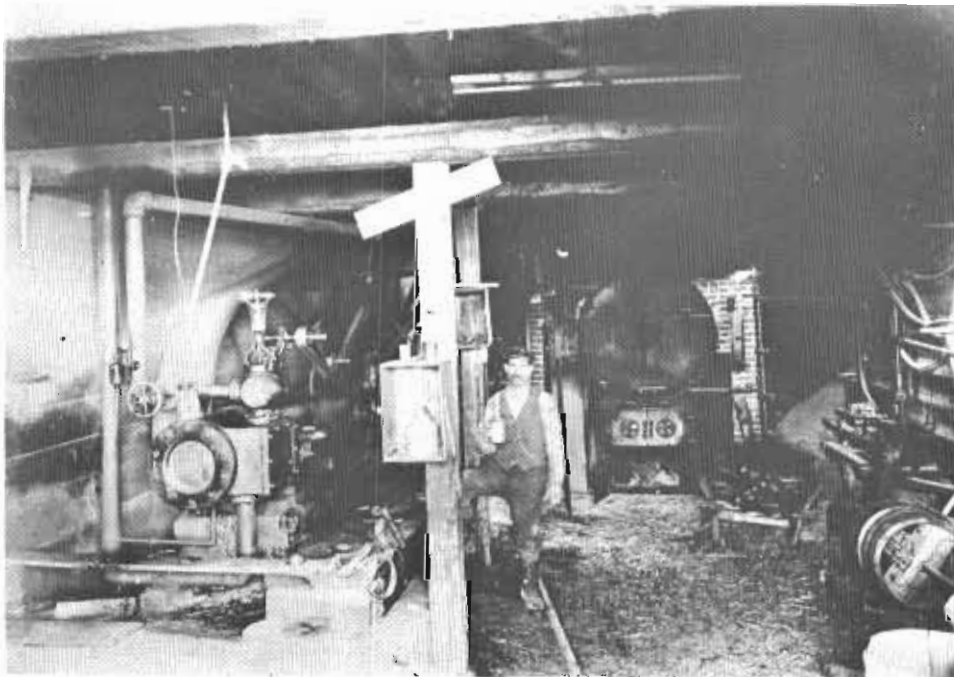
Madame Georges Pronovost au  
chantier sur la Windigo en 1918



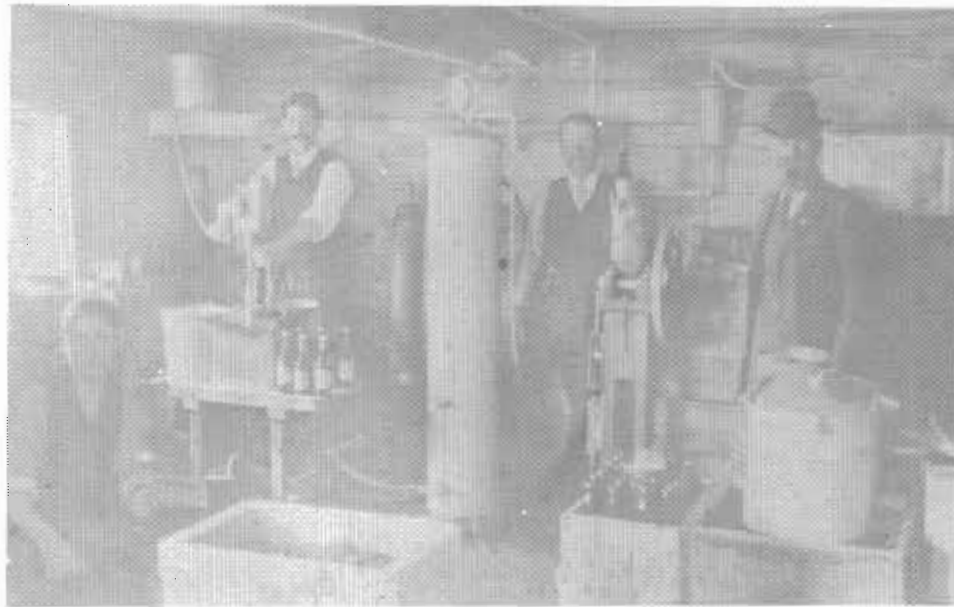
Chantier d'Eugène Germain aux Pointes vers 1915.



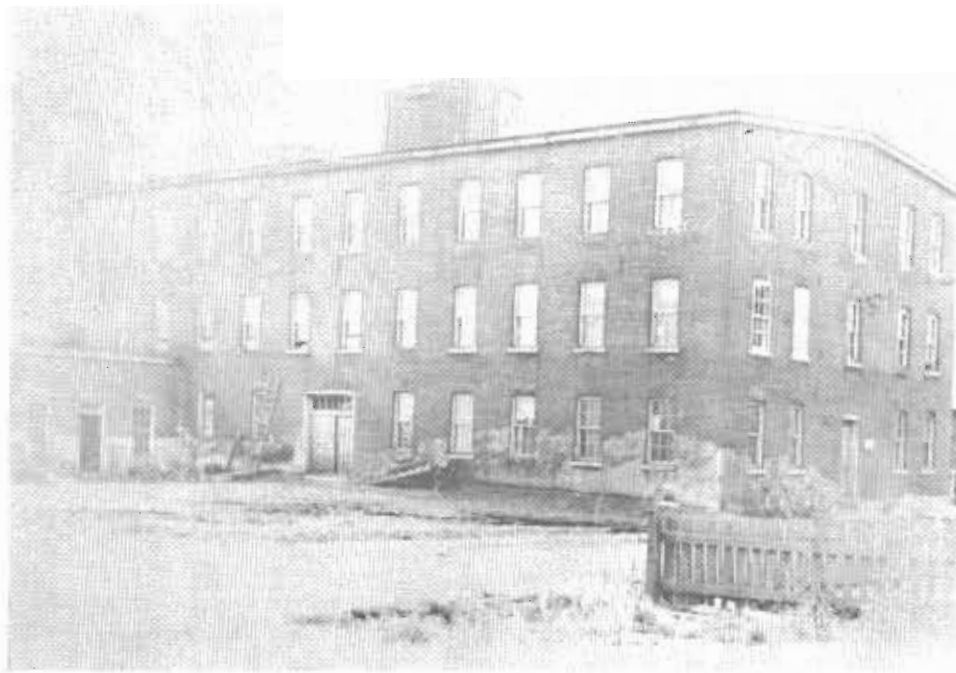
Le moulin à scie de Crête et Trudel sur la rue Du Moulin où se trouve aujourd'hui l'entrepôt de matériaux de construction de Maurice Roy Inc. On peut reconnaître à droite: Freddy Crête, "Bébé" Trudel et Georges Crête. Vers 1910.



Moulin à scie Georges Crête et Henri Trudel vers 1910. On reconnaît Henri Trudel.



Intérieur de l'usine d'embouteillage de liqueurs douces Massicotte, rue Du Moulin en 1913. Cette bâtisse est maintenant occupée par la Fleuriste Marie-Paule Lesage.



Acme Shoe Pack, manufacture de gants au coin de la rue Du Moulin et du boulevard Royal. Cette bâtisse a été démolie vers 1960.



Magasin de William Goulet vers 1915. Ce bâtiment fut démoli vers 1970 pour faire place au stationnement municipal de la rue Notre-Dame.

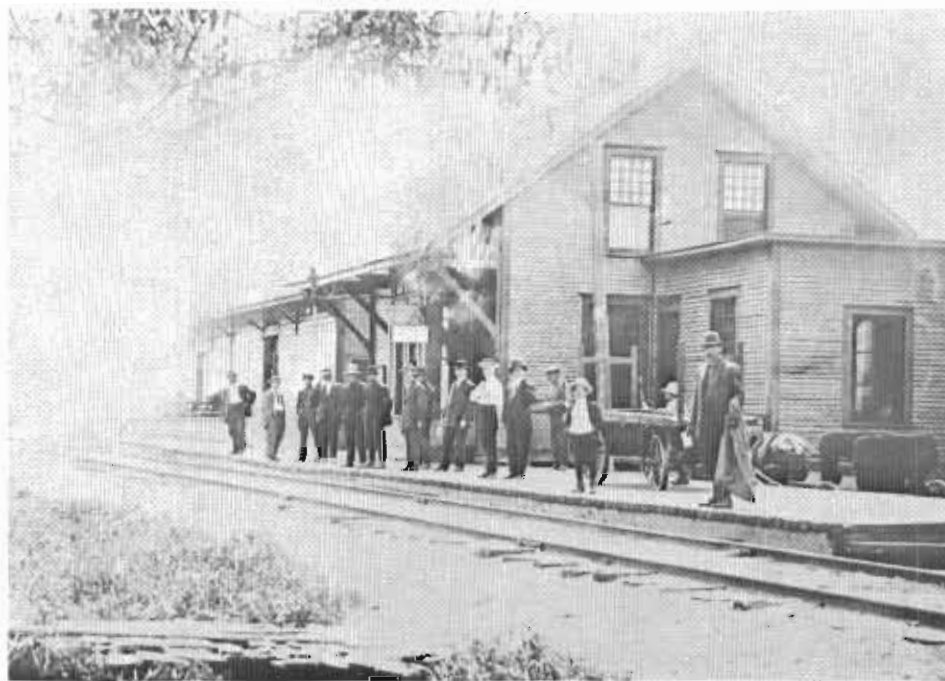


William Goulet dans son salon de barbier vers 1915.





L'Hôtel Brunelle rue Notre-Dame vers 1900. Cette bâtisse est actuellement occupé par le magasin D.H. Electronique.



La gare de Saint-Tite en 1918.



Mariage au rang Sud en 1907. On reconnaît Eva Béland, Trefflé Paquin, Omer Cossette. 2e rangée: Isidore Paquin, Clovis Béland, inconnu, Ovila Trahan (père de Baptiste), Léon Paquin (fils d'Edouard), et Pierre Mongrain.



Famille Sinaï Carpentier vers 1918.

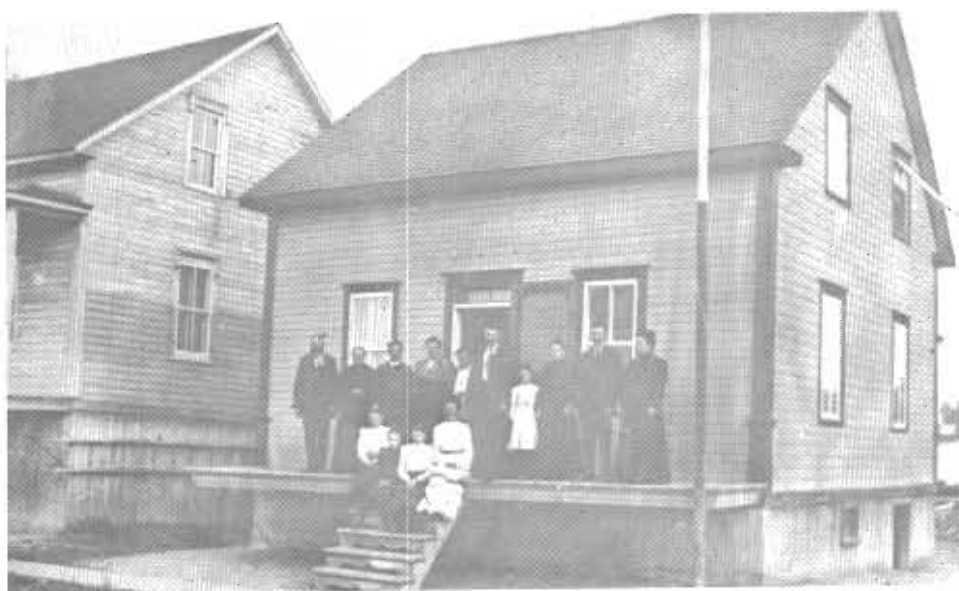
Assises sur les marches de l'escalier, de gauche à droite: Gabrielle, Madeleine et Mariette Carpentier. Debout à gauche de l'escalier: Émile Carpentier et Émérentienne Cossette. Debout à droite de l'escalier: Bernadette Carpentier et Jeffrey Jacob. Assis au milieu de la galerie: Mme Sinaï Carpentier (Lumina Trottier) et Sineï Carpentier. Debout de gauche à droite: Freddy, Léo, Mérilda, Ernest Trottier, Adélice Carpentier, Alice Carpentier, Georges Veillette, Jeennette Carpentier, Charles et Hervé Carpentier.



Famille de Georges Pronovost vers 1907.  
1ère rangée: Georges Pronovost, Léon, Germaine, Mme Georges (née Louise Pothier), Graziella et Rosée Pronovost. 2e rangée: Timothée L'Heureux, Florilda Pronovost, Olivine et Marguerite Pronovost.



Famille Honoré Beaudoin vers 1915.

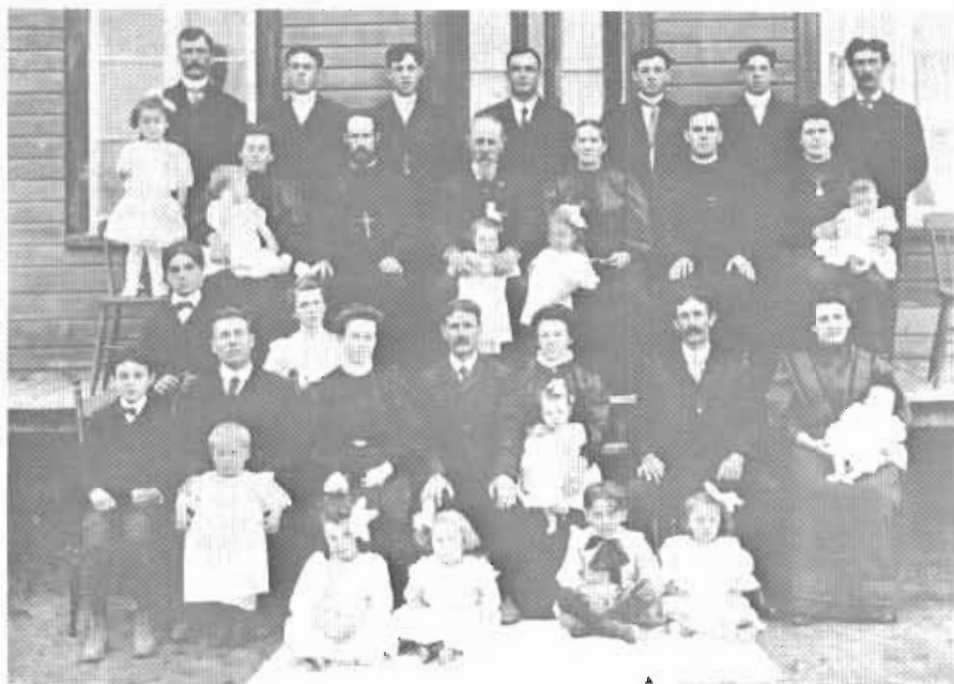


Famille de Henri Frigon vers 1907.

Debout: Nérée Frigon, son épouse Zéphise Jacob, Jean-Baptiste Veillette, Armanda Frigon, Mlle Mongrain, Henri Frigon, Louise Frigon, Justine Tessier, Joseph Frigon, Marianne Trépanier. Assises: Flore, Éva et Léopoldine Frigon et Noémie Veillette.



Madame J.T. Jacob  
(Laura Beaudoin) et  
son fils Émery vers  
1905.



Alfred Bordeleau et ses descendants vers 1910.

1ère rangée: Maria Bordeleau, Lucienne Marchand, Bernard Bordeleau, Gabrielle Bordeleau. 2e rangée: Charles Bordeleau, Philippe Marchand avec son fils Gérard, Mme Philippe Marchand (Emma Bordeleau), Alfred Bordeleau (fils), Mme Alfred Bordeleau (Résima Gervais), Corrine Bordeleau, Xavier Bordeleau, Mme Xavier Bordeleau (Maria Hardy) avec sa fille Gracia. 3e rangée: Albert Bordeleau et sa soeur Georgiana. 4e rangée: Marie-Blanche Hardy, Mme Nolasque Hardy (Mélanie Bordeleau), tenant son fils Paul, Frère Siméon (Irénée Bordeleau), Alfred Bordeleau (père), avec son petit-fils Deulice Bordeleau, Mme Alfred Bordeleau (Aurélie Jacob), avec sa petite-fille Aurélienne Bordeleau, Frère Christophe (Henri Bordeleau), Mme Napoléon Bordeleau (Marie St-Onge) et son fils Maurice. 5e rangée: Nolasque Hardy, Gilles, Donat, Émile, Fortunat, Lucien et Napoléon Bordeleau.



340

Alphida Crête et son épouse Jeanne Paquin à la gare de Saint-Tite en octobre 1913.



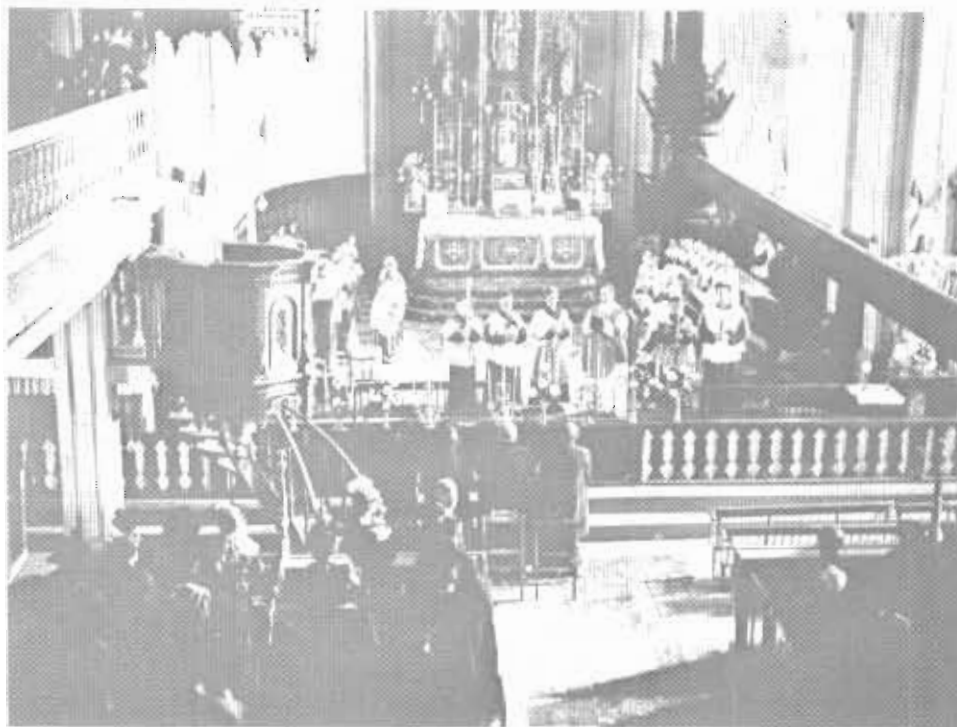
Mariage de Pierre Mongrain et Stella Désaulniers en 1910.

On reconnaît: Jules Désaulniers et sa femme Hélène, Clovis Béland, Omer Cossette, Joseph Chayer, Edmond Mongrain, Wilfrid Jacob, Blanche Désaulniers, Onésime Cossette et sa femme, Blandine Perron, Plouffe Dubois, Valéda Paquin, Trefflé Paquin, Henri Mongrain, Angéline Désaulniers, Nestor Désaulniers, Éva Béland, Norbert Désaulniers, Sarah Frigon, Narcisse Béland, Pierre Mongrain, Stella Désaulniers, Valina Cossette-Roberge.



50e anniversaire de mariage de Dieudonné Rouleau et Julie L'Heureux vers 1918.





50e anniversaire de mariage de Dieudonné Rouleau et Julie L'Heureux  
vers 1918.





▲ Mme Aristide Rouleau (Laura L'Heureux), décédée en 1915, mère de Charles Rouleau du Foyer Tessier.



◀ Blanche Ferron décédée en octobre 1914.

► Funérailles vers 1918.



Photo-caricature  
d'Arthur Delisle  
vers 1915.



Assis: Maurice Perron et Émery Jacob. Debout: Émile Aylwin, Albert Pronovost, Jean-Baptiste Trépanier, Fernand Rouleau. Photo prise chez le photographe J. Émile Goudreault.



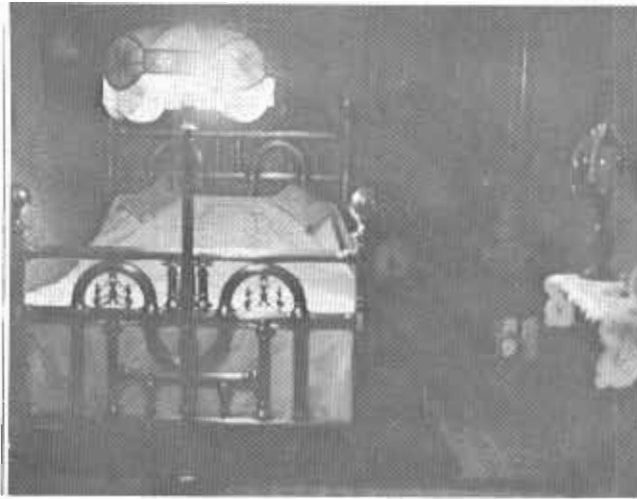
Belles inconnues vers 1919. Quels beaux chapeaux!



"Gros Jean" Veillette  
et Séverin Jacob  
vers 1912.



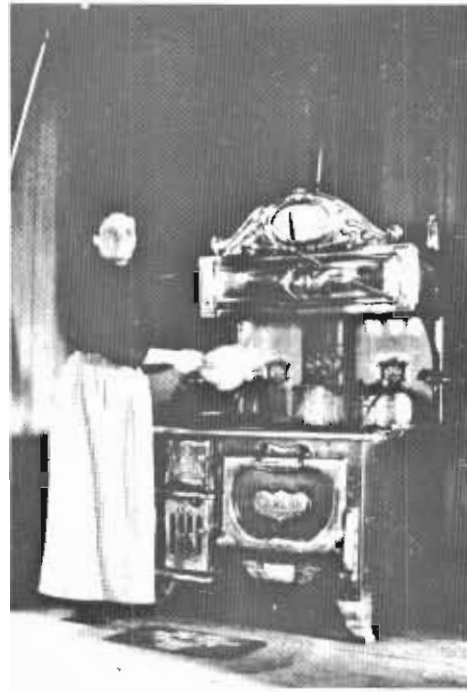
Timothée L'Heureux et Florilda  
Pronovost, le jour de leur mariage  
le 6 juillet 1909. Ils étaient les  
parents de Jean-Marie L'Heureux  
et Mme Philippe-Auguste Jacob  
(Rose-Hélène L'Heureux).



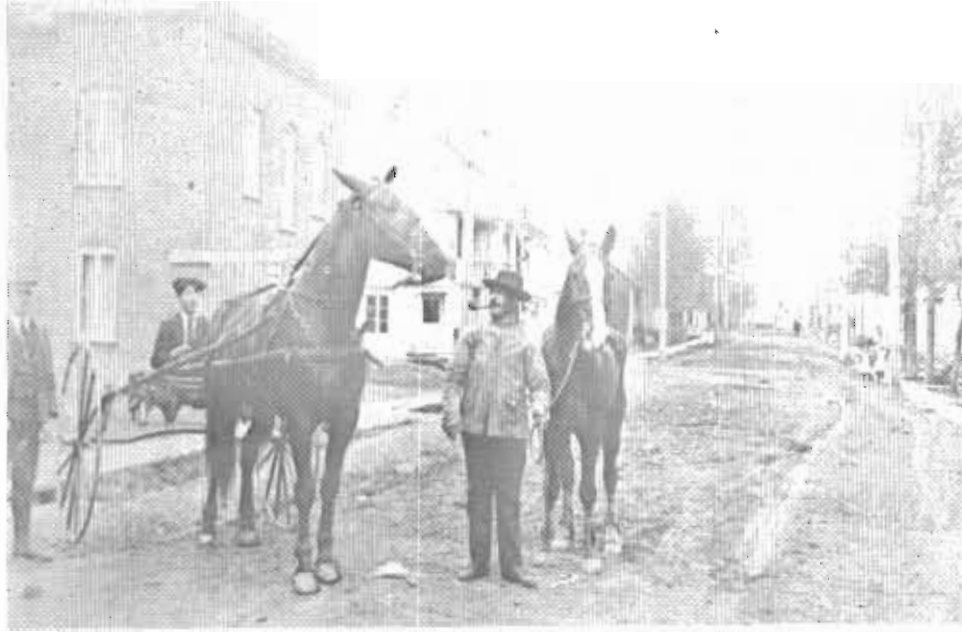
Mobilier de  
chambre à coucher  
vers 1900.



Mme Conrad Désaulniers (Léopoldine Ferron) devant le magasin de son père, Philippe Ferron vers 1920. On aperçoit la maison du Docteur Auger.



Mme Urbain Brouillette,  
mère de Juliette Brouillette-Lafontaine  
vers 1916.



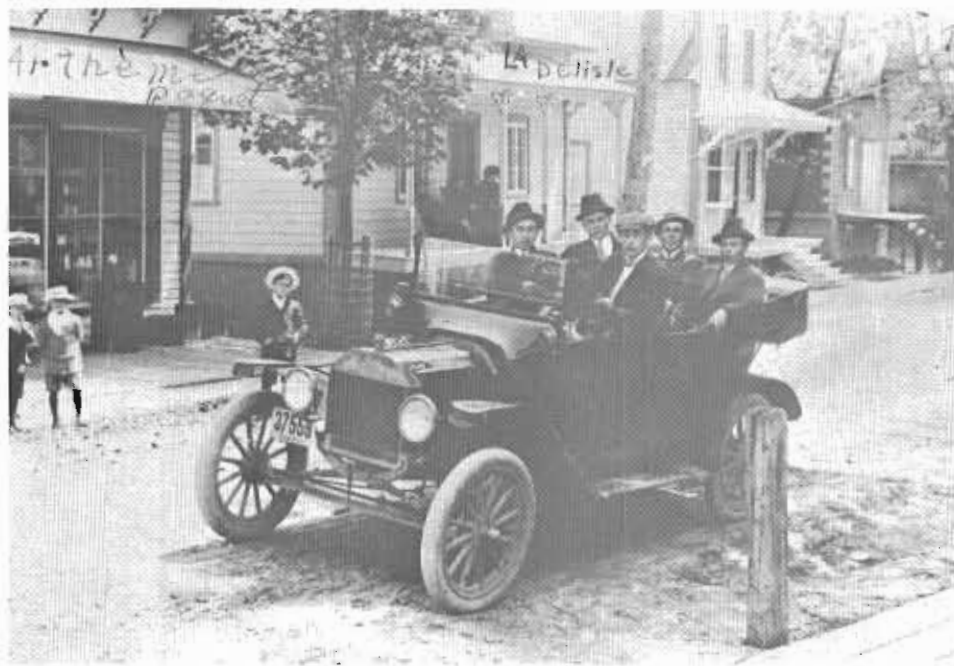
Rue Notre-Dame vers 1910. Joseph Matte, Henri Cossette conduit le cheval de William Goulet, Léon Brunelle (hôtelier) tient le sien.



Partie de sucre chez Xavier Massicotte vers 1915.



Pique-nique de l'Alliance Nationale au lac Roberge vers 1915, Émile Frigon, Gilles Dessureault (père), J.U. Trudel, Émile Dessureault, Jean-Baptiste Marchand.



Ford Modèle T, 1915, devant la maison d'Arthème Paquet sur la rue Notre-Dame. On reconnaît le conducteur, J.B. Marchand, Jean-Baptiste (Johnny) Allard, Josaphat Lesage, Arthur Désaulniers, et Jean-Baptiste (Johnny) Pothier.



La Fanfare de Saint-Tite au pique-nique de l'Alliance Nationale au lac Roberge vers 1915.



La Fanfare de Saint-Tite vers 1915.

1ère rangée: Gustave Lacoursière, Raoul (Batoche) Thiffeault, Mastaï Rouleau, Fernand Rouleau, Gilbert Marcil, Gilles Dessureault (fils), Ludovic Ferron. 2e rangée: Donat Lafontaine, Émile Tourigny, Donat Marchand, inconnu. 3e rangée: le notaire Joseph-Jean Cloutier, Armand Léveillé, Alphida Crête, Arthur Delisle. 4e rangée: Lucien Jacob, Émilien Périgny, Oscar L'Heureux, inconnu, Arthur Lesage.





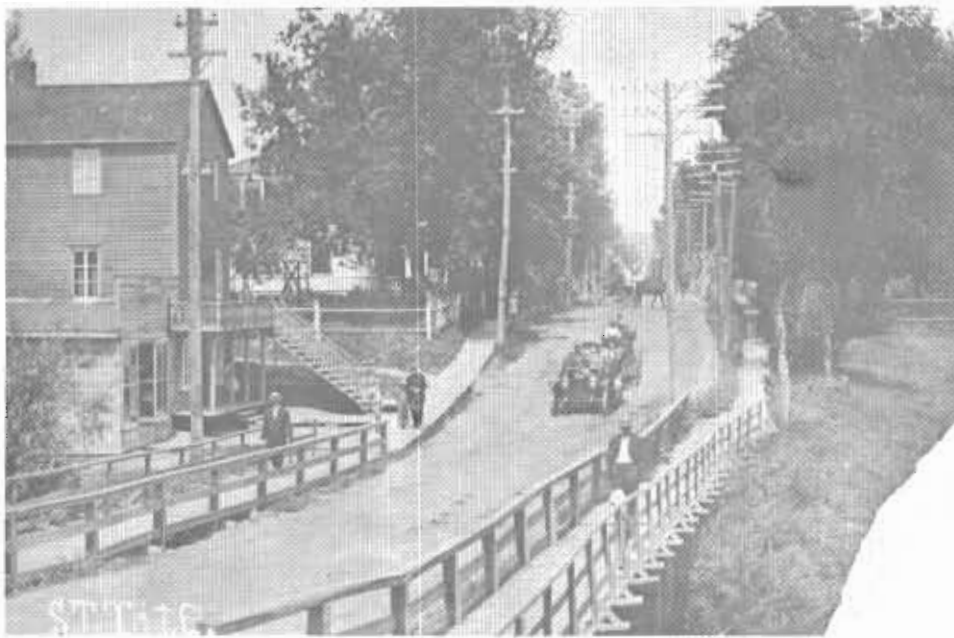
Fanfare de Saint-Tite vers 1905.



Rue Notre-Dame au coin de la rue Saint-Gabriel. À gauche, la maison du Dr Auger et le magasin-général de Philippe Ferron vers 1925. Ces deux propriétés furent détruites le 24 novembre 1988 dans le tragique incendie de la Quincaillerie Frigon.



Procession de la Fête-Dieu vers 1915 rue Notre-Dame au coin de Saint-Gabriel. À droite, on voit une bâtisse à 2 étages qui fut occupée successivement par un magasin, par la manufacture de pantoufles d'Armand Massicotte et par un cinéma muet. Cette propriété fut détruite par un incendie dans les années 1920. Elle était située entre l'actuel magasin de chaussures de Roger Pronovost et la maison de Mme Benoit Déry.



Pont de bois sur le ruisseau Des Prairies rue Notre-Dame vers 1920. À gauche, on observe la résidence de Pierre Duval et le magasin de chapeaux de son épouse. Il exploitait une tannerie à l'arrière de sa résidence.



Rassemblement devant l'Hôtel Grand Nord vers 1917. On reconnaît Gilles Dessureault, Alphida Crête, J.B. Marchand, conducteur, le notaire J.J. Cloutier, Tancrede Sauvageau, conducteur, et Johnny Brûlé, conducteur. La bâtisse à droite de l'hôtel sert de magasin de mercerie pour hommes, propriété d'Alphée Jacob, grand-père de Jean-Paul Baril.



Construction des tours de transmission d'électricité vers 1927.  
André Mercure est assis, le deuxième à droite.

Le 1er octobre 1924, on pouvait lire en première page du Nouvelliste "Les inondations produisent de formidables éboulis et emportent ponts et récoltes à Grand-Mère tandis que les citoyens sont chassés de leurs foyers à Louiseville au cours de la nuit." Le lendemain le même journal faisait paraître le reportage que nous reproduisons plus bas. Des personnes âgées ajoutent que le barrage du lac Roberge avait cédé sous la pression des pluies torrentielles ce qui fit déborder la rivière des Envies.

### **D'autres dommages dus à l'inondation**

Un éboulis isole Saint-Boniface, et des ponts sont emportés à Saint-Tite.

### **Saint-Tite inondée**

L'orage a causé des dommages considérables dans la région de Saint-Tite. Les communications avec les places voisines sont des plus difficiles par suite de l'effondrement de deux ponts qui traversent des cours d'eau situés entre Saint-Georges de Champlain et Saint-Timothée. La route nationale Saint-Tite-Grand-Mère est fermée. Des ouvriers travaillent ce matin à refaire ces ponts.

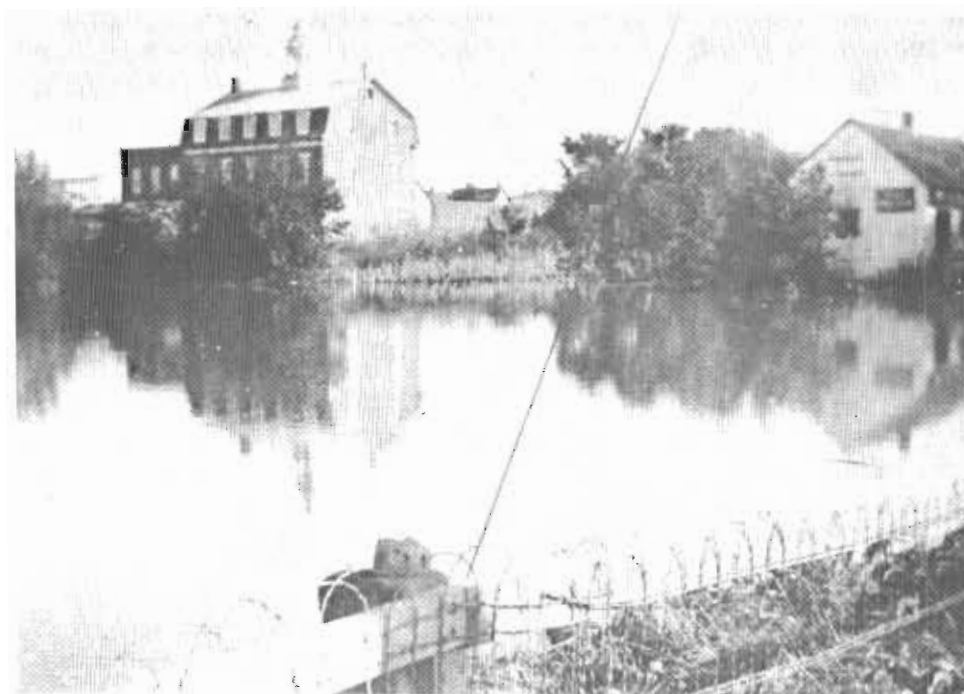
De plus, les abords du pont de fer jeté sur la rivière des Envies en face de l'établissement de la société D. Rouleau et Fils étaient recouverts de près de quatre pieds d'eau jusqu'à hier soir de sorte que le trafic entre les deux rives se faisait au moyen de chalands passeurs. Ce matin, le niveau de l'eau était quelque peu baissé et les véhicules à traction animale pouvaient passer sur le pont.

Les eaux venant par torrents des montagnes au nord de Saint-Tite ont fait déborder la rivière des Envies et inonder tous les alentours de Saint-Tite dont le centre seul a échappé à cette inondation. Certains endroits vallonnés sont recouverts de quinze à dix-huit pieds d'eau. De vastes terres ont été inondées et plusieurs cultivateurs ont perdu leur récolte, notamment Monsieur Iréné Désaulniers.

Des caves et même le premier étage de plusieurs maisons ont été inondés notamment chez Monsieur M. Pronovost, Monsieur J.-B. Marchand et Monsieur D. Rouleau. Dans la partie nord du village, une dizaine de maisons ne sont pas habitables et leurs occupants sont obligés de se retirer chez des parents ou des amis du village.

Le moulin à scie de la société Trudel et Crête a été inondé de même que le magasin de Monsieur D. Rouleau.

Le système de l'aqueduc ne fonctionne pas depuis deux jours, le prise d'eau de l'aqueduc au lac Aric ayant été obstruée. Jamais, on a eu pareille inondation ici.



Débordement du ruisseau Des Prairies le 1er octobre 1924.



Inondation rue Notre-Dame dans le "P'tit Canada" - 1er octobre 1924.



Vue de la rue Du Moulin au coin du boulevard Royal.



Vue prise de la route 153.



Vue prise à l'arrière de l'actuelle fabrique de liqueurs Kist.



Vue prise au coin des rues Le Bourdais et Notre-Dame.





Photos prises dans le "P'tit Canada".





Résidence de Dieudonné Rouleau.



Magasin de Dieudonné Rouleau.

## **Maisons détruites et emportées par une tornade à Saint-Tite; blessés à l'hôpital**

Des maisons avec leurs habitants sont transportées à plusieurs pieds de distance, et Monsieur et Madame Wilbrod Dessureault sont gravement blessés.

### **Dommmages considérables**

(Ce reportage parut dans le Nouvelliste du lundi, 15 juin 1925)

(De notre correspondant)

Saint-Tite, 15 - La partie nord de la ville de Saint-Tite a été visitée hier après-midi, vers quatre heures, par une tornade qui a blessé gravement Monsieur et Madame Wilbrod Dessureault, démoli plusieurs maisons et granges, transporté la maison de Monsieur Dessureault avec tous ses habitants à une distance de plusieurs arpents, arraché les toits d'autres maisons, déplacé une maison de cinq pieds sur ses fondations et causé des dommages qu'on estime à près de 25 000 \$.

### **Orage électrique**

Dans l'après-midi d'hier, un violent orage électrique éclata sur notre ville. Les rues ne tardèrent pas à être remplies d'eau et il tomba un peu de grêle.

### **La tornade s'élève**

Soudain dans la partie nord de la ville, la violence du vent s'accrut et l'on vit une tornade se développer et se diriger avec une rapidité foudroyante vers la maison de Monsieur Wilbrod Dessureault, rue Le Bourdais.

### **Une maison emportée**

La maison de Monsieur Wilbrod Dessureault était une construction de deux étages en bois. Elle ne tarda pas à céder sous la formidable poussée du vent et fut en quelques instants arrachée à ses fondations, soulevée et emportée dans les airs avec tous ses occupants à leur grande stupéfaction.

### **Réduite en débris**

Dans sa randonnée à travers l'air, la maison de Monsieur Wilbrod Dessureault fut réduite en débris et ses occupants jetés le long du trajet.

### **A sept arpents**

Après la tempête, au cours des recherches faites, on a retrouvé des débris de la maison à sept arpents de distance. Rien n'a été épargné. Les meubles ont été réduits en aiguillettes et

éparpillés aux quatre coins du village. Tous les autres articles de ménages sont introuvables.

#### **Monsieur W. Dessureault blessé**

Monsieur Wilbrod Dessureault a été retrouvé à deux arpents de distance où il avait été transporté avec sa maison par la tornade. Il souffrait de contusions générales et plus particulièrement à l'estomac. Son état a été considéré assez grave pour le faire transporter ce matin à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières.

#### **Son bébé dans les bras**

Madame Wilbrod Dessureault a été retrouvée à une moindre distance que son époux. Elle gisait sur le sol, avec une jambe fracturée. Elle tenait encore dans ses bras son bébé qu'elle berçait au moment où la tornade emporta la maison. Madame Dessureault a aussi été transportée à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières.

#### **Quatre sont saufs**

Deux autres fils de Monsieur W. Dessureault et deux demoiselles Moreau qui se trouvaient dans la maison quand la tornade l'emporta furent transportés sur une courte distance et laissés sur la route, mais aucun n'a reçu de blessures.

#### **Plancher en béton démoli**

On peut se faire une idée de la violence de la tornade du fait qu'en emportant l'écurie de Monsieur W. Dessureault, elle en a démoli le plancher construit en béton. Aucun des animaux se trouvant dans l'écurie n'a été blessé.

#### **Écurie détruite**

L'écurie de Monsieur Donat Trépanier, voisin de Monsieur W. Dessureault, a été détruite de fond en comble et ses débris furent transportés à une grande distance.

#### **Grange déplacée**

La grange de Monsieur Léopold Veillette a été enlevée par le vent et transportée sur plus d'un arpent, déposée sur le bord de la propriété de Monsieur D. Trépanier. Cette grange est en partie détruite.

#### **Cheminées démolies**

Les cheminées des résidences de Messieurs Donat Trépanier et Léopold Veillette ont été jetées à bas par la tornade et démolies entièrement.

### **Couverture enlevée**

Le vent a aussi enlevé la plus grande partie de la couverture de la maison de Monsieur Donat Trépanier et par le trou béant il a happé le matelas d'un lit, toute la garniture de ce lit et transporté le tout à une grande distance.

### **Bébé sauvé à temps**

La cuisine d'été de Monsieur Eustache Lafontaine, attenante à sa maison, a été emportée, démolie et ses débris éparpillés dans la ville. Un bébé qui y dormait en avait été enlevé deux minutes seulement avant que le vent vint enlever la cuisine.

### **Autres toits emportés**

La maison de Monsieur Eustache Lafontaine-a vu son toit arraché et emporté par le vent. Il en a été de même de la maison de Monsieur Lorenzo Dontigny. Chez ce dernier, sa grange et un hangar ont aussi été la proie de la tornade qui les a démolis.

### **Maison déplacée de cinq pieds**

La résidence de Monsieur Joseph St-Amant, une grande et solide maison, a été déplacée de cinq pieds sur ses fondations.

### **Des pertes élevées**

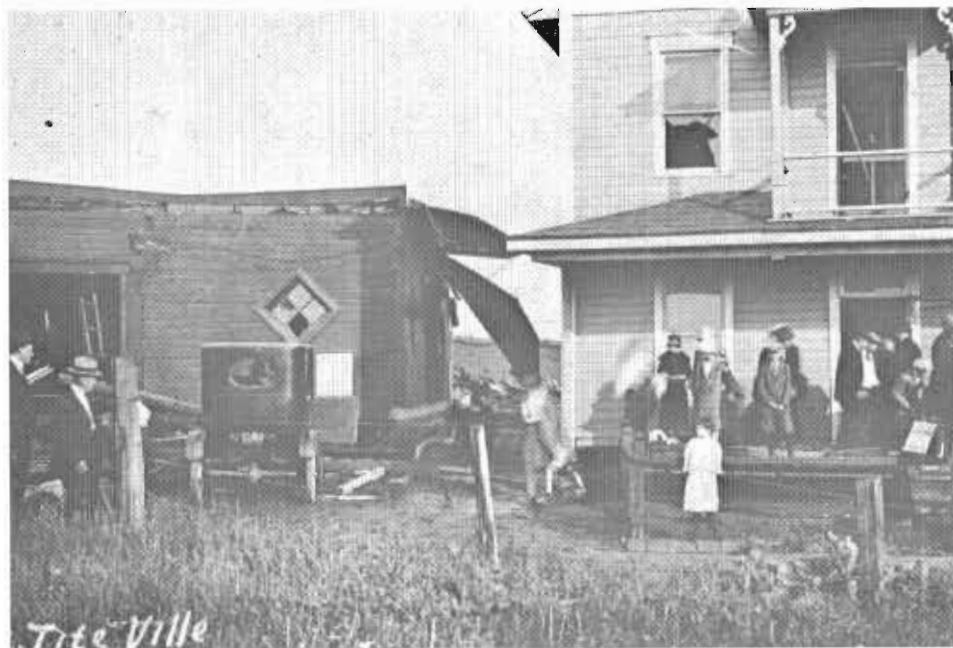
On estime à 25 000 \$ le montant des pertes. Quelques-unes des maisons pourront être réparées, mais dans la plupart des cas, c'est une perte totale.



Après l'ouragan du 14 juin 1925, maison et écurie d'Antonin Marchand.



Débris de la maison de Wilbrod Dessureault. Il mourut des suites des blessures reçues à cette occasion. Cette catastrophe arriva la veille du mariage de son fils Fidèle.



Maison et boutique de Joseph St-Amant. La maison aurait été déplacée de 5 pieds par l'ouragan.



Maison d'Eugène Dontigny et d'Odina Lafontaine.



Rue Le Bourdais près de la résidence de Jos. St-Amant.





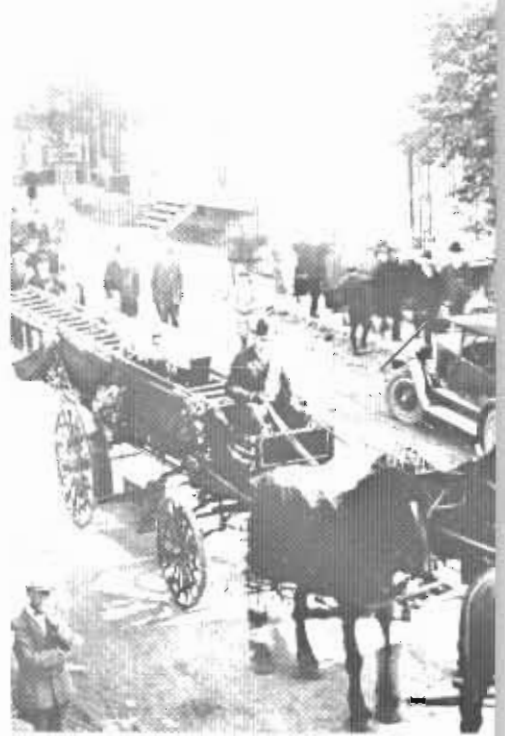
Maison de Donat Trépanier sur la rue Le Bourdais.



Les pompiers rendent un dernier hommage à leur chef, Wilbrod Dessureault, le 23 juin 1925. Dans le cortège on reconnaît: David Rémillard, Ludger Tourigny, Donat Pothier, Philippe Dessureault, Siméon Léveillé, Armand Gignac.



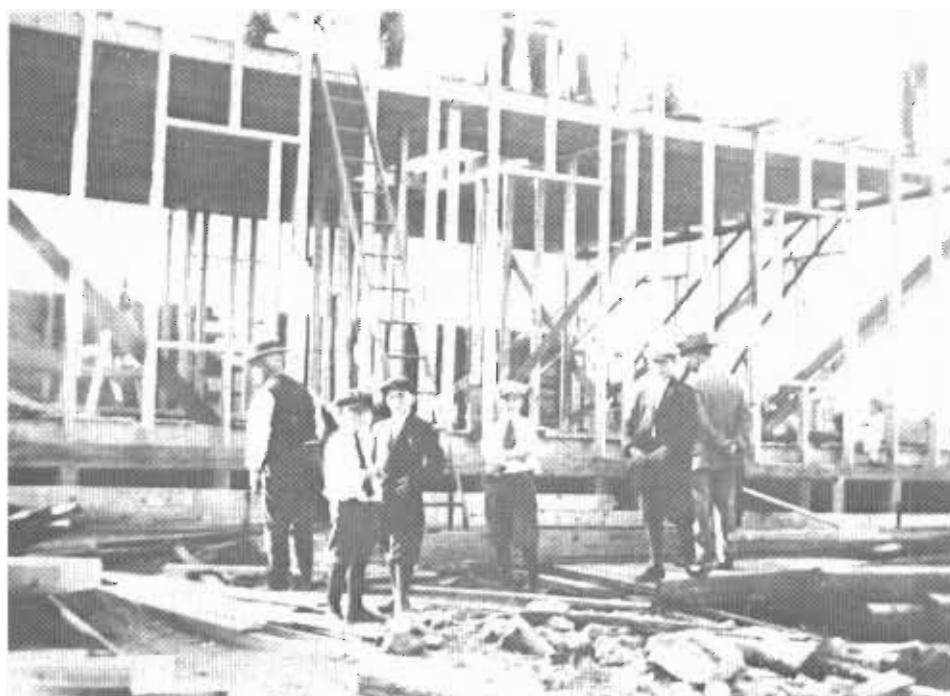
Cortège funèbre de Wilbrod Dessureault.



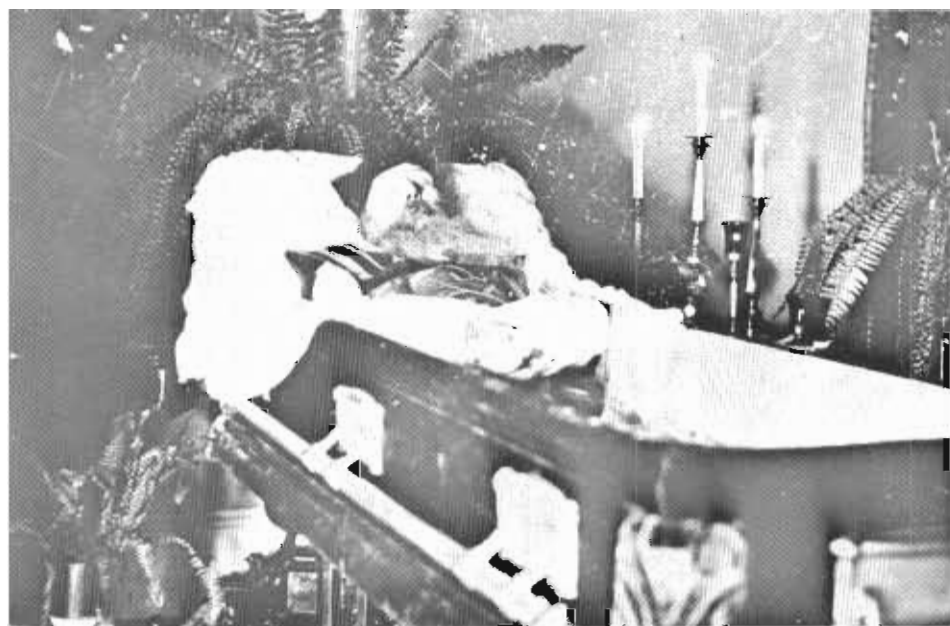
Cortège funèbre de Wilbrod Dessureault.



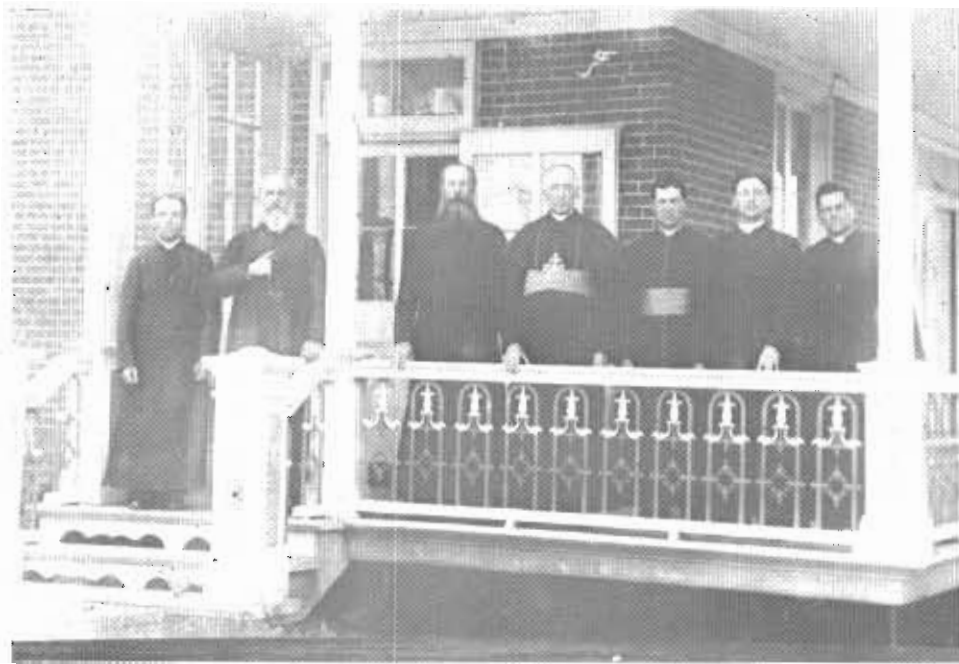
Alex Grosleau tient la bride du cheval, Josephat Lesage, les guides.



Corvée pour la reconstruction de la maison de Wilbrod Dessureault.



Le curé J.B. Grenier exposé au presbytère le 26 mai 1926.



Sur la galerie du presbytère. De gauche à droite: le vicaire Émile Turcotte, le curé Janelle de Ste-Thècle, le curé Grenier, Mgr Cloutier, Mgr Comtois, le vicaire Jos. Grenier, un prêtre inconnu. Vers 1920.

26 mai 1926

### M. LE CHANOINE J. B. GRENIER MEURT A ST-TITE, HIER SOIR

(De notre correspondant)

St-Tite, 26--- M. le chanoine Jean-Baptiste Grenier, curé de St-Tite, est mort hier soir d'une congestion pulmonaire. Depuis quelques jours la maladie ne laissait aucun doute sur le dénouement fatal.

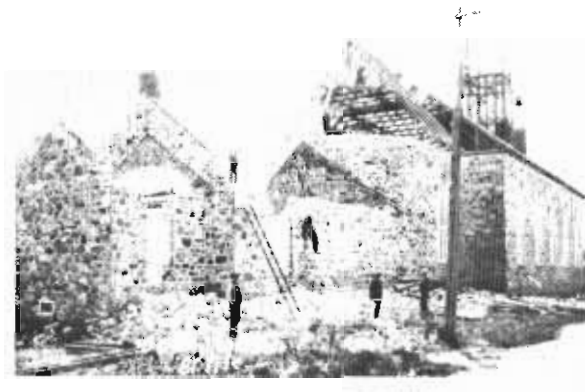
Avec M. le chanoine Grenier disparaît l'un des plus vieux prêtres du diocèse. Il naquit à Louiseville, le 25 octobre 1851, du mariage de Joseph Grenier et de Angélique Vanasse. Il fit ses études au collège de Nicolet et fut ordonné prêtre aux Trois-Rivières, le 24 septembre 1876, par Sa Grandeur Mgr Fabre, de Montréal.

D'abord vicaire à Mont-Carmel, de 1876 à 1880, il fut cette dernière année nommé curé de Ste-Thècle. Il y construisit un couvent en 1881.

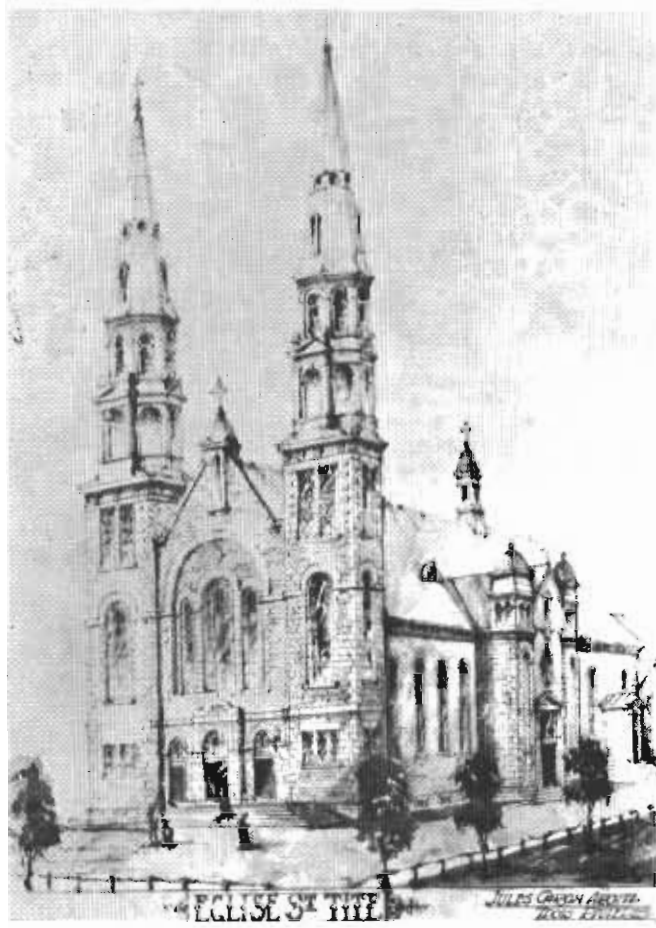
En 1889, il devenait curé de St-Tite. Dès 1891, il y fondait un couvent que dirigent les Soeurs de la Providence. En 1897, un collège y était fondé par les Frères de St-Gabriel à la demande de M. le chanoine Grenier.

Il fut nommé chanoine honoraire par Sa Grandeur Mgr Cloutier en récompense des services rendus comme curé de Ste-Thècle et St-Tite.

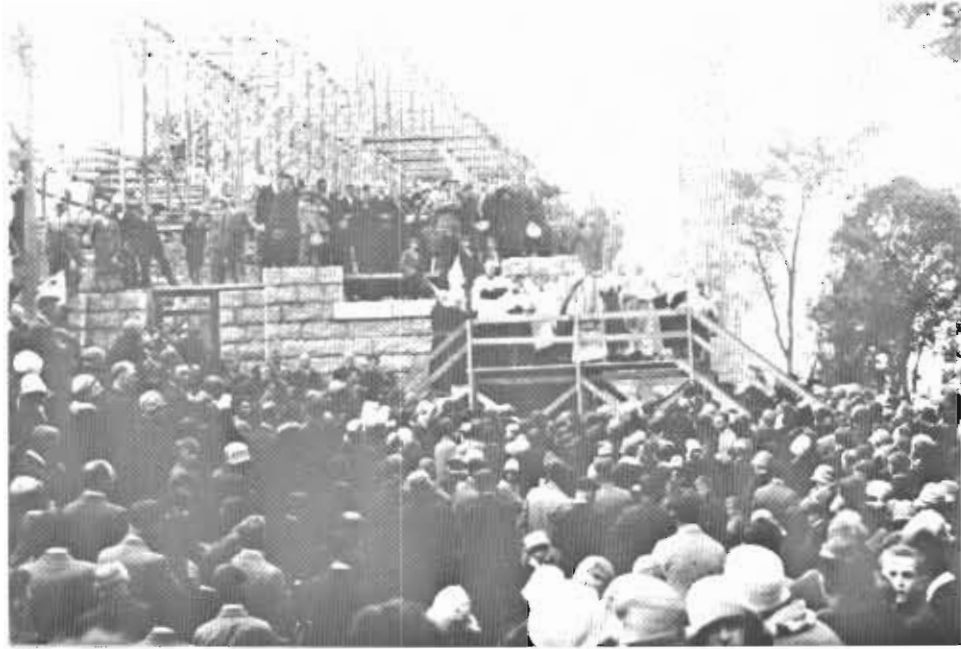
Article du  
Nouvelliste  
annonçant le  
décès du curé  
Grenier.



Démolition de l'ancienne église  
le 28 mai 1927.



Dessin de la  
nouvelle église  
préparé par  
l'architecte  
Jules Caron de  
Trois-Rivières.



Pose de la pierre angulaire de la nouvelle église en 1927.

Étapes de la construction.





Chantier au lac Brochet vers 1921. On reconnaît Albert Désaulniers et Georges Pronovost.



Cet engin servait à déplacer les wagons sur la voie ferrée du moulin à scie des Rouleau sur le boulevard Royal. On reconnaît Marguerite Hamelin et Fernand Rouleau.





Chantier vers 1927. On reconnaît Armand Sanscartier, Alfred Sanscartier, Sinaï Mercure et Antoine L'Heureux.



L'Acme Shoe Pack et le moulin à scie des Rouleau.



Déchargement des trains au printemps vers 1925 au retour des chantiers.



Machine servant à arracher les souches, propriété de "Matte à souches".



Parade de la Saint-Jean-Baptiste dans le P'tit Canada. Napoléon Cloutier et Xavier Carpentier conduisent la charrue et les boeufs.



Saint-Jean-Baptiste  
personnifié par  
Jean-Paul Matte  
vers 1922.



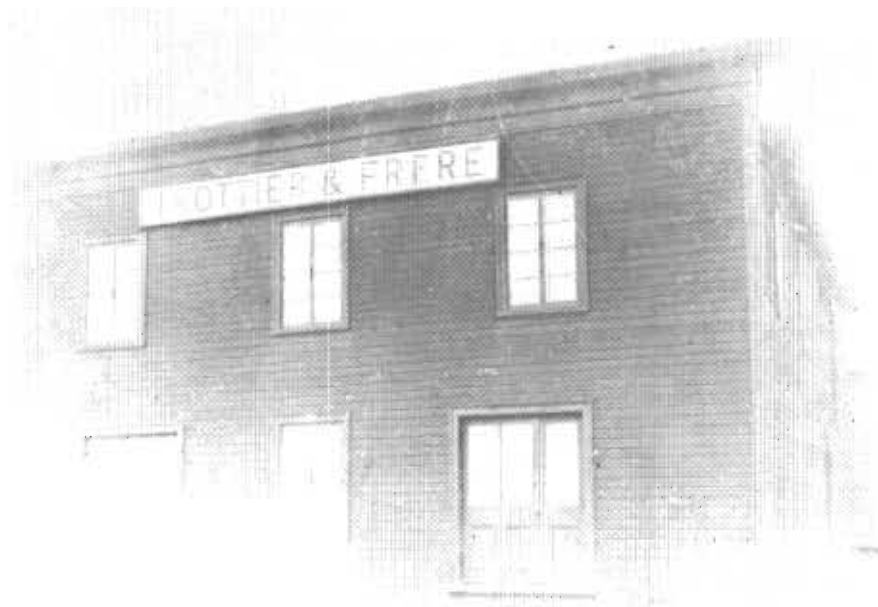
Participants du Grand Rang à la Saint-Jean-Baptiste en 1934.  
Dans le défilé de la noce: 1er les mariés: Armand et Cécile Carpentier. 2e -  
Séverin Cossette et Germaine Carpentier. 3e - Gérard et Alice Carpentier.  
4e - Paul-Émile et Françoise Carpentier. 5e - M. et Mme Georges Carpentier.



Charles-Édouard  
Trottier, charretier  
pour son père,  
Irénée Trottier.



Restaurant d'Émilien Périgny, aujourd'hui le Café Papillon. À côté, on distingue la maison de Gustave Perron, barbier. Jean-Baptiste Matte, Mme J.B. Matte, Mme Lucien Hardy et Lucien Hardy apparaissent sur la photo.



Manufacture de Sinaï et Léopold Trottier, rue Pierre-Paul. Ils fabriquent des manches de haches et des cercueils. Cette bâtisse est maintenant la résidence de Jean-Paul Buist.



Première initiation des Chevaliers de Colomb le 31 mars 1921. On reconnaît Gilles Dessureault, Alfred Cambray, Alphonse Bôland, J.B. Lebrun, Adôlard Provencher, député d'État.



1ère rangée: Martin Massicotte, Gaston Grandmont, Julien Paquet. 2e rangée: Émile Pothier, Antonio Perron, Léo Mongrain, Georges Ferron, Edmond Rémillard, Florent Mercure, Jacques Nadeau.

On fait du savon.



Érablière de Samuel Périgny. On reconnaît Mme Octave Marchildon, Mme Gustave Perron, Mme Urbain Rémillard, Mme Lucien Périgny, Iréné Périgny. Vers 1925.



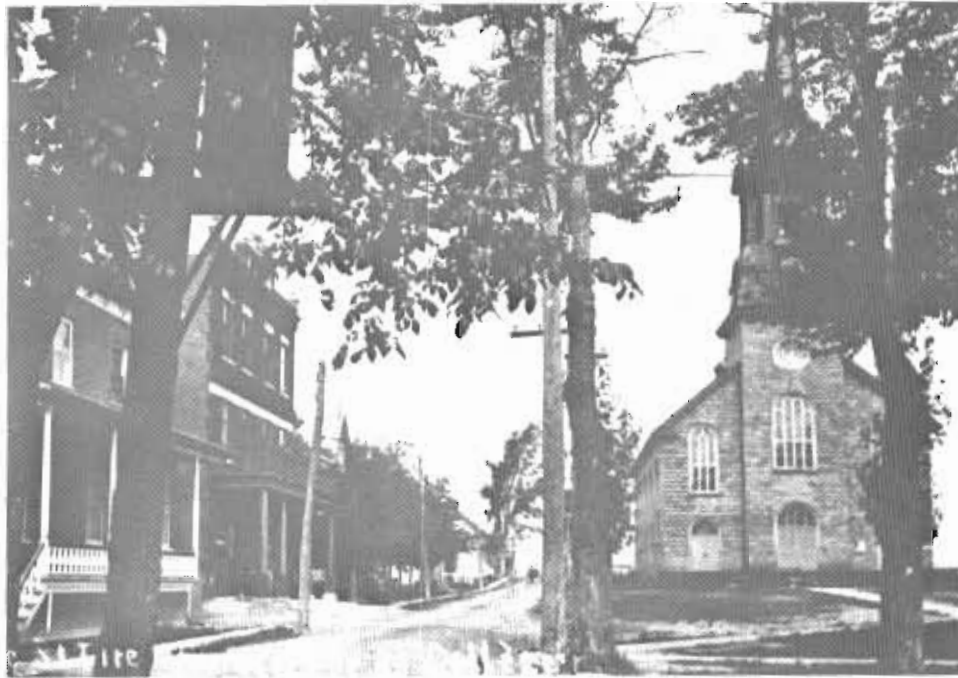


Cabane à sucre de Samuel Périgny vers 1925.

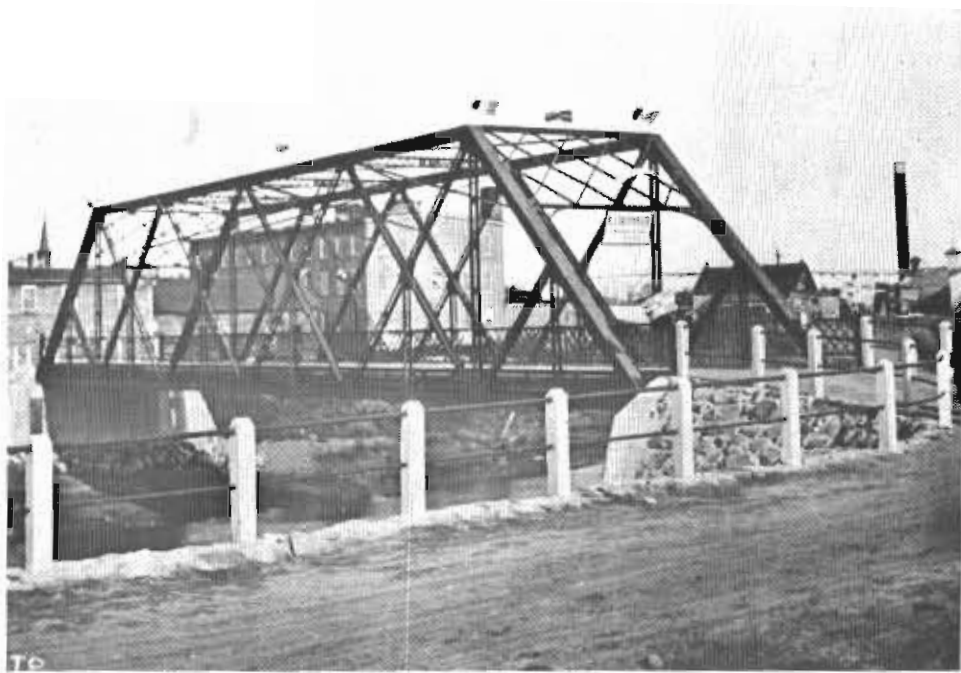
En avant: Gustave Perron. 1ère rangée: André Périgny, Roméo Périgny, Benoit Périgny, M. Périgny, Samuel Périgny. 2e rangée: (milieu) M. et Mme Urbain Rémillard, Edmond Rémillard, Freddy Massicotte, Siméon Périgny, Octave Marchildon. 3e rangée: M. et Mme Émile Beaudoin, M. et Mme Philippe Périgny.



Tir aux poignets à l'Hôtel Grand Nord. Origène Trahan, Alfrad Normandin, Donat Lahaie.



Rue du Collège (Saint-Paul) vers 1920.



Pont de la Chapelle sur la rivière des Envies, construit en 1923 par Bruno-Joseph Trépanier et démoli en 1983.



Au centre, on voit les propriétés de J.A. Béland et du Docteur Grenier. À gauche, on remarque la maison d'Ovide Lacoursière qui fut déménagée en face du collège en 1950 pour céder la place à l'Hôtel da Ville.



Rue Notre-Dame vers 1925.

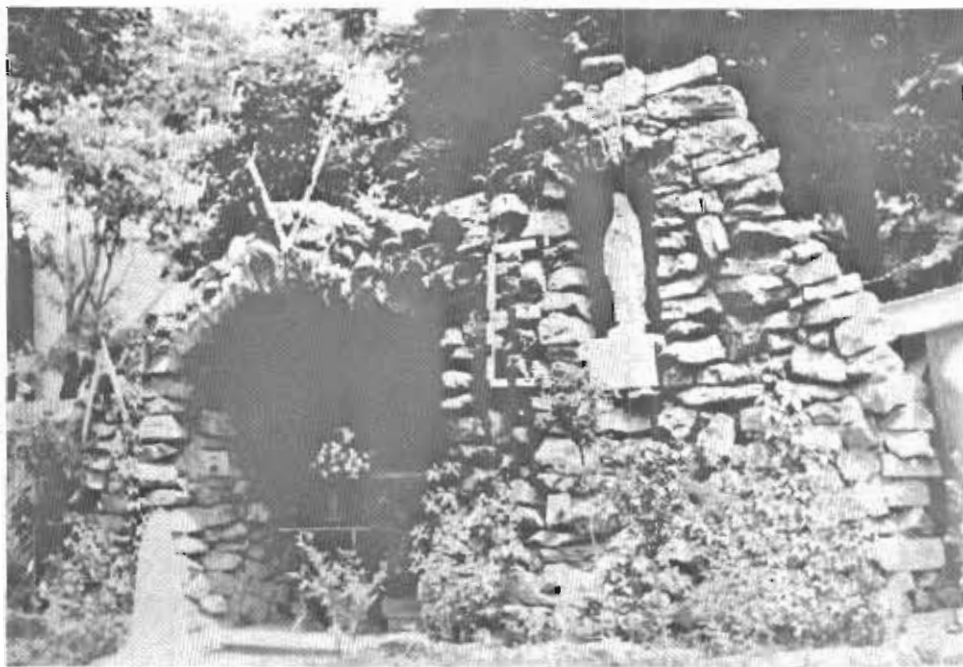


Rue Notre-Dame.



Le 23 juin 1933, exposition de travaux d'élèves au Couvent.

Ascenseur du  
Couvent vers  
1945.



Le 8 décembre 1948. Grotte de la Vierge de Lourdes érigée dans la cour du  
couvent par la supérieure, Soeur Flamina.



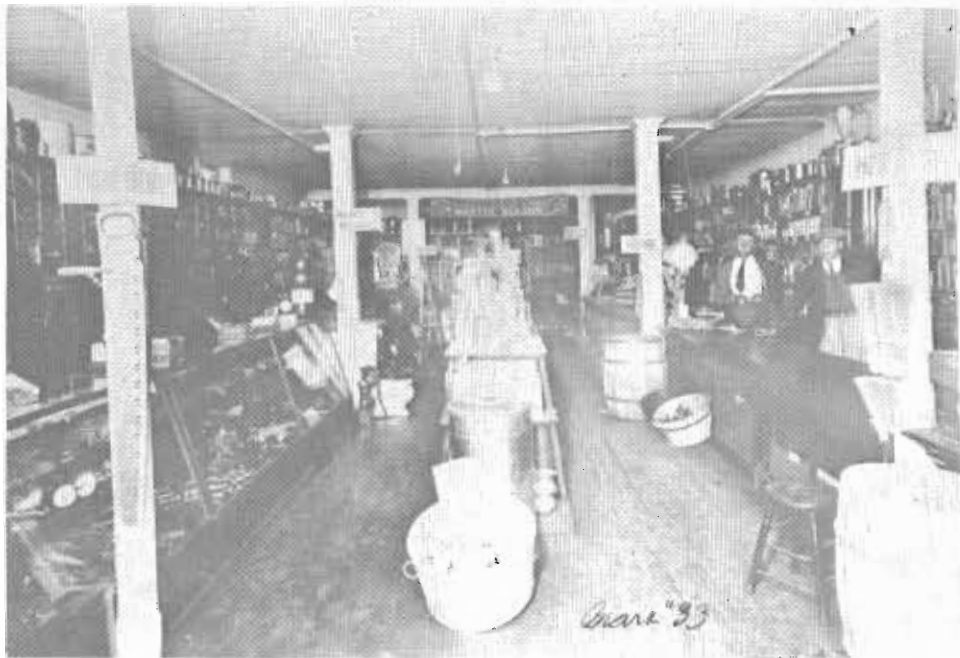
Cordonnerie d'Alexandre Bélisle. C'est là que débuta la manufacture Pantoufles Mauriciennes qui fut en opération de 1951 à 1979 et employa jusqu'à 75 personnes. Omer Bélisle s'associa à son frère Alexandre dans cette entreprise.



Ludger et Émile Tourigny devant leur cordonnerie et magasin de chaussures. Remarquez au plafond, la valise servant d'enseigne.



Jean-Marie L'Heureux et ses employés vers 1946: Richard Perron, M. Cossette, Sandy Perron, Jean-Marie L'Heureux, Fernand Roberge, André Marchand.



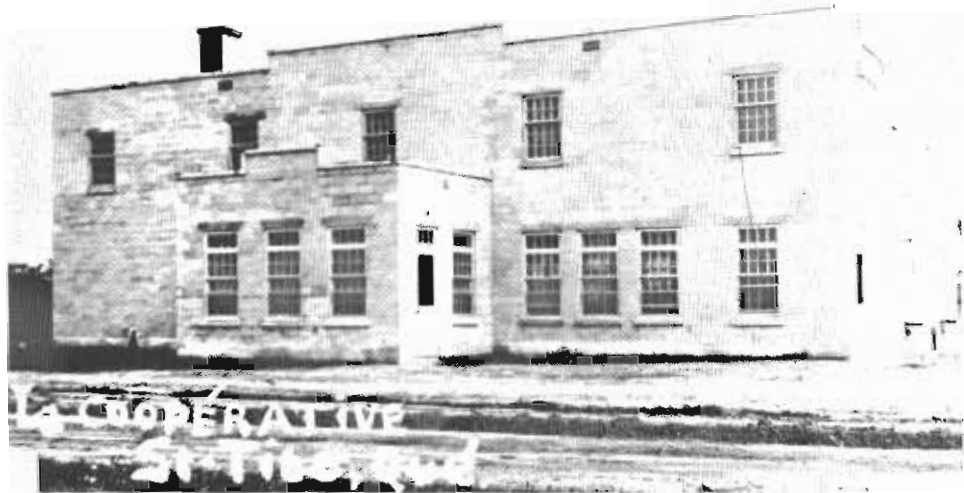
Intérieur du magasin S. Matte en mars 1933. On voit J.B. Matte et son employé Jean-Charles Trottier.



Paul et Marie-Ange Tourigny devant le magasin d'Arthur D. St-Arnaud au coin des rues Notre-Dame et Du Moulin. Cette bâtisse fut détruite par un incendie dans les années 1970. Photo prise le 30 avril 1932.



Meunerie d'Augustin et Adrien Léveillé vers 1945. Elle était sur la rue St-Gabriel et a été détruite par un incendie vers 1975.

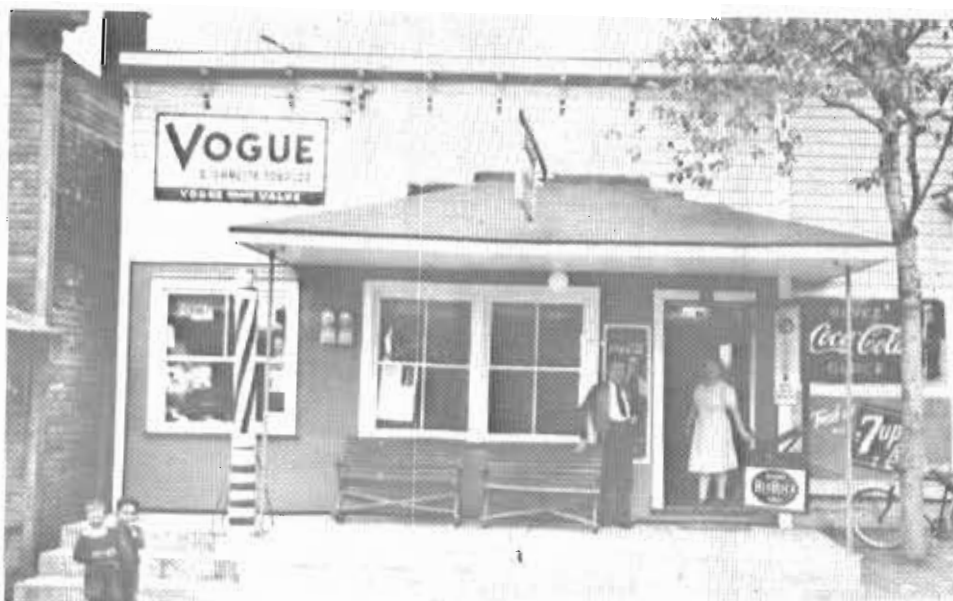


La beurrerie-coopérative fondée en 1942. Elle deviendra l'Hôtel Kapibouska en 1968 et elle loge l'épicerie Inter-Marché et des bureaux depuis 1989.

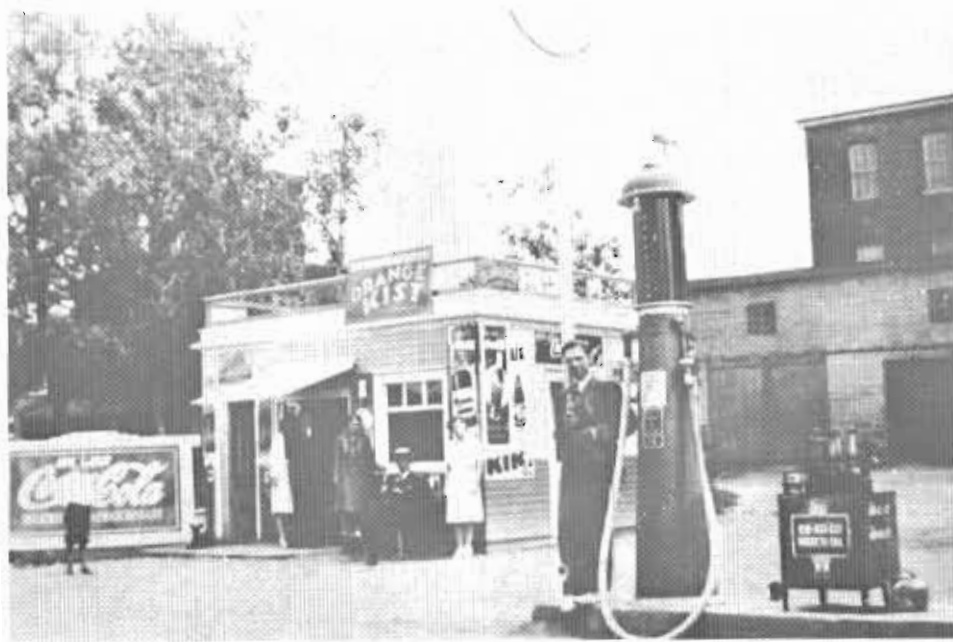


Flotte de taxis de Jean et Jacques Paquin vers 1947.

Garage Marcil  
aujourd'hui  
Pharmacie Rous-  
seau et Boulet. Le  
charretier qu'on  
aperçoit est Alex.  
Grosleau.



Salon de barbier, restaurant et salle de pool d'Émile Pothier vers juillet  
1941. On distingue Émile Pothier et son épouse. En opération de 1936 à  
1966. Le salon funéraire Lacoursière occupe ce terrain maintenant.



Restaurant de Joseph-Édouard "Bidou" Massicotte au coin des rues Du Moulin et Royale. Simone Massicotte tenait le restaurant, on l'aperçoit avec son père.



Gloria Goulet, téléphoniste vers 1939.

Voiture  
de laitier  
de Viateur  
Veillette  
vers 1950.



Brayage du lin chez Romulus Cossette au Grand Rang vers 1930. On peut reconnaître M. et Mme Romulus Cossette et deux de leurs enfants. Mme Urbain Brouillette, Juliette Brouillette, Hénédine Crête, M. et Mme Stanislas Brouillette.



Brayage du lin.



Bénédition de la croix du rang Des Pointes le 27 juillet 1941 par le vicaire Jos. Marineau. Cette bénédiction se répétait à tous les ans.



Mariage d'Alfred Sanscartier et d'Alice Lahaie en avril 1939. Départ de la mariée pour l'église.



Répétition d'orchestre vers 1930.  
Régis Boisvert de Grandes-Piles, Marguerite Dontigny, Émile Boisvert, Rita Goudreault, Paul Goudreault, Jeanne Goudreault, Géraldine Dontigny, Émile Goudreault, musicien et photographe.





Congrès des Chevaliers de Colomb à Saint-Tite vers 1940. On peut reconnaître l'abbé Henri Jacob, Josaphat Grosleau, le curé Émile Trudel, Gilles Dessureault, Docteur J.G.A. Marchand, Réal Cossette, Réal St-Arnaud, Jean-Claude St-Arnaud, Arthur D. St-Arnaud, Henri Sanschagrin, Chrétien Grosleau, Napoléon Dessureault, l'agronome Ernest Massé, le notaire Philippe Germain, Émile Dessureault, Robert Cajolet, Léo Mongrain, le notaire



Bénédiction de la croix du Rang des Pointes en 1941.



J.B. Moussette, J.T. Jacob, Stoland Dessureault, Henri Naud, Jules Lafontaine, Paul-Émile Pothier, Philippe A. Jacob, Maurice Marchand, Marcel Blackburn, Armand Marchand, J.U. Trudel, Émile Jacob, Yves Lebrun, Arsène Frenette, Lucien Trudel, Joseph-Édouard Massicotte, M. Angers, Albert Boivin, Henri Désaulniers.



Scouts de Saint-Tite vers 1941.

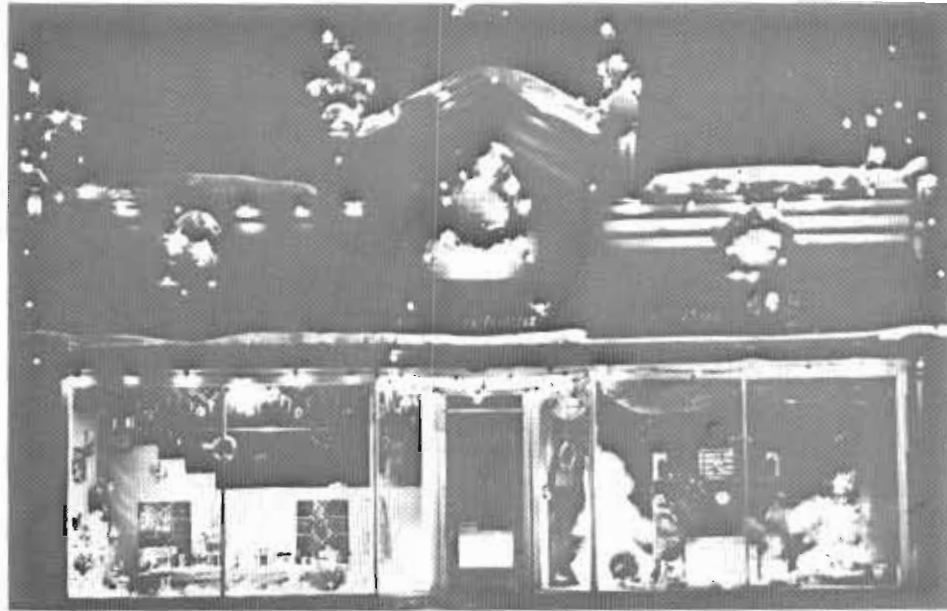
Debout: Viateur Dessureault, le vicaire Soucy, Robert Cajolet, Fernand Boivin. À genoux: René Lefebvre, Jacques Perron, Vincent Trottier, Jean-Marie Boivin, Roger Barbeau et Jean-Guy Barbeau.



Clôture des cours de filage.  
Première année du Cercle des Fermières. Présidente, Marie-Ange Massicotte. Vers 1936-1937. On reconnaît Mme André De La Chevrotière, Juliette Brouillette-Lafontaine, Mme Johnny Brûlé, Mme J.B. Pothier, Mme Alphonse Trépanier, Mme Henri Gauthier et Réal Cossette, agronome.



Saint-Tite en hiver vers 1945.



Magasin J.T. Jacob au temps des Fêtes vers 1947. La Régie des Alcools occupe maintenant cette bâtisse.



L'église illuminée pour les Fêtes vers 1945.

## Nos écrivains

**Boulet, Gilles**, fils de G.A. Boulet et Yvonne Hamel.

Boulet, Gilles et Lucien Gagné. *Le français parlé au cours secondaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1962, Tome I, 228 p.

Boulet, Gilles et Lucien Gagné. *Le français parlé au cours secondaire*, Québec, Les Presse de L'Université Laval, 1962, Tome II, 227 p.

Boulet, Gilles et Lucien Gagné. *Le français parlé au cours secondaire*, première édition, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1963, Tome III, 228 p.

Boulet, Gilles et Lucien Gagné. *Le français parlé au cours secondaire*, première édition, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Tome IV, 326 p.

Boulet, Gilles. *Textes et préceptes littéraires*, 2e édition, Montréal, éditions Fides, 1967, volume I, 190 p.

Boulet, Gilles. *Textes et préceptes littéraires*, première édition, Trois-Rivières, Éditions de l'Aube, 1964, volume II.

Boulet, Gilles, Albert Tessier, Pierre Gravel, Jacques Lacoursière, Lévis martin et Denis Vaugeois. *Le Boréal Express (Journal d'histoire du Canada)*, Trois-Rivières, Éditions Le Boréal Express Ltée, 1965, album no 1, in quarto, 252 p.

Boulet, Gilles, Jacques Lacoursière, Lévis Martin et Denis Vaugeois. *Le Boréal Express (Journal d'histoire du Canada)*, Trois-Rivières, Éditions Le Boréal Express Ltée, 1967, album no 2, in quarto, 162 p.

Boulet, Gilles. *Les établissements universitaires québécois*, Revue Forces, no 85, printemps 1989, pp. 4-50.

Boulet, Gilles et all. *De la philosophie comme passion de la liberté*, Éditions du Beffroi, 1984, 557 p.

Boulet, Gilles et alli. *Going global - Meeting the need for International Business Expertise in Canada*, Forum universités entreprises, 1988, 117 p.

**Désaulniers, Marie-Paule**, fille de Hervey Désaulniers et Lucienne Vandal.

— *Vers la maîtrise du français*, Collection Explore, Éditions F.M.

— Elle a fait un programme et du matériel pédagogique en Développement personnel et social, des tests de classement et d'évaluation en français pour le ministère de l'Éducation, et du matériel pédagogique pour les adultes.

**Germain, Philippe**.

— *Souvenirs, Collège, cléricature et pratique*. Imprimerie de l'Écho de Saint-Justin, vers 1936, 190 p.

**Hardy, Jean-Pierre**, fils de Paul Hardy et Alice Langlois.

- Hardy, Jean-Pierre et David Thiéry Ruddel, *Les apprentis-artisans à Québec, 1660-1815*, Les Presses de l'Université du Québec, 220 p.
- Hardy, Jean-Pierre, *Le forgeron et le ferblantier*, Éditions du Boréal Express, 126 p.

**Hardy, René**, fils de Paul Hardy et Alice Langlois.

- René Hardy et Guy Trépanier, *Bibliographie de la Mauricie*, Institut québécois de recherche sur la culture, document de recherche, 27, 1991, 294 p.
- René Hardy, Jean Roy et Nadine-Josette Chaline, *Québec et Normandie vus du presbytère*. Presses de l'Université de Rouen et Boréal Express, 1987, 210 p.
- René Hardy et Normand Séguin. *Forêt et société en Mauricie, 1830-1930*. Montréal, Boréal Express/Musée national de l'homme, 1984, 224 p.
- René Hardy, Normand Séguin, Jean Roy, Alain Gamelin et Guy Toupin, *Trois-Rivières illustrée*. Corporation des fêtes du 350e anniversaire de Trois-Rivières, 1984, 228 p.
- René Hardy et Serge Gagnon, *L'Église et le village au Québec, 1850-1930*. Leméac, 1979, 174 p.
- René Hardy, Guy Trépanier et Jacques Belleau. *La Mauricie et les Bois-Francs. Bibliographie, 1760-1975*. Montréal, Boréal Express, 1977, 339 p.
- René Hardy. *Les Zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIXe siècle*. Montréal, Boréal Express, 1980, 312 p.

En plus de ces ouvrages, René Hardy a écrit en collaboration plusieurs volumineux rapports de recherche.

**Lafleur, Normand**, fils d'Albert Lafleur et de Antoinette Hébert.

- *La drave en Mauricie*. Trois-Rivières, Éditions du Bien-Public, 1970.
- *La vie traditionnelle des coureurs de bois au XIXe et XXe siècle*. Montréal, Leméac, 1973.
- *La vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue*. Montréal, Leméac, 1980.
- *Écriture et créativité*. Montréal, Leméac, 1973.
- "Les chinois de l'est" ou la vie quotidienne des québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours. Montréal, Leméac, 1981.
- *Les robes noires*. Éditions Les Glanures, 1991

**Me Paul-Émile Marchand**, fils du Dr. J.G.A. Marchand et de Jeanne Goudreault.

- *La loi, cette inconnue*. Éditions du CEGEP de Trois-Rivières, 1969, 235 p.

- *La loi et vos droits*. Les Éditions de l'Homme, 1971, 285 p.
- *La loi et vos droits*. Les Éditions de l'Homme, 1973, 316 p.
- *Le locataire et son nouveau bail*. Éditions Aquila, 1974, 71 p.
- *La loi et vos droits*. Les Éditions de l'Homme, 1977, 439 p.
- *La loi et vos droits*. 5e édition. Les Éditions de l'Homme, 1987, 550 p.

**Trudel, R.P. Roméo, o.m.i.**, fils de J.U. Trudel et de Laura Leduc.

- *Introduction du baccalauréat français au Canada*. Éditions Fides et Éditions de l'Université d'Ottawa, 1946, 110 p.

P.S.- Cette liste est probablement incomplète.

---

### **Bibliographie de Saint-Tite**

Pour le bénéfice de ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire de Saint-Tite, voici quelques titres de livres et de documents où il est question de notre localité. La liste est incomplète, bien entendu.

- *Album Souvenir, 25 ans d'histoire...* 1968 à 1992. Festival Western de Saint-Tite, 1992, 50 p.
- *Archives photographiques à travers l'Histoire de Saint-Tite*, publié par des étudiants de Saint-Tite en 1978. Deux exemplaires seulement, le premier à l'Hôtel de Ville de Saint-Tite, le deuxième aux Archives Nationales du Québec à Trois-Rivières, 197 p.
- Ayotte, Pierre-Victor, *Album photographique du clergé et des édifices religieux du diocèse de Trois-Rivières*, Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, 1877.
- Blanchard, Raoul, *La Mauricie*, Éditions du Bien Public, 1950, 160 p.
- Boucher, Thomas, *Mauricie d'autrefois*, Éditions du Bien Public, 1952, 206 p.
- Buist, Clément Frère, s.c., *Les Buist au Québec*, 1987, 426 p.
- Campagna, Dominique Frère, s.c., *Répertoire des naissances, mariages, décès, des paroisses du comté de Champlain*.
- Caron, Fernand, *Fred C. Würtele, photographe*, Ministère des Affaires Culturelles, 1977, 276 p.
- Carpentier, Jean-Noël, *Généalogie de la famille Onésime Carpentier*, 1954.
- Chicoine, Marie et alli, *Lâchés louses*, Les fêtes populaires au Québec, en Acadie et en Louisiane, VLB éditeur, 1982, 324 p.
- *Cinquante années de dévouement, 1898-1948*, Album-Souvenir de l'Amicale du Collège de Saint-Tite, 1948.



- Comité Historique, *Histoire de Saint-Tite, 1833-1984*, Éditions Souvenance, Saint-Stanislas, 1984, 470 p.
- Cousture, Arlette, *Les Filles de Caleb*, tome I et II, Éd. Québec/Amérique, 1985.
- Durand, Martin, *Les familles Durand*.
- Germain, Philippe, notaire, *Souvenirs*.
- Hardy, René, Guy Trépanier, Jacques Belleau, *La Mauricie et les Bois-Francs*, Éditions Boréal Express, 1977, 339 p.
- Hardy, René et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie*, Boréal Express/Musée national de l'Homme, 1984, 223 p.
- Hardy, René et Guy Trépanier, *Bibliographie de la Mauricie*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1991, 294 p.
- *Itinéraire toponymique de la Mauricie à l'Outaouais*, Les Publications du Québec, 1986, 172 p.
- Lafleur, Normand, *La drave en Mauricie*, Éditions du Bien Public, 1970, 178 p.
- Lafleur, Normand, *Les chinois de l'Est, ou la vie quotidienne des Québécois émigrés aux États-Unis de 1840 à nos jours*, Éditions Leméac, 1981, 111 p.
- Miville, André, *Les paroisses de Saint-Stanislas et de Saint-Tite en 1861*, Université du Québec à Trois-Rivières, 1977.
- Nouvelliste Le, 16 juin 1951, "La ville de Saint-Tite est presque centenaire".
- *Procès-verbaux de la Fabrique, des Commissions scolaires de la Ville et de la Paroisse de Saint-Tite*.
- *Recensements*.
- St-Amant, *Les familles St-Amant*.
- Trépanier, François, *Les familles Trépanier*.
- Trépanier, François, *Pour l'amour de mes ancêtres maternels*; Étienne Pépin, son épouse, Éditions Arts-Titou, 1985, 439 p.
- Veillette, *Les familles Veillette*.
- Veillette, Gaétan, *Histoire de Saint-Tite*, textes publiés dans le journal *Le Dynamique de Saint-Tite*.

Jean-Pierre Jacob, auteur du texte explicatif et de la compilation du recensement de 1861. Jean-Pierre Jacob est le fils de Philippe-Auguste Jacob et de Rose-Hélène L'Heureux. Il est analyste en informatique à Québec au Ministère des Finances du Québec. Dans ses temps libres, il a préparé une compilation simplifiée du recensement de 1861 et il nous la présente dans les pages suivantes. Nous lui devons aussi d'avoir retracé les contrats des terres des premiers colons de Saint-Tite. Veuillez prendre note qu'il n'a pas corrigé l'orthographe du recenseur.



## **Le recensement du 1861 de Saint-Tite**

par Jean-Pierre Jacob

Le recensement de 1861 est le premier recensement officiel de Saint-Tite depuis son détachement de la paroisse de St-Stanislas en 1859. Il fut effectué durant les mois de janvier et février 1861 par Pierre Olivier Trudel. On retrouve dans ce recensement un dénombrement détaillé de la population, un inventaire des maisons, des commerces, des industries, des terres, des animaux et des produits agricoles. À cette époque, le territoire de St-Tite couvrait également une partie de St-Séverin, de St-Thimothée et de Ste-Thècle.

### **La population**

Au recensement de 1861, 953 personnes ont été recensées sur le territoire de St-Tite. Cependant, ce nombre ne nous indique pas la population réelle de la paroisse puisque, parmi les personnes recensées, 45 d'entre elles résident à l'extérieur de St-Tite. Ces personnes furent présentes à St-Tite lors du passage du recenseur mais celles-ci ne peuvent être considérées comme étant des citoyens de notre paroisse. Toutefois, plusieurs de ces visiteurs deviendront des citoyens de St-Tite.

La population résidente de St-Tite en 1861 se chiffre aux alentours de 908 personnes dont 472 hommes et 436 femmes. Les hommes représentent près de 52% de la population tandis que les femmes forment environ 48% de la population résidente de

St-Tite. On retrouve 169 familles, ce qui donne une moyenne de 5,2 personnes par famille. Les familles les plus nombreuses sont celles du couple Denys Pronovost-Marguerite Cossette et du couple Charles Désy-Aurélie Rondeau avec 10 enfants chacune. Viennent ensuite les familles de Léandre Mongrain-Euphémie Landry, de Salem L'Heureux-Céline Cossette, de Jean Pronovost-Marie Lefebvre, de Louis Cloutier-Euphémie Dusseault et de Sifroy Lafontaine-Sophie Cloutier avec 9 enfants pour chaque famille.

La population est fort jeune. Selon le recensement, 59,8% de la population n'a pas 20 ans, 27,5% a de 20 à 39 ans, 10,1% de 40 à 59 ans et seulement 2,9% a plus de 60 ans. La moyenne d'âge de la population est de 19,5 ans. Les doyens de la paroisse sont Hyacinthe Durand et Ambroise Gauthier qui ont 80 ans. Ensuite, il y a François Chaillé et son épouse Angélique Gignac, 78 ans; Jean-Baptiste Ross, 77 ans; et le premier colon de St-Tite François D'Assise Cossette et son épouse Marguerite Ricard qui ont 75 ans.

Tous sont nés dans le Bas-Canada, c'est-à-dire au Québec, à l'exception de trois personnes: Rose Berlinguette née dans le Haut-Canada (Ontario), Jean-Baptiste Camus né en France et enfin, Esther Francoeur née aux États-Unis. Malheureusement, la paroisse ou la ville de la naissance n'est pas mentionnée.

Avant l'arrivée des premiers colons à St-Tite, des autochtones vivaient près du Lac Kapibouska et de la rivière Mékinac. En 1861, ils sont 16 amérindiens et métis (appelés sauvages dans le recensement) sur le territoire de St-Tite: Céline Etienne, fille de feu Joseph Étienne et de Céline Cossette; la famille Simon Annance et de Agélique Nagageoui; la famille de J. Bte Towan et de Marie Anne Étienne; la famille de feu Pierre Kiolet et de Louise Étienne; et enfin, la famille de Pierre Kiolet (fils) et de Philomène Paquette.

La population de St-Tite est en majorité catholique romaine. En effet, seulement 6 personnes sont de religion presbytérienne. Il s'agit des membres de la famille de Simon Annance. Il semblerait que cette famille amérindienne n'est pas demeurée longtemps dans la région. Un acte du registre d'état civil de la paroisse de St-Tite mentionne que Simon Annance est voyageur.

On dénombre 311 personnes mariées<sup>1</sup>, 114 célibataires, 5 veufs et 10 veuves. Il y a 13 couples qui ont déclaré s'être mariés durant l'année 1860.

1 Le nombre impair de gens mariés s'explique par le fait que l'épouse d'Anselme Bertrand, Éléonore Laprise, n'est pas présente au recensement.

La majorité des résidents de St-Tite vivent des produits de leurs terres. En effet, on dénombre environ 209 agriculteurs; une seule femme est agricultrice: Adélaïde Cossette. La paroisse a un prêtre-curé; Noël Guertin. Léandre Mongrain est, en plus d'être agriculteur, sacristain ou bedeau. On compte un aubergiste: Flavien Cossette; un charretier: George Gingras; un meunier: François Lafrance; un commis: Jean-Baptiste Camus; trois chasseurs: Simon Annance, John Annance et Théophile Kiolet; quatre servantes: Marie Grégoire qui est la servante du curé, Sophie Ayotte, Louise Julien et Marguerite Tessier; cinq agriculteurs-commerçants: P.O. Trudel, André Dupuis, Célestin Cossette, François Lahaie Junior et Antoine Thiffeau; et neuf journaliers: Anselme Bertrand, Gilbert Duval, Euchariste Baribeau, Théophile Ayotte, F. Xavier Nobert, Charles Cloutier, Pierre Simon Ayotte, F. Xavier Duchemin père et Clovis Duchemin.

Deux personnes souffrent d'un handicap. Il y a François-Xavier Trottier qui est aveugle. Il est le fils de Joseph Trottier et de Rose De Lima Massicotte et il est âgé seulement de 4 ans. L'autre personne déclarée infirme dans le recensement est Casimire Proteau. Celui-ci serait probablement un handicapé mental puisqu'il est inscrit dans la colonne "lunatiques ou idiots". Il est âgé de 40 ans, il est célibataire et demeure seul.

La paroisse de St-Tite étant à ses débuts, l'éducation y est presque absente. Sur les 258 enfants de 6 à 15 ans recensés à St-Tite, seulement 37 fréquentent l'école, soit moins de 15% des jeunes d'âge scolaire. Les garçons représentent 60% de la gent écolière tandis que les filles ne forment seulement que 40%. Quatre adolescents âgés de 16 à 18 ans fréquentent encore l'école, mais on doit les considérer comme marginal. On remarque l'absence d'instituteurs ou d'institutrices et d'écoles pour enseigner aux enfants. Probablement le curé Noël Guertin devait se charger de l'enseignement et la petite chapelle servait d'école.

Nous observons un taux d'analphabétisme élevé chez les premiers colons de St-Tite. Près de la moitié (47%) des personnes âgées de plus de 20 ans ont déclaré ne savoir lire ni écrire. Les femmes sont plus instruites que les hommes, On constate également que plus les personnes sont âgées, plus elles sont analphabètes. Le taux d'analphabétisme pour le groupe d'âge des 20 à 29 ans est de 40,15% tandis que chez les aînés, c'est-à-dire les personnes âgées de plus de 69 ans, le taux est de 90%.

Durant l'année 1860, 51 naissances ont été déclarées, soit 26 garçons et 25 filles. Pour la même période 18 décès ont été signalés, soit 7 personnes de sexe masculin et 11 de sexe féminin.

Les principales causes de décès sont: la mortalité infantile (9 cas), la consommation (2 cas), l'hydropisie (2 cas), le choléra (1 cas), la paralysie (1 cas), l'effort (1 cas), les accidents (1 cas) et la noyade (1 cas). Les noms des personnes décédées ne sont pas mentionnés dans le recensement, les décès sont cependant inscrits dans la famille du défunt.

Voici le tableau des décès en 1860:

FAMILLE DU DÉFUNT	AGE DU DÉFUNT	CAUSE DU DÉCÈS
Famille Léandre Mongrain	3 mois	maladie inconnue
Famille Adélaïde Rivard	25 ans	consommation
Famille Napoléon Adam	60 ans	hydropisie
Famille Pierre Trottier	3 mois	maladie inconnue
Famille Georges Buist	4 jours	cause inconnue
Famille Jean Pronovost	17 ans	consommation
Famille Denys Pronovost	83 ans	choléra
Famille Denys Pronovost	77 ans	hydropisie
Famille Simon Annance	6 ans	paralysie
Famille Louise Étienne	50 ans	accident
Famille Godefroy Gauthier	16 ans	effort
Famille Pierre Kiolet	3 jours	abcès à la tête
Famille Ferdinand Mongrain	6 semaines	fièvre
Famille F. X. Bordeleau	10 semaines	cause inconnue
Famille Hilaire Ayotte	6 mois	cause inconnue
Famille Xavier Lapointe	11 mois	cause inconnue
Famille Xavier Lapointe		mort-née
Famille F. Xavier Duchemin	6 ans	noyade

On dénombre 144 maisons sur le territoire de St-Tite. Celles-ci sont toutes construites en bois et elles n'ont qu'un étage. Plusieurs familles doivent partager leur domicile. Sur les 169 ménages de la paroisse, 21 familles doivent cohabiter avec une autre tandis que trois ménages partagent leurs maisons avec deux autres familles. Une maison, appartenant à Joseph Trudel, est fermée. Aucune maison n'est en construction.

Il y a 45 personnes recensées qui viennent des paroisses environnantes: St-Stanislas (20), Ste-Geneviève (11), St-Prosper (6), St-Narcisse (5), St-Luc (2) et Champlain (1). Parmi ces personnes on retrouve un huissier: Norbert Gingras de Champlain; un charretier: Louis Tessier de St-Stanislas; trois forgerons: Thimothé Despins, Narcisse Trépanier et Théodile Crête, résidents de St-Stanislas; quatre journaliers et les autres sont agriculteurs.

## **Les commerces et industries**

En 1860, le période de la colonisation s'achève. Depuis quelques mois un prêtre, l'abbé Noël Guertin, réside à la mission. L'érection canonique eut lieu le 11 mars 1863 et la nouvelle paroisse fut placée sous le patronage de Saint-Tite. Par ailleurs quelques emplacements ou terrains, qui totalisent environ six arpents, sont maintenant occupés à des fins autre que l'agriculture. La localité s'organise donc peu à peu et on voit quelques commerces et industries apparaître. On dénombre maintenant une auberge, un charretier, un magasin de liqueurs licencié, un moulin à farine, deux fabriques de potasse, trois moulins à scie et quatre magasins généraux.

## **L'agriculture**

La superficie de terres occupées est de 16 108 arpents, dont 14% sont utilisées en culture ou en pâturage et 86% sont encore en forêt. Ce haut pourcentage de terres inutilisées peut s'expliquer par des terres impropres à l'agriculture et ainsi par le nombre de colons qui commencent ou qui n'ont pas terminé de défricher leurs terres. Il y a 154 agriculteurs qui occupent une terre.

Les principales cultures sont le foin<sup>2</sup> qui occupe 30,6% de l'aire cultivée, l'avoine 29,2%, l'orge 11,1%, les pois 9,4%, les pommes de terre 7,6%, le blé 4,2%, le sarrasin 3,4%, le seigle 2,9% Les navets 1,5% et le maïs qui occupe moins de 0,1% (la culture du maïs est pratiquée seulement par quatre agriculteurs).

Les autres productions sont le lard avec 43 019 livres, le boeuf 10 400 livres, le sucre d'érable 9 885 livres, le beurre 4 899 livres. Le fromage est produit par un seul cultivateur, Joseph Trudel qui en fabrique 15 livres. La production totale du lin et de chanvre est de 1 541,5 livres et celle de la laine est de 1 158,75 livres. Les productions de l'étoffe foulée, de la toile et de la flanelle sont respectivement de 632,75 verges, 2 026,25 verges et de 1 008,75 verges.

Le bétail recensé est 248 boeufs, 262 bouvillons, 214 vaches laitières, 426 moutons, 297 porcs et 18 poulains. Il y a également 108 chevaux pour une valeur totale de 6 931 \$. La valeur totale du bétail est de 15 749 \$.

---

<sup>2</sup> N.D.L.R.: La production des autres herbes est comprise dans ce pourcentage. Cependant, cette production étant marginale, on peut dire que la culture du foin représente ce pourcentage.

La valeur des terres est de 94 710 dollars, La valeur des instruments aratoires est de 3 741 \$. Il y a 45 voitures d'agrément pour une valeur de 611 \$. La valeur totale des potagers est de 312 \$.

Grâce aux données du recensement, nous pouvons tracer un portrait de l'agriculteur de St-Tite. Il possède une ferme d'une superficie de 105 arpents, dont 11 sont ensemencés, 3,4 en pâturage, 0,6 en potager, 90 en forêt. Il produit 6,1 minot de blé, 14,3 minots d'orge, 3,5 minots de seigle, 61,7 minots d'avoine, 13,6 minots de pois, 86,8 minots de pommes de terre, 14,7 minots de navets, 3,9 minots de sarrasin et 480,4 bottes<sup>3</sup> de foin. Il a 1,6 boeufs, 1,7 bouvillons, 1,4 vaches laitières, 2,8 moutons, 1,9 porcs, 0,7 cheval. Chaque vache laitière lui donne 22,9 livres de beurre. Chaque mouton lui rapporte 2,7 livres de laine. Il retire 67,5 livres de boeuf et 279,4 livres de lard. Il tire de son érablière 64,2 livres de sucre d'érable. Il produit 10 livres de lin et de chanvre, 4,1 verges d'étoffes, 13,2 verges de toile et 6,6 verges de flanelle.

Le colon qui possède la plus grande surface de terre est Antoine Thiffeau avec une superficie de 850 arpents, Les autres propriétaires importants sont: Georges Buist avec 496 arpents, Marcelin Désy avec 377 arpents, Éric Chaillé avec 348 arpents, Joseph Trudel avec 332 arpents et Pierre Reau avec une superficie de 300 arpents.

Les agriculteurs qui ont les troupeaux les plus nombreux sont Joseph Trudel avec 3 boeufs, 10 bouvillons, 4 vaches laitières, 13 moutons, 7 porcs, 1 poulain et 1 cheval; François Chaillé avec 12 boeufs, 5 bouvillons, 4 vaches laitières, 11 moutons, 4 porcs, 1 poulain et 1 cheval; Antoine Thiffeau avec 4 boeufs, 10 bouvillons, 4 vaches laitières, 5 moutons, 5 porcs, 1 poulain et 8 chevaux; Joseph Martel avec 6 boeufs, 7 bouvillons, 5 vaches laitières, 11 moutons, 6 porcs, 1 poulain et 1 cheval; François Lahaie (époux d'Euphrosine Cheney) avec 5 boeufs, 3 bouvillons, 3 vaches laitières, 19 moutons, 4 porcs et 1 cheval; Georges Buist avec 6 boeufs, 7 bouvillons, 5 vaches laitières, 9 moutons, 5 porcs et 2 chevaux.

Lors de la moisson de 1860, Adolphe Langie se distingue des autres cultivateurs pour la récolte des céréales (blé, orge, seigle, avoine et sarrasin). Il a récolté 130 minots de blé, 100 minots d'orge et 300 minots d'avoine. Les autres producteurs importants sont: Joseph Trudel avec 56 minots de blé, 18 d'orge, 300 d'avoine et 5 de sarrasin; François Lahaie Junior avec 40 minots de blé, 50 d'orge, 10 de seigle et 250 d'avoine; Jean Pronovost avec 130

3 N.D.L.R. : Botte de 16 livres.



minots d'orge, 200 d'avoine et 15 de sarrasin; Denys Pronovost avec 20 minots de blé, 42 d'orge, 67 de seigle, 200 d'avoine et 1 1/2 de sarrasin; Pierre Reau avec 16 minots de blé, 30 d'orge, 22 de seigle, et 250 d'avoine; et Aimé L'Heureux avec 45 minots d'orge, 225 d'avoine et 30 de sarrasin.

Concernant la récolte du foin, Pierre Olivier Trudel se démarque des autres fermiers avec 3 000 bottes de foin. Il est suivi par Ignace Pronovost qui a récolté 2 500 bottes de foin, ainsi par Pierre Jacob, Georges Buist, Pierre Reau et Joseph Martel qui ont récolté 2000 bottes de foin chacun.

Georges Buist est le plus important producteur de produits maraîchers (pommes de terre, navets et pois) avec une récolte de 350 minots de pommes de terre, 200 minots de navets et 33 minots de pois. Les autres producteurs importants sont; Joseph Martel avec une récolte de 174 minots de pommes de terre et 325 de navets; Adolphe Langie avec 326 minots de pommes de terre; Pierre Reau avec 250 minots de pommes de terre, 50 de navets et 23 de pois; P. O. Trudel et Peter Ross avec 300 minots de pommes de terre chacun.

En 1860, 57 fermiers sur 154 ont produit du sucre d'érable. Jean pronovost a produit 500 livres de sucre d'érable, Bruneau Dupuis en a produit 450 livres tandis que Dolphice Périgny, Denys Pronovost et Édouard Jacob en ont produit 400 livres chacun.

Les principaux producteurs de beurre sont Joseph Martel avec une production de 350 livres de beurre, Joseph Trudel avec 240 livres, Antoine Thiffeau avec 160 livres, le curé Étienne Guertin avec 125 livres et François D'Assise Cossette fils avec 120 livres.

Télesphore Vendal est le principal producteur de boeuf, sa production est de 700 livres. Adélaïde Cossette a produit 600 livres de boeuf; Éric Chaillé, 500 livres; Eusèbe Gauthier, 450 livres; François Lahaie Junior, Georges Buist et Pierre Reau, 400 livres chacun.

Les principaux producteurs de lard sont Georges Buist avec une production de 1 300 livres de lard, Denys Pronovost avec 1 150 livres, Antoine Thiffeau avec 1 100 livres, François Lahaie Junior et Pierre Reau avec 1000 livres chacun.

Les principaux producteurs de laine, de lin et chanvre, d'étoffe foulée, de toile et de flanelle sont en premier la famille de Pierre Reau avec une production de 65 livres de laine, 45 livres de lin et de chanvre, 28 3/4 verges d'étoffe foulée, 37 1/2 verges de

toiles et 21 1/4 verges de flanelle. Le deuxième producteur est la famille de Denys Pronovost avec 30 livres de laine, 78 livres de lin et de chanvre, 21 1/4 verges d'étoffe et 67 1/2 verges de toile. La famille de Georges Buist se retrouve en troisième place avec 28 livres de laine, 40 livres de lin et de chanvre, 18 1/2 verges d'étoffe, 75 verges de toile et 25 verges de flanelle. La famille de Jean Pronovost suit avec 20 livres de laine, 50 livres de lin et de chanvre, 18 3/4 verge d'étoffe, 44 1/2 verges de toile et 17 1/2 verges de flanelle. Le cinquième producteur est la famille de François D'Assise Cossette fils avec 19 1/2 livres de laine, 40 livres de lin et de chanvre, 6 1/2 verges d'étoffe, 62 1/2 verges de toile et 20 1/2 verges de flanelle.

En analysant les différentes productions agricoles mentionnées dans les paragraphes précédents, on remarque que certains noms reviennent régulièrement. On peut en déduire que Georges Buist et Pierre Reau sont probablement les agriculteurs les plus prospères puisque leurs noms sont les plus souvent cités. Les autres agriculteurs importants sont Antoine Thiffeau, Denys Pronovost, François Lahaie Junior et Joseph Martel.

Les recensements personnel et commercial sont maintenant présentés ci-dessous. Malheureusement, le recensement agricole n'est pas présenté dans ce livre, faute d'espace.

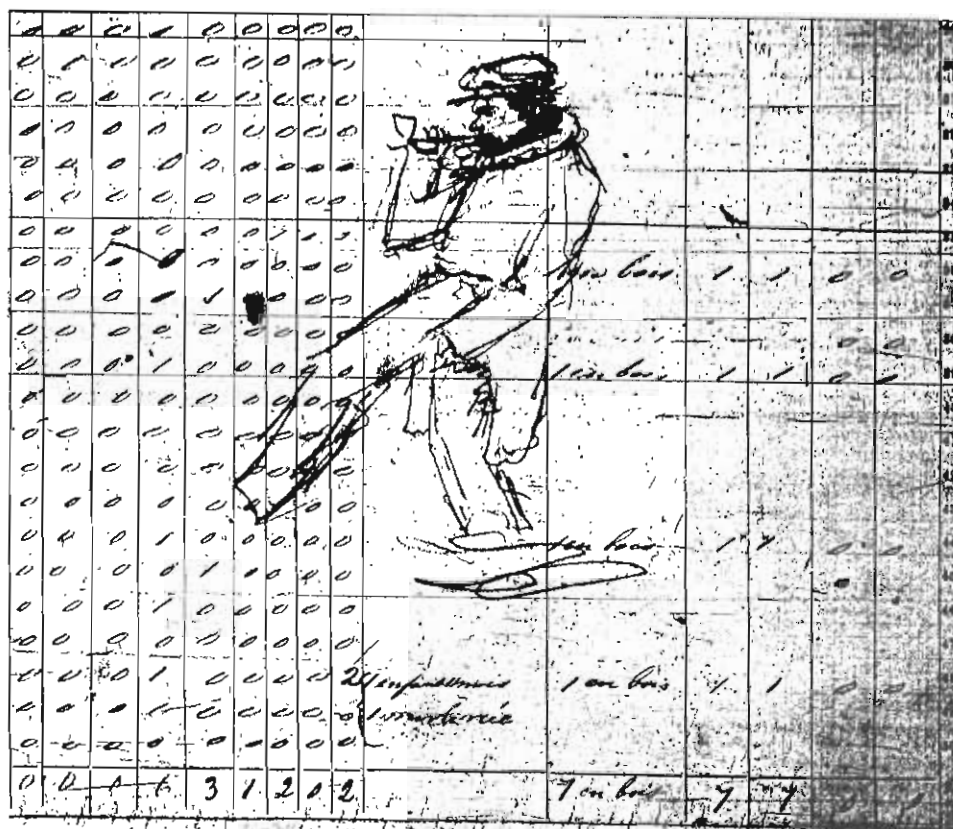
### **Le recensement personnel**

Rév. Étienne Guertin, 32 ans, prêtre-curé, célibataire. La maison<sup>4</sup> qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. La chapelle de St-Tite a 72 pieds sur 36 pieds et la valeur est de 2 000 \$; elle est bâtie en bois. Marie Grégoire, 50 ans, servante, veuve, étrangère à la famille.

Joseph Trudel, 54 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux famille habitent la maison. Angèle Cloutier, 51 ans, mariée. Anselme Bertrand, 54 ans, journalier, marié, analphabète, étranger à la famille. Sophie Ayotte, 22 ans, servante, célibataire, analphabète, étrangère à la famille. Hubert Gauthier, 13 ans, étranger à la famille. P. O. Trudel, 31 ans, agriculteur et commerçant, marié. Il possède une maison à un étage construite en bois, cette maison est fermée. Éléonore Lafontaine, 26 ans, mariée. Anaïs, 3 ans.

Léandre Mongrain, 51 ans, bedeau et agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. La superficie du

4 N.D.L.R.: Cette maison attenante à la chapelle est le presbytère.



Le recenseur Pierre-Olivier Trudel s'est amusé à dessiner un personnage sur une feuille du recensement.

terrain qui est attachée à la maison est d'un demi (1/2) arpent. En 1860, une personne de sexe féminin est décédée à l'âge de 3 mois d'une maladie inconnue. Il a une vache, trois moutons et deux cochons d'une valeur totale de 20 dollars. *Euphémie Landry*, 47 ans, mariée, analphabète. *Eugène Mongrain*, 20 ans, agriculteur, célibataire. *Nazaire mongrain*, 18 ans, agriculteur, célibataire. *Gilbert Mongrain*, 16 ans, agriculteur, célibataire. *Ovide Mongrain*, 13 ans, agriculteur. *Israël Mongrain*, 8 ans, agriculteur. *Flore Mongrain*, 19 ans, célibataire. *Caroline Mongrain*, 13 ans. *Mérlie Mongrain*, 11 ans. *Délise Mongrain*, 9 ans.

*Olivier Reau*, 29 ans, agriculteur, marié, analphabète, La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Odile Mongrain*, 23 ans mariée, analphabète. *F. Xavier Reau*, 5 ans. *Narcisse Reau*, 3 ans. *Claris Reau*, 1 an, née en 1860.

*Joseph Rompré*, 32 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite

la maison. *Esther Gauthier*, 42 ans, mariée. *Angèle Leduc*, 63 ans, veuve. *Marie Baribeau*, 10 ans, écolière.

*Homère Rivard*, 65 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, une personne de sexe masculin est décédée à l'âge de 25 ans de consommation. *Josepte Leboeuf*, 57 ans, marié. *Hercule Rivard*, 18 ans, agriculteur, célibataire. *Théod Rivard*, 15 ans, agriculteur, célibataire. *Adélaïde Rivard*, 32 ans, veuve. *Louis Tessier*, 1 an, né en 1860.

*Pierre Jacob*, 34 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marguerite Bronsard*, 38 ans, mariée. *Louise Julien*, 21 ans, servante, célibataire, étrangère à la famille. *Télesphore Jacob*, 10 ans. *Albaïs Jacob*, 8 ans. *Alphé Jacob*, 6 ans. *Anaïs Jacob*, 3 ans. *Gérésime Jacob*, 1 an, né en 1860.

*Maxime Mercure*, 40 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marguerite Jacques*, 30 ans, marié. *Maxime Mercure*, 7 ans. *Esther Mercure*, 6 ans. *Sophie Mercure*, 5 ans. *Artémise Mercure*, 3 ans. *Hector Mercure*, 1 an, né en 1860.

*Célestin Cossette*, 47 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Délise Nobert*, 43 ans, Marié. *Joseph Cossette*, 19 ans, agriculture, célibataire. *Cyprien né de parent inconnus*, 14 ans, étranger à la famille.

*Ignace Pronovost*, 36 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marguerite Cossette*, 26 ans, mariée, analphabète. *Rosian Pronovost*, 10 ans. *Elie Pronovost*, 8 ans. *Chrysostome Pronovost*, 7 ans. *Eugène Pronovost*, 5ans. *Elie Pronovost*, 3 ans. *Georgina Pronovost*, 1 ans, née en 1860.

*Frs-D'Assise Cossette fils*, 47 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Eléonore Cadotte*, 41 ans, mariée. *Rosalie Cossette*, 13 ans. *DesNeiges Cossette*, 10 ans. *Julie Cossette*, 8 ans.

*Joseph Cossette*, 32 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Philie Goulet*, 30 ans, mariée, analphabète. *Elvina Cossette*, 11 ans, écolière. *Joseph Cossette*, 6 ans. *Élie Cossette*, 4 ans. *Alphonse Cossette*, 2 ans.

Salem L'Heureux, 38 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; Une famille habite la maison. Céline Cossette, 34 ans, mariée, analphabète. Céline Jos. Étienne, 14 ans, amérindienne. Apoline L'Heureux, 12 ans. Ferdinand L'Heureux, 10 ans, écolier. Virginie L'Heureux, 8 ans. Déléa L'Heureux, 7 ans. Élie L'Heureux, 5 ans. Joseph L'Heureux, 4 ans. Gatien L'Heureux, 3 ans. Amédée L'Heureux, 1 an, né en 1860.

Joseph Trottier, 30 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Rose De Lima Massicotte, 32 ans, mariée. Alfred Trottier, 7 ans. Ferdinand Trottier, 5 ans. F. Xavier Trottier, 4 ans, aveugle. Elvina Trottier, 3 ans. Nobert Trottier, 1 an, né en 1860.

André Dupuis, 34 ans, agriculteur et commerçant, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Émilie Morault, 30 ans, mariée. Virginie Dupuis, 9 ans. Théodore Dupuis, 7 ans. Henry Dupuis, 5 ans. Honoré Dupuis, 3 ans. Alphonse Dupuis, 2 ans.

Joseph Lahaie, 30 ans, occupation omise, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Elmire Ross, 21 ans, mariée, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Elmire Ross, 21 ans, mariée, analphabète. Fortuna Lahaie, 2 ans.

Peter Ross, 57 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Julie Thiffeau, 41 ans, mariée, analphabète. Hector Ross, 19 ans, agriculteur, célibataire. Clovis Ross, 17 ans, agriculteur, célibataire. Année Ross, 13 ans.

Augustin Naud, 43 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Esther Durand, 39 ans, mariée, analphabète. Philippe Naud, 14 ans. Céline Naud, 13 ans. Hellène Naud, 8 ans. Joseph Naud, 6 ans. Méléna Naud, 5 ans. Jeffré Naud, 3 ans. Hyde Naud, 1 an, née en 1860. Euphémie Naud, 1 an, née en 1860.

Éphrem Mailhot, 37 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. Ursule Dumas, 30 ans, mariée. Georgina Mailhot, 11 ans. Alphonse Mailhot, 9 ans. Adjutor Mailhot, 7 ans. Eugénie Mailhot, 5 ans. Céné Mailhot, 2 ans. Léon Thiffeau, 25 ans, agriculteur, marié, analphabète. Olive Lahaie, 31 ans, mariée, analphabète. Alfred Thiffeau, 1 an, né en 1860.

*Hyacinthe Durand*, 80 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Julie Girouard*, 65 ans, mariée, analphabète. *Félix Durand*, 25 ans, agriculteur, marié durant l'année, analphabète. *Olive Naud*, 29 ans, mariée durant l'année.

*David Durand*, 40 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Élizabeth Spénard*, 33 ans, mariée, analphabète. *Anne Durand*, 11 ans. *Joséphine Durand*, 9 ans. *John Durand*, 7 ans. *Marie Durand*, 4 ans. *Onésime Durand*, 2 ans.

*Julien Durand*, 31 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Callixte Perrault*, 27 ans, mariée. *Ferdinand Durand*, 7 ans. *Alfred Durand*, 5 ans. *Edwidge Durand*, 4 ans. *Hyppolyte Durand*, 2 ans.

*Napoléon Adam*, 36 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, une personne de sexe féminin est décédée à l'âge de 60 ans; cause du décès: hydrophysie. *Rosalie Durand*, 36 ans, mariée. *Marie Adam*, 8 ans. *Éléonore Adam*, 7 ans. *Thélesphore Adam*, 5 ans. *Joseph Adam*, 4 ans. *Aglaée Adam*, 1 an, née en 1860.

*Michel Durand*, 26 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marie Zoë Ayotte*, 24 ans, mariée, analphabète. *William Durand*, 7 ans. *Henriette Durand*, 4 ans. *Joseph Durand*, 3 ans.

*Éphrem Naud*, 27 ans, agriculteur, célibataire. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Elzéar Lefebvre*, 23 ans, agriculteur, marié. *Aurélie Ayotte*, 26 ans, mariée, analphabète.

*Henry Naud*, 67 ans, agriculteur, veuf, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; trois familles habitent la maison. *André Naud*, 38 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *Aimé Naud*, 34 ans, agriculteur, marié, analphabète. *Phélonise Leboeuf*, 26 ans, mariée. *Jos. Aimé Naud*, 9 ans. *Exilda Naud*, 6 ans. *Obéline Naud*, 4 ans. *Odille Naud*, 2 ans. *Augustin Roy*, 32 ans, agriculteur, marié, analphabète. *Obéline Naud*, 32 ans, mariée. *Marie Obéline Roy*, 5 ans. *Augustin Roy*, 4 ans. *Philomène Roy*, 2 ans.

*Isidore Durand*, 30 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une

famille habite la maison. *Sophie Bourassa*, 26 ans, mariée. *Élée Durand*, 7 ans. *Éléonore Durand*, 5 ans. *Ludger Durand*, 4 ans. *Alzir Durand*, 2 ans.

*Célestin Ayotte*, 45 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Adélaïde Ayotte*, 47 ans, mariée, analphabète. *Uldoric Ayotte*, 20 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *Artémise Ayotte*, 18 ans, célibataire. *Aurélié Ayotte*, 17 ans, célibataire. *Théophile Ayotte*, 12 ans. *Émédille Ayotte*, 9 ans. *Déléa Ayotte*, 6 ans. *William Ayotte*, 3 ans.

*Alexandre Ross*, 27 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marguerite Lahaye*, 26 ans, mariée. *Dolphice Lahaye*, 21 ans, agriculteur, marié, analphabète, étranger à la famille, résident de St-Luc. *Rose Berlinguette*, 12 ans, née dans le Haut-Canada, étrangère à la famille.

*Édouard Richard*, 39 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Émilie Veillet*, 33 ans, mariée. *Évariste Richard*, 4 ans. *Anne Richard*, 2 ans.

*Constant Pronovost*, 30 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Apoline Ayotte*, 23 ans, mariée. *Marie Lépine*, 64 ans, veuve, analphabète, étrangère à la famille. *Laizer Perron*, 5 ans, étrangère à la famille.

*Marcel Dessureau*, 55 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Apoline Lapointe*, 45 ans, mariée, analphabète. *Homère Dessureau*, 22 ans, agriculteur, célibataire, analphabète, membre de la famille absent. *Philomène Dessureau*, 20 ans, célibataire. *Cléopie Dessureau*, 18 ans, célibataire. *Tref-flé Dessureau*, 15 ans, agriculteur, célibataire. *Émilie Dessureau*, 12 ans. *Ludger Dessureau*, 10 ans. *Achille Dessureau*, 8 ans. *Alfred Dessureau*, 1 an, né en 1860. *Urbain Dessureau*, 25 ans, agriculteur, marié durant l'année, analphabète. *Tharsile Tessier*, 18 ans, mariée durant l'année.

*Zéphirin Dessureau*, 25 ans, agriculteur, marié durant l'année. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Sophie Lahaie*, 20 ans, mariée durant l'année. *Joseph Dessureau*, 22 ans, agriculteur, célibataire, membre de la famille absent. *Pierre Brouillet*, âge omis, agriculteur, marié, résident de Ste-Geneviève. *Cyrille Nobert*, âge omis, agriculteur, marié, résident de Ste-Geneviève.



*Pierre Trottier*, 27 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marguerite Morault*, 25 ans, mariée. *Philomène Morault*, 21 ans, célibataire, étrangère à la famille. *Honoré Trottier*, 3 ans. *Anaïs Trottier*, 2 ans, née en 1860.

*Alexis Morault*, 28 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marie Lahaie*, 35 ans, mariée, analphabète. *Georges Morault*, 7 ans. *Apoline Morault*, 6 ans. *Côme Morault*, 5 ans. *Léa Morault*, 3 ans. *Hercule Morault*, 2 ans.

*Célestin Cossette*, 37 ans, agriculteur et commerçant, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Émilie Lahaie*, 29 ans, mariée, analphabète. *Alfred Cossette*, 5 ans. *Émile Cossette*, 3 ans. *Georges Cossette*, 1 an; né en 1860.

*Pierre Brunelle*, 48 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage, elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Tharsile Carignant*, 41 ans, mariée. *Hubert Brunelle*, 18 ans, agriculteur, écolier, célibataire, membre de la famille absent lors du recensement. *Marie Brunelle*, 16 ans, écolière, célibataire. *Alphonse Brunelle*, 14 ans, agriculteur, écolier. *Julie Brunelle*, 12 ans, écolière. *Onésime Brunelle*, 10 ans, écolier. *Aimé Brunelle*, 9 ans. *Henry Brunelle*, 6 ans. *Angellina Brunelle*, 4 ans.

Gilles Dessureault,  
forgeron,  
comédien,  
"maître-chantre".



*Théodore Morault*, 31 ans, agriculteur, marié durant l'année. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marie Trottier*, 26 ans, mariée durant l'année. *Joseph Morault*, 19 ans, agriculteur, célibataire. *Julie Trottier*, 18 ans, célibataire, résidente de St-Prosper.

*Gilbert Morault*, 39 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Flavie Marchond*, 42 ans, mariée. *Louis Morault*, 13 ans.

*François Lahaie Junior*, 53 ans, agriculteur et commerçant, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Dule Marchand*, 46 ans, mariée. *Georges Lahaie*, 25 ans, agriculteur, célibataire. *Léon Lahaie*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *William Lahaie*, 12 ans. *Benjamin Lahaie*, 6 ans. *François Lahaie*, 5 ans. *Léa Lahaie*, 15 ans, célibataire. *Georgina Lahaie*, 9 ans.

*Pierre Trottier*, 27 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, une personne de sexe féminin est décédée à l'âge de 3 mois d'une maladie inconnue. *Reine Massicotte*, 25 ans, mariée. *Édem Trottier*, 3 ans. *Lara Trottier*, 7 ans, étrangère à la famille.

*Jean-Baptiste Ross*, 77 ans, agriculteur, veuf, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Édouard Ross*, 28 ans, agriculteur, marié. *Émilie Duval*, 28 ans, mariée. *Hercule Ross*, 9 ans, écolier. *Alexandre Ross*, 7 ans. *Année Ross*, 5 ans. *Joseph Ross*, 2 ans. *Aglaée Ross*, 1 an, née en 1860. *Jean Jacob*, 28 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de St-Prosper. *Gilbert Duval*, 21 ans, journalier, célibataire, étranger à la famille. *Joseph Trottier fils P.*, 21 ans, agriculteur, célibataire, analphabète.

*Georges Buist*, 48 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite dans la maison. En 1860, une personne de sexe féminin est décédée; elle était âgée de 4 jours et la cause du décès est inconnue. *Mary Lafontaine*, 40 ans, mariée. *Cordélia Buist*, 16 ans, agriculteur, écolière, célibataire. *Alwis Buist*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *William Buist*, 15 ans, agriculteur, écolier, célibataire. *Napoléon Buist*, 13 ans, écolier. *Alfred Buist*, 11 ans, écolier. *Come Buist*, 9 ans, écolier. *Débohra Buist*, 7 ans, écolière. *Foedero Buist*, 3 ans. *Thimothé Despins*, âge omis, forgeron, marié, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Élucilune Dionne*, âge omis, mariée, analphabète, étrangère à la famille, résidente de

St-Stanislas. *Narcisse Despins*, 14 ans, étranger à la famille, résident de St-Stanislas.

*Wilbrod Cossette*, 40 ans, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Domathille Lizé*, 37 ans, mariée. *Marie Cossette*, 4 ans. *Alfred Despins*, âge omis, agriculteur, marié, résident de Ste-Geneviève. *Louis Déry*, âge omis, agriculteur, marié, résident de St-Luc.

*Charles Fay*, 34 ans, agriculteur, marié, membre de la famille absent lors du recensement. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marie Massicotte*, 32 ans, mariée, analphabète. *Eugène Fay*, 13 ans, écolier. *Philippe Fay*, 12 ans, écolier. *Ernest Fay*, 12 ans, écolier. *Virginie Fay*, 9 ans, écolière. *Caroline Fay*, 6 ans. *Boromée Fay*, 3 ans. *Gustave Fay*, 2 ans, né en 1860.

*Sévère Gauthier*, 44 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marguerite Dessureau*, 43 ans, mariée. *Eugène Gauthier*, 14 ans, écolier. *F. Xavier Gauthier*, 9 ans. *Elvina Gauthier*, 7 ans. *Ernest Gauthier*, 5 ans. *Virginie Gauthier*, 1 an, née en 1860.

*Canut Trottier*, 60 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marie Perron*, 28 ans, mariée. *Abraham Trottier*, 15 ans. *Philippe Trottier*, 1 an, né en 1860.

*Eusèbe Gauthier*, 41 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Émilie Cossette*, 38 ans, mariée. *Trefflé Gauthier*, 1 an, né en 1860.

*François Cossette*, 71 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Mathilde Lafontaine*, 54 ans, mariée, analphabète.

*Laurent Flageole*, 50 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Mérence Cossette*, 39 ans, mariée, analphabète. *Joseph Flageole*, 9 ans. *Pierre Flageole*, 8 ans. *Odile Flageole*, 6 ans. *Cléophas Flageole*, 5 ans. *Aglée Flageole*, 3 ans.

*F. Xavier Ayotte*, 28 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Denyse Lahaie*, 28 ans, mariée. *Joseph Ernest Ayotte*, 2 ans. *Joséphine Ayotte*, 1 an, née en 1860.

*Amable Ayotte*, 59 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; trois familles habitent la maison. *Marguerite Parent*, 60 ans, mariée, analphabète. *Céline Ayotte*, 26 ans, célibataire. *Georges Ayotte*, 21 ans, agriculteur, marié. *Philomène Dupuis*, 23 ans, mariée. *Bruneau Dupuis*, 28 ans, agriculteur, célibataire, analphabète.

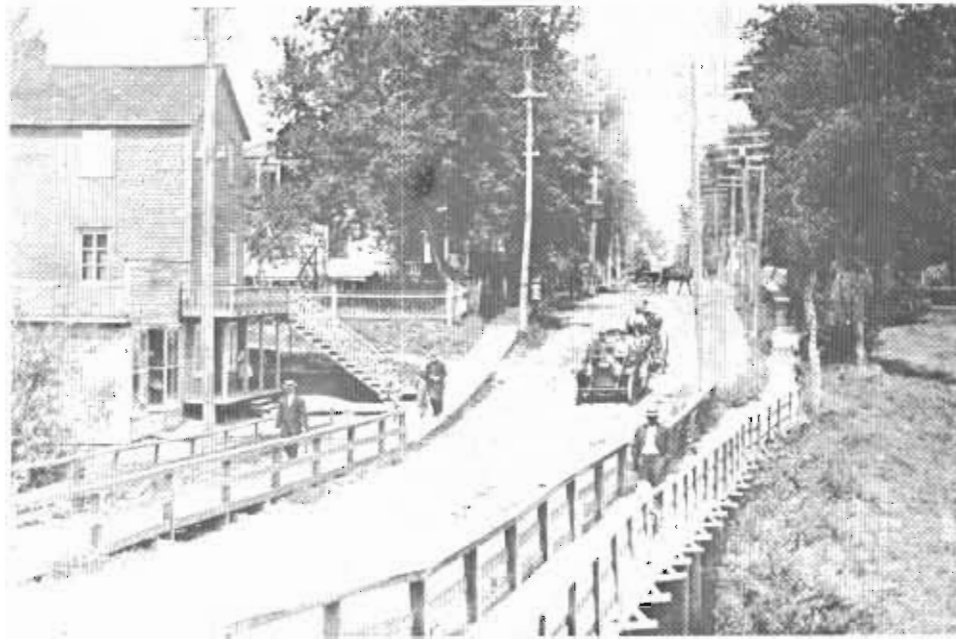
*Charles Lefebvre père*, 69 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Félicité Roy*, 56 ans, mariée. *F.-Xavier Lefebvre*, 20 ans, agriculteur, célibataire, membre de la famille absent lors du recensement. *Euchariste Lefebvre*, 18 ans, agriculteur, célibataire, membre de la famille absent lors du recensement. *Marie Lefebvre*, 16 ans, célibataire. *Augustin Lefebvre*, 12 ans.



Rue Notre-Dame près de Saint-Gabriel.

À gauche, le magasin de Philippe Ferron. À droite, il y avait un magasin sur l'actuel terrain vacant entre le magasin de chaussures R. Pronovost et la maison de Mme Déry.

*Théodore Lefebvre*, 38 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Henriette Trottier*, 32 ans, mariée. *Élée Lefebvre*, 14 ans. *Pierre Lefebvre*, 12 ans. *Onésime Lefebvre*, 10 ans. *Eugénie Lefebvre*, 8 ans. *Eugène Lefebvre*, 6 ans. *F. Xavier Lefebvre*, 4 ans. *Marie Lefebvre*, 1 an, née en 1860. *Joseph Trottier*, 55 ans, agriculteur, état civil omis, résident de St-Prosper. *Pierre Frigon*, 38 ans, agriculteur, marié, analphabète, étranger à la famille, résident de Ste-Geneviève.



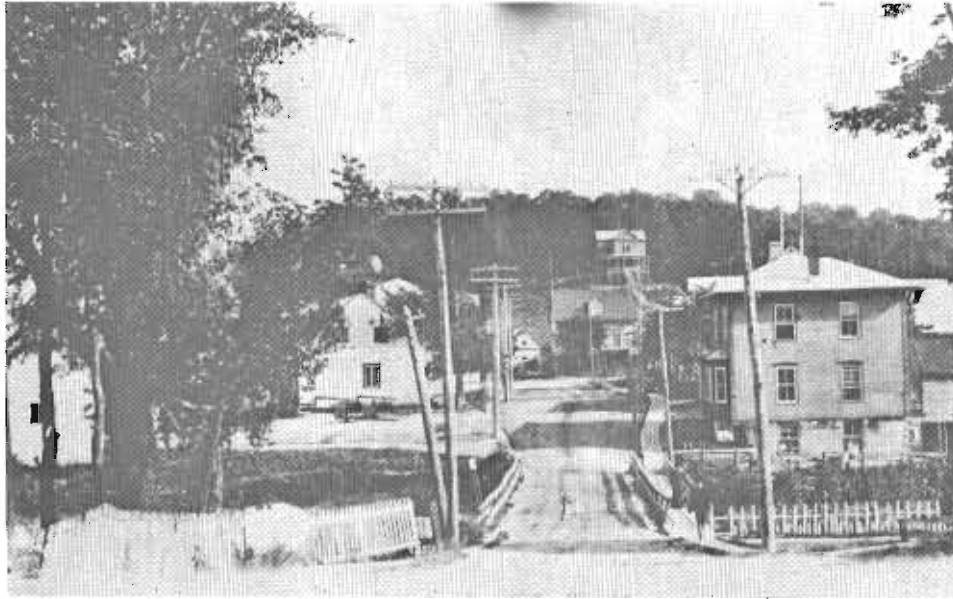
Le pont du ruisseau des Prairies vers 1915.  
À gauche, on voit la maison de Pierre Duval.

*Charles Lefebre, 36 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Lucrèce Ross, 40 ans, mariée, analphabète. Onésime Lefebre, 12 ans. Arline Lefebre, 11 ans. Uldoric Lefebre, 10 ans. Délia Lefebre, 9 ans. André Lefebre, 7 ans. Noémie Lefebre, 6 ans. Clovis Lefebre, 3 ans.*

*Marcelin Désy, 41 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite dans la maison. Marie Lafontaine, 38 ans, mariée, analphabète. Héraclis Désy, 13 ans. Dosithée Désy, 11 ans. Come Désy, 9 ans. Olivier Désy, 8 ans. Théophile Désy, 4 ans. Éléonore Désy, 6 ans. Virginie Désy, 2 ans. Spéra Désy, 1 an.*

*Jean Périgny, 25 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Émédille Lafontaine, 27 ans, mariée. Rosario Périgny, 1 an, né en 1860. Aimé Périgny, 12 ans, étranger à la famille, résident de Ste-Geneviève. Xavier Périgny, 13 ans, étranger à la famille, résident da Ste-Geneviève.*

*Dolphice Périgny, 31 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Marguerite Pronovost, 31 ans, mariée, analphabète. Délissa Périgny, 8 ans. Marie Périgny, 6 ans. Méré-*



Hier — Rue Notre-Dame vers 1910.



Aujourd'hui — Rue Notre-Dame en juillet 1992.

*lise Périgny, 5 ans. Noémie Périgny, 2 ans. Pierre Pronovost, âge omis, agriculteur, marié, étranger à la famille, résident de St-Narcisse. Philomène Gervais, âge omis, mariée, étrangère à la famille, résidente de St-Narcisse. Joseph Bergeron, âge omis, agriculteur, marié, étranger à la famille, résident de St-Narcisse. De Lima Pronovost, âge omis, mariée, étrangère à la famille, résidente de St-Narcisse.*

Georges Gingras, 30 ans, charretier, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. La superficie de terrain attachée à la maison est de 1 1/2 arpent. *Philie Baribeau*, 28 ans, mariée. *Marie Gingras*, 10 ans. *Eugénie Gingras*, 8 ans. *Bazilide Gingras*, 7 ans. *Amédée Gingras*, 2 ans. *Norbert Gingras*, 40 ans, huissier, marié, étranger à la famille, résident de Champlain.

*Adélaïde Cossette*, 45 ans, agricultrice, veuve, analphabète. La maison qu'elle habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Dosithée Baribeau*, 14 ans. *Flore Baribeau*, 11 ans. *Adéline Baribeau*, 6 ans. *J.-Baptiste Baribeau*, 5 ans. *Euchariste Baribeau*, 21 ans, journalier, marié durant l'année, analphabète. *Marie Pronovost*, 19 ans, mariée durant l'année.

*François Pronovost*, 67 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Joseph Mongrain*, 66 ans, mariée. *Narcisse Trépanier*, âge omis, forgeron, marié, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Scholastique Caya*, 66 ans, célibataire, étrangère à la famille, résidente de St-Stanislas.

*Jean Pronovost*, 43 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. En 1860, une personne de sexe féminin est décédée à l'âge de 17 ans de consommation. *Marie Lefebvre*, 44 ans, mariée. *Édouard Pronovost*, 20 ans, agriculteur, célibataire, membre de la famille absent lors du recensement. *Élise Pronovost*, 17 ans, célibataire. *Clarina Pronovost*, 15 ans, célibataire. *Éloïse Pronovost*, 13 ans. *Joseph Pronovost*, 10 ans. *Philomène Pronovost*, 8 ans. *Marie Pronovost*, 6 ans. *Julie Pronovost*, 4 ans. *Jean Pronovost*, 3 ans. *F. Xavier Pronovost*, 21 ans, agriculteur, marié durant l'année. *Zélie Pronovost*, 21 ans, mariée durant l'année.

*Flavien Cossette*, 39 ans, aubergiste, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. La superficie de terrain attachée à la maison est de 3/4 d'arpent. Il a un cheval et un cochon d'une valeur totale de 128 \$; il a également une voiture "d'agrément" d'une valeur de 10 \$. *Élizabeth Baribeau*, 35 ans, mariée. *Rosian Cossette*, 17 ans, écolière, célibataire. *Apoline Cossette*, 15 ans, écolière, célibataire. *Éloïse Cossette*, 10 ans, écolière. *Bazilide Cossette*, 9 ans, écolier. *Philémon Cossette*, 5 ans.

*Théophile Provost*, 37 ans, agriculteur, marié, analphabète, membre de la famille absent lors du recensement. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habi-

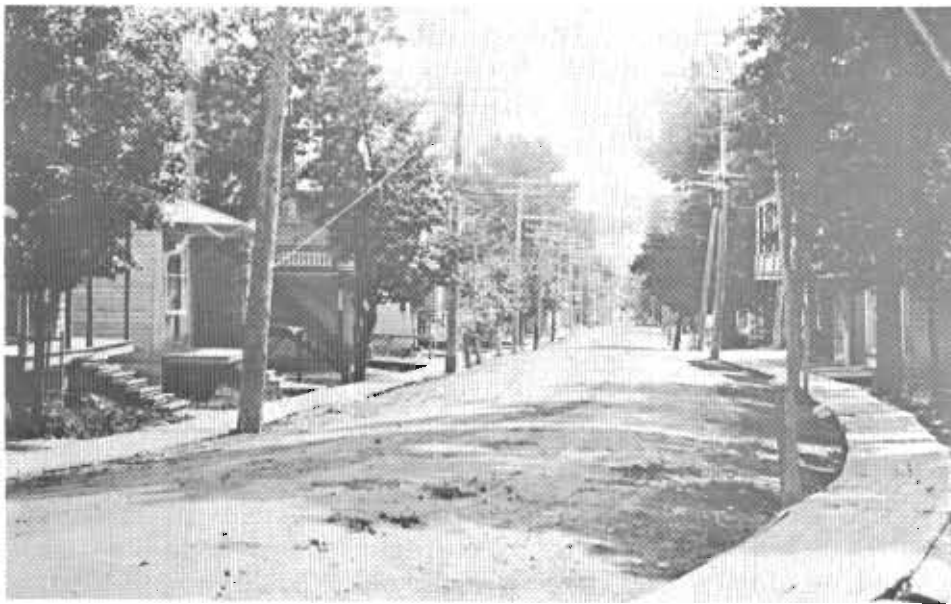


tent la maison. *Odile Poliquin*, 34 ans, mariée. *Artémise Provost*, 3 ans, *Année Provost*, 1 an, née en 1860.

*Aimé L'Heureux*, 35 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Sophie Lafontaine*, 31 ans, mariée, analphabète. *Ludger L'Heureux*, 9 ans, écolier. *Albaïs L'Heureux*, 6 ans, écolière. *Anaïs L'Heureux*, 4 ans. *Amédée L'Heureux*, 3 ans. *Exie L'Heureux*, 1 an, née en 1860. *Pélagie Périgny*, 70 ans, état civil omis, écolière (?), étrangère à la famille. *Anna Sancartier*, 16 ans, étrangère à la famille.

*Denys Pronovost*, 50 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, deux personnes sont décédées dans la famille. La première, de sexe masculin, est décédée à l'âge de 83 ans de choléra; la deuxième, de sexe féminin, est décédée à 77 ans d'hydrophysie. *Marguerite Cossette*, 41 ans, mariée, analphabète. *Éléonore Pronovost*, 19 ans, célibataire. *Joseph Pronovost*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *Zélie Pronovost*, 16 ans, célibataire. *Onésie Pronovost*, 14 ans, écolière. *Dosithée Pronovost*, 11 ans, écolier. *Denyse Pronovost*, 9 ans, écolière. *Exina Pronovost*, 7 ans. *F. Xavier Pronovost*, 6 ans. *Claïr Pronovost*, 4 ans. *Ovide Pronovost*, 1 an, né en 1860. *Antoine Brouillet*, 45 ans, journalier, état civil omis, résident de St-Stanislas. *Joseph Ayotte*,

Les trois photos suivantes ont été prises au même endroit à quarante ans d'intervalle. Elles illustrent l'évolution de la rue Notre-Dame. Dommage que les beaux arbres soient disparus!



Rue Notre-Dame vers 1910. À droite, on aperçoit l'hôtel Grand Nord.



La rue Notre-Dame en juin 1951.

À gauche, on voit la maison de Nolasque Désaulniers, le magasin d'Yvanhoe Tourigny et l'épicerie-boucherie d'Augustin Léveillé. Cette bâtisse fut détruite par un incendie vers 1975. La Ville en profita pour élargir la rue. À droite, on remarque le garage d'Hubert Dessureault et l'hôtel Grand Nord. (Archives du Séminaire de Trois-Rivières).



Rue Notre-Dame en juillet 1992.

âge omis, journalier, état civil omis, résident de Ste-Geneviève. *Joseph Jacob*, 19 ans, agriculteur, état civil omis, étranger à la famille, résident de Ste-Geneviève. *Louis Tessier*, âge omis, charretier, état civil omis, étranger à la famille, résident de St-Stanislas.

*Auguste Pronovost*, 37 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Basilice Mongrain*, 28 ans, mariée, analphabète. *Délia Pronovost*, 10 ans, écolière. *Claris Pronovost*, 7 ans. *Ferdinand Pronovost*, 5 ans. *George Pronovost*, 3 ans. *Ludivine Pronovost*, 1 an, née en 1860.

*J.-Baptiste St-Arnaud*, 53 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Constance Pronovost*, 40 ans, mariée. *Ernest St-Arnaud*, 7 ans, écolier. *Célanise St-Arnaud*, 6 ans. *Joseph St-Arnaud*, 4 ans. *Ovide St-Arnaud*, 3 ans. *Caroline St-Arnaud*, 1 an, née en 1860.

*Simon Annance*, 62 ans, chasseur, Amérindien, marié, presbytérien EE<sup>5</sup>. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, une personne de sexe masculin est décédée à l'âge de 6 ans; cause du décès: paralysie. *Angélique Nagageoui*, 44 ans, Amérindienne, mariée, presbytérienne EE. *John Annance*, 24 ans, chasseur, Amérindien, célibataire, presbytérien EE. *James Annance*, 13 ans, Amérindien, presbytérien EE. *Victoria Annance*, 4 ans, Amérindienne, presbytérienne EE. *Émeline Annance*, 2 ans, Amérindienne, presbytérienne EE. *Marie Tremblay*, 21 ans, état civil omis, analphabète.

*Louis Jacob*, 26 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Émilie René*, 26 ans, mariée. *Alfred Jacob*, 2 ans. *Séraphine Nourrie*, 58 ans, veuve.

*Édouard Leclaire*, 40 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Olive Pageau*, 40 ans, mariée. *Ludivine Leclaire*, 12 ans, écolière. *Adolphe Leclaire*, 10 ans. *Edwidge Leclaire*, 6 ans. *Joseph Leclaire*, 5 ans. *Ulric Leclaire*, 2 ans.

*Hubert Panneton*, 30 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Scholastique Zastres*, 30 ans, mariée, analphabète. *Ovide Panneton*, 5 ans, *Marie Panneton*, 2 ans.

*Joseph Baribeau*, 38 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une

<sup>5</sup> Église d'Écosse.

famille habite la maison. *Céline Rompré*, 32 ans, mariée. *Sinaï Baribeau*, 8 ans. *Louis Baribeau*, 6 ans. *Alphée Baribeau*, 5 ans. *Jude Baribeau*, 3 ans.

*Édouard Jacob*, 32 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Philomène Bronsard*, 28 ans, mariée. *Délina Jacob*, 10 ans, écolière. *F. Xavier Jacob*, 8 ans, écolier. *Vitaline Jacob*, 5 ans. *Victor Jacob*, 3 ans. *Eugénie Jacob*, 1 an, née en 1860.

*Moyse Pothier*, 35 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Aurélié Baribeau*, 35 ans, mariée, analphabète. *Joseph Pothier*, 7 ans. *Octavie Pothier*, 4 ans. *William Pothier*, 2 ans.

*Antoine Pronovost*, 35 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Sophie Baribeau*, 29 ans, mariée. *Élise Pronovost*, 12 ans, écolière. *Norbert Pronovost*, 10 ans, écolier. *Onésime Pronovost*, 8 ans. *Azarie Pronovost*, 7 ans. *Arline Pronovost*, 5 ans. *Euchariste Pronovost*, 1 an, né en 1860.

*Ambroise Gauthier*, 80 ans, agriculteur, veuf, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Hyacinthe Gauthier*, 31 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *Adélaïde Gauthier*, 26 ans, célibataire, analphabète.

*J. Bte Towan*, 50 ans, agriculteur, Amérindien, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marie Anne Étienne*, 53 ans, Amérindienne, mariée, analphabète.

*Hubert Cossette*, 35 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Julie Nobert*, 39 ans, mariée. *Adolphe Cossette*, 13 ans, écolier. *Onésime Cossette*, 10 ans, écolier. *Prosper Cossette*, 8 ans, écolier. *Lumina Cossette*, 9 ans, écolière.

*Adolphe Langie*, 23 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Apoline Thiffeau*, 17 ans, mariée. *Marie Langie*, 1 an, née en 1860.

*Valère Veillet*, 57 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; trois familles habitent la maison. *Marie Thivierge*, 54 ans, mariée. *François Veillet*, 22 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *Grégoire Veillet*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *Auguste Veillet*,

11 ans. *Philomène Veillet*, 15 ans. *Joseph Veillet*, 25 ans, agriculteur, marié durant l'année, analphabète. *Malanie St-Cyr*, 28 ans, mariée durant l'année. *Marie Veillet*, 31 ans, veuve. Elle possède une vache d'une valeur de 12 \$. *Éléonore Brière*, 5 ans. *Mélina Brière*, 3 ans.

*Élie Thiffeau*, 23 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Adéline Rivard*, 23 ans, mariée. *Anaïs Thiffeau*, 2 ans.

*Antoine Thiffeau*, 45 ans, agriculteur et commerçant, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Geneviève Veillet*, 42 ans, mariée. *Marie Thiffeau*, 15 ans. *Sophie Thiffeau*, 12 ans. *Sylva Thiffeau*, 9 ans. *Roger Thiffeau*, 7 ans. *Napoléon Thiffeau*, 4 ans. *Antoine Thiffeau*, 1 an, né en 1860. *Jean-Baptiste Camus*, 35 ans, commis, né en France, célibataire, étranger à la famille. *Narcisse Rivard*, 28 ans, agriculteur, marié. *Adéline Thiffeau*, 23 ans, mariée, analphabète. *Léa Rivard*, 1 an, née en 1860. *Domathilde ...*, 31 ans, état civil omis, étrangère à la famille.

*Joseph Trépanier*, 33 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Marie De Langie*, 24 ans, mariée. *Wilbrod Trépanier*, 6 ans. *Adolphe Trépanier*, 5 ans. *Théophile Trépanier*, 2 ans. *Agéline Trépanier*, 1 an, née en 1860. *Théodile Crête*, âge omis, forgeron, marié, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Dolphice De Langie*, 28 ans, agriculteur, marié, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *François Cossette*, 31 ans, agriculteur, marié, analphabète. *Philomène De Langie*, 19 ans, mariée.

*Thomas Duchesneau*, 31 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Eulalie Poliquin*, 24 ans, mariée. *Marie Duchesneau*, 5 ans. *Georgiana Duchesneau*, 3 ans. *Thomas Duchesneau*, 1 an, né en 1860.

*Louise Étienne*, 40 ans, Amérindienne, veuve, analphabète. En 1860, une personne de sexe masculin est décédée à l'âge de 50 ans à la suite d'une blessure. Elle possède un cochon d'une valeur de 2 \$. *Théophile Kiolet*, 22 ans, chasseur, Amérindien, célibataire, analphabète. *Domithille Kiolet*, 17 ans, Amérindienne, célibataire. *Marie Kiolet*, 11 ans, Amérindienne. *Jean-Baptiste Kiolet*, 5 ans, Amérindienne. *Narcisse Kiolet*, 3 ans, Amérindienne.

*Caius Arcand*, 29 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Marie Hamelin*, 16 ans, mariée. *Joseph Arcand*,

26 ans, agriculteur, marié. *Marie Dolbec*, 31 ans, mariée. *Clémentine Arcand*, 2 ans, née en 1860. *Zéphise Dolbec*, 11 ans, étrangère à la famille.

*Éric Chaillé*, 39 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Basilice Frenette*, 32 ans, mariée. *Emma Chaillé*, 7 ans. *Eugénie Chaillé*, 5 ans. *Théotime Chaillé*, 4 ans. *Alfred Chaillé*, 3 ans. *Adjutor Chaillé*, 1 an, né en 1860. *Alfred Rivard*, 21 ans, célibataire, étranger à la famille. *Mathilde Mongrain*, 22 ans, état civil omis, étrangère à la famille. *François Duchesneau*, 22 ans, agriculteur, marié durant l'année, analphabète. *Julie née de parents inconnus*<sup>6</sup>, 19 ans, mariée durant l'année.

*Bélarmin Chaillé*, 50 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Henriette Morissette*, 41 ans, mariée.

*François Chaillé*, 78 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Angélique Gignac*, 78 ans, mariée, analphabète. *Antoine Chaillé*, 43 ans, agriculteur, célibataire, analphabète.

*François Lahaie*, 73 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Euphrosine Cheney*, 44 ans, mariée, analphabète. *Apoline Lahaie*, 21 ans, célibataire. *Benjamin Lahaie*, 20 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *Ovide Lahaie*, 19 ans, agriculteur, célibataire. *Claris Lahaie*, 17 ans, célibataire. *Séraphine Lahaie*, 12 ans. *Vitaline Lahaie*, 10 ans. *Émela Lahaie*, 7 ans. *Édouard Lahaie*, 24 ans, agriculteur, marié durant l'année, analphabète. *Céline Richard*, 19 ans, mariée durant l'année. *Joseph Lahaie*, 1 an, né en 1860.

*Didace Chaillé*, 51 ans, agriculteur, veuf. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Albertine Chaillé*, 23 ans, célibataire. *Georges Chaillé*, 18 ans, agriculteur, célibataire. *Georgiana Chaillé*, 17 ans, célibataire. *Télesphore Chaillé*, 15 ans, agriculteur, célibataire. *Octave Chaillé*, 13 ans. *Léda Chaillé*, 12 ans. *Éléonore Chaillé*, 10 ans. *Alphonse Chaillé*, 8 ans. *Théophile Ayotte*, 25 ans, journalier, marié durant l'année, analphabète. *Marie Chaillé*, 20 ans, mariée durant l'année, analphabète.

---

6 N.D.L.R.: Lors de son mariage, il est mentionné dans le registre d'état civil que Julie est la fille mineure d'Émérence Cosset et qu'elle a pour tuteur George Gingras.

*Frs D'A. Cossette*<sup>7</sup>, 75 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Marguerite Ricard*, 75 ans, mariée, analphabète. *Pierre Reau*, 39 ans, agriculteur, marié, analphabète. *Luce Cossette*, 38 ans, mariée, analphabète.

*Jacques Bédard*, 61 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Angélique Girard*, 46 ans, mariée, analphabète. *Joseph Bédard*, 18 ans, agriculteur, célibataire. *François Bédard*, 12 ans. *Louis Bédard*, 11 ans. *Évariste Bédard*, 7 ans. *Louise Bédard*, 9 ans. *Malvina Bédard*, 5 ans. *Eugène Gauthier*, 20 ans, marié durant l'année, analphabète. *Rose Bédard*, 17 ans, mariée durant l'année.

*Honoré Poliquin*, 29 ans, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marie Bédard*, 22 ans, mariée. *Céline Poliquin*, 5 ans. *Georgiana Poliquin*, 3 ans. *Honoré Poliquin*, 1 an, né en 1860.

*Godefroy Gauthier*, 47 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. En 1860, une personne de sexe féminin est décédée à l'âge de 16 ans; la cause du décès est attribuée à un effort. *Christine Veillet*, 53 ans, mariée, analphabète. *Théophile Gauthier*, 18 ans, agriculteur, célibataire. *Rémi Gauthier*, 14 ans. *Reine Gauthier*, 22 ans, célibataire. *Esther Veillet*, 47 ans, veuve, analphabète. *Télesphore Tessier*, 16 ans. *Eugène Tessier*, 9 ans. *Joseph Tessier*, 7 ans.

*Léon Paquette*, 46 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Domathilde Lehouiller*, 36 ans, mariée. *Louis Paquette*, 8 ans. *F. Xavier Paquette*, 6 ans. *Céline Paquette*, 4 ans. *Liezer Paquette*, 2 ans.

*Flavien Richard*, 60 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marie Andrée (?) Landry*, 57 ans, mariée. *Joseph Richard*, 38 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *François Richard*, 20 ans, agriculteur, célibataire. *Siméon Richard*, 22 ans, agriculteur, célibataire. *Elzéar Richard*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *Marguerite Tessier*, 22 ans, servante, célibataire, analphabète, étrangère à la famille.

---

<sup>7</sup> N.D.L.R.: François d'Assise Cossette, premier colon de St-Tite.



Dieudonné Gauthier, 38 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Céline Auger, 30 ans, mariée, analphabète. Elmire Gauthier, 12 ans. Élée Gauthier, 10 ans. Jean Gauthier, 7 ans. Louise Gauthier, 4 ans. Amédée Gauthier, 2 ans.

Pierre Kiolet, 23 ans, agriculteur, Amérindien, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. En 1860, une personne de sexe féminin, âgée de trois jours, est décédée; la cause du décès est attribuée à un abcès (?) à la tête. Il a une vache et un cochon d'une valeur totale de 24 \$. Philomène Paquette, 19 ans, mariée. F. Xavier Nobert, 35 ans, journalier, marié, analphabète. Philie Bacon, 33 ans, mariée. Jeffré Nobert, 10 ans. Téléspore Nobert, 9 ans. Jane Nobert, 7 ans. Virginie Nobert, 5 ans. Léa Nobert, 4 ans. Léger Nobert, 2 ans.

Dolphice Cadotte, 30 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Marie Cossette, 36 ans, mariée, analphabète. Joseph Cadotte, 7 ans. Norbert Cadotte, 5 ans. Prosper Cadotte, 3 ans. Georgiana Cadotte, 1 an, née en 1860.

Joseph Pronovost, 46 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Élizabeth Hugo, 46 ans, mariée. Hubert Pronovost, 17 ans, agriculteur, célibataire. Aurélie Pronovost, 14 ans. Napoléon Pronovost, 12 ans. William Pronovost, 11 ans. Joseph Pronovost, 4 ans. Téléspore Pronovost, 2 ans.

Casimire Proteau, 40 ans, agriculteur, célibataire, handicapé<sup>8</sup>, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison.

Jean Darveau, 57 ans, agriculteur, veuf, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Louis Darveau, 19 ans, agriculteur, célibataire. Odile Darveau, 22 ans, célibataire, analphabète. Aglaée Darveau, 14 ans.

Narcisse Mongrain, 33 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Éloïse Pronovost, 35 ans, mariée. Dosithee Mongrain, 8 ans, écolier. Caroline Mongrain, 7 ans. William Mongrain, 3 ans. Émilie Mongrain, 1 an, née en 1860.

Pierre Groleau, 46 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux

<sup>8</sup> N.D.L.R.: Inscrit dans la colonne "lunatiques ou idiots".



Hier — Coin Notre-Dame et Saint-Paul vers 1910.  
À gauche, la maison du notaire J.J. Cloutier et l'hôtel Saint-Tite qui devien-  
dra l'hôtel Brunelle. À droite, la résidence de J.A. Béland.



Aujourd'hui — Coin Notre-Dame et Saint-Paul en 1992.

familles habitent la maison. *Des Anges Nobert*, 30 ans, mariée. *Joseph Groleau*, 19 ans, agriculteur, célibataire. *Philomène Groleau*, 16 ans, célibataire. *F.X. Groleau*, 13 ans. *Joseph Gauthier*, 23 ans, agriculteur, marié durant l'année, analphabète. Il a un cochon d'une valeur de 3 \$. *Marie Groleau*, 23 ans, mariée durant l'année.

*Charles Zastres*, 39 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Julie Cossette*, 44 ans, mariée. *Théophile Zastres*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *Virginie Zastres*, 15 ans, célibataire. *Marguerite Zastres*, 14 ans. *Joseph Zastres*, 10 ans. *Adèle Zastres*, 8 ans. *André Zastres*, 4 ans.

*Joseph Tessier père*, 64 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Adélaïde Déry*, 59 ans, mariée. *Ferdinand Tessier*, 22 ans, agriculteur, célibataire.

*Joseph Tessier fils*, 37 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Clérina Thiffeau*, 31 ans, mariée. *Marie Tessier*, 5 ans.

*Joseph Durand*, 42 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Olympe Meunier*, 39 ans, mariée, analphabète. *Félix (?) Durand*, 14 ans. *Adée Durand*, 12 ans. *Vitaline Durand*, 10 ans. *Léontine Durand*, 8 ans. *Hercule Durand*, 6 ans. *Marie Durand*, 5 ans. *Agnès Durand*, 2 ans.

*Joseph Martel*, 48 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; deux familles habitent la maison. *Éléonore Vendal*, 40 ans, mariée. *Raymond Martel*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *Édouard (?) Martel*, 10 ans. *Exilda Martel*, 14 ans. *Ludwine Martel*, 11 ans. *Émilie Martel*, 6 ans. *Obéline Martel*, 4 ans. *Eugène Trottier*, 25 ans, marié durant l'année. *Olympe Martel*, 20 ans, mariée durant l'année, analphabète.

*Nicolas Vendal*, 39 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Émilie Guévin*, 34 ans, mariée. *Télesphore Vendal*, 13 ans. *Norbert Vendal*, 11 ans. *Philomène Vendal*, 8 ans. *Ézoer Vendal*, 5 ans. *Antoine Vendal*, 3 ans. *Cléophas Vendal*, 1 an, né en 1860.

*François Lafrance*, 31 ans, meunier, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. La superficie du terrain qui est attachée

à la maison est de 1 1/2 arpent. Il a une vache et huit cochons d'une valeur totale de 64 \$. *Onésésina Leblanc*, 24 ans, mariée. *Artémise Lafrance*, 2 ans. *Eugénie Lafrance*, 1 an, née en 1860. *Octave Lafrance*, 6 ans.

*Pierre Crête*, 34 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Éliza Duval*, 27 ans, mariée. *Pierre Crête*, 1 an, né en 1860.

*Jean Vendal*, 26 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Olive Guévin*, 29 ans, mariée. *Anésie Vendal*, 4 ans. *Élie Vendal*, 3 ans. *Obéline Vendal*, 1 an, née en 1860. *Marie-Anne Godin*, 69 ans, veuve.

*Ferdinand Mongrain*, 26 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, une personne de sexe masculin est décédée à l'âge d'un mois et demi; la cause du décès est attribuée à la fièvre. *Constance Gervais*, 30 ans, mariée, analphabète. *Catherine Mongrain*, 3 ans.

*Maxime Dessureau*, 30 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison.

*Eustache Dessureau*, 27 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Zélie Veillet*, 22 ans, mariée. *Aurèle Dessureau*, 3 ans. *Urbain Dessureau*, 1 an, né en 1860.

*F.X. Bordeleau*, 25 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, une personne de sexe féminin est décédée à l'âge de deux mois et demi; cause de décès: mal inconnu. *Olive Benoit*, 29 ans, mariée. *Théotime Bordeleau*, 3 ans. *Octave Bordeleau*, 29 ans, agriculteur, marié, étranger à la famille, résident de St-Stanislas.

*Thélesphore Vendal*, 30 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Clérina Bordeleau*, 28 ans, mariée. *Marie Vendal*, 7 ans. *Eulichiane Vendal*, 5 ans. *Alphonsine Vendal*, 2 ans.

*Charles Désy*, 40 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Aurélie Rondeau*, 30 ans, mariée, analphabète. *Philomène Désy*, 16 ans, célibataire. *Marie Désy*, 14 ans. *Aurélie Désy*, 12 ans. *Louise Désy*, 11 ans. *Virginie Désy*, 7 ans.



Saint-Tite en juin 1951.

À noter que la rue Du Couvent n'est pas encore habitée et le boulevard Royal ne compte que quelques maisons.

(Archives du Séminaire de Trois-Rivières).



Saint-Tite en juin 1951.

En arrière de l'église, les rues ne sont pas encore construites.

*Charles Désy*, 9 ans. *Ludger Désy*, 6 ans. *Oliva Désy*, 4 ans. *Cordélie Désy*, 2 ans. *Samuel Désy*, 1 an, né en 1860.

*Isidore Robert*, 36 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Julie Lefebvre*, 30 ans, mariée. *Ernest Robert*, 5 ans. *Léger Robert*, 3 ans.

*Laurent Francoeur*, 57 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Émilie Lyonnais*, 52 ans, mariée. *Georges Francoeur*, 24 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *Ferdinand Francoeur*, 19 ans, agriculteur, célibataire. *Éloïse Francoeur*, 27 ans, célibataire, analphabète. *Onésime Francoeur*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *Joseph Francoeur*, 15 ans, agriculteur, célibataire. *Esther Francoeur*, 12 ans, née aux États-Unis. *Élie Francoeur*, 9 ans.

*Joseph Trépanier*, 44 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Émilie Vallerand*, 26 ans, mariée. *Léda Trépanier*, 2 ans. *Marie-Anne Vallerand*, 28 ans, célibataire, étrangère à la famille.

*Hilaire Ayotte*, 26 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, une personne de sexe masculin est décédée à l'âge de 6 mois; la cause du décès est inconnue. *Adèle Robert*, 26 ans, mariée, analphabète. *Xavier Ayotte*, 4 ans.

*Anselme Lapointe*, 37 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Marguerite Lefebvre*, 33 ans, mariée. *Zélie Lapointe*, 12 ans. *Onésime Lapointe*, 10 ans. *Lumina Lapointe*, 9 ans. *Léa Lapointe*, 4 ans. *Oliva Lapointe*, 2 ans.

*Léandre Trudel*, 29 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Éléonore Marchildon*, 28 ans, mariée, analphabète. *Marie Trudel*, 8 ans. *Alexina Trudel*, 6 ans. *George Trudel*, 5 ans. *Caroline Trudel*, 3 ans. *Ernest Trudel*, 1 an.

*Narcisse Trudel*, 35 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Léocadie Baillargeon*, 27 ans, mariée. *George Trudel*, 8 ans. *Année Trudel*, 5 ans.

*Louis Cloutier*, 43 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une

famille habite la maison. *Euphémie Dusseault*, 39 ans, mariée. *Florence Cloutier*, 17 ans, célibataire. *Jean Cloutier*, 15 ans, agriculteur, célibataire. *Année Cloutier*, 13 ans. *Ovide Cloutier*, 12 ans. *Norbert Cloutier*, 8 ans. *Joseph Cloutier*, 6 ans. *Clair Cloutier*, 4 ans. *Charles Cloutier*, 2 ans. *Élie Cloutier*, 1 an, né en 1860.

*Sifroy Lafontaine*, 38 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Sophie Cloutier*, 34 ans, mariée. *Joseph Lafontaine*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *Adelvie Lafontaine*, 14 ans. *Elmire Lafontaine*, 13 ans. *Adélia Lafontaine*, 11 ans. *Jessée Lafontaine*, 9 ans. *Philie Lafontaine*, 7 ans. *Zélie Lafontaine*, 5 ans. *Aglée Lafontaine*, 3 ans. *Pierre Lafontaine*, 1 an, né en 1860.

*Isidore Mongrain*, 40 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Mathilde Gervais*, 42 ans, mariée. *Céline Mongrain*, 18 ans, célibataire. *Henriette Mongrain*, 16 ans, célibataire. *Adelle Mongrain*, 12 ans. *Rosian Mongrain*, 10 ans. *Joseph Mongrain*, 8 ans. *Célanise Mongrain*, 5 ans. *Lucie Mongrain*, 3 ans.

*Hercule Dessureau*, 39 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Mathilde Veillet*, 39 ans, mariée. *Céline*



La manufacture de gants Acme de la rue Saint-Gabriel vers 1915.



Dessureau, 18 ans, célibataire. Joseph Dessureau, 16 ans, agriculteur, célibataire. Claris Dessureau, 9 ans. Hubert Dessureau, 7 ans. Marie Dessureau, 5 ans. Agnès Dessureau, 3 ans. Alfred Dessureau, 1 an.

Valère Ayotte, 51 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Julie Thiffeau, 47 ans, mariée, analphabète. Philie Ayotte, 20 ans, célibataire. Adélaïde Ayotte, 17 ans, célibataire. Éléonore Ayotte, 14 ans. Marie Ayotte, 12 ans. George Ayotte, 9 ans. Joseph Ayotte, 6 ans. Éloïse Ayotte, 3 ans. Charles Cloutier, 26 ans, journalier, marié. Rose Rodrigue, 27 ans, mariée. Élé Cloutier, 1 an, née en 1860.

Joseph Cloutier, 34 ans, agriculteur, marié. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Félicité Ayotte, 34 ans, mariée, analphabète. Xavier Cloutier, 10 ans, étranger à la famille.

Xavier Thiffeau, 31 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Marie Céline Tessier, 32 ans, mariée. Édouard Thiffeau, 8 ans. Joseph Thiffeau, 6 ans. Aglaée Thiffeau, 1 an, née en 1860.

La Banque Nationale  
vers 1915.  
À droite, J.-B.  
LeBrun, gérant,  
à sa gauche Émile  
Lefebvre, comptable.  
Nous n'avons pu  
identifier les autres  
employés. Remarquez  
à droite la boutique  
de forge de Médéric  
Mercure. Elle fut  
remplacée dans ces  
années-là par la  
bâtisse actuelle de  
la Tabagie.





Le moulin à scie de D. Rouleau et Fils en 1921.



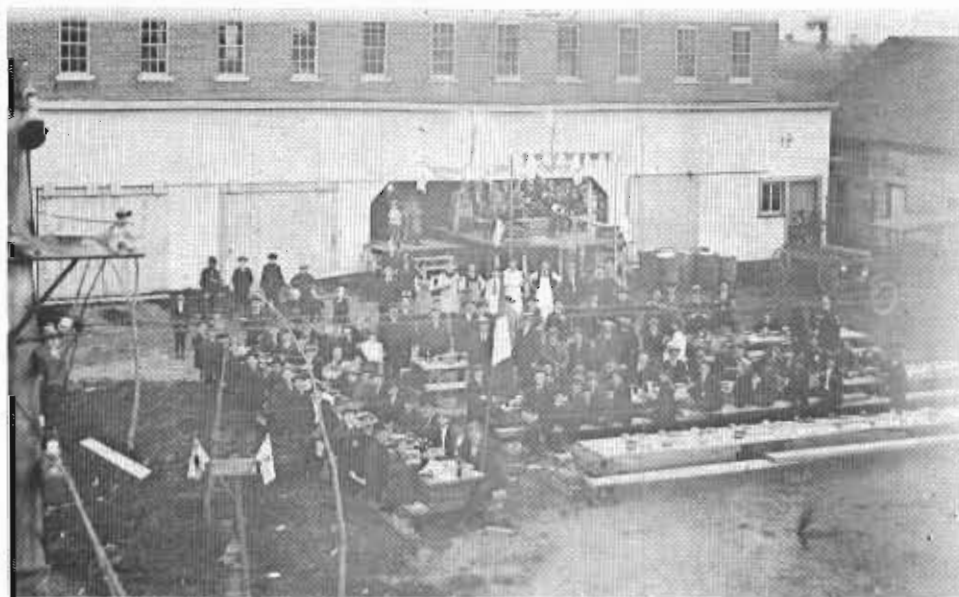
La résidence et la pharmacie du Docteur J.G.A. Marchand vers 1930.  
L'allonge à l'arrière avait servi de bureau de poste au temps de l'ancien propriétaire, le Docteur Lacoursière.

Énock Ayotte, 27 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Marie Trudel, 26 ans, mariée. Onésime Ayotte, 5 ans. Joseph Ayotte, 3 ans. Noël Ayotte, 1 an, né en 1860. Élée Ayotte, 7 ans.

Jean Simon Ayotte, 61 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Claire Trottier, 57 ans, mariée, analphabète. Pierre Simon Ayotte, 25 ans, journalier, célibataire, analphabète. Chrysostome Simon Ayotte, 17 ans, agriculteur, célibataire. Diane Simon Ayotte, 15 ans, célibataire. Téléphore Simon Ayotte, 11 ans.

F. Xavier Duchemin père, 49 ans, journalier, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, une personne de sexe masculin s'est noyée à l'âge de 6 ans. Marie Bigué Nobert, 32 ans, mariée, analphabète. Clovis Duchemin, 18 ans, journalier, célibataire. F. Xavier Duchemin fils, 23 ans, agriculteur, célibataire.

Joseph Lefebre, 27 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. Émilie Lefebre, 23 ans, célibataire, anal-



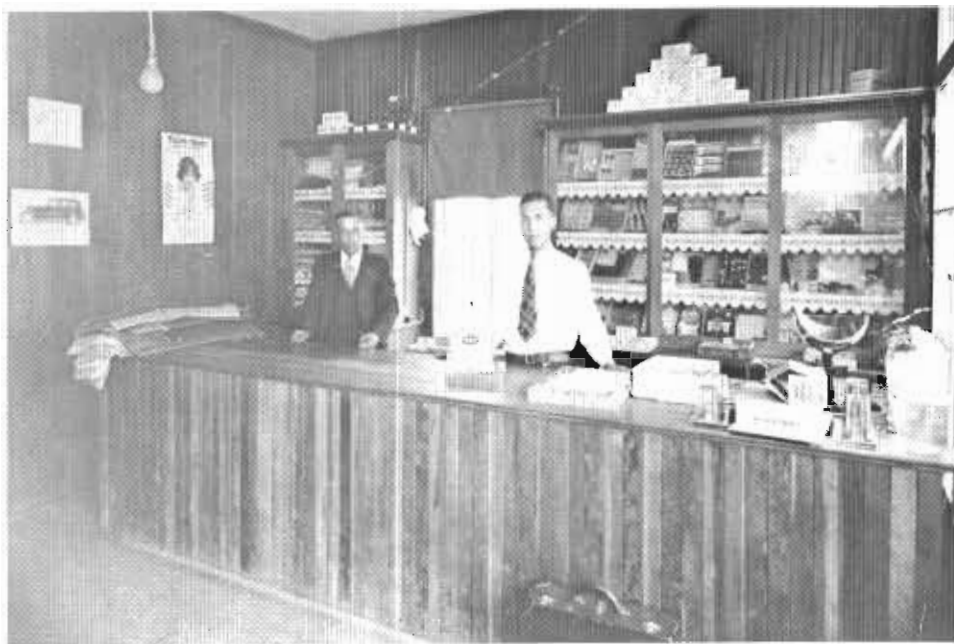
1923 — La fête annuelle des employés de D. Rouleau et Fils. Elle avait lieu dans la cour de Jos. Massicotte au coin de la rue Du Moulin et du boulevard Royal.

phabète. *Laurent Lefebre*, 27 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *Prosper Lefebre*, 13 ans, étranger à la famille.

*Xavier Lapainte*, 41 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. En 1860, deux personnes de sexe féminin sont décédées; l'une est une enfant de 11 mois et la cause du décès n'est pas indiquée, l'autre est morte née. *Éléonore Trudel*, 38 ans, mariée. *Norbert Lapointe*, 12 ans. *Joseph Lapointe*, 10 ans. *Élée Lapointe*, 9 ans. *Clophie Lapointe*, 7 ans. *Alvida Lapainte*, 4 ans.

*Wilbrod Martel*, 22 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Céline Duchemin*, 19 ans, mariée.

*François Duchesneau*, 45 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Louise Plamondon*, 35 ans, mariée. *Joseph Duchesneau*, 17 ans, agriculteur, célibataire. *Étienne Duchesneau*, 15 ans, agriculteur, célibataire. *Ferdinand Duchesneau*, 11 ans. *Honoré Duchesneau*, 7 ans. *Bélarmin Duchesneau*, 3 ans. Remarque: Les hommes suivants demeurent tempo-



Restaurant et magasin de coupons de M. et Mme Adélarde Francoeur vers 1931 au coin des rues Notre-Dame et Saint-Gabriel. Adélarde Francoeur vendait aussi des autos Dodge et DeSoto. On le voit en compagnie de son fils Armand.

rairement dans un chantier tenu par MM. Martel et Chailléz près du St-Maurice. *Joseph Côté*, 27 ans, journalier, marié, analphabète, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Louis Désy*, 46 ans, agriculteur, marié, analphabète, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *William Lefebvre*, 23 ans, journalier, veuf, analphabète, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Joseph Goulette*, 24 ans, agriculteur, célibataire, analphabète, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Rémi Goulet*, 22 ans, agriculteur, célibataire, analphabète, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Elzéar Goulette*, 16 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Joseph Godon*, 20 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de St-Prosper. *Joseph Massicotte*, 19 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de St-Prosper. *Édouard Massicotte*, 19 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de St-Prosper. *Alexandre Paquette*, 72 ans, agriculteur, marié, analphabète, étranger à la famille, résident de St-Narcisse. *Nérée Frigon*, 16 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de Ste-Geneviève. *Joseph Frigon*, 20 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de Ste-Geneviève. *Hubert Jacob*, 20 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de Ste-Geneviève. *Élie Mongrain*, 23 ans, agriculteur, célibataire, analphabète, étranger à la famille, résident de



La parade du Père Noël en 1949.

Raymond Matte personnifie le Père Noël. Cette parade était alors organisée par S. Matte Inc. Au premier plan, on remarque Roger Boulet et son fils Guy.

St-Stanislas. *Hubert Lafontaine*, 20 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Élie Lafontaine*, 19 ans, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de St-Stanislas. *Israël Lafontaine*, âge omis, agriculteur, célibataire, étranger à la famille, résident de St-Stanislas.

*Louis Désaulniers*, 48 ans, agriculteur, marié, analphabète. La maison qu'il habite a un étage et elle est construite en bois; une famille habite la maison. *Honorée Félix*, 50 ans, mariée, analphabète. *Louis Désaulniers*, 21 ans, agriculteur, célibataire, analphabète. *Hubert Désaulniers*, 19 ans, agriculteur, célibataire. *Olivine Désaulniers*, 17 ans, célibataire. *Délina Désaulniers*, 15 ans, célibataire. *Cléopie Désaulniers*, 9 ans.



Fabrique de parkas et de chemises vers 1950 dans l'Acme du boulevard Royal. Un M. Bergeron (probablement Paul) était le propriétaire. Cet établissement a fonctionné un peu plus d'un an. On reconnaît les contremaîtresses Pauline Désaulniers et Mme Rosaire Lapointe.



Festival Western 1981.

D'après les connaisseurs, c'est un exploit de faire marcher un attelage de cochons.



Le conseil d'administration du Club des Aînés de Saint-Tite pour 1992-93:  
1ère rangée: Marthe Leboeuf, secrétaire - Martin Trudel, 1er vice-président -  
Jean-Paul Farley, président - Marcelle Cossette, 2e vice-présidente. 2e rangée:  
Marie-Paule Gauthier, administrateur - Liliane Jacob, administrateur - André  
Ratelle, administrateur - Jacqueline Grosleau, trésorière - Émilienne De Lache-  
vrotière, administrateur.



## **Le recensement commercial**

### **Une potasserie et un magasin**

Pierre Olivier Trudel est le propriétaire de cette potasserie et de ce magasin. Le capital investi est de 1 200 \$. La matière première employée pour la potasserie est de 900 minots de cendre au coût de 100 \$. Un homme est embauché pendant deux mois au salaire moyen de 12 \$ par mois. La production annuelle est de 8 quarts de potasse pour une valeur de 245 \$.

### **Une potasserie et un magasin**

André Dupuis est le propriétaire de cette potasserie et de ce magasin. Le capital investi est de 160 \$. La matière première employée est de 900 minots de cendre au coût de 128 \$. L'énergie utilisée est le feu. Un homme est embauché au salaire moyen de 6 \$ par mois. La production annuelle est de 5 quarts de potasse pour une valeur de 150 \$.

### **Un magasin**

Célestin Cossette est le propriétaire. Le capital investi est de 400 \$.

### **Un magasin de liqueurs licencié**

François Lahaie junior est le propriétaire de ce magasin de liqueurs licencié. Le capital investi est de 100 \$.

### **Deux moulins à scie**

Georges Buist est le propriétaire de ces deux moulins à scie. Le capital investi est de 400 \$. La matière première employée est 200 billots de pin et d'épinette au coût de 100 \$. L'énergie utilisée est l'eau. Deux hommes sont embauchés au salaire moyen de 14 \$ par mois. La production annuelle est de 4 000 planches pour une valeur de 240 \$. Ces moulins fonctionnent durant 15 semaines par année.

### **Un charretier**

Georges Gingras est le propriétaire de ce commerce. Le capital investi est un cheval valant 30 \$ et une voiture de "louage" de 12 \$.

### **Une auberge**

Flavien Cossette est le propriétaire de l'auberge. Le capital investi est de 200 \$.

### **Un magasin**

Antoine Thiffeau est le propriétaire de ce magasin.

### **Un moulin à scie**

Nicolas Vendal est propriétaire de ce moulin à scie. Le capital investi est de 400 \$. La matière première employée est 750 billots au coût de 150 \$. L'énergie utilisée est l'eau. Deux hommes sont embauchés au salaire moyen de 25 \$ par mois. La production annuelle est de 15 000 planches d'une valeur de 900 \$. La superficie du terrain rattachée à la bâtisse est de 1 1/2 arpent. Le bois n'est pas scié pour le compte du propriétaire mais pour diverses personnes de la localité. Le moulin ne fonctionne que cinq mois par année.

### **Un moulin à farine**

François Lafrance est le propriétaire du moulin à farine. Le capital investi est de 100 \$. La matière première employée est 5 700 minots de blé en grain (?) au coût de 3 990 \$. L'énergie utilisée est l'eau. Un homme est embauché au salaire moyen de 12 \$ par mois. La production annuelle est de 1 800 quinteaux de farine et de moulée pour une valeur de 4 275 \$. Ce moulin ne moud pas de grain pour le commerce.

### **Remerciements**

Aux Archives nationales du Canada qui rendent accessibles au public les recensements au moyen de microfilms.

Aux Archives nationales du Québec qui prêtent les locaux et le matériel audiovisuel pour la consultation des microfilms.



### **Bibliographie**

Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec 1851 — 1896*, Éditions Fidès, Montréal, 1971.



Photo de Saint-Tite à la fonte des neiges vers 1910.



